Universitéd'Oran2

Faculté des Langues étrangères

THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences En Langue Française

L'étude de l'imaginaire et des discours beur, un lieu d'identitéchez les Deuxécrivaines : Faiza Guène et Leila Sebbar.

Présentée et soutenue publiquement par :

Mme Benali khedidja

Devant le jury composé de :

Medjed F. Zohra	**Professeure, Université Oran2**	**Présidente**
AISSA- KOLLI khaldia	**Professeure, UniversitéOran2**	**Rapporteur**
Ait Menguellat Mohamed Saleh	**Professeur, Université d'Oran2**	**Examinateur**
Ghassoul Yassmine	**MCA, E.N.S Oran**	**Examinatrice**
Bouanane Kahina	**Professeure, Université d'oran1**	**Examinatrice**
Belkaid Amaria	**Professeure, Université de Tlemcen**	**Examinatrice**

Année universitaire : 2024-2025

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ma directrice de recherches Mme Aissa Kolli Khaldia, pour ses précieux conseils et son encadrement rigoureux tout au long de ces années. Ses encouragements et son expertise ont été essentiels à la réalisation de ce travail.

Je suis également reconnaissante envers les membres du jury qui ont accepté de lire mon travail :

Présidente : MEDJED F..ZOHRA

Rapporteur : AISSA-KOLLI KHaldia

Examinateur : AIT MEGUELLAT Salah Mohamed

Examinatrice : BELKAID Amaria

Examinatrice : GHASSOUL Yasmine

Examinatrice : BOUANANE Kahina

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma mère, et à la mémoire de mon père. A mon époux pour son soutien inestimable et ses encouragements, et à mon fils Mehdi.

A mes frères Tayeb et Houari.

A mon frère Rabeh, sa femme et ses enfants.

A ma sœur lila et ses filles : Halima et Romaissa.

A mon amie Souad.

Pour faciliter la lecture de la thèse, nous avons adopté les abréviations suivantes pour les corpus d'analyse :

-*Shérazade 17 ans, brune, frisée les yeux verts :* ***Shérazade.***

-*Kiffe Kiffe Demain :* ***KKD.***

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE : ……P.2

Première partie:Approches significatives de la littérature « beure »…..P.10

PremierChapitre : Pour une perspective de la littérature beure**……P.13**

DeuxièmeChapitre: La femme et l'œuvre**…… …P.47**

Deuxièmepartie : Continuité du malaise identitaire……..P.95

PremierChapitre : Le cheminement de la recherche identitaire**……...….P.79**

DeuxièmeChapitre : Le retour aux sources**……..P.146**

Conclusion Générale…….P.211

Bibliographie……P.218

Table des matières……P.230

Introduction Générale

La littérature des années quatre-vingt témoigne d'une mutation socio-culturelle majeure et marquante en France à l'époque. Nous assistons actuellement à l'émergence d'une nouvelle génération issue de l'immigration maghrébine, qui présente un décalage identitaire par rapport à la réalité. Cette littérature aurait pu être perçue comme une forme d'écriture novatrice par rapport aux œuvres littéraires préexistantes, ce qui confère à ces dernières un caractère de remise en question. À ce stade, un discours hostile envers les étrangers s'est développé pour argumenter que « l'immigré » représente une menace pour la nation française.

Dans les années 1974, le gouvernement a autorisé le regroupement familial, offrant ainsi aux travailleurs immigrés la possibilité de bénéficier de cette mesure. Ces familles ont principalement élu domicile dans les zones urbaines, où les descendances immigrées nées en France ou ont débarqué très jeunes avec leur parent ont étudié en France, par conséquent ils parlent aisément le français. Cette génération est surnommée « beur » pour donner ensuite naissance à l'expression « La génération beure ».

Pendant de nombreuses années, la communauté des émigrés est restée une zone privée d'expression. Dans un monde idéal, un univers où la communication verbale est impensable car les écrits provenant de de la communauté de l'immigration sont des récits mettant en lumière leurs spécificités.

Ainsi, un nombre significatif d'écrivains ont émergé, parmi lesquels Mehdi Charef, Azouz Begag, Farida Belghoul, Nacera Ketan, Mohamed Mouni, Nina Bourraoui, Faïza Guène et Leïla Sebbar, pour n'en nommer que quelques-uns. Ces écrivains réussissent, à travers leurs écrits, à raconter leurs expériences difficiles au sein de la société française, ainsi que celles de leur famille. Leurs récits mettent en lumière le malaise et les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leurs interactions familiales, en mettant particulièrement l'accent sur leurs liens avec leur pays d'origine et leur pays d'accueil. Le concept d'imaginaire beur trouve son origine dans la littérature francophone et désigne la représentation de la communauté issue du Maghreb et résidant en France. Faisant, ainsi, référence à l'ensemble des représentations, des imaginaires et des discours qui découlent de cette littérature Beure. Le terme "beur" est employé pour faire référence aux individus d'ascendance maghrébine. Durant les années quatre-vingt, on observe l'émergence d'un groupe d'écrivains d'origine maghrébine sur la scène littéraire française.

Cette étude vise à analyser l'imaginaire et les discours des jeunes d'origine maghrébine en tant que lieu d'expression identitaire dans les œuvres littéraires "*Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*"(Sebbar, L. (2010).Bleu autour) et "Kiffe Kiffe demain"(Guène, F. (2004). France Loisirs)**.** Nous chercherons à analyser l'évolution de l'identité culturelle et à examiner la manière dont l'écriture romanesque de ces œuvres littéraires pourrait la refléter.

Les deux textes semblent partager un objectif commun, celui d'explorer les thématiques de l'immigration et de la société maghrébine, en abordant des sujets variés tels que l'identité, le langage, l'altérité, l'autobiographie et la dualité d'appartenance.

La lecture du corpus nous a permis de noter la persistance du malaise identitaire à travers les textes, malgré la différence de génération entre les auteurs. Cet élément nous parut comme pertinent dans les deux récits. Leila Sebbar et Faiza Guène accordent une importance significative au milieu social de la "banlieue", laquelle est fréquemment présente dans leurs écrits.

Leila Sebbar, auteure « franco-algérienne » est attirée globalement par ce vécu social particulier qui est « l'immigration en France », et d'une manière plus précise par ces beurs qui ont vu le jour sur le sol Français ou bien ils y sont dès l'enfance. Ainsi, le processus créatif et artistique suivi par les deux écrivaines constituera le pivot central de cette étude, car l'ambivalence culturelle est déterminée par le milieu social et l'origine de l'auteur.

En réalité, cette littérature se situe entre deux domaines, aux frontières floues, incarnant ainsi le portrait d'une auteure qui cherche à se forger une identité. L'écrivaine aborde avec passion, dans ses écrits, les défis rencontrés par la génération beure et occupe une place singulière au sein de cette littérature. Plus précisément, c'est cette différence avec la génération beure qui lui permet d'apporter une nouvelle perspective sur la crise identitaire et culturelle des beurs, en qualifiant cette génération d'« hybride ».

L'écrivaine franco-algérienne Leila Sebbar est principalement intéressée par l'expérience sociale spécifique de l'immigration en France, en se concentrant plus particulièrement sur les individus appelés "beurs" qui sont nés en France ou y ont grandi dès leur enfance.

De plus, il est possible de la qualifier d'« omniprésente » dans ce domaine littéraire, en raison de la diversité de ses œuvres, allant des romans aux nouvelles en passant par les essais. Leila Sebbar est issue d'un mariage mixte entre un père algérien et une mère française, tous deux exerçant la profession d'instituteur pendant la période de la colonisation. Elle part d'Algérie à l'âge de 18 ans pour poursuivre ses études de lettres à Aix-en-Provence. De par ses origines et sans le vouloir, elle se trouve involontairement au carrefour de deux environnements culturels

: l'algérien et le français.

Cette écrivaine ne s'identifie pas comme une écrivaine algérienne en exil, mais plutôt comme une auteure française portant un nom arabe, avec toute sa charge de significations. Elle revendique le droit de ne pas être une écrivaine maghrébine de langue française. En d'autres termes, l'auteur considère que son récit fictif ne reflète pas son identité, mais plutôt que c'est la structure narrative qui guide la fiction vers l'exploration de l'identité.

En ce qui concerne le parcours littéraire de Faiza Guène, il est nettement moins évoqué dans ses œuvres. Faiza Guène, née le 5 juin 1985 à Bobigny, en région parisienne, est une écrivaine et réalisatrice de courts métrages d'origine algérienne. Elle est reconnue comme faisant partie des auteurs émergents de la nouvelle génération littéraire surnommée "La banlieue".

Elle a écrit des romans mettant en scène des personnages ordinaires, des héros uniques, en utilisant un langage familier. Ce qui caractérise son style littéraire est son intérêt marqué pour la question de l'immigration.

Dans le cadre de cette étude, nous avons sélectionné ces deux textes en raison de leur origine algérienne, qui leur confèrent une diversité linguistique et, par extension, une double culture. S'ajoute à cela, ces deux écrivaines proviennent de générations différentes, mais se caractérisent par une souffrance similaire vécue par les deux personnages, celle de la quête de soi.

Outre leur valeur artistique, d'autres raisons justifient l'analyse des deux romans, notamment le fait que Faïza Guène a été témoin du mouvement "beur" en France et qu'elle appartient à cette génération.

De ce fait et en nous basant sur le corpus, notre problématique de recherche consiste à répondre à la question suivante : Quelles sont les stratégies et les techniques d'écriture déployées dans « *Shérazade 17 ans, brune, frisée les yeux verts* » de Leila Sebbar et « *kiff kiff demain* » de Faiza Guène ?

D'autres questionnements s'imposent pour savoir quels sont les procédés d'écriture de ce malaise ? Comment et de quelle manière s'inscrit-il dans les deux corpus ? Comment s'exprime l'évolution/continuité du malaise identitaire à travers l'écriture dans les textes ? Comment est-elle traduite(e) dans les deux textes ? -Quels aspects prennent-ils dans les énoncés ? Comment s'organisent-ils et de quelle façon s'opèrent-ils dans les deux textes ? Quel est le rôle de toute cette contexture dans la quête identitaire ?

À travers ces interrogations, notre objectif est de saisir la vision du monde chez ces deux écrivains et de confirmer les hypothèses suivantes :

-La situation des deux auteures, se trouvant entre deux mondes, les pousse inconsciemment à la reconstruction de leur identité d'une part, et à la création d'un nouvel univers, celui de la réinsertion sociale, d'autre part.

-En explorant des univers fictifs, les personnages ont la possibilité de se confronter à des réalités alternatives leur offrant la liberté de transcender les limitations et les inégalités de leur vie quotidienne, renforçant ainsi leur indépendance et leur résilience.

-Les témoignages et les narrations des individus mettent en lumière comment la diversité culturelle enrichit les expériences à la fois individuelles et collectives, contribuant ainsi à promouvoir une meilleure compréhension et une plus grande tolérance entre les individus.

- Les auteurs soulignent les défis et les inégalités systématiques à travers leurs récits et dialogues, tout en offrant une tribune aux expériences souvent sous-estimées ou mal interprétées.

Pour ce faire, nous nous appuierons dans cette réflexion de recherche sur des approches interdisciplinaires telles l'approche sociocritique, historique, thématique, l'approche psychocritique, l'approche autobiographique et l'approche stylistique pour effectuer l'analyse du discours à travers les parties de notre recherches qui semblent être un moyen convenable pour une meilleure compréhension de l'émergence et de la stratégie scripturale employées dans cette littérature, et traiter également la représentation de l'imaginaire chez les deux auteurs. Donc, nous ferons également appel, entre autres, aux travaux de Michel Laronde et d'Alec Hargreaves.

Ce travail de recherche soumis à cette étude pluridisciplinaire n'écartera pas la contribution d'autres concepts théoriques. Les outils d'analyse auxquels nous ferons appel, nous permettrons de repérer la mouvance identitaire et de définir l'aspect qu'entreprend cette emprise à l'intérieur du corpus pour articuler une identité en éclat.

Les deux textes d'analyse comportent un regard sur l'immigration et sur la communauté maghrébine : répulsion et refus, d'où un leitmotiv sur la thématique de l'identité maghrébine. A travers ces sujets et l'écriture des deux auteures, les deux romas s'intègrent dans l'ensemble des textes de l'immigration des années quatre-vingt. Ainsi, une initiative à dimension socioculturelle s'étudiera dans le but de comprendre la fusion de l'interaction culturelle. Le coté thématique sera percé afin de voir les angles psychiques, identitaires et l'ampleur culturelle à travers l'approche thématique.

Le malaise identitaire est un fait vécu et en même temps un résultat qui s'est constitué par diverses étapes. La démarche évaluative demeurera comparative, d'une part pour les points cités et d'autre part, pour comparer le vécu de chaque protagoniste.

Nous apporterons un intérêt spécifique à l'étude des stratégies discursives par le biais d'une approche discursives car nous estimons que les discours des personnages révèleront le malaise à travers l'exposé identitaire : un discours allégorique et un discours d'exclusion. Nous opterons le volet ethnologique pour montrer que le trouble identitaire parait évident afin de percevoir dans le récit le système des signes pour parvenir à l'idéologie développée. L'analyse des multiples discours qui se sont manifestés en France pendant les années quatre-vingt ainsi que leur approbation dans le milieu social nous permettra de comprendre comment sont-ils reçus et admis. Il semblerait que les récits originaires de l'immigration produisent un ensemble de questions conditionnées et relatives à l'exposition de nombreux discours sociaux pour dépeindre la ségrégation dans tous ses aspects, en se concentrant sur l'élément psychique des protagonistes à travers les faits comportementaux et les représentations que produit le récit.

A travers ce corpus, nous tenterons de dévoiler les tournures dépeintes dans les deux récits. Pour se faire, nous nous concentrerons sur l'aspect mental et moral des protagonistes à travers l'angle actionnel, les attitudes ainsi que les représentations que proposent les récits.

L'objectif de cette recherche consiste à examiner et à confronter la construction imaginaire ainsi que les discours des jeunes d'origine maghrébine en France. La présente étude vise à analyser et à comparer l'étude de l'imaginaire et les discours beurs dans deux romans emblématiques de la littérature française contemporaine, offrant ainsi une représentation élaborée et nuancée de l'existence des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France. Nous nous engageons à mettre en œuvre une méthodologie de recherche rigoureuse à travers les différentes approches analytiques et théoriques mentionnées précédemment.

Notre recherche sera structurée autour de deux parties comportant chacune deux chapitres qui nécessiteront diverses approches théoriques dont le courant littéraire qui émerge dans les années quatre-vingt donnant voix aux écrivains d'origine maghrébine en France. Nous nous appuierons sur les travaux de chercheurs et de critiques littéraires spécialisés dans le discours beur ainsi que sur des théories de l'identité culturelle et de la représentation littéraire. Il sera question d'examiner les origines et l'évolution du discours beur, ainsi que les thèmes et motifs qui caractérisent cet imaginaire.

Pour répondre à notre questionnement, nous allons entreprendre dans la première partie intitulée « Approches significatives de la littérature beur », et à travers l'approche sociocritique et historique, dans le premier chapitre intitulé : « pour une perspective de la littérature beure », l'analyse de la littérature beure comme écriture de la passion et l'inscription de l'imaginaire comme symbolique énonciatif. Puis dans le deuxième chapitre intitulé : « La femme et l'œuvre », nous analyserons les repères idéologiques pour montrer à travers notre questionnement sur son choix pour une langue rebelle que Leila Sebbar est une plume engagée. Quant à Faiza Guène, dont le parcours est allégorique, le choix de la langue pour elle est celui de porte-parole de la diaspora en s'appuyant sur l'approche thématique.

Ces questionnements ont pour objectif de voir de quelle manière la vie des deux écrivaines, Leila Sebbar et Faiza Guène ont eu de l'impact sur leurs écrits, ce qui nous conduira à vérifier si ces écrivaines sont des sujets en soi, ce qui signifie que la langue, l'idéologie, la culture et la vision du monde sont redécouvertes par l'intermédiaire d'un sujet.

Nous procéderons par la suite, dans la deuxième partie intitulée « La continuité du malaise identitaire » à l'analyse du premier chapitre intitulé « le parcours de la quête identitaire », pour voir comment ce point s'introduit dans l'écriture de Leila Sebbar et Faiza Guène. Nous tenterons de déchiffrer le discours et ses effets à travers la parole de soi et la parole de l'autre en tant que stratégies d'écriture chez ces auteures afin de parler de ce malaise identitaire, issu d'une double appartenance à la croisée des cultures.

L'objectif étant de transmettre tout l'emblème de ce malaise identitaire à travers l'analyse des différents aspects de l'ironie dans le corpus et de mettre en lumière comment cette technique est utilisée pour critiquer la société, construire des personnages et créer des effets comiques. L'ironie pourrait être utilisée par l'auteure comme prisme identitaire pour souligner les différences culturelles et les préjugés qui existent entre les différentes communautés.

Pour cela, nous procéderons à l'analyse littéraire et thématique, avec l'étude des personnages, où nous examinerons comment les personnages principaux et secondaires évoluent dans leur quête identitaire. Nous analyserons leurs interactions, leurs conflits internes et externes, et comment ces éléments contribuent-ils à leur développement.

Ensuite nous identifierons les thèmes récurrents liés à l'identité, la mémoire, et la culture. Nous essaierons de voir comment ces thèmes sont traités dans le texte et quel est leur impact, sur la quête identitaire des personnages.

Nous procéderons à travers une approche socio-historique et psychologique à la compréhension des dynamiques identitaires.

Et nous étudierons comment le contexte socioculturel influence la quête identitaire, car nous considérons que les facteurs historiques, culturels, et sociaux façonnent les expériences des personnages.

Quant au deuxième chapitre intitulé : « Le retour aux sources », il prendra en charge comment dire le passé à travers le présent par l'écriture contique chez Leila Sebbar pour montrer l'expressivité de l'oralité à travers l'emploi des expressions et des proverbes dans une sphère citadine truffée par l'identité et les représentations originaires du passé qui se retrouvent dans le présent.

Nous analyserons également le recours à l'oralité chez Faiza Guène à travers la syntaxe et la structure des phrases, aussi par le recours au verlan où la langue Française est employée de façon hybride, en fusionnant le Français standard et le verlan, afin de reproduire le langage des jeunes de banlieue.

Puis, l'analyse de l'autobiographie tronquée à travers la figure symbolique de Doria et la crise masculine pour montrer la trahison et l'esprit révolté ainsi que le mensonge à l'encontre d'une démunie. A travers le personnage de Shérazade, nous essaierons de montrer le symbole de la révolte chez Leila Sebbar, une allégorie de la femme pour savoir s'il s'agit d'une personne marginalisée, ou une figure mythique revisitée à travers la nomenclature symbolique et la perception de l'autre.

A travers cette analyse nous proposerons une réflexion sur la société française et les enjeux de l'intégration et de l'identité culturelle. Car les auteures, à travers leurs écrits invitent les lecteurs à remettre en question les stéréotypes et les préjugés, et à mieux comprendre la richesse et la diversité de la société Française contemporaine. Ceci-dit, dans notre conclusion générale nous allons affirmer ou infirmer notre problématique ainsi que nos hypothèses de départ et ouvrir notre conclusion sur des perspectives de recherches.

Première partie :

Approches significatives de la littérature « beure »

Dans cette première partie de notre travail de recherche intitulée « Approches significatives de la littérature « beure » », il est question d'analyser notre corpus d'étude à savoir « *kiffe kiffe demain* » de Faiza Guène et « *Shéhrazade, 17 ans, brune, frisée les yeux verts* » de Leila Sebbar.

L'analyse de cette première partie s'articulera autour de deux chapitres. Le premier chapitre intitulé « Pour une perspective de la littérature Beure » nous permettra d'analyser l'écriture de la révolte, vivement révélée dans les deux textes à travers l'approche socio-historique.

La littérature de la révolte et la littérature beure sont deux concepts qui se chevauchent, illustrant les luttes identitaires et sociales des écrivains issus de l'immigration.

La littérature de la révolte est souvent caractérisée par des thèmes de contestation et de remise en question des normes sociales et politiques. Elle peut être associée à des mouvements littéraires qui cherchent à exprimer la colère et la frustration face aux injustices vécus par des groupes marginalisés.

Dans le contexte de la littérature beure, cette écriture de la révolte se manifeste et s'inscrit à travers des récits qui mettent en lumière des réalités difficiles des immigrés et de leurs descendants, souvent confrontés à des discriminations et à des luttes pour l'identité. L'inscription de l'imaginaire s'ajoutera pour expliquer le symbolique énonciatif à travers cette écriture.

Ces auteurs explorent des questions identitaires ancrées dans leur ethnicité. La littérature beure a évolué et s'est diversifiée, englobant des thèmes urbains et populaires.

Dans ces romans, nous découvrirons l'étendue du problème du dédoublement culturel, les tiraillements entre les parents et la société Française, et des émotions complexes vécues par les personnages pris entre deux mondes, leurs histoires mettent en lumière la souffrance maghrébine en exil etant à la recherche d'identité dans un environnement complexe.

Le deuxième chapitre intitulé « La femme et l'œuvre », par le biais de l'approche thématique, nous explorerons les repères idéologiques à travers les expériences d'exil, les relations entre les cultures et les identités hybrides, Leila Sebarécrit en Français sa langue maternelle, tout en explorant les liens avec l'arabe et l'Algérie. Ses écrits mêlent les imaginaires, les langues et les cultures. En somme, cette auteure nous invite à explorer les frontières, les mémoires et les identités à travers une écriture engagée et métissée.

Tandis que Faiza Guène adopte un style réaliste et direct, avec une touche d'humour, ce qui nous a poussés à comprendre comment l'auteure donne la parole aux voix souvent marginalisées et explore les enjeux de l'intégration et de l'identité travers un parcours allégorique. Tout porte à croire que Leila Sebbar a choisi une langue rebelle tandis que Faiza Guène se porte la voix de la diaspora, mettant en lumière, toutes les deux chacune de par son choix pour les réalités et les défis des communautés issues de l'immigration.

Chapitre 1

Pour une perspective de la littérature beure

La littérature beure est écrite en Français par des auteurs d'origine de la deuxième génération de l'immigration maghrébine. Elle exprime les expériences d'écrivains qui sont nés ou arrivés dès leur jeune âge sur le sol Français. Cette littérature est enracinée par l'expérience maghrébine en exil, elle parcourt la difficulté de l'identité et les contraintes entre deux cultures différentes. Cette rédaction littéraire aborde généralement la désillusion, l'indignation et le refus des dévalorisations. Par le biais des mots, les auteurs tentent à représenter et à brosser le monde réel vécu par les jeunes d'origine de l'immigration. Les sujets parlants, écrivain, narrateur ou protagoniste exposent des comportements distincts envers le malaise identitaire et l'intérêt pour la voix narrative qui sera primordial afin de distinguer la pensée des auteurs pour le discours qu'ils présentent comme parole de soi et parole de l'autre, ainsi que la double appartenance engendrée par la croisée des cultures d'où les procédés intrusifs des protagonistes par l'emploi de l'Ironie et l'humour comme prisme identitaire. Ainsi les approches socio-historique et culturelle s'imposent pour l'analyse de ce chapitre.

1. La littérature beure : écriture de rejet

Lors années quatre-vingt, sous le règne du président François Mitterrand, nous assistons à toute une catégorie d'écrivains de souche maghrébine qui arrive sur la scène littéraire française, cette production sera diffusée à travers les médias au public, par NacerKetan aussi à la radio en 1981, appelé « radiobeur », il en est le fondateur et le présentateur. Ce mouvement littéraire fera l'objet d'un important « fait de société » avec toutes ses caractéristiques.

L'œuvre de Michel Laronde intitulé *Autour du roman beur* indique de quelle façon le mot « beur » a évolué et s'est manifesté pour que les médias en parlent. Il précise que le mot « beur » ne s'est pas employé avant les années quatre-vingt, ce qui est visible c'est que l'apparition de ce mot vient d'un niveau de langue familier en particulier l'argot. Les premières personnes à avoir utilisé ce terme sont les jeunes de l'époque. Cependant Michel Laronde (Laronde, M. (1993). *Autour du roman beur: Immigration et identité*. L'Harmattan), évoque l'éventualité que son émergence en découle d'une période lointaine.Il faut préciser qu'entre l'emploi du mot (Radio-Beur 1981) et son entrée dans la langue est de cinq années. L'acceptation du terme estdû aux événements causés à l'époque par les beurs. La radio beure a connu une grande notoriété de sorte que beaucoup de jeunes qui à l'époque étaient appelés par ce mot, se sont rapprochés pour connaitre le phénomène « beur ». Michel Laronde semble avoir de l'intérêt à suivre la mutation de ce mot dans son œuvre « *Autour du roman beur* ». Il en cite trois qui se manifestent vers les années quatre-vingt. Quant au dictionnaire « Larousse » il donne l'origine et la définition du mot et par la même occasion, ce mot faitson entrée dans le français académique. Le premier est le Petit Robert en 1986, ilprécise que la source argotique du terme est donc précisée avec une caractéristique impassible. Le dictionnaire « 1986 » considère que le premier emploi du moteur » était en 1980. La deuxième définition se trouve dans le dictionnaire Larousse (1987), il précise que : « *BEURn.etadj. (Dearabeenverlan)Fam.Jeuned'originemaghrébinenéen France.mot beur* ». (Laronde, M. (1993). *Autour du roman beur: Immigration et identité*. L'Harmattan).

Cette définition du mot a une nuance d'écart quant à son origine, pour lui le mot est issu du mot « arabe », suivant cette définition, le mot provient de « arabe », de l'adjectif et non de « Arabe » le substantif qui signifie une personne. La seule et unique explication à cette différence est que Larousse désigne « beur » étant substantif et adjectif en même temps.

La dernière explication présentée par Le petit Larousse (1988) est que : Beur .n.etadj. (De*arabe*enverlan), Fam.Jeuned'originemaghrébinenée en France. (LARONDE : 53) Pour pouvoir saisir le sens de ces trois explications, il faut donc se référer aux remarques de Michel Laronde dès 1993.Les deux premiers dictionnaires désignent « beur » comme simple nom ou adjectif. Le mot beure au féminin « beurette » existait à l'époque puisque le roman de Soraya Nini souligne qu' *« Ils disent que je suis une beurette » (*LARONDE, 1993). De plus l'emploi du mot « beurette » s'est transformé durant les années pour devenir un nom ayant un sens défavorable.

A ce propos NacerKetan précise que « Beur » n'a rien à voir avec ce que la couverture médiatique a propagé concernant ce mot. Il souligne :

> Beur vient du mot « arabe » inversé : arabe donne rabe, qui, à l'envers, donne beur. Mais il n'a rien à voir avec la signification académique du mot « arabe ». Beurre envoie à la fois à un espace géographique et culturel, le Maghreb, et à un espace social, celui de la banlieue et du prolétariat de France. Seules quelques cités des banlieues parisienne et lyonnaise ont adopté ce mot avant qu'il ne se généralise. (Kettane, N.1986, *Droit de réponse à la démocratie française*. La Découverte : **21–22)**

Cela certifie que celui qui est appelé « beur » devrait satisfaire des conditions de ce concept, pour être plus claire il : *« Renvoie au monde du béton et au monde du travail »(Iibd)* Il ajoute que les appellations ont peu d'importance dans l'affaire, car ce qui compte, « c'est l'affirmation d'une identité », déchirée par lespartis politiques et par les médias. Il cite non sans fierté que même le *Petit Larousse référencie le mot* «Beur», pourtant sans critiquer que ce dernier établit une distinction d'âge dans sa définition que Kettane nie le rapport avec la« béatitude».(Ibid)Les propos de Sylvie Durmelat(Durmelat, S. (1995). *L'invention de la "culture beur"* (Thèse de doctorat, Université du Michigan).Dans sa thèse de doctorat intitulée « L'invention de la « culture beur » précise que le mot « beur » donne la possibilité aux auteurs chercheurs de penser et étudier une masse assez conséquente de sujets qui sont en relation directe avec

l'immigration maghrébine et les personnes appelées « deuxième génération ». Elle avance ces propos allant à l'encontre des dires de Michel Laronde en spécifiant que le mot « beur » ne peut selon elle cerner des individus ou une communauté distincte. Le mot beur est un concept qui représente toute une charge de pensée et d'étude, elle affirme comme suit :

> Il n'y a pas de théorisation ni de proclamation d'une ébruité en laquelle ceux que l'on nomme les Beurs se retrouvent et se reconnaissent. On pourrait ainsi dire que, au mieux, le mot « beur » ne désigne pas une affirmation identitaire, mais plutôt l'invention d'un concept et d'une communauté problémati que dont l'imagination met en question la notion même de nation et de communauté. (Ibid : 26)

Dans la création artistique littéraire française, il est distingué entre la littérature française et la littérature beure, cette dernière est mise à l'écart car étant pas assez française. Pour cela nous désirons mentionner l'opinion de Azzouz Begag évoquée dans « Ecarts d'identité » où il s'empare de l'explication du dictionnaire et la reprend avec toute la dérision qu'elle puisse contenir à propos de l'immigré maghrébin :

> Del'immigré désignant une substance alimentaire, grasse et onctueuse (voir Petit Robert) 1985. De plus en plus écrit de cette façon par les journalistes (grosse faute d'orthographe ! cf. La Disparition de G. Perec). Voudrait maintenant désigner une population issue de l'immigration maghrébine... on a eu Pain au Chocolat... manquait le eur. Décidemment, l'immigration ça se mange bienaupetit déjeuné. (Beggag&Chaouite, 1990 : 9-10).

Christiane Albert quant à elle dans son œuvre précise que les années 1983 ont connu des textes rédigés par les jeunes issus de l'immigration, elle continue dans ce sens en rajoutant que les maisons d'édition parisienne de renommée contribuèrent de façon indirecte à cette ascension en publiant leur « récits beur »(Albert, C. (2005). *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Karthala : 50)

Puis Charles Bonn quant à lui, il enchérit :« Qu'on *peut expliquer l'émergence de la littérature dite de la 2ème Charles Bonn/immigration en France au début des années 80 par l'actualité du débat Charles Bonn …* » **(**Bonn, C. (2000). *L'exil et la quête d'identité, fausses portes pour une approche des littératures de l'immigration*. L'Harmattan : 40)

Nous ne ne pouvons pas concevoir « la littérature beur » sans parler de l'immigration maghrébine, les études sur les beurs les situaient dans un aspect socio-historique et ignoraient le discours romanesque » (Laronde, M. (1993). *Autour du roman beur : Immigration et identité* (p. 7). L'Harmattan.), c'est-à-dire que cette production littéraire a étédepuis longtemps confinée dans un champ littéraire social et historique par rapport aux événements de l'époque, donc elle a été valorisée en l'éloignant de toute narration littéraire ou artistique.

Vers les années 2000,le monde littéraire commence à accorder de l'importance à l'égard de ces textes avec l'apparition de diverses œuvres comme Fatiha el Galai dont l'œuvre paru en 2006 intitulé « L'identité en suspens :à-propos de la littérature beure », ensuite, les deux ouvrages collectifs (2011) d'*instrangers*d'Ilaria Vitali(Vitali, I. (2011). Présentation. In I. Vitali, *Intrangers I : Post-migration et nouvelles frontières de la littérature beur*. Bruxelles : Éditions Académia.), Paru aussi en 2012 un collectif mené par Najib Redouane et YvetteYvette sous le titre de « Où en est la littérature beure au féminin », cette ouvrage présente l'intérêt que porte la parole féminine dans ce texte. L'importance des appréciations des analystes en l'an 2000 mène vers une présentation de moyens afin d'étudier « la littérature beure ».

Il est clair que l'explication donnée unit essentiellement les jeunes à la position sociale d'immigrés de leurs parents et en même temps maintient le lien avec la France. La définition souligne que ces enfants ont vu le jour sous le ciel français. Cette définition donne la possibilité de découvrir la progression évolutive de ces explications et la perception dela société d'accueil qu'elle a vis-à-vis des beurs par l'emploi de la langue et la création de sens nouveaux.

Ainsi, les citoyens de l'époque ne réfutaient pas cette désignation mais plutôt ils trouvaient le besoin de chercher à mieux connaitre le mot beur et ce qu'il implique. En 1981,les médias ont commencé à parler du mot beur qui a pu toucher son apogée en 1983 avec les manifestations.La première protestation de cette nature se produisit en France, elle revendiquait l'égalité des droits des traitements, elle contestait la discrimination et le racisme, appelée à l'époque « la marche des beurs » ou « La Marche pour l'égalité et contre le racisme ». Le parcours du mot beur se présente par l'appellation de jeunes à une diffusion par les médias pour se terminer par un emploi au niveau national grâce à la « Marche diseurs ».

Le processus qu'a pris le phénomène beur est une preuve de la puissance des relations après coloniales, ceci sera la matière articulée dans les œuvres qui seront à la base de notre réflexion de recherche. Le mot « Beur » désignait les jeunes de la banlieue de Paris. Les jeunes Beurs ont assisté à la modification du mot à une diffusion médiatique sociale et nationale.

Mehdi Charef avec son roman intitulé « Le thé au Harem d'archi Ahmed » Publié en 1983, signe l'apparition d'un genre nouveau, l'histoire de ce texte a été adaptée en 1985 au cinéma, d'où la naissance d'un cinéma appelé aussi « beur »(Charef, M. (1983). *Le thé au harem d'Archi Ahmed*. Mercure de France).Le mot « beur » (au féminin « beurette ») est en verlan, il a été inventé en transposant les syllabes du mot : a-ra-bé, donne buera, puis le mot se transforme en « beur » par restriction.Ce terme est employé pour désigner les descendants des immigrés venus de l'Afrique du nord, il fait partie aussi du langage courant et est surtout utilisé pour souligner la différence entre cette descendance et les Français de souche.

Durant l'été de l'année 1983, de terribles affrontements ont eu lieu entre un groupe de maghrébins qui habitait « les Minguettes », un endroit qui se situe dans la banlieue lyonnaise.Cette année représente une période dramatique pour les maghrébins, suite à tous ces événements, une manifestation a démarré de Marseille le 15octobre1983, pour aboutir à Paris.

Cette manifestation arrive à sa fin avec la rencontre du président François Mitterrand qui leur a attribué à tous une carte de séjour valide pour dix ans. Le mouvement de cette manifestation s'est tellement étendu que le mot « beur » s'est fait intégrer en 1984 dans les dictionnaires.

En fait, cette manifestation visait plus que ces revendications, elle voulait révéler notamment et dénoncer les actions racistes restées sans punition envers les maghrébins. Il s'agit d'une grande étape accomplie pour cette génération qui s'est vu classée comme « deuxième génération issue de l'immigration ». Ce mouvement de jeunes maghrébins diffusé par la voie des médias de l'époque révèle leur fermeté à vouloir percer à jour et sortir de leur état de mutisme. La littérature beur a émergé de la littérature maghrébine où elle trouve ses racines.

Les écrivains de cette production émergente écrivent des textes où ils racontent leur itinéraire à la fois confus et émouvant.Ils se sentent des « souffre-douleur » d'un système hostile à leur égard. Ainsi, cet atmosphère social est à l'origine d'écriture qui représent le

moyen d'exprissionde leurssentiments de « désocialisation » dans une société où ils se sentent écartés et rejetés.

Malgré ce malaise ressenti, ces jeunes maghrébins sont conscients de leur non-appartenance, ni tout à à fait « Français », ni suffisamment « Arabes » comme leurs parents.

Cette génération qualifiée de « beure » était obligée de concevoir tout un style de vie : un type de musique (hip hop), des tenues vestimentaires, le cinéma, même le langage, un langage de « banlieue », tous ces facteurs conduisent vers une culture « beure ». Une culture qui expose généralement une sensation de malaise et de gêne face à leur identité ballotée entre deux cultures : la culture de leurs parents qui est ancrée en eux, et celle du pays d'accueil qui n'arrive pas à les assimiler.

Ces jeunes « beurs » se sont révélés dans tous les domaines : cinéma, musique, humour et littérature. Au cinéma, des acteurs connus comme DjamelDebbouze, Salim Debbouze, Said Laghzaoui, Roschdy Zem, Leila Bekhti. Quant à la musique, le groupe « Zebra », un nom qui renvoie à la même appellation « beurre » mais en langue arabe, représente un jeu de mots pour dire arabes.Par ailleurs, « Rik », de son vrai nom Abdelkarim Brahim Bezalla, a écrit et Chanté le texte sous le titre de « Dans la tête d'un jeune beur ». Sans oublier LionelEguienta, présentateur et rappeur avec son extrait musical « Pour toi le beur » édité en 1990. Pour ce qui est de l'humour, nousciteronsSamain, avec son premier one man show en 1986, sous le titre de « A star Is Beur ».

La marche de 1983, une marche de protestation a fait, également, naitre un assaut d'œuvres, en 1986, le roman de AzouzBegag intitulé « Le Gone duChaâba » (Seuil), Farida Belghoul avec « Georgette » (Barrault) et Nacer Ketan avec « Le sourire de Brahim » font leur apparition.

Par le biais de l'écriture, ces auteurs arrivent à narrer leurs parcours épineux ainsi que celui de leurs familles au sein de cette société. Ils expriment, dans leurs écrits, le mal-être et les obstacles qu'ils exposent, dans leurs rapports avec leurs familles. Le plus fréquent, ils accentuent dans leurs romans, leurs relations avec leur pays natal et leur pays d'accueil.

Leurs textes regorgent de thèmes variés comme la famille, la rue, l'école, l'acceptation de l'Autre, et relatent aussi des expériences vécues à travers la discrimination, l'attitude hostile et le sujet de l'identité s'inscrivant dans les profils de leurs personnages et représentant des ponts entre les familles et le pays d'accueil d'où une atmosphère où règne la variété culturelle.

La personne née en France de parents immigrés et d'origine maghrébine, est confrontée à une situation inconfortable entre ses parents et le pays d'accueil, deux univers qui la séparent. Par le temps le « beur » comprend que ses proches n'avancent pas avec le même rythme que la société, sa famille, ancrée en elle tout un ensemble de pratiques, d'idées et de connaissances traditionnelles du pays d'origine ainsi démontré dans la citation ci-dessous :*« C'était le lendemain de l'aïd, la fête du Mouton, et que Maman m'avait mis du henné sur la paume de la main droite. Ces petites têtes à claques croyaient que j'étais sale. » KKD, p.81.*En fait, les enfants beurs portent en eux le poids de leur origine et celui de la société, s'ils arrivent à se délivrer de la charge familiale, ils se sentent forcer de combattre la société qui les rejette. Par conséquent, cette mouvance littéraire, la littérature Beure, a pris de l'ampleur après les protestations des années de 1991 ,1995 et 2005, avec d'autres écrivains, considérés comme nouvelle génération, entre autres Tassait Imed, MohandMouni, Akli Tadjer et Nina Bourraoui qui a eu le prix Inter en 1991, avec son premier roman intitulé « La Voyeuse Interdite ».

Avec le même sentiment de frustration et de désespoir, ces auteurs se concentrent sur les mêmes thèmes ceux du rejet social et de l'exclusion. La littérature Beure, est née à partir d'un malaise ressenti et vécu par ces auteurs qui se trouvent « coincés » dans une société avec deux cultures certes mais unis par l'histoire. Cetteproduction renferme une langue avec des aspects variés, tant sur le plan social, culturel qu'au niveau identitaire et idéologique. Ces textes véhiculent une partie intégrante de la littérature maghrébine du moment qu'ils retracent les mêmes douleurs maghrébines.

La production textuelle beure entreprend d'outrepasser les réalités de la vie actuelle, une manière de réduire le sentiment de manque, réaction tout à fait naturelle pour empêcher tout essai venu d'ailleurs pour les anéantir.

L'écrivain « beur » tente de construire le meilleur pour lui, et c'est dans la fiction qu'il trouve sa force, sa dignité et enfin la stabilité égarée dans la société d'accueil.Cette littérature a connu une génération d'auteurs fondateurs et une autre génération qui a émergé de cette même sphère maghrébine appelée « auteurs de deuxième génération », cette désignation est approuvée en France dans le langage familier et dans le langage académique.

La littérature « beure » des années 80 a opéré un changement important en France ; elle a souligné dès le départ « un écart » par rapport à la littérature de l'institution Française. Cette descendance provenant de l'immigration, rentre dans la scène littéraire, avec des auteurs comme entre autres Nina Bourraoui, Yamina Benguigui, AzouzBegag et Mehdi

Charef. Leurs écrits représentent des récits emblématiques supposant des impressions subjectives, une écriture qui invoque les sentiments les plus intimes et laisse libre cours pour exposer des informations sur leurs vies de banlieue.

« *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts »*de Leila Sebbar *et « Kiffe Kiffe demain*«de Faiza Guène sont deux romans qui représentent l'imaginaire des discours beurs, un lieu d'identité dans lequel nous allons interpréter l'évolution du caractère identitaire et d'interroger l'écriture imaginaire dans ces romans. Les deux textes représentent la même finalité, celle de l'immigration et la société maghrébine, avec des thèmes multiples : la quête de l'identité, le langage dérouté, l'altérité, l'autobiographie, la double appartenance. Autant de thèmes, dans une écriture transgressée, ces deux romans s'inscrivent dans l'enceinte des romans de l'immigration avec des personnages qui se cherchent et qui cherchent leur place dans la société comme le souligne Faiza Guène : « *quand j'étais petite, je coupais les cheveux des Barbies parce qu'elles étaient blondes, et je leur coupais aussi les seins parce que je n'en avais pas »* KKD, p. 36. Ce passage indique de quelle manière la protagoniste Doria tente de s'identifier aux poupées Barbie en les transformant, révélant ainsi son émotion de ne pas correspondre aux standards de beauté traditionnels.

Dans le deuxième roman « *Shérazade, 17 ans brune, frisée les yeux verts* », le titre lui-même indique une quête identitaire, suggérant une femme en fuite qui cherche à se retrouver. Dans le titre du roman, en particulier les cheveux frisés et les yeux verts renferment une symbolique abondante et complexe : les cheveux frisés arrivent à symboliser l'identité raciale et culturelle de Shérazade. Ils illustrent souvent une relation avec ses racines nord-africaines et une sorte de forme de résistance à l'assimilation totale dans la société française. Les cheveux frisés arrivent à suggérer la nature incontrôlable et libre de Shérazade, en comparaison avec les critères de beauté occidentale. Pour les yeux verts, moins habituel arrivent à représenter une forme d'énigme et d'exotisme, accentuant ainsi l'idée que Shérazade est à la fois assimilée et en marge de la société française.

Ces paramètres physiques participent à la construction de l'identité complexe de Shérazade, une jeune femme en quête de soi dans un contexte de migration et de marginalisation. L'héroïne se débat avec une identité hybride, tiraillée entre ses racines algériennes et son environnement français, et souffre d'un profond sentiment de marginalité, provoquant ainsi sa déstabilisation.

Les deux récits soulignent le même malaise identitaire qui continue à se faire sentir dans ces textes, malgré la différence entre leur génération, cet aspect semble être pertinent et attire à vouloir saisir le cheminement créatif et artistique chez les deux écrivaines.

Leila Sebbar et Faiza Guène semblent accorder une grande importance à ce milieu social appelé « banlieue » présent d'une façon évidente dans leurs écrits.Effectivement Leila Sebbar native des années quarante où l'environnement social et politique pendant la colonisation a eu un effet considérable sur son écriture.Cette auteur, écrivaine « Franco-algérienne » est attiré globalement par ce vécu social particulier qui est « l'immigration maghrébine en France », et d'une manière plus précise par ces beurs nés en France où ils y sont depuis leur jeune âges.

Par ailleurs, elle est « omniprésente » dans ce champ littéraire de par son écriture des romans, des nouvelles et des essais. De père Algérien et de mère Française, tous deux instituteurs pendant la colonisation. Leila Sebbar quitte l'Algérie à l'âge de 18 ans pour poursuivre ses études de lettres à Aix-en-Provence ; étant le fruit d'un mariage mixte, sans le vouloir elle se retrouve entre deux milieux culturels : algérien et français. Cet auteur ne se voit pas comme étant une écrivaine d'Algérie qui vit en exil, elle s'estime plutôt un auteur français portant un nom arabe, avec toute sa charge de connotation et s'accorde le droit de ne pas être auteur maghrébin d'expression française. En d'autres termes, pour elle, son récit fictif ne représente pas sonidentité, c'est la trame romanesque qui oriente la fiction vers la quête identitaire, mais le milieu social et l'origine détermine son ambivalence culturelle. Dans son article, Malgorzata Kamenka précise : « Nous *ne naissons pas avec une identité, une identité se gagne, se construit* ».(Kamecka, M. (2019). History and identity according to Leïla Sebbar. *Literatūra*, *61*(4), 54–66. https://doi.org/10.15388/Litera.2019.4.4).

Ce passage explique la position de Leila Sebbar sur la construction de l'identité, souvent morcelée et fragile, elle ne se réduit pas à une unique perception de soi, mais est-ellefonctionnée comme un mécanisme continu de reconstruction ?

Par ailleurs la situation de l'auteur est ambigüe à savoir sa position au sein de la littérature Française et le nord de l'Afrique qui reste plus au moins inclassable et qui se trouve entre « deux rives » à frontières imprécise, elle représente un profil d'écrivain qui se fraie un chemin pour se construire.Cette écrivaine est une figure importante de la littérature beure, qui se focalise sur les expériences des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France. L'auteur aborde, avec fougue, dans ses textes, les difficultés de la génération beure dans une société souvent marquée par des tensions sociales et culturelles. Elle tient une position particulière dans le cadre de cette littérature et se sert de ses récits pour souligner l'intégration de ces jeunes ainsi que leur rejet social auxquels ils font front. Elle se penche surtout sur la façon dont ces jeunes qui arrivent à gérer leurs cultures et leur vie en France,

souvent en déstabilisants les normes littéraires conventionnelles afin de mettre en place de sphères narratives dans le but de faire entendre leur voix.

Concernant son parcours, elle ne compte pas parmi cette descendance qu'elle mentionne dans ses récits. Précisément, c'est cet écart entre elle et la génération beure qui lui donne la possibilité de proposer un nouveau regard sur la crise identitaire et culturelle des beurs, en attribuant à cette génération le nom de « croisée » comme elle le souligne ci-dessous :

> Shérazade prit le métro sans bien savoir où elle irait.Chaque
> Foisqu'elle voyait sur une affiche une inscription écrite en
> Caractères Arabes, elle sortait un carnet chinois réservé à cet usage,
> Notait avec Application les mots, les phrases, vérifiait après la copie
> si elle n'avait Pas commis d'erreur, oublié un signe ou une boucle…
> Une fois alorsQu'elle recopiait avec soin plusieurs lignes en arabe,
> Elle lut sous la Dernière écrite en lettres latines majuscules, la
> Mention « LANGUE INCONNUE ». Elle ne comprenait ces textes
> Que lorsque JulienRéussissait à lire et à traduire ce qu'elle avait
> Transcrit. Shérazade.p.197.

Le personnage de Shérazade représente la dualité des deux cultures ressenties par l'héroïne, elle est constamment en quête de son identité, cherchant à comprendre à quelle pays, à quelle culture appartient-elle ? Le sentiment d'être partagée deux mondes la torture.

Quant à Faiza Guène, elle est née à Bobigny à Paris, d'origine Algérienne, écrivaine et réalisatrice de courts métrages, elle compte parmi les auteurs de la nouvelle génération appelée « la banlieue ». Elle a publié des romans qui présentent des individus communs et des héros singuliers, en employant une langue familière, ce qui qualifie sa rédaction, elle aussi, par l'attrait accentué qui tourne autour du problème de l'immigration.

Cette génération dite « de banlieue » est en relation avec leur situation sociale, une génération qui se sent exclue, mise à l'écart et qui se cherche, tiraillée entre deux cultures. Par conséquent, cette situation incite cette descendance dont Faiza Guène fait partie à œuvrer et à se créer une identité à travers l'écriture. La colonisation est la base de la littérature maghrébine, les auteurs maghrébins abordent dans leurs écrits des thèmes divers à savoir la discrimination, le rejet d'un ordre établi et la crise identitaire.

Contrairement à Faiza Guène, l'environnement social et politique pendant l'époque coloniale a eu un effet considérable sur l'écriture de Leila Sebbar, cette dernière a été marquée par ses origines et par les événements qui se sont déroulés dans son pays. Son

écriture cache des non-dits et attire la curiosité à analyser son aspect identitaire révélé dans son écriture.

Dans ses récits, Leila Sebbar, les non-dits jouent un rôle important, le plus souvent reliés à la mémoire et à l'identité, son écriture met en lumière de quelle manière les non-dits reflètent les conflits intérieurs de ses protagonistes. Citant à titre d'exemple, Vera Lucia Soares (Gravet, C., & Kohler, H. (2014). Cahiers internationaux du symbolisme (No. 25, pp. 353–354).Ed. Le Non-Dit) ,qui précise la répercussion du silence paternel sur l'écriture de Sebbar, précisant que son œuvre se constitue à partir d'un manque, en particulier l'inconnaissance de la langue arabe.

Les récits de la littérature beure, et les auteurs beurs sont considérés par l'interprétation des critiques comme étant des textes qui se rapprochent de l'autofictionnel, de quête identitaire. Ces textes sont fondés sur leurs sources socioculturelles ainsi, ils se modifient pour devenir des récits à repère autobiographique. A ce sujet Hargreaves souligne que : *« Lalittératureissuedel'immigrationmaghrébineenFrance est unelittérature"mineure » ?»(*Hargreaves, A. G. (1991). *La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature "mineure"?* Paris : L'Harmattan.)

Il précise en rajoutant : « *l'autofictionnel, des auteurs issus de l'immigration peuvent se résumer de la manière suivante : trop d'autobiographie et un manque de travail proprement textuel »(Idem).*

Selon les spécialistes de la critique, les récits de la littérature beure sont pour eux des textes où il est question d'une seule histoire et ces auteurs la raconte chacun à sa façon du moment qu'il s'agit de la même existence, mis à part le récit et l'histoire de chaque personnage et le dessein de chaque auteur. Le ton de chaque écrivain est supposé reporter et décrire la vie et les douleurs psychologiques des banlieues. Ainsi, elle donne l'occasion aux lecteurs qui ne sont pas issue d'origine maghrébine et qui ne sont pas du même niveau social de découvrir la vie des beurs comme Doria, l'héroïne de Faiza Guène. Doria fait face à des douleurs psychologiques et des défis dans sa vie quotidienne, tels la solitude et l'abandon après avoir été abandonné. Le père avec lequel elle vivait avant d'aller se remarier au Maroc lui crée un profond sentiment de solitude :

> Je crois que je suis comme ça depuis que mon père est parti. Il est parti loin. Il est retourné au Maroc épouser une autre femme surement plus jeune et plus féconde que ma mère […] papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein d'autres raisons stupides […] moi disons que je ne

correspondais pas tout à fait au désir du client. *KKD, p.9*

S'ajoute à cela la précarité économique et leurs difficultés financières dont Doria est consciente. La mère travaille comme femme de ménage et peine à joindre les deux bouts :

> Mère travaille, cet enfoiré qui leur sert de patron, ça doit l'emmerder cette histoire. C'est bien fait pour sa gueule. Maman m'a dit qu'il a déjà licencié plusieurs femmes de chambre […] il a viré une vietnamienne qui faisait les mêmes horaires que maman. KKD, p. 55.

Cette situation sociale qui encombre cette famille sera complétée par la pression scolaire de la fille étant une élève médiocre qui doit voir une psychologue :

> C'est le lundi et comme tous les lundis, je suis allée chez Mme Burlaud. Mme Burlaud, elle est vieille, elle est moche et elle sent le Para poux […] Les profs, entre deux grèves, se sont dit que j'avais besoin de voir quelqu'un parce qu'ils me trouvaient renfermée…peut- être qu'ils ont raison, je m'en fous, j'y vais, c'est remboursé par la sécu. *KKD, p.9.*

A son âge, l'adolescente n'échappe au malaise identitaire et ressent de la révolte face ce sentiment de jeune issue d'immigration :

> Parfois, j'essaie de m'imaginer ce que je serai si j'étais d'origine Polonaise ou Russe au lieu de Marocaine… je ferais peut-être du patinage artistique, mais pas dans des concours locaux à deux sous ou on gagne des médailles en chocolat et des T-shirts .Non, du vrai patinage, celui des jeux olympiques, avec les plus belles musiques classiques, des mecs venus du monde entier qui notent tes performances comme à l'école, et des stades entiers qui t'applaudissent même quand si tu te vautres comme un steak *KKD.p.96.*

Ce passage indique la manière dont s'imagine Doria avec une autre identité en se demandant si elle était d'une autre origine. Cela reflète son souhait defuir les stéréotypes et les attentes culturelles qui lui sont imposés.

L'identité de Shérazade, l'héroïne de Sebbar est au cœur du récit, jeune adolescente vivant en région parisienne, fille d'immigrés algériens décide de quitter la demeure familiale et rejoint un squat de jeunes, elle est en quête d'une identité qui ne se construit que par les représentations des autres et les diverses interactions avec les autres.

La littérature du rejet et la littérature beure sont deux concepts qui se superposent, illustrant les luttes identitaires et sociales des écrivains issus de l'immigration. Jean Déjeux précise que ces romans détiennent : « *un sens de dévoilement et de contestation*

»(Dejeux, J. (1980). *Littérature maghrébine de langue française* (p. 37). Naaman.)

La littérature de la révolte est souvent caractérisée par des thèmes de contestation et de remises en question des normes sociales et politiques. Elle peut être associée à des mouvements littéraires qui cherchent à exprimer la colère et la frustration face aux injustices vécues par des groupes marginalisés. FrançoisDesplanques avance qu' : « *Ilsparlent d'eux-mêmeset desleurs, enpleineconnaissancedecause, del'intérieur. Voilàquimériteattention*[...] »(Desplanques, F. (2011). Quand les Beurs prennent la plume. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, *27*(3), 139.)

Selon Desplanques, ce qui attire l'attention ce n'est pas la rédaction littérale mais plutôt ces auteurs qui mettent l'accent sur leur condition de vie. La portée significative du texte beur fait appel à une attention particulière vue les thèmes qu'il aborde. A ce sujet Abdelatif Choute précise que ce récit : *« apporte un angle de vue décentré par rapport à tout ce qui est dit sur les immigrés et la société française »*(Begag, A., & Chaouite, A. (1990). *Écarts d'identité*. Paris: Éditions du Seuil. (p. 100)**.** La particularité de ce corpus réside dans le fait de traiter des sujets qui démontrent le mal-être éprouvé par la société maghrébine.

Le texte peut avoir plusieurs lectures donc plusieurs interprétations, le concept du récit varie et change d'un lecteur à un autre. Assigner au texte beur une seule signification à cause des sujets abordés serait l'enfermer et le condamner à devenir bal. Jack Derrida(Derrida, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre*. Paris: Galilée.), dans son ouvrage, il invite à reconsidérer le texte beur et incite à une meilleure lecture, plusieurs passages abordent la réévaluation et la réintégration de « l'identité beur (Franco-Maghrébine) ». Dans le roman de Guène, Doria, une adolescente réfléchit à sa place dans la société Française et à la manière dont elle est perçue par les autres. Se sentant déconnectée des normes et des attentes de la société Française, elle essaie de s'adapter avec ses propres expériences aux clichées imposés :

> J'ai aucune photo de moi jusqu'à l'âge de trois ans. Après, ce sont les photos d'école…ça me rend triste de repenser à ça, j'ai l'impression de pas exister complètement. Je suis sûre que si j'avais eu un zizi, j'aurais une grosse pile d'albums photo. KKD, p.92.

Doria ressent une différence de traitement, cela la rend triste car elle a l'impression de ne pas exister pleinement, comme si son existence n'était pas suffisamment valorisée ou reconnue. Elle ajoute aussi une remarque poignante sur le genre, cette réflexion met en lumière les inégalités de genre et la manière dont les filles peuvent être moins valorisées dans certaines familles ou cultures. Elle critique implicitement les règles et les espérances de la société qui favorisent les garçons par rapport aux filles.

Concernant la littérature maghrébine d'expression française, Jean Dejeux souligne que :*« le tort serait de généraliser et de parler du roman maghrébin comme 'étant par exemple, que celui de l'errance, même si depuis quelques années ce genre est exploité par plusieurs romanciers »*(Dejeux, J. (1973). *La littérature maghrébine d'expression française*. Paris : Presses Universitaires de France).

Afin de réutiliser les propos de Déjeux, il serait judicieux de rendre général les procédés littéraires de la production « beure » et les réduire à une simple tournure littéraire qui rapporte les maux de jeunes beurs mis à l'écart par la société. Selon cette logique, la littérature beure ne serait plus sur le terrain littéraire vu le revirement des années quatre-vingt des immigrés maghrébins au niveau socio- politique.

Pour Elisabetta Quarta (Quarta, E. (2020). Des appellations trompeuses aux approches esthétiques : la nécessité de nouvelles perspectives pour l'étude de la littérature beur. In I. Vitali (Ed.), *Intrangers I. Post-migration et nouvelles frontières de la littérature beur* (p. 122). Paris), il serait réfléchi de dépasser les leitmotivs traités dans cette production et faisant références au vécu des beurs, par un emploi régulier du (je), ainsi que la prise de position des auteurs. L'aspect personnel et intime sont les points importants qui participent à interpréter ces récits comme étant des témoignages romancés et elle précise qu' :*« Il est évident que, dans ces appellations, l'importance est donnée non aux caractères intrinsèques désœuvres, mais à l'auteur qui passe au premier plan par rapport à sa production »(Idem).*

L'emploi du « je » est plus approprié pour exprimer les pensées et les sentiments de l'héroïne Doria. Ce choix stylistique permet à l'auteur de créer une connexion intime entre le lecteur et Doria en offrant une perspective directe sur ses expériences et ses réflexions comme dans ce passage illustratif montrant les pensées intimes deDoria :*« Je me voyais plutôt avec réflexions comme type qui peut te déboucher les chiottes avec une canette de Coca, réparer la télé avec un stylo Bic et te faire un brushing rien qu'avec son souffle. Un vrai couteau suisse humain » KKD, p.37.*L'emploi du « je » permet à

Doria de partager ses réflexions personnelles et ses sentiments intimes avec le lecteur. Ce choix narratif renforce l'authenticité et l'immédiateté de son expérience, permettant au lecteur de se connecter avec ses pensées et ses émotions.

La prise de position de l'auteur est évidente, en donnant une voix à Doria, une jeune fille de banlieue souvent marginalisée, Guène met en lumière les défis et les aspirations des jeunes issus de l'immigration. Elle critique subtilement les inégalités sociales et les préjugés tout en offrant une perspective humaine et nuancée de la vie de banlieue. Ce style narratif permet de donner une voix à ceux qui sont souvent invisibles ou mal représentés dans la littérature.

Il est clair qu'il existe dans ces textes d'analyse des constituants qui relèvent de l'autobiographie, pourtant ces récits demeurent des récits imaginaires.Pour cela citant Jean Paul Sartre lorsqu'il dit : *« l'écrivain peut vous [l'électeur] guider et s'il vous décrit un taudis, y faire voir les symboles des injustices sociales, provoquer votre indignation* (Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard**.) .**L'auteur détient des moyens qui lui permettent de concevoir un monde imaginaire ou de communiquer une information. D'une autre manière, l'écrivain a la capacité d'inventer l'apparence du vécu, reproduire une attache avec le lecteur, pour que ce dernier puisse se représenter à la place des protagonistes. A travers l'emploi de ces procédés, l'écrivain a la possibilité d'interférer comme un intermédiaire communautaire afin d'éveiller et de capter l'attention sur des difficultés sociales etpar la même l'occasion à forger l'avis des lecteurs.

C'est ainsi que les auteurs de souche maghrébine et de parents immigrés prennent comme source d'inspiration leurs expériences personnelles, qui permettent de rapporter dans des récits fictionnels toutes les injustices et les inégalités vécues tel ce passage du roman Faiza Guène :

> *Quel destin de merde. Le destin, c'est la misère parce que tu n'y peux rien. Ça veut dire que quoi que tu fasses, tu te feras toujours coquiller. Ma mère, elle dit que si mon père nous a abandonnées, c'est parce que c'était écrit. Chez nous, on appelle ça le mektoub. KKD, p.15*

Cet extrait montre de quelle manière Doria se sent impuissante face à son destin et aux injustices subies. Cette littérature laisse certains critiques littéraires comme Chaule

Achour perplexe quant à la valeur littéraire de ces œuvres quand elle précise que l'écriture de :

> « Seconde génération» croit que la vie est un roman. En conséquence elle ignore tout du style, méprise la langue, n'a pas de souciesthétique, et adopte des constructions banales. Cette écriture ressemble à ladernière respiration qu'on prend avant de couler. Un livre n'est pas une planche de salut. Cette écriture témoigne donc exclusivement d'une condition'adressant à un interlocuteur qui se trouve en France. Cet interlocuteur estglobalettrèsocculte. [...].
>
> (Chaulet-Achour, C. (1990). *L'anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Paris : ENAP-Bordas.)

Pour Chaulet Achour, la production de cette descendance beure est loin de la littérature proprement dite. Dans le champ littéraire, il existe des écrivains mais cela ne suffit pas pour dire que c'est de la littérature comme elle le précise :

> La littérature « beur » n'existe pas, parce que ceux qui s'appellent les Beurs, les enfants de l'immigration, n'ont pas encore écrit de livres. Ils ont écrit, très vite, trop vite, un peu de leur vie, un peu de leurs cris, avec des mots, une langue qui ne maîtrise ni la langue de l'école ni celle de la rue, ni leur langue. Ils ne possèdent pas encore une langue libre et forte qui s'impose dans sa violence, dans sasingularité.(Ibidp.184)

Leila Sebbar rejointl'idée que la littérature beur n'existe pas tout comme Christiane Achour Chaulet. Elle considère que cette catégorie est trop réductrice et ne reflète pas la diversité des expériences et des voix des écrivains issus de l'immigration maghrébine en France. Elle ressaisit à nouveau le problème de cette littérature sur les auteurs d'origine « croisée » en se posant la question suivante :

> Celle qu'on n'a pas encore placée en rayon. Beure ou non ? Beure, non. Alors quoi ? Qu'est-ce qu'elle dit, elle est encore vivante, elle peut parler, on ne parle pas pour elle. Si elle dit qu'elle est française, c'est simple, si elle dit qu'elle est algérienne, c'est simple. Elle dit : « Née en Algérie d'un dit qu'elle, vit àParis... » Onenreparle... (Sebbar, L. (2008). Une littérature du divers. *Synergies Monde*, (5), 176.)

Nous réalisons à partir de cette citation, que Sebbar, dans cet articlerefuse totalement la notion de classification, elle adopte assez l'idée de ses sources familiales et son appartenance géographique. Elle aborde les mêmes thèmes dans sa production romanesque comme la quête de soi, la recherche identitaire, l'exil, l'expression projetée par l'Autre, le maintien entre la période écoulée et la période actuelle. Et elle affirme que : *« L'Autre, le, les exodes liés à la guerre, aux guerres coloniales et aux guerres civiles, ces situations extrêmes constituent la trame de mes livres et la trame de mes civiles, cesciviles ».* (DLB. (2003, octobre). Le pacte de l'oranger. *Étoiles d'Encre*, (15–16), 176.)

L'œuvre intitulé « L'anthologie de la littérature algérienne de langue française » de Chaulet-Achour, est d'une part la première à se préoccuper de la littérature beure, d'une autre part, chaulet veut émettre un jugement de la valeur artistique de cette même production.

Chaulet-Achour a relaté dans son livre des interrogations significatives des auteurs pour déduire qu'il est clair que nous ne pouvons qualifier de « littérature » un petit nombre de récits dont les auteurs proviennent en effet de la même souche culturelle et ont en commun un niveau de vie identique pour parler d'un style littéraire. A ce sujet Desplanques ajoute :

> Dans la plupart des romans, des points de rencontres peuvent être notés : l'interrogation sur l'identité est obsessionnelle, qu'elle emprunte les cheminsde l'enfance, ceux du mode de vie ou ceux de la lecture des « classiques » de la littérature algérienne. La question des langues reste au cœur de cette recherche. Reviennent aussi, avec instance, les souvenirs scolaires, réussite sous échecs, les relations avec les parents, la vie des périphéries. Ce qui domine enfin est une ambiance carcérale : prison, asile ou zone, et surtout l'univers de la violence et du désespoirdont les morts multiples sont l'aboutissement. Tout cela est-il l'annonce d'une littérature ?(Desplanques, F. (2011). Quand les Beurs prennent la plume. In I. **Vitali (Ed.),** ***Intrangers I. Post-migration et nouvelles frontières de la littérature beur*** **(p. 139)**

Dans le roman, le rejet de la classification de la littérature beure est implicite à travers la voix de Doria, personnage principal. Elle critique les clichés et les simplifications qui ne rendent pas justice à la complexité de leurs vies, elle exprime souvent son sentiment d'être entre deux mondes, sans appartenir complètement à l'un ou l'autre. Elle dit : *« Moi, je mènerai la révolte de la cité Paradis…Ce sera une révolte intelligente, sans aucune violence, ou on se soulèvera pour être reconnu, tous… » KKD, p.168.* Ce passage offre un aperçu profond de ses sentiments, il montre comment elle réfléchit quant à son avenir, indique aussi son désir à vouloir s'intégrer, elle exprime son ambition de dépasser les attentes limitées de la société et de créer sa propre identité. Ce sentiment de dualité et de refus d'être étiquetée est un thème récurrent dans le roman.

Dans Shérazade, Leila Sebbar rejette souvent des étiquettes et des classifications simplistes en soulignant que :*« Les inspecteurs savaient que les Arabes n'aimaient pas avoir affaire à la police française, qu'ils évitaient de porter plainte, de faire des déclarations de disparition ou même de perte ou de vol » Shérazade, p.119.* Ce passage illustre bien le refus de Shérazade d'être enfermée dans des catégories réductrices. Elle revendique une identité multiple et complexe, refusant ainsi les stéréotypes et les simplifications.Un autre passage porte réflexion sur son nom et ce qu'il représente pour elle :

> Ils se rapprochèrent des trois filles, ils reniflaient Shérazade mais
> Ne s'adressèrent pas directement à elle :
> -Elle s'appelle comment, votre copine ?
> -Shérazade.
> -Tu te fous de nous ?
> - Non, demandez-lui ?
> -C'est vrai ?
> -Oui.
> -Retenez moi-, retenez-moi, ou je fais un malheur ! C'est du cinéma, ou
> Quoi ? La fille du vizir sous un palmier, je rêve…
> -Qu'est-ce-qui lui prend, à celui-là ? dit Shérazade. Il est fou, ou quoi ?
> Bon, moi je me tire, ils m'emmerdent tous, ces cons. »
> Shéhrazade, p.116-117

Shérazade, est un prénom qui évoque des histoires, des contes, Ce passage illustre bien le conflit intérieur de Shérazade, tiraillée entre son héritage culturel et sa réalité quotidienne en France. Elle ressent le poids des attentes associés à son nom et à son origine, tout en cherchant à définir sa propre identité.

Mais beaucoup d'auteurs refusent cette catégorisation de « beur », et de « littérature beure », certains d'entre eux n'abordent pas les mêmes sujets pour cela nous citerons les paroles d'Akli Tadjer réunies par Chaulet Achour :

> L'universbeurnem'intéresse pas [...]. , les cités avec leurs couloirs crasseux, le voisin alcoolique. Ce monde, je le connais par cœur, j'y ai vécu, je n'ai plus rien à y découvrir et le décrir en 'avance rien. Je préfère ce qui fait travailler mon imagination. (Chaulet Achour, C. (1990). *L'anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Alger–Paris : ENAP-Bordas.)

Cette citation exprime une certaine lassitude et désillusion envers l'univers beur, souvent associé aux banlieues et aux cités. Akli, décrit ces lieux comme étant marqués par la saleté et des situations difficiles, comme la présence de voisins alcooliques, il mentionne qu'il connait cet univers par cœur, ayant vécu ces conditions. Cette familiarité semble avoir engendré une saturation, une impression d'avoir tout vu et tout compris de cet environnement.

Pour Akli Tadjer, décrire cet univers n'apporte rien de nouveau. Il semble suggérer que ce monde est figé, sans possibilité de découverte ou d'évolution, ce qui le rend peu intéressant à ses yeux.Il préfère se tourner vers des sujets qui stimulent son imagination. Cela peut indiquer un désir d'évasion, de création et d'exploration de nouveaux horizons, loin des réalités qu'il connait.

En fin de compte, cette citation reflète une volonté à dépasser les limites de l'univers beur pour explorer des territoires créatifs et imaginatifs. Cela peut aussi être vu comme une critique de la représentation fréquemment stéréotypée et limitée des beurs dans la littérature et les médias.

Quant à Alec Hargreaves, il distingue entre : *« ce qui est la littérature d'une communauté et ce qui renvoie à la littérature sur une communauté ».*(Hargreaves, A. (1991). La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature "mineure"

? In C. Chaulet Achour (Ed.), *L'anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Alger–Paris : ENAP-Bordas.)

Il ajoute que la littérature issue de l'immigration maghrébine en France est une littérature qui gêne. Les documentalistes ne savent pas où la classer, les enseignants hésitent à l'incorporer dans leurs cours et les critiques sont généralement sceptiques quant à ses mérites esthétiques. Le simple fait de nommer ce corpus est semé d'embûches. On l'appelle souvent la « littérature beure » maiscomme cetermeest de plusenplusrécuséparlesauteursauxquelssont s'impose sonemploinous parait de moinsenmoinsopportun. Ce théoricien met en lumière une différence importante dans la manière dont les œuvres littéraires peuvent être perçues et catégorisées.Selon lui, la littérature d'une communauté fait référence aux œuvres écrites par des membres de cette communauté. Ces œuvres sont souvent imprégnées de l'expérience vécue, des perspectives et des voix authentiques de ceux qui appartiennent à cette communauté. Les romans de Leila Sebbar et Faiza Guène peuvent être considérés comme de la littérature d'une communauté, car ils sont écrits par des auteurs issus de la communauté maghrébine en France et reflètent leurs expériences et leurs identités.

En revanche, la littérature sur une communauté désigne les œuvres écrites par des auteurs extérieurs à cette communauté. Ces œuvres peuvent offrir une perspective différente, parfois plus distanciée ou exotisme, sur la communauté en question. Elles peuvent manquer de l'authenticité et de la profondeur que l'on trouve souvent dans la littérature d'une communauté. Hargreaves souligne ainsi l'importance de reconnaitre qui écrit et d'où vient la perspective narrative.

PourJazouli Adil, il soutient les futures générations des jugements apportés à leur égard par une étude globale visant la vie des jeunes de la deuxième génération à travers les sujets abordés dans leurs discours. (Jazouli, A. (1992). *Les années banlieues.* Paris : Éditions du Seuil.)

Cette citation, met en lumière l'importance de comprendre et de soutenir les jeunes de la deuxième génération, souvent issus de l'immigration, en analysant les jugements et les perceptions auxquels ils sont confrontés. Cette perspective est particulièrement pertinente dans le contexte de nos romans d'analyse.

Le roman de faizaGuène explore la vie de Doria, à travers ses expériences. Le livre aborde les défis identitaires et les clichés auxquels elle fait face. Ainsi, le personnage est souvent jugé par son apparence, son origine et son milieu social comme noté dans ce passage :

> C'est M.Werbert qui nous l'a demandé. Ce prof, il est gentil mais je n'aime pas trop qu'il me parle, car j'ai l'impression de lui faire pitié et je n'aime pasça…Il me dit que si j'ai besoin, je peux prendre rendez-vous avec lui…Tout ça pour se donner bonne conscience et raconter à ses potes dans un bar parisien branché comme c'est difficile d'enseigner en banlieue. Beurk. KKD, p. 22

Ce passage reflète plusieurs thèmes à savoir le sentiment d'aliénation ou la narratrice ressent une distance entre elle et son professeur, elle perçoit ses efforts comme de la pitié, cela montre sa méfiance envers les figures d'autorité, souvent perçues comme extérieures à son monde.

Doria critique l'attitude de M.Werbert, elle perçoit ce comportement comme une tentative de se donner bonne conscience, cette critique met en évidence le fossé entre les réalités des banlieues et la perception qu'en ont ceux qui n'y vivent pas. Ce passage illustre aussi le thème de l'identité, Doria se sent jugée et stigmatisée par son professeur, ce qui renforce son sentiment de ne pas appartenir à la société dominante. Cazoulin souligne l'importance de comprendre ses jugements pour mieux soutenir les jeunes comme Doria.

Pour ce qui est de Leila Sebbar raconte l'histoire d'une jeune fille d'origine algérienne en quête de son identité dans une société française qui la perçoit souvent à travers des clichés et des préjugés.

Elle lutte contre ces stéréotypes et cherche à se définir par elle-même. Cazoulin met en avant l'importance d'analyser ces discours pour mieux comprendre les jeunes de la deuxième génération. Ainsi, les deux romans illustrent parfaitement cette réalité en mettant en scène des personnages qui jonglent entre différentes identités et qui sont souvent confrontés à des jugements extérieurs commenté dans les propos de Julien :

> Ce que je crois, c'est que la France se métisse…Les Français de souche seront dans quelques décennies les nouvelles minorités, et tout ça à cause de filles comme toi, parce que c'est vous qui allez faire des enfants bicolores, des sang-mêlé, des mixtes, des coupés, des bavards, des hybrides, des travestis. » Shérazade, *p.183.*

La différence est claire entre les deux auteurs concernant la « littérature beure ». Effectivement les sources d'inspiration qui pour beaucoup d'auteurs proviennent de leurs quotidiens, ceci est devenu significatif et emblématique pour toute une descendance. Il est délicat d'estimer et orienter une création imaginaire pour un roman-témoignage. Il est évident que les auteurs lorsqu'ils réfutent la désignation de « beur » ou la catégorisation de « littérature beure » c'est parce qu'ils redoutent d'un coté de restreindre leurs lecteurs et leurs auditoires, et d'un autre coté, de peur d'être placé dans une sphère thétique qui sera mise à l'écart. Car soumettre leurs textes sur le plan social et communautaire, équivaut à ranger ces auteurs dans une position de dispositif entre la population qu'ils placent dans leurs trames romanesques et leurs lecteurs.

Ils seront contraints de devenir des « leaders » de la société, une implication qui ne les enchante guère, ceci ne justifie leur hésitation devant l'expression de littérature beur.Cette dernière est née de l'expérience de la migration et de l'intégration en France, où elle utilise le symbolique énonciatif, un point qui sera traité dans la section suivante. Ce paramètre est employé afin d'exposer des récits de la double appartenance culturelle. C'est un thème enraciné dans la quête identitaire et représente l'illustration des expériences des Français d'origine maghrébine.

Les auteurs utilisent des éléments symboliques afin de concevoir des ponts entre les cultures. Ces éléments symboliques sont utilisés non seulement à renforcer le récit mais également à procurer des critères d'interprétations sur les dynamiques identitaires complexes.

2. L’inscription de l’imaginaire : le symbolique énonciatif

La littérature œuvre à reprendre le fait réel de la société, à partir d’une perception typique dans le but d’avoir un affrontement entre la société et l’imaginaire. Le texte véhicule un message qui supporte un contexte social, politique et culturel, il essaie de percer à jour les problèmes de la société maghrébine en adoptant des représentations variées. Ainsi l’écriture de la trame romanesque maghrébine trouve sa source dans ce milieu social, son utilisation par les auteurs maghrébins est caractéristique dans leurs fictions, il est utile d’admettre qu’il existe une mouvance sémantique entre le texte et son espace social.

Le symbolique énonciatif fait référence à l'utilisation de symboles, de signes ou de représentations pour exprimer des significations plus profondes ou implicites dans un texte littéraire ou artistique. Cela englobe les choix narratifs, stylistiques et linguistiques faites par l'auteur pour transmettre des messages au lecteur au-delà du sens littéral des mots. En d'autres termes, le symbolique énonciatif permet à l'auteur de communiquer des idées, des émotions ou des concepts complexes de manière indirecte, en laissant place à l'interprétation et à la réflexion du lecteur.

Le symbolique énonciatif dans "*Kiffe kiffe demain*" de Faiz Guène et dans "*Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*" de Leïla Sebbar se distingue par des représentations profondes des personnages et de leur identité. Faiz Guène explore la vie d'une jeune fille d'origine maghrébine en France, exprimant les défis de l'immigration et de l'intégration à travers une voix authentique et contemporaine. D'autre part, Leïla Sebbar aborde des thèmes similaires en mettant en lumière la quête identitaire d'une jeune fille nommée Shéhrazade, qui défie les normes sociales et culturelles pour trouver sa place dans un monde complexe.

Les deux romans explorent le symbolisme pour représenter les luttes et les aspirations des personnages face à leur identité culturelle et sociale. Faiza Guène met en avant le quotidien d'une adolescente confrontée aux réalités de la banlieue parisienne.Doria, l’héroïne, fait souvent référence à des séries télévisées et des films pour exprimer ses idéaux, ses attentes et ses souvenirs associant le départ de son père à la série X-Files et ses idées de romance à des films comme le « TITANIC » comme elle le confirme dans ce passage : *« Alors un jour, le barbu, il a dû se rendre compte que ça ne servait à rien d’essayer avec ma mère et il s’est cassé. Comme ça, sans prévenir. Tout ce dont je me souviens, c’est que je regardais*

un épisode de saison 4 de Files que j'avais loué. » KKD, p.10. Tandis que Leïla Sebbar explore la rébellion et l'émancipation à travers le personnage de Shéhrazade. Le personnage de cette dernière est l'un des personnages qui explore les thèmes de l'identité et de la quête de soi, son prénom fait référence à la célèbre conteuse des « Milles et une nuit », ce prénom symbolise à la fois la richesse culturelle de ses racines et la charge des attentes et des stéréotypes orientaux.

Ces romans offrent une réflexion profonde sur la jeunesse issue de l'immigration et les défis auxquels elle est confrontée dans une société multiculturelle.En d'autres termes, les deux textes présentent des perspectives uniques sur l'identité, l'intégration et la révolte des jeunes issus de l'immigration en France, chacun apportant sa propre vision du symbolisme énonciatif pour explorer ces thèmes avec profondeur et sensibilité.

L'inscription de l'imaginaire et du symbolique énonciatif dans *"Kiffe Kiffe Demain »* de Faiza Guène est un aspect important du roman. Cet aspect représente un sujet complexe qui plonge dans le monde de la littérature française et les implications socioculturelles des expériences contemporaines d'immigration en France , comme pour la banlieue parisienne où : *« Chaque année, la fête municipale de Livry-Gargan, tout le monde s'y prépare longtemps à l'avance » KKD, p.45.* L'endroit où se déroule l'histoire est un symbole puissant des défis socio-économiques rencontrés par les jeunes issus de l'immigration, elle représente à la fois un espace de marginalisation et un lieu de vie où se créent des relations communautaires fortes. Ce cadre urbain illustre les inégalités et les préjugés auxquels Doria et sa mère sont confrontés quotidiennement.Faiza Guènechoisit des personnages en fouillant dans leur vie comme Doria, mettant en lumière les subtilités de leur existence dans les banlieues françaises. Le roman dépeint un mélange de réalité et de rêves, offrant un aperçu poignant des défis auxquels sont confrontés les individus dans de telles situations.

Quant au choix des noms des personnages du roman, il est délibéré et chargé de connotations, reflétant la profondeur de la narration. Chaque nomest significatif, contribuant au récit global et au développement du personnage.Les noms des personnages de Faiza Guène dans "*Kiffe kiffe demain*" sont particulièrement remarquables, chaque nom porte des connotations et ajoute de la profondeur à l'histoire, en ajoutant unsens, reflétant l'identité des protagonistes et les objectifs de l'écrivaine. À travers les personnages comme Doria, Faiza Guène explore les thèmes de la filiation, de l'absence et de la quête d'identité, créant une riche tapisserie de narration qui résonne avec les lecteurs : *« Depuis que le*

vieux s'est cassé, on a eu droit à un défilé d'assistantes sociales à la maison « » KKD, p.13.

La figure paternelle représente un thème central dans le roman, en effet la relation de Doria est symbolique des dynamiques familiales complexe au sein des familles immigrés, son père qui incarne à la fois l'autorité et l'échec, traduit les espoirs déçus d'une génération qui a immigré vers la France à la recherche d'un avenir meilleur.

Ainsi, Le père symbolise les attentes patriarcales et la déception associé avec le rôle traditionnel. Son abandon à la famille à cause du fait que Doria soit née fille reflète, des pressions sociétales et l'impact des normes sur les relations familiales : *« Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, sonnom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein d'autres raisons stupides. » KKD, p.9.* Cette absence du père influence de façon profonde la vie de Doria et sa perception de la famille et de l'identité et de ses choix.

La représentation d'un personnage féminin est aussi un élément clé pour mettre l'accent sur le rôle des femmes dans la conduite du changement. Des personnages comme Doria incarnent une quête de découverte de soi et de connexion, ajoutant un niveau de complexité dans le récit.Ceci soulignela profondeur du récit de Faiz Guène, où le jeu de l'imaginaire et du symbolique énonciatif, des éléments qui enrichissent la représentation des personnages et de leurs voyages dans le contexte des banlieues de France.

La contribution du roman à la littérature française, notamment en décrivant les réalités des communautés immigrées, a fait l'objet de recherches scientifiques. Le roman dépeint un mélange de réalité et de rêves, offrant un récit poignant qui reflète les défis et les aspirations des individus vivant dans des milieux marginalisés.

En somme, FaizaGuène tisse un ensemble complexe d'imaginaire et de symbolique, des éléments énonciatifs, pour créer un récit captivant, qui met en lumière la vie des individus dans les banlieues, offrant une réflexion poignante sur l'identité, les relations et la poursuite des rêves. Les rêves de Doria, qu'ils soient liés à sa vie personnelle ou à ses ambitions professionnelles, symbolisent l'espoir et la lutte pour une vie meilleure. Ils reflètent également la tension entre ses souhaits individuels et les attentes de la société qui pèsent sur elle en tant que jeune femme originaire d'une famille d'immigré, où elle l'exprime dans le passage suivant : *« C'est peut-être ça la solution : garder toujours un petit espoir et ne plus avoir peur de perdre » KKD, p.117.* Faiz Guène emploie habilement le symbolique dans le texte afin d'enrichir le récit et transmettre les plusprofondes significations. Dans le roman, le symbolisme est complexe tissé dans la trame de l'histoire,

en ajoutant une couche de complexité et de résonance avec les personnages et leurs expériences.

Le significatif symbole dans le roman est le titre lui-même, "*Kiffe kiffe demain*", qui reflète le langage familier du protagoniste et l'attitude de Doria envers l'avenir. La répétition de « *kiffe kiffe* » met l'accent sur un sentiment d'acceptation et de résilience face à l'adversité, soulignant leregard pragmatique de Doria sur la vie et sa capacité à relever les défis avec humour et détermination.

L'inscription de la date de naissance de tante Zohra un des personnages du texte, ajoute une dimension symbolique au personnage. Cela lie son existence personnelle à un moment historique important pour les Algériens :*« TanteZohra […] C'est une Algérienne de l'Ouest …elle a une histoire marrante, parce qu'elle est née le 5 juillet 1962, le jour de l'indépendance de l'Algérie » KKD, p.29.*Elle est née le jour de l'indépendance de l'Algérie, et sert de symbole de l'héritage de la colonisation et de son impact sur les histoires personnelles. À travers Tante Zohra, Guène abordesubtilement l'histoireet les complexités de l'identité, du patrimoine et de la transmission intergénérationnelle de la mémoire.

En intégrant les événements historiques dans le récit, Guène utilise le symbolisme pour mettre en lumière les enjeux sociopolitiques, un contexte qui façonne la vie des personnages. Dans l'ensemble, l'utilisation du symbolisme par FaizA Guène dans *"Kiffe kiffe demain"* ajoute profondeur et nuance à l'histoire, permettant aux lecteurs avec lesquels ils interagissent avec les thèmes de l'identité, de la résilience et de l'impact durable de l'histoire sur les individus et les communautés. La symbolique joue un rôle crucial dans l'enrichissement du récit et la transmission plus profonde de significations.

Le titre lui-même, *« Kiffe kiffe demain »*, est un symbole hybride entre l'arabe et le français. Il combine *"kif-kif"*, signifiant « communautés. La" traduit aussi de l'argot adolescent qui veut dire « vraiment aimer quelqu'un ou quelque chose ». Cette phrase hybride capture le sentiment de Doria, en donnant un sens de la navigation entre différentes cultures, sa propre identité depuis diverses influences.

Les gouffres culturels représentés dans la France moderne symbolisent les défis auxquels sont confrontés les individus comme Doria, attrapée entre différent mondes. La juxtaposition des cultures et des langues dans le roman reflète les complexités de la formation de l'identité et la lutte pour l'acceptation dans une société marquée par les divisions sociales, ceci s'explique dans le passage suivant :

> Ma mère m'a expliquée qu'elle s'était inscrite au cours de couture parce qu'il n'y avait pratiquement que des Maghrébines et que ces réunions de femmes le mercredi après-midi autour de leurs machines à coudre Singer des années quatre-vingt, ça lui rappelait le bled KKD, p.29

L'utilisation de l'arabe comme : *« Elle se souvient qu'on lui doit du flouse » KKD, p.21*. Ou le mot argot « **Ouais**, tout serait mieux passé si j'avais été un mec » KKD, p.154. Ce langage utilisé par Doria, riche en argot et en expression populaires, est un symbole de résistance et d'affirmation identitaires. Il reflète son ancrage dans sa culture en lui facilitant de critiquer les stéréotypes associés à sa communauté. Ce choix linguistique souligne aussi la dualité de son existence entre deux mondes : celui de ses racines et celui de la société française dominante.

Cette hybridité tout au long du texte symbolise le mélange de diverses influences culturelles dans la vie des personnages. Cette diversitélinguistique est un symbole demulticulturalisme et de la richesse d'expression que l'on trouve dans les milieux marginalisés.

Les éléments symboliques dans le récit sont essentiels pour comprendre les luttes identitaires, sociales et culturelles des personnages. A travers ces symboles, Faiza Guène offre une réflexion profonde sur la vie des jeunes immigrés en France, tout en mettant en exergue leur force et leur capacité à naviguer entre différentes identités.

Par ailleurs, il est essentiel de noter que l'inscription de l'imaginaire et du symbolique énonciatif est aussi présentedans l'œuvre *« Shéhrazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts »*de Leïla Sebbar, explore des thèmes profonds liés à l'identité féminine, à la révolte contre la chosification des femmes, et à la résistance du corps féminin face à la domination et à la discrimination. Ceroman plonge le lecteur dans les expériences d'une jeune femme devenue majeure en France. Le roman explore les thèmes de l'identité, de la culture et de l'appartenance, offrant une perspective unique sur les luttes auxquelles sont confrontés les immigrants dans un pays étranger.

Le contexte historique dans lequel Sebbar a écrit son roman est essentiel pour comprendre les motivations de son travail. Sebbar elle-même est une auteure franco-algérienne qui a beaucoup écrit sur l'expérience des immigrés en France. Son propre passé d'immigrée éclaire son écriture et son roman reflète les luttes auxquelles sont confrontées de nombreuses personnes dans un pays étranger. Le contexte historique dans lequel Sebbar a écrit son roman qui donne à connaitre le fonctionnement de la société via les thèmes et les messages qu'elle tente de transmettre. L'exploration de ces

éléments mettent en lumière le contexte historique dans lequel il a été écrit, les personnages clés impliqués et l'impact qu'il a eu sur le monde littéraire. Dans cette perspective, sera éclairée l'importance de cette inscription, et les personnalités influentes qui ont contribuées à ce domaine et exploreront diverses perspectives sur le sujet.

Dans l'œuvre, Shérazade incarne une figure symbolique qui transcende les situations rocambolesques auxquelles elle est confrontée, elle est un personnage compliqué à deux caractéristiques, d'une part, elle est capable d'être enjoué : « *Shérazade s'éclatait, comme le disait Zouzou, dans une fête à laquelle les avait invitées un riche fournisseur de la boutique » Shérazade, p.109*.Et d'autre part, soudainement elle devient distante : *« Ils regardaient Shérazade. Avait-elle vraiment pleuré ? Elle était là, comme après une sieste qui fait du bien, à peine décoiffée » Shérazade, p.56.*

Le récit met en lumière la déroute des traditions patriarcales, la remise en question des normes sociales, et la lutte pour l'émancipation des jeunes femmes immigrées en France, où dans le passage suivant on peut lire *:*

> Shérazade fermait d'instinct les yeux jusqu'à l'éclat de rire en duo de Basile et Pierrot, puis elle se levait et disait à Pierrot :
>
> -Tu me le prêtes ?
>
> -C'est pas un jouet, c'est or les minettes.
>
> Shérazadele traitait de macho et demandait à Basile sonP38.
>
> -Fais gaffe, il est chargé. Tiens, tu le prends comme ça. Shérazade, p.39.

La citation mentionnée illustre les relations des dynamiques de pouvoir entre les personnages, lorsque Shéhrazade traite Pierrot de « macho », elle critique son attitude et son comportement pour montrer une tension entre eux, une situation où Shéhrazade refuse de se confronter aux stéréotypes de genre imposés par Pierrot.

Cette situation souligne les enjeux émotionnels lors d'un moment oùShérazade essaie de prendre le contrôle de la situation, montrant ainsi son courage et sa détermination. Shéhrazade est présentée comme une jeune femme forte et indépendante qui refuse de se soumettre aux normes et aux attentes de la société. En défiant Pierrot et Basile et en prenant des risques, elle incarne un esprit de rébellion et de quête de liberté.Le roman aborde également la thématique de l'émancipation à travers le personnage de Shéhrazade, illustrant le désir de vivre pleinement en dehors des contraintes familiales et sociales comme pour le cas de la protagoniste: « *Ce jour-là, Shérazade ne portait pas ses Santiags ni ses chaussures rouges à bouts pointus et talons aiguilles qu'elle s'amusait à mettre avec les bas noirs pour aller en boite jouer les minettes »Shérazade,p.32.*

L’auteure voulait montrer l’esprit contradictoire de Shéhrazade qui ce jour-làseulement n’a pas été à la norme française, celle de l’émancipation.

Cette quête d'émancipation s'étend à toute une génération, symbolisant un mouvement plus large de révolte, de fugue, de marginalité, et de résistance face à la violence et à la discrimination.Le roman explore des interactions entre les personnages et leur environnement, souvent à travers des dialogues et des monologues intérieurs qui révèlent leurs pensées et leurs émotions comme souligné dans l’extrait suivant du récit :

> Basile, éclatant de rire, répétait la phrase de Driss assez fort pour que les copains l’entendent. Puis, à l’adresse de Shéhrazade et Djamila :
>
> -Vous êtes folles de lui, vous ?
>
> -Non, non…
>
> Driss :
>
> -Elles, c’est des Arabes…
>
> Djamila essayait de protester, mais Driss poursuivait :
>
> - Ah oui, c’est vrai, Djamila est coupée.
>
> -Quoi ? Qu’est-ce-que ça veut dire, ça coupée ? Criait Djamila.
>
> -Que tu es coupée en deux : moitié arabe, moitié française, c’est clair !
>
> -Ah bon, J’avais compris autre chose.
>
> -Tu vois, disait Driss à basile, les Algériennes, toutes des vicieuses, et je suis hélas le seul à le dire, demande aux autres. Shérazade, p.73-74.

Ainsi le roman explore les thèmes de l’identité, de la culture et de l'appartenance, offrant une perspective unique sur les luttes auxquelles sont confrontés les immigrants dans un pays étranger.Le roman examine les défis de l’immigration et de l’intégration. Les personnages font face à des préjugés, tout en essayant de trouver leur place dans une société parfois hostile.

Le texte comme œuvre se révèle riche en symbolique, en effet le récit met en évidence les tensions entre les deux cultures et les efforts pour les concilier. Ainsi, le symbolisme se déploie dans l'œuvre à travers :

Les Descripteurs Physiques

Les traits physiques de Shérazade, tels que *"brune, frisée, les yeux verts »*, dans le titre du roman portent une signification symbolique. Le vert des yeux, rappelant le drapeau algérien, symbolise l'espoir et la résilience. Ces caractéristiques uniques soulignent l'individualité et l'exotisme de Shérazade, renforçant son rôle de figure rebelle et non conformiste. Sa rébellion est souvent exprimée par son comportement : *« Shérazade avait*

mis des tennis pratiques pour disparaitre en courant après les vols en grandes surface. » Shérazade, p.32.

Elle manifeste sa rébellion par son style vestimentaire et ses réactions. Elle adopte des attitudes et des comportements qui soulignent sa différence et son désir de s'affirmer.

Le Personnage de Shérazade

Shérazade incarne un symbole de rébellion et d'émancipation face aux normes sociales oppressives. Son nom, faisant référence à la légendaire conteuse des "Mille et Une Nuits", évoque la puissance de la narration pour défier l'autorité et sauver des vies, symbolisant ainsi la capacité des femmes à se libérer à travers les récits. Shérazade aspire à une vie indépendante :

> Shérazade elle aussi avait eu des propositions à peine déguisées, plus d'une fois elle avait dû quitter la table ou la boite avant le piège. Elle avait appris à sentir très exactement le moment décisif. Ceux qui l'invitaient ne l'auraient pas crue capable d'une telle détermination, ils s'étonnaient de la voir se durcir tout à coup. Shérazade, p.78.

- **L'Âge de Shérazade**

Le fait que l'âge de Shérazade soit inclus dans le titre, "17 ans", symbolise l'adolescence comme une période de transition, de révolte et de recherche identitaire. Cet âge marque le passage de l'enfance à l'âge adulte, soulignant le processus de transformation et de quête de soi au cœur de l'histoire. A 17 ans, Shérazade se retrouve dans un moment crucial de sa vie, Cette période est le plus souvent marquée par des questions identitaires intenses, des conflits intérieurs et une quête d'indépendance, l'inclusion de son âge met en exergue ces thèmes et souligne la phase transitoire dans laquelle elle se trouve : *« Alors qu'elle mangeait tranquillement un sandwich-merguez-frites, Pierrot la vit soudain courir et disparaitre. –Shérazade, elle a disparu. » Shérazade, p.86.*

- **L'Espace Urbain**

L'espace de la ville, où évolue Shérazade, représente la subversion et la remise en question des normes patriarcales et coloniales. En refusant de se limiter à un espace donné, Shérazade symbolise la lutte contre les contraintes sociales et la recherche constante de son identité, transcendant les frontières physiques et culturelles. L'espace dans lequel évolue Shérazade est essentiellement Paris et ses banlieues, elle traverse divers quartiers et squat de jeunes :

> Elle se rappela ce mot-là, précis, lorsqu'elle entendit « squat » pour la première fois, Pierrot lui avait proposait d'habiter dans le vieil immeuble qu'il « squattait » avec ses copains, comme elle lui avait fait répéter le mot étranger, il avait expliqué qu'il vivait avec des garçons et des filles dans un appartement abandonné qu'ils ne payaient pas parce que l'immeuble devait être démoli. Shérazade, p.23.

L'espace urbain de Paris devient un lieu de quête identitaire pour Shérazade, reflétant ses luttes et son souhait à s'assimiler tout en gardant ses origines culturelles.Le symbolisme utilisé dans *"Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts"*enrichisse le récit en lui conférant des couches de sens profondes, mettant en lumière les thèmes de la révolte, de l'émancipation, et de la quête identitaire à travers le personnage emblématique de Shérazade.

Bien qu'il y des aspects à la fois positifs et négatifs à considérer, l'inscription de l'imaginaire d'un roman comme celui deLeilaSebbarrappelle le pouvoir des mots pour façonner les perceptions et remettre en question nos hypothèses sur le monde qui nous entoure.

La littérature beure s'est manifestée avec des auteurs issus de la seconde génération d'immigrés maghrébins en France.Ces auteurs souvent qualifiésde « beurs », ont développé un discours riche en références culturelles, et en appartenance à leur communauté parentale.

Cette littérature empreintede rejet, porte également l'espoir d'une meilleure compréhension et de reconnaissance.Plusieurs auteurs ont trouvé le succès, mais ils s'efforcent à se dégager des classifications identitaires et sociales qui tendent à masquer leur génie littéraire.

Tout bien considéré, la littérature beure, à travers l'inscription de l'imaginaire, le rejet reste un témoin vibrant des défis et des espoirs des jeunes d'origine de l'immigration en France.

Cette production littéraire est la voix même marginale qui tente de transformer le panorama littéraire et participe à une compréhension réciproque plus approfondie.

Les deux auteurs rappellent que la littérature est un espace de dialogue, de révolte et d'espoir, chacun à sa manière, contribuant à l'enrichissement du patrimoine littéraire en inscrivant leurs imaginaires dans le symbolique énonciatif de notre époque tout en empruntant une structure autobiographique

décelable à travers le «je » qui narre dans le chapitre suivant, le jeu » de la femme et l'œuvre.

Chapitre 2 : La femme et l’œuvre

Au cours de cette investigation, il nous a paru nécessaire d'évoquer dans ce Chapitre : la femme et l'œuvre car nous estimons que la femme et l'auteur se croisent.

Dans un premier temps nous allons se concentrer sur les repères idéologiques des deux auteurs, car les deux auteurs-narratrices, par leur savoir et leurs représentations, arrivent à rendre plus riche leurs textes. Ceci nous a poussés à estimer les textes de Sebbar et Guène comme étant « Une autobiographie éclatée »(Zain-el-Abidine Rahma. (2008). *L'errance dans l'œuvre de Meddeb entre Islam, soufisme et Occident : Lecture d'un interculturel du possible* (Thèse de doctorat, Université de Rennes).pour emprunter les propos de Zain-élaïdine Rahma.

Donc la réflexion faite par Jean-Luc Steinmetz sur Lautréamont explique la relation entre la biographie de l'auteur à son texte, selon lui quoique :

> Lacunaire, la vie de Ducasse n'enformera moins un territoire, dont laconnaissance ajoute àcelle del'un territoire- ci (quelque précaution que l'on prenne pour la considérer comme telle) implique unerelationau biographique. (Ducasse, I. (2001). *Les Chants de Maldoror et autres textes* (J.-L. Steinmetz, Préface, notes et commentaires). Paris : Librairie Générale Française.)

Et il enchérit à propos de Lautréamont : *«« son rôle d'écrivain biographies » […] N'en formepas moins avecsa vie (quotidienne, physiologique et scripturaire) une alliance, un alliage très personnel. »(Ibid.p10)*Ces propos s'appliquent à l'étude du texte de Leila Sebban et de Sebban, pourtant les deux auteurs ont beaucoup d'années d'écart mais l'ossature narrative des récits de Leila Sebbaret de Faiza Guène ont une structure autobiographique décelable à travers le «je » qui narre.

Ce narrateur se distingue par la personne de l'écrivain à travers l'existence des villes[1], » qui « *Kiffe Kiffe Demain » habite* dans la banlieue de Paris, des lieux et endroits dans lesquels les auteurs ont habité[2] ou fréquentés.

Ce préambule nous donnera la possibilité d'expliquer l'attitude et la situation des auteurs dans la scène de la littérature maghrébine.

Afin d'analyser un ouvrage littéraire il convient d'entrer dans le champ de l'emprise entre le texte littéraire et le côté spatio-temporel à travers lequel il a été réalisé et inséré dans l'étude du récit. Ceci dit, Mikhaïl Bakhtine nomme le « hors-texte » comme suit :

> Le domaine littéraireet, plus largement, celui de laculture (dont on ne peut séparer la littérature) constitue le contexte indispensablede l'œuvre littéraire, etdela position, del'auteur : horsdececontexte, on nepeutcomprendre niune œuvre, niles intentions del'auteurqu'ellesreflètent**.** **(**Bakhtine, M. (1987). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.)

Relieralorslavie de l'être au textenousfourniralescomposants essentiels pour pouvoir interpréter l'intrusion de l'autobiographie dans les corpus d'analyse. Dans un second temps, noussoulèverons la question de la langue, car, ilest évident qu'ilya de différents motifs pour lesquels ces écrivains optent pour cette langue, du moment que ce n'est pas leur langue d'origine. Préciser la position des deux auteurs face à la langue choisie pour écrire, et comment la langue se retrouve articulée entre deux mondes culturels différents s'impose.

1 Le personnagede « Kiffe Kiffe Demain »habite dans la banlieue de Paris.

2 Le personnage dans"Shérazade 17 ans, Brune, Frisée les yeux verts » erre dans Paris**.**

1- Les repères idéologiques

1.1 Leila Sebbar, une plume engagée

Les premiers auteurs fondateurs maghrébins ont orienté une pensée littéraire critique concernant leurs sociétés, associée à une remise de conscience identitaire.

Le parcours littéraire de Leila Sebbar ainsi que son impact idéologique sur sa production artistique sont à aborder dans ce point du chapitre.

Leila Sebbar franco-Algérienne est née en 1941 à Aflou en Algérie, où elle est restée jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Sa production s'étend sur trente ans depuis 1974 à nos jours, elle a édité des œuvres romanesques et des récits, de nouvelles, divers essais, et des témoignages à valeur autobiographiques.

Elle a aussi exercé le métier de journaliste et chroniqueuse dans plusieurs journaux, à savoir (Histoires d'elle, Sans frontières, Libération), elle a accompli des productions d'ordre culturel pour la chaine de radio « France culture ».

Il est utile de préciser la complexité de pouvoir la placer suivant des références exactes qui se rapportent à un espace littéraire évident.

Leila Sebbar est née de mariage mixte de père Algérien et de mère Française. Elle certifie être de langue d'instruction et de citoyenneté Française. Pourtant, ses récits ont une portée autobiographique et sont une indication permanente à ses origines algériennes.

Il semble que l'auteure ne possède pas une position dans l'espace littéraire Français, elle est donc confinée dans une sphère francophone et placée par les analystes entre les auteurs beurs ou maghrébins. Cependant Leila Sebbar a sans cesse réfuté cette classification qui opère sur ses sources algériennes, les sujets de ses récits fictifs et aussi sur ses discours équivoques.

Effectivement, en essayant d'être perçu comme auteur Français, elle continue dans ses récits autobiographiques à certifier ses diversités immanentes contrairement aux auteurs Français, contribuant de cette façon à son confinement littéraire.

Beaucoup de chercheurs en littérature, que ce soit en France ou en Algérie se sont intéressés aux textes de Leila Sebbar, généralement c'est en qualité de figure de la société maghrébine ou de descendance beur que l'on porte de l'intérêt pour elle, la quête identitaire spatio-temporelle semble être claire dans ses textes qui se structurent globalement aux abords des questionnements sur les racines, les réminiscences, les traditions et héritages culturelles.

Elle est inévitablement ramenée à ses sources et ses œuvres imaginaires qui globalement interprétés sous un aspect social limité, ce qui représente une tournure perspicace afin de l'écarter de la littérature Française.

Ses textes ont aussi inspiré différents chercheurs analystes, à titre d'exemple le tome intitulé « Autour des écrivains maghrébins » dédié à l'auteur et conçu sous la gérance de Michel Laronde. (Laronde, M. (Ed.). (2003). *Leïla Sebbar*. Paris : L'Harmattan. (Collection Autour des écrivains maghrébins).

Michel Laronde regroupe dans son ouvrage plusieurs catégories de thématiques à savoir l'exil, l'hybridité, et le contexte historique, où il le souligne dans le passage suivant :*« Je me tiens au croisement, en déséquilibre constant, par peur de la folie et le reniement si je suis de ce côté-ci ou de ce côté-là. Alors je suis au bord de chacun de ces bords » (*Laronde, M. (1993). *Autour du roman beur : Immigration et identité.* Paris : L'Harmattan.).

Leila Sebbar écrit la trilogie de *Shérazade*[3], traitée dans une perception et une période qui succède le colonialisme d'un côté et pendant le mouvement féministe de l'autre. Ce qui signifie que la trame de ce texte est principalement concentrée sur le vécu d'une jeune adolescente originaire de l'immigration maghrébine en France à la recherche de son identité.

Certaines études sur les écrits de Leila Sebbar estiment que la trilogie consacrée au personnage de Shérazade est une œuvre emblématique et une combinaison à l'apparition d'une sphère littéraire croisée ainsi que la dénégation d'une seule identité. Le parcours ainsi que l'environnement textuel de l'auteur regorgent de composants biographiques, d'inquiétudes sociales et politiques.

Pour les composants biographiques, les origines culturelles algériennes de Shérazade, reflètent les expériences de l'auteur également d'origine algérienne : *« Avec sa sœur Meriem elle est restée presque une année scolaire chez son grand-père maternel qui avait été maitre d'école coranique »Shérazade,p.89-90.*L'immigration et l'intégration représentent des préoccupations sociétales, le roman traite les obstacles à l'intégration des jeunes issus de l'immigration dans la société d'accueil, ainsi que les tensions culturelles qui en découlent :*« Shahrazade pensait au village du grand-père et disait : « C'est loin, l'Algérie, c'est loin ? Pourquoi on n'y va pas ? » Ses parents ne lui répondaient pas…» Shérazade, p.163-164.*

Cette écrivaine occupe une place particulière dans l'espace littéraire, sa création littéraire est variée et fait appel en même temps à la littérature féministe Française et à la littérature maghrébine.

Dans la mesure où son parcours est distinct pour plusieurs raisons reflétant son identité unique et ses contributions à la littérature française, nous citerons quelques points majeurs à savoir sa double culture et son identité hybride, cette double appartenance culturelle a influencé son écriture, elle aborde les thèmes de l'identité, du métissage culturel et des pressions entre les deux cultures. Il s'agit aussi de la thématique

[3] La trilogie de LS comprend trois romans : Shérazade, 17ans, brune, frisée, les yeux verts »1982 « Les carnets de Shérazade »1985 « Le Fou de Shérazade »1991

explorant l'exil, l'immigration et la diaspora dans ses textes. Ainsi, elle donne voix aux immigrés et à leurs descendants, mettant ainsi en évidence leurs expériences dans une société le plus souvent marquée par l'incompréhension et la discrimination.

Sa production littéraire est régulièrement engagée, elle traduit une critique sociale et politique des injustices et des inégalités. Elle emploie l'imaginaire afin de dénoncer les clichés et les stéréotypes et encourager une bien meilleure compréhension entre les deux cultures. Elle a cette capacité à articuler et à jongler entre deux cultures, orientant l'auteure vers un penchant pour la cause de la libération de la femme, ensuite vers le dévoilement de la situation de l'immigration maghrébine.

Ainsi, plusieurs facteurs, historique, social, politique et littéraire se fusionnent entre eux et suivent un seul trajet afin de souligner les périodes de l'histoire de l'Algérie et de la France. L'écriture de Leila Sebbar estcaractérisée par cette ambigüité marquée dans son œuvre, reliée à son croisement culturel. En effet, originaire de deux cultures, elle montre un comportement équivoque à l'égard de son leg langagier et culturel, et où ses textes lui procurent une situation gênante.

Leila Sebbar dévoile dans ses œuvres des inquiétudes personnelles ainsi que la recherche de soi à partir des engagements consécutifs dans des modalités créatives diverses.

Elle a débuté son parcours comme auteur d'essais, ensuite en tant que spécialiste en sociologie et enfin elle se livre entièrement aux œuvres imaginaires et romanesques.

Cette auteure se considère comme le genre d'intellectuel qui récuse de s'enfermer dans une sphère déterminée, l'importance de son itinéraire réside dans la violation des lignes d'un espace précis, son mouvement et son caractère inscrit dans divers horizons de nature culturelles et sociales. Elle se voit comme étant auteure en situation d'expatriation, le concept d'exil est important pour elle.

Elle se trouve à l'origine de l'écriture romanesque et autobiographique. En corrélation avec l'essai et le roman. LeilaSebbar a énormément parlé d'elle dans ses récits, sur sa position de « croisée » sur

le plan culturel par le fait de se voir et sesentir étrangère à la fois de l'Algérie et de la France.Elle considère que l'écriture est à la fois un refuge et un moyen d'expression pour elle, Monique Hugon précise que « le lieu privilégié, la terre d'élection et d'adoption »(Hugon, M. (1986). Leïla Sebbar ou l'exil productif. *Notre librairie*, (84), 32–37.)

Enfermée dans sa condition hybride, elle s'applique dans son récit romanesque à aborder les personnes immigrées qui se trouvent divisé entre deux sphères géographique et culturelle tout en étant confrontées à des actes de violence et de discrimination.

Ses connaissances personnelles associées à son travail comme journaliste lui ont permis de contribuer et d'ouvrir une voie d'accès à son récit sur la vérité évidente de la France actuelle.

L'ouvrage artistique est essentiellement le fruit d'une ou plusieurs raisons de nature sociale, il n'est pas simplement un texte, ni la représentation de la réalité ou bien la manifestation de l'irréel, mais plutôt, il a la possibilité de sillonner à partir de procédés, de perceptions, un genre, et des considérations propre à un écrivain.

Le texte littéraire a une signification par rapport à un mécanisme historico social qui va le modeler du dedans et du dehors. Le psychique, l'idéologique ainsi que l'impact de l'histoire de l'auteur Contribuent à mettre à jour la particularité de l'écriture littéraire.

Saisir le récit de Leila Sebbar, conduit à ne pas la séparer de son itinéraire et ses apprentissages de vie. En effet les spécialistes en sociologie de la littérature approuvent qu'un ouvrage littéraire prend complètement son sens à son rattachementà la vie de l'auteur et la situation de l'histoire sociale.

Le texte littéraire opère à partir d'une idéologie qui regroupe l'histoire et société de qui elle extrait son sens et elle est à la base d'énoncés existant antérieurement et qui est une caractéristique capitale pour l'œuvre créée. A ce sujet Bourdieu précise que :

> Il faut se demander non point comment tel écrivain est venu à être ce qu'il a été […], mais comment étant donné son origine sociale et les propriétés socialement constituées qu'il lui devait, il put occuper ou, en certains cas, produire les positions déjà faites ou à faire qu'offrait un état déterminé du champ littéraire (etc. ;) et donner ainsi une expression plus ou moins complète et cohérente des prises de position qui étaient inscrites à l'état potentiel dans ces position… (Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art.* Paris : Seuil.)

Il est clair que l'œuvre créée ainsi son ossature littéraire en relation spécifique de l'auteur avec le monde. Leila Sebbar, à travers son roman « *Shérazade 17ans, brune, frisée les yeux verts* » abordent plusieurs repères idéologiques qui témoignent de son engagement littéraire et social.

Les écrits de Leila Sebbar représentent la quête d'identité et l'hybridité culturelle, où la protagoniste est à la recherche de son identité dans une société française qui la perçoit souvent à travers des préjugés. Naviguant entre ses racines algériennes et sa vie en France, elle cherche à se définir par elle-même, à travers la citation suivante :

> Et voilà que Shahrazade avait disparu au milieu de l'année, juste avant le diplôme, elle était en terminale. Depuis son départ, le père répétait : « Elle avait tout à la maison, elle avait tout. Qu'est ce qu'elle voulait de plus ? Shérazade, p.64.

Ce passage illustre la complexité de son identité multiple et la difficulté de se retrouver dans une société qui impose des étiquettes. Son roman critique aussi les stéréotypes et les préjugés auxquels sont confrontés les jeunes issus de l'immigration. Shérazade est fréquemment réduite à son apparence et ses origines, ce qui limite ses opportunités et influence la façon dont elle est perçue : *« Mais c'est quoi ce nom-là, ce n'est pas d'ici, disaient les Français qui n'avaient jamais entendu parler des fameux contes arabes » Shérazade, p.66.*

Cet extrait indique la frustration de Shérazade face aux jugements simplistes et réducteurs. Sans oublier l'aspect de rébellion et la quête de la liberté ou le personnage incarne une jeunesse insoumise qui refuse de se conformer aux attentes sociales. Elle quitte sa famille et vit dans un squat, cherchant à échapper aux contraintes et à trouver sa propre voie : *« Djamila était arrivée à Paris, sans bien savoir comment…Krim …lui proposa le squat. Elle le suivit. Shérazade était là depuis quelques semaines déjà. » Shahrazade, p.27.* Ce passage reflète le désir de liberté et le rejet des normes imposées qui ont été imposés à ces jeunes beurs.

L'auteure met en avant l'importance de la mémoire et de l'histoire familiale. Shérazade explore son héritage algérien et les expériences de ses parents, ce qui l'aide à mieux comprendre son propre parcours :

> Shérazade, se promenait dans la pièce, s'arrêta à certains livres de la bibliothèque, elle avait reconnu des écrivains algériens qu'elle avait lus à la bibliothèque municipale…sur les conseils de la bibliothécaire, une jeune femme […] qui pensait à elle dès qu'elle lisait un article ou recevait un livre sur l'Afrique du Nord. Shérazade, p.89.

Cet extrait souligne l'importance de la mémoire dans la construction de l'identité. A travers le roman, l'auteur offre une réflexion profonde sur la liberté et la mémoire. Il s'agit d'une écriture engagée qui dénonce les clichés auxquels elle a été exposée tout comme les autres jeunes beurs tout en célébrant la richesse de l'hybridité culturelle. A plus forte raison, le texte littéraire de Leila Sebbar est rattaché à sa position individuelle de l'auteur ainsi qu'à la totalité des énoncés d'ordre culturel, social et politique de cette même période.

La production littéraire de Leila Sebbardatedepuis plus de trente ans, une durée pendant laquelle elle a diversifié création et styles littéraires. Elle a utilisé de multiples procédés et démarches afin de traduire sa vision du monde.

Ses divers actes scripturaux sont issus de tensions idéologiques et de problèmes sociaux. La guerre d'Algérie et du Vietnam, le problème de l'immigration, le mouvement de la femme, autant de périodes qui

représentent toute une belligérance intense pour les intellects, qui se sont mobilisés pour absoudre les peuples asservis. Ces revendications restent de nos jours irréalisables, pourtant à l'époque ces intellectuels avaient une fermeté à vouloir changer le cours des choses pour un monde meilleur.

Les textes de l'auteur ont vu le jour avec un engagement avéré dans ses orientations littéraires. Les écrits de Leila Sebbar sont représentés dans une perspective d'engagement, les réflexions, les certitudes ainsi que l'ensemble des questions restent le fondement du récit et compte tout un enchainement de valeurs historiques, d'énoncés idéologiques qui sont identifiables vers la moitié du vingtième siècle.

L'écrivaine a donc écrit dans une sphère littéraire ou se reproduisaient des réflexions et des prises de position qui reflétaient ses points de vue ainsi que ses inquiétudes.

De ce fait, c'est à travers un espace littéraire de toute une période qu'il faudrait estimer et comprendre les réflexions traitées dans ses récits, Bourdieu précise qu':*« Aucune œuvre n'existe par elle-même, c'est-à-dire en dehors des relations d'interdépendance qui l'unissent à d'autres œuvres »(*Bourdieu, P. (1991). *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*. Paris: Seuil.pp.63-64)

La production littéraire de Leila Sebbar reste déterminée par une thématique qui est aisée de la placer en corrélation avec les souches maghrébines de l'auteur.

Plusieurs aspects dans l'acte scriptural de l'écrivain expliquent la performance et désignent son engagement pondéré dans l'écriture. Une question s'impose, qu'est-ce qu'un auteur engagé ?

Si ce n'est qu'un intellectuel décidé en même temps par l'activité et la conception littéraire.La personne intellectuelle est un auteur qui à la fois met son énergie à comprendre le présent, et questionne l'histoire, s'investit dans les problèmes sociaux et déploie des réflexions et fait passer des messages, précise des notions et communique des connaissances. A ce sujet, Michel Foucault, avance :

> Pour moi, l'intellectuel c'est le type qui est branché non pas sur l'appareil de production, mais sur l'appareil d'information. Il peut se faire entendre. Il peut écrire dans les journaux, donner son point de vue. Il est aussi branché

> sur l'appareil d'information ancien. Il a le savoir que lui donne la lecture d'un certain nombre de livres, dont les autres gens ne disposent pas strictement. Son rôle, alors, n'est pas de former la conscience, à ce savoir ouvrier d'entrer dans le système d'information, de se diffuser et d'aider, par conséquent d'autres ouvriers ou des gens qui n'en sont pas à prendre conscience de ce qui se passe. (Foucault, M. (1994). L'intellectuel sert à rassembler les idées mais son savoir est partiel par rapport au savoir ouvriers. In *Dits et écrits II* (p. 421). Paris : Gallimard.)

L'intellect est une personne qui se conscientise et s'investit en mettant toute son énergie à lutter pour un motif précis. Michel Foucault fait remarquer que l'intellect s'efforce de défendre toutes : *« les formes du pouvoir là où il en est à la fois l'objet et l'instrument. Pour dire la vérité muette de tous »*(Foucault, M. (1994). Les intellectuels et les pouvoirs. In *Dits et écrits II* (pp. 308–309). Paris : Gallimard.)

Cet investissement a la possibilité d'adopter différents aspects : d'une opinion à un dogme, d'une cause à une écriture symbolique et déterminante qui fait apparaitre tout l'engagement. Pour Jean Paul Sartre : *« l'intellect doit joindre la réflexion à l'acte, il précise :« est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas »(*Sartre, J.-P. (1972). *Plaidoyer pour les intellectuels*. Paris : Gallimard.)**.**

L'intellect pour lui doit outrepasser sa position afin de : *« travailler au niveau de l'évènement à produire des évènements concrets »(Ibid.p.76)*

Il est nécessaire pour l'intellect qu'il ait une conscience lucide qui façonne et communique des connaissances à la fois par l'agissement et la créativité.

Les prémices de l'auteur en essais se situent dans la suite d'un engagement en action, ou elle a contribué à des contestations de rues. En effet elle s'affirme aussi en s'impliquant dans des causes humaines dans des nations contrôlées par des pays coloniaux.

Leila Sebbar se considérait avoir la tache de participer à des positions, à qui elle était très émotive aux valeurs morales, et idéologiques qui existaient déjà dans l'espace familial. Sa participation à la revue sous le nom de « *Les temps Modernes »*[4] certifie cette envie d'écrire afin de représenter une lutte idéologique.

Elle expose dans son premier essai, intitulé *« Le mythe du bon nègre »*, l'animosité face au control culturel et intellectuel de l'occident sur les populations

[4] Revue créée en 1947 par J-P Sartre et Simone De Beauvoir.

estimées familial. Elle déclare *: « le mythe du bon nègre sert à maintenir une hiérarchie raciale l'autre est à la fois exotisme et infantilisé, empêchant ainsi toute véritable reconnaissance de son humanité » (*Sebbar, L. (2005). *Le mythe du bon nègre*. Paris: L'Harmattan.)

Dans cet essai, Leila Sebbar analyse comment les écrivains et les médias occidentaux perpétuent les images simplistes et fréquemment dégradantes des populations noires et maghrébines, elle souligne que ces représentations contribuent à une vision déformée de l'identité, qui nie la complexité et la richesse des cultures en question. En critiquant ces clichés, elle fait appel à une réévaluation des récits dominants qui marginalisent les voix des écrivains originaires du Tiers monde.

L'auteur reste affecté par sa propre histoire, s'applique dans cette tentative littéraire à révéler la portée de l'histoire dans la destinée des personnes. Donnant de l'importance à la mémoire et à l'histoire, où elle met en avant l'importance de la mémoire et de l'histoire familiale lorsque dans le roman Shérazade explore son héritage algérien et les expériences de ses parents, ce qui l'aide à mieux comprendre son propre parcours :

> Shérazade qui lisait vite, rendait les livres avec ponctualité et en demandait toujours de nouveaux. D'ailleurs, de plus en plus de jeunes Maghrébins de l'immigration venaient à la bibliothèque, et pas seulement pour échapper à la surveillance familiale, aussi pour se rencontrer, bavarder, lire, choisir ensemble les livres. Shérazade, p.90.

Ceci souligne l'intérêt de la mémoire dans la construction identitaire d'où la référence au grand-père qui indique l'influence des générations précédentes sur le choix et les intérêts de Shérazade, mettant en lumière l'importance des ancêtres dans la formation de l'identité personnelle, et souligne l'importance de la transmission culturelle et familiale.

La quête de connaissance en demandant un ouvrage montre la soif de connaissance de Shérazade et son intérêt pour la littérature comme moyen d'explorer et de comprendre le monde qui l'entoure : *« Shérazade restait souvent le dimanche chez Julien, elle lisait ce qu'elle n'avait pas eu le temps de lire dans la semaine, elle lui parlait plus de ses lectures que d'elle-même » Shérazade, p.138.* Son intérêt à un auteur de la région de la Kabylie indique son souhait à vouloir se reconnecter à ses racines et de mieux comprendre son propre leg culturel.

Les vacances prolongées accentuent ce rapport avec sa terre d'origine : *« Shérazade avait demandé une seule fois un livre de Mouloud Feraoun dont son grand-père lui avait parlé dans le petit village de Kabylie, la région de l'écrivain, où elle avait passé des vacances prolongées » Shérazade, p.89.*

Dans le deuxième essai intitulé « Le *tiers monde dans S.A.S »*(Idem.p.79), le même principe est présent, Sebbar y affirme que les convictions coloniales sont d'origines impérialistes prise en charge par une littérature tangible.Sebbar souligne : *« Les représentations du Tiers Monde dans la littérature occidentale ne sont souvent que des projections fantasmées, déconnectées de la réalité, vécue par les peuples qu'elles prétendent décrire » (*Sebbar, L. (2000). *Le Tiers Monde dans S.A.S.* Paris : L'Harmattan.)

Dans cet essai, Leila Sebbar explore la manière dont les pays occidentaux, à partie des représentations médiatiques et littéraires, construisent une image stéréotypée et dévalorisante des populations du Tiers Monde.

Avec ces deux essais, Leila Sebbar se révolte à l'encontre de la fermeté dominatrice des pays occidentaux qui mène vers la perte de droit et de l'identité. Ainsi l'auteur montre d'un côté son engagement qualifié de responsable et d'un autre côté une création artistique authentique.

Effectivement, l'écriture de ces deux tentatives littéraires indique la position de l'écrivaine, expliquent aussi une évidence, et soutiennent donc une instruction pédagogique.

Mis à part son engagement et sa progression scriptural, Leila Sebbar s'est orientée dans une autre trajectoire, appelé le mouvement féministe qui s'est manifestée en France vers les années soixante où une minorité de personnes : des penseurs et auteur(es) ont trouvé dans cette doctrine féministe un outil pour remettre en cause les structures sociales et artistiques.

Colette Audry, Michelle Coquillât et Simone de Beauvoir connue pour son livre intitulé *« Le Deuxième Sexe »* rendu public en 1949.

Les années soixante ont laissé une empreinte considérable dans ce mouvement qui s'est répandue en occident.Le mouvement féministe, un dogme qui prône une revalorisation du rôle des femmes dans la société, décrit la prédisposition à envisager la société à partir des concepts de la divergence et la relation entre les individus masculins et féminins, des idées qui seront les normes, le fondement et la perception du monde des

auteures et doctrinaires féministes.

Leila Sebbar a mis toute son énergie dans le mouvement féministe, où elle l'a mentionnée dans *les lettres parisiennes* (Sebbar, L., & Huston, N. (1999). *Les lettres parisiennes : Autopsie de l'exil*. Paris : J'ai Lu.)**,** telle une « *terre symbolique de femmes en rupture, terre nourricière d'élans, de désirs, de projets »(Idem)*, c'est un espace choisi qui a donné la possibilité aux femmes de mettre fin à leur enfermement.

Elle compte parmi les innovatrices qui s'appliquent à mettre dans le milieu intellectuel les dogmes de l'indépendance identitaire. Dès le départ, elle a coopéré avec un groupe de femmes comme (Nancy Huston, Françoise Dolto, Hélène Cisous), et a mis en exécution un projet commun qui stipule leur participation à la lutte dirigée à l'encontre de l'ossature sociétale.

Leila Sebbar, une écrivaine qui s'est investie dans le mouvement féministe pendant les années soixante en France, elle a lutté pour revendiquer les droits de la femme, tout en démontrant sa position à partir de sa production littéraire.

Les écrits de Leila Sebbar exposent la situation de la femme migrant accablée entre le traditionnel et le moderne, On peut lire dans le récit :

> Elle l'avait regardé tandis qu'il avançait vers ses yeux. Mais là, sans violence de lacolère, ils lui parurent presque trop doux.
>
> Il dit : « je m'appelle Julien. »
>
> Et elle : « Moi, c'est Shérazade. Shérazade, p.12

L'auteure dépeint le dilemme de Shérazade qui se débat entre les attentes traditionnelles de sa famille et sa recherche à s'en libérer, ainsi que les possibilités offertes par la modernité en France.

De plus, elle a œuvré pour la situation sociale du « beur »,elle a aussi participé à la rubrique où elle aborde le cheminement pénible et des silences cachés aux événements historiques de l'Algérie.Vers la fin des années soixante-dix, elle a conclu de s'éloigner de tout rassemblement, ou toute unité organique, afin de découvrir d'autres horizons sur le plan de la réflexion hypothétiques, percer d'autres champs littéraires, afin d'évoluer son écriture plus particulièrement la création de l'imaginaire artistique.Cecilia W.Francis le mentionne dans son récit:

> C'est un ensemble de textes, de rites, de codes symboliques, d'images et de représentations où se mêlent […]l'analyse des réalités du passé, des commentaires, des jugements stéréotypés ou non, des souvenirs réels ou

> racontés, des souvenirs écrans du mythe, de l'idéologie[…]c'est une structure d'hybridité et de mise en forme narrative du passé. (Francis, C. W. (2012). Entre exil et pratiques mémorielles chez Leïla Sebbar : Une étude de *Mes Algéries en France*. In *Migrations, exils, errances et écritures* (pp. 79–100). Paris : Presses universitaires de Paris Nanterre.)

Leila Sebbar, commence à se focaliser sur l'exploration de l'exil et de l'identité, utilisant ses propres expériences pour nourrir sa production littéraire.Dans ses textes elle traite des thèmes comme la mémoire, l'héritage culturel et les dynamiques familiales. Cette auteure est considérée comme un symbole de la littérature beure, qui s'est révélée dans un environnement postcolonial complexe.

Ceci-dit, Faiza Guènerejoint également cette représentation de la figure centrale de la littérature beure. Tout en ayant un parcours inspirant, elle apporte une voix authentique et singulière en décrivant la réalité des jeunes d'origines maghrébines en France, c'est ce point que nous allons aborder dans la séquence suivante.

1.2 Faiza Guène, un parcours allégorique

Faiza Guène symbolise la littérature dite « beure », ce style d'écriture a vu le jour vers les années quatre- vingt et à ce propos Habiba Sebkhi explique que : « *[…] est produite en français par des écrivain (e)s issu (e)s dela seconde génération de l'immigration maghrébine en France. Elle est l'expressiond'écrivainsnés ou arrivésen bas âgedans lepaysd'accueildeleurs parents.»(*Francis, C. W. (2012). Entre exil et pratiques mémorielles chez Leïla Sebbar : Une étude de *Mes Algéries en France*. In *Migrations, exils, errances et écritures* (pp. 79–100). Paris : Presses universitaires de Paris Nanterre.)

Les romans de Guène abordent souvent les thèmes de l'identité, de l'exil et de la dualité culturelle. Elle utilise ses personnages pour explorer les défis et les aspirations des jeunes de la deuxième génération, cherchant à se définir dans une société qui les perçoit souvent à travers des clichés.

Le récit en question a été interprété en plusieurs langues et dans lequel elle livre tout un état d'une société de discrimination, Guène est connue pour son engagement social pour lequel elle utilise sa plume pour donner une voix aux jeunes de banlieue. À cet effet, le sujet central de ce texte est à la recherche de l'identité et de l'amour propre, c'est un récit qui a connu un titre de notoriété auprès des jeunes. Elle emploi un « je » qui fait découvrir l'espace du roman caractérisé par une écrivaine de banlieue. Ceci n'a pas empêché la romancière Faiza Guène de poursuivre ses études à l'université de Paris13, pour embrasser une carrière en sociologie mais elle a abandonné ses études pour se consacrer à l'écriture socioculturelle sans pour autant abandonner son amour et sa passion pour l'écriture. Elle a aussi accompli des cours métrages comme *« La Zonzonnière » (*Soukalová, B. (2008). *Du rêve pour les oufs : Traduction et analyse des traits d'argot commun des jeunes* (Travail de licence, Masarykova Univerzita, Brno, République tchèque, sous la direction de PhDr. Alena Polická, PhD.)

En 1999, quelques années après, elle fait sortir deux supplémentaires *RTT et Rumeurs*, en 2004, à la même année elle fait sortir son premier *roman intitulé « Kiffe Kiffe Demain* » ainsi qu'un autre cours métrage sous le titre de *« Rien que des mots »*

*(*Berthod, A. (2006).Pas si ouf, Faïza ! *L'Express*. https://www.lexpress.fr/culture/livre/du-reve-pour-les-oufs_821570.html)

Faiza Guène est considérée par plusieurs analystes littéraires comme la Sagan des « banlieues » *(*Alliat, F. (2004, 26 octobre). Faïza Guène, ou candide en banlieue. *Jeune Afrique*.)

En effet, elle a été comparée à Françoise Sagan, célèbre pour ses récits de jeunes adultes bourgeois, cependant Guène s'impose en tant que voix des jeunes des banlieues françaises. Sa plume incisive et réaliste offre un regard perçant sur les défis et les espoirs de ces communautés souvent marginalisées, tout en gardant de la sensibilité et de l'humour.Cette comparaison met en évidence son talent à capter et à exposer des expériences humaines avec une intensité et une authenticité singulière.

Faiza guène a été comparée à Françoise Sagan dans plusieurs articles et critiques littéraires particulièrement dans un article de VICE intitulé « Faiza Guène : ne l'appelez plus la « Sagan des banlieues », écrit par Jacques Brunstein

> Elle n'avait que 18 ans quand on lui collé l'étiquette de « Sagan des banlieues ». Tout comme Françoise Sagan, dont le premier texte, « Bonjour Tristesse », publié à sa sortie du lycée, avait défrayé la chronique, Faiza Guène a vendu 400 000 exemplaires de *Kiffe Kiffe Demain* quand elle était étudiante. Mais le surnom l'a vite Etouffé : « On cherchait à définir ma littérature par un territoire, ou une couleur de peau. Comme si j'écrivaisintégralement en verlan…Alors que la littérature doit échapper à tout ça. (Braunstein, J. (2018, janvier 24). Faïza Guène : Ne l'appelez plus la « Sagan des banlieues ». *VICE Newsletters*. https://www.vice.com)

Dans l'article d'Alliat Farid dans Jeune Afrique, l'auteur explore le parcours de Faiza Guène.à son premier livre Kiffe kiffedemain » (Alliat, F. (2004, octobre 26). Faïza Guène, ou candide en banlieue. *Jeune Afrique*.)**.**L'article la compare à candide pour ses expériences de vie en banlieue

Pour Anne Berthod Faiza Guène *: « ... elle distille la nuance et l'espoir dans le cliché de la cité. Sa langue créative, mélangée de verlan, de phrases châtiées et de proverbes africains de Tantie Mariatou, fait d'elle une porte-parole efficace, mais aussi un auteur à partentière»(*Médioni, G. (2004, novembre 15). Faïza, on la kiffe. *L'Express*, p. 41.)

Dans KKD, l'utilisation du verlan et de l'argot est omniprésente, reflétant le langage des jeunes de banlieue et ajoutant une authenticité à la voix de Doria, la narratrice comme noté ci-dessous : meuf (verlan de femme) « *…elle est perspicace comme meuf.* »KKD, p.10,

Ce terme est souvent utilisé pour désigner une fille ou une femme, il est typique du langage des jeunes de banlieue.Ou encore :

Le mot « chelou » (verlan de louche) « *Mme Burlaud vient de me proposer un truc de chelou* » KKD, p.35.

Ce mot signifie étrange ou suspect et est souvent utilisé pour décrire des situations ou des personnes inhabituelles.Et s'ajoute à cette langue l'exemple du :

Mot « ouf » (verlan de fou) : « *J'imagine un super mariage, une cérémonie d'ouf » KKD*, p.37.

L'emploie du verlan et de l'argot dans le récit rend la voix des personnages plus authentiques, et aussi pour refléter une réalité linguistique des jeunes de banlieue. Cette approche stylistique enrichit le roman et permet aux lecteurs de mieux comprendre le contexte social et culturel dans lequel évolue Doria.

Ainsi, l'auteur puise dans son quotidien, et l'œuvre en est la preuve, ceci dit, le récit reflète la société de l'écrivain. Ce dernier essaie de faire passer un message à travers son inspiration littéraire, la société où vit Faiza Guène a une grande emprise sur elle et sur son écriture, avec laquelle elle veut transmettre ses angoisses et ses craintes. Il s'agit d'unetrame romanesqueréunissant une société imaginaire et identique à celle de l'auteure.

Native des années quatre vingt Guène a un mince itinéraire artistique, malgré le grand succès qu'elle a connu avec son premier roman (KKD) édité en 2004. Ses récits littéraires et ses courts métrages ont intéressé beaucoup d'analystes critiques. Son premier récit a été le sujet de multiples articles de journaux ainsi que des réflexions d'études à l'université. Entre ces analystes de presse, Farid Alliat(Alliat, F. (2004, octobre 26). Faïza Guène, ou candide en banlieue. *Jeune Afrique*.**)**, dans « *Jeune Afrique(*Jeune Afrique. (n.d.). *JeuneAfrique.com*. https://www.jeuneafrique.com)**,** il a considéré Faiza Guène comme (candide en banlieue).

L'analyse certifie que ce roman convient à une « chronique de la vie dans une cité de la région parisienne » (Alliat, F. (2004, octobre 26). Faïza Guène, ou candide en banlieue. *Jeune Afrique*.) Le journaliste Gilles Medioni dans le magazine « Express » insiste aussi sur les sources arabes de Faiza Guène, ainsi que son parcours universitaire de sociologie et fait correspondre sa réflexion avec celle de F. Alliat sur la nature autobiographique du récit. Selon lui, ce texte : *« raconte les chroniques d'une beurette étalées sur deux années scolaires » (*Médioni, G. (2004, novembre 15). Faïza, on la kiffe. *L'Express*, p. 41.)

Tout en faisant référence aux passages en citations dans le roman où il souligne la nature de la langue utilisée par l'auteure qui rejoint l'oralité : *« pleine de vannes et de lucidité, de numéros forcément exagérés, livrés sans décodeur » (*Alliat, F. (2004, octobre 26). Faïza Guène, ou candide en banlieue. *Jeune Afrique*.)

Quand Doria s'exprime de la manière suivante *: « Mme Duquelque chose même si je la trouve conne, elle joue mieux son rôle » KKD, p.14.* Il rajoute aussi de la qualité d'« aisance » qui existe dans le texte ainsi que les indications de la vie réelle :

> Maman, elle s'en foutait. Elle rigolait avec elle quand même. J'ai l'impression que tout ça, ça ne l'atteint même pas. Je la regardais parlait, assise à côté de l'autre Miss France et je me suis dit comme ça que je voudrais être. Mme Dubidule, elle a taillé la mine de Maman, son robinet, son thé à la menthe et pourtant elle s'en fichait. Elle continuait à rigoler et à discuter avec elle. KKD, p.60

Sans oublier la part d'« humour et de solidarité »(Idem) qu'on y trouve :« *Mme Burlaud m'a posée plein de questions, ça avait l'air de la passionner les règles. Elle ne les a jamais eues les siennes ou quoi ? » KKD, p.43.* Faiza Guène emploie un langage proche des banlieues françaises, ce qui rend le récit naturel et réaliste, son écriture est directe et efficace sans ornements inutiles, ce qui simplifie la compréhension et garde l'attention du lecteur, le rythme est dynamique avec des chapitres courts et le rythme rapide de la narration participent à une lecture fluide, elle introduit aussi beaucoup d'humour et d'ironie, ce qui rend la lecture agréable et légère, malgré les sujets abordés qui sont le plus souvent assez sérieux.

Mohamed Aissaoui écrivain et journaliste au Figaro littéraire et ses assistants mettent l'accent sur la vie de l'auteur et soulignent la qualité autobiographique du récit quand ils soutiennent que le récit est un assortiment de « chroniques à la fois acides et drôles »(Alouiet, M. A. (2004, 23 décembre). Détours d'horizons. *Le Figaro*, p. 23.)**.**

Effectivement plusieurs passages illustrent cette dimension autobiographique, où l'auteur s'inspire de sa propre vie et de son environnement pour donner vie à l'histoire de Doria.

Dans le roman l'aspect autobiographique est évoqué de manière indirecte à travers le personnage de Doria, qui reflète certaines expériences personnelles de l'auteur. Bien que Guène ait affirmé que le roman n'est strictement pas autobiographique, elle reconnait qu'elle a intégré sa propre vision des éléments de sa vie. Par exemple dans une interview, elle explique :*« Tu vas me demander si c'est autobiographique ? C'est obligatoire, mais j'y ai mis une façon de regarder les choses »(*Fohr, A. (2004, 19 août). Sagan des cités ou petite sœur de Jamel Debbouze. *Le Nouvel Observateur*, (n° 2076), rubrique Livres.)

On peut percevoir cette dimension lorsque Doria décrit son quotidien dans la banlieue parisienne, ses relations avec sa mère et son sentiment d'abondant après le départ de son père. Ces thèmes sont cités précédemment et résonnent avec les origines algériennes de Faiza Guène et son propre itinéraire dans un entourage semblable.

Les aspirations et les rêves de Doria reflètent ceux de nombreux jeunes de banlieue, cherchant à se construire un avenir meilleur malgré les obstacles : *« La chance de notre génération, c'est qu'on peut choisir qui on va aimer toute l'année. Ça dépend des couples* » KKD, p.37.

Le journaliste Florence Maurice écrivant dans le Monde, où dans son texte journalistique traite les embuches rencontrées par les jeunes auteurs novices et précise que le texte de Faiza Guène représente un fait littéraire surprenant. En effet, sur 121 auteurs présents (au Festival annuel du premier roman), seuls deux d'entre eux ont dépassé les 60000 exemplaires vendus : FaïzaGuène, avec *Kiffe kiffe demain* et Bernard du Boucheron pour *Court Serpent*. Elle revient sur le jeune âge de Faiza Guène et sur l'écart sur le plan de vente en relation avec les autres auteurs qui commencent comme elle dans le métier et qui n'ont pas atteint la marge de 3000 exemplaires.

Le récit de l'auteure a connu beaucoup d'appréciations et de propos critiques dans des magazines et revues expertes, ainsi que de multiples études universitaires qui ont été attribuées à l'ouvrage de Faiza Guène. Le chercheur Dominici Thomson, voit la réussite du texte reliée à : « l'attention *accrue. Qui a été accordée aux populations urbaines et aux populations vivants en marge de la globalisation (…) et au détournement du misérabilisme qui a tant défini l'écriture beure et de banlieue » (*Thomas, D. (2008). New writing for new times: Faïza Guène, banlieue writing, and the post-Beur génération. *Expressions Maghrébines*, 7(1), 42.). Selon lui, il existe dans le récit quelques constituants considérés comme : *« pathos qui imprègnent le récit »(Idem).*Mais qui sont des manœuvres d'ordre narratif dont l'auteur utilise comme la dérision et la raillerie, garantissant une valeur littéraire au texte, pour aborder aussi des sujets sérieux tels que l'immigration, la pauvreté et les stéréotypes.Doria, la protagoniste, emploie ces paramètres afin de faire face à sa réalité difficile et pour critiquer les injustices qu'elles observent autour d'elle :

> Le proviseur, il s'appelle M. Loiseau. Il est gros, il est con, quand il ouvre la bouche ça sent le vin de table de Leader Price et en plus il fume la pipe. A la fin de la journée, c'est sa grande sœur qui vient le chercher en Safrane rouge à la sortie du lycée. Alors quand il veut jouer le proviseur autoritaire, il est loin d'être crédible. KKD, p.11

Ce passage illustre le mépris de Doria pour les figures d'autorité qui ne comprennent pas sa réalité. L'utilisation de la dérision lui permet de prendre du recul par rapport à sa situation et de ne pas se laisser abattre par les difficultés. Quant à la raillerie, c'est un outil puissant entre les mains de Doria pour critiquer les préjugés auxquels elle est confrontée. Elle se moque des attentes réduites que la société a envers

elle en raison de son origine et son milieu social : *« Mme Burlaud, elle dit tout le temps que toute ma vie j'aurai des déceptions et qu'il faut juste que je m'y habitue. » KKD, p.111.*

Cette citation montre la déception de Doria face aux jugements extérieurs et leur impact sur sa perception de soi.Le discours de Doria, empreint de dérision et de raillerie, joue un rôle crucial dans la construction de son identité. Ces formes d'humour lui permettent de résister aux pressions extérieures et à maintenir une certaine distance critique par rapport à sa situation.

Pour le journaliste Marc Souriot, la réussite du texte sur le plan de vente, ne correspond pas à un : *« phénomène de mode passager mais bien plutôt à la qualité intrinsèque du roman. »*(Sourdot, M. (2009). Mots d'ados et mise en style : *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène. *Adolescence,* 4(70), 895.)**,** dans la majeur partie de son article, il s'adonne à la nature de la langue employée par le personnage du texte qui contient de l'oralité, il soutient que c'est un "je"plus que d'un monologue car il s'agit d'un : *«roman qui prend en charge des voix bien différentes. »(*Sourdot, M. (2009). Mots d'ados et mise en style : *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène. *Adolescence*, 4(70), 895.)

En outre, il précise que : *« le découpage, à rapprocher des plan-séquences cinématographiques, donne son rythme à l'ouvrage et permet au lecteur de passer rapidement d'un épisode à unautre »(Idem)* De plus, la langue utilisée contient de l'argot et du verlan, des particularités propres à l'oralité, entre autres qualités qui ont aidées à concevoir une attache : *« de complicité que l'auteur a su établir avec ses lecteurs »(Idem.p.902)* Pour reprendre les propos de Michel Laronde, Sourdot estime que le texte a un rapport avec une : *« écriture décentrée »(Idem)* et il insiste sur la capacité de Faiza Guène à :*« surprendre le lecteur sans pour autant le dérouter »(Idem).*

Cette étude précise la façon dont Guène arrive à attirer l'intérêt du lecteur, en insérant des paramètres inopinés ou nouveaux dans son texte tout en gardant une harmonie qui donne la possibilité au lecteur de rester brancher à la trame romanesque.

L'agencement de l'effet de surprise et la lucidité de l'écriture de l'auteur fournit au lecteur une expérimentation riche, car le public est tout le temps surpris par les événements de l'histoire.Faiza Guène a cette aptitude à concevoir des textes qui saisissent l'attention et l'émoi des lecteurs.

Marc Sourdot revient sur *« la maitrise de mécanisme stylistique de la polyphonie »(Idem.p.905)*Qui lui a accordé la possibilité à joindre un lectorat d'adolescent.FaizaGuène a adhéré le groupe Qui fait la France[5]. Cette entreprise littéraire a rassemblé beaucoup d'écrivains de toutes origines confondues. Leur but est celui de lutter contre les préconceptions présentes dans leur manière d'écrire.

Cette œuvre comprend plusieurs récits de nouvelles et chaque adhérent avait la sienne, pour Faiza Guène sa nouvelle était sous le titre de je *suis qui je suis*[6], elle a traité dans ce récit la spécificité, la différence montrant ainsi la pluralité de races en France ayant plusieurs cultures.

L'appellation attribuée à cet auteur lui provoque un sentiment de gêne face à cette dénomination : « la Sagan des cités »faisant référence à Françoise sagan qui étant jeune, elle avait écrit son roman intitulé *Bonjour tristesse (*Zerouala, F. (2014, 23 janvier). Faïza Guène : « Je crois à la fatalité mais on a toujours une porte ouverte ». *Libération.)Étant* confirmé dans une interview dans *New York Times*Sciolino, E. (2004, October 26). From Paris suburbs, a different voice. *The New York Times*.)

[5] Le groupe est un collectif littéraire crée en 2007, il réunit des écrivains issus de l'immigration et de la Diversité culturelle

[6]Cf.CollectifQuifaitla France, *Chroniques d'une société annoncée*, Paris, Stock, 2007.
« Catalogués écrivains de banlieues, étymologiquement le lieu du ban, nous voulons investir le champ Culturel, transcender les frontières et ainsi récupérer l'espace confisqué qui nous revient de droit, pour L'aspiration légitime àl'universalisme.

Avoir l'ambition à l'universalité, faiza guène réfute d'être considérée comme *« le symbole de cette littérature de banlieue » (*Sciolino, E. (2004, 26 octobre). From Paris suburbs, a different voice. *The New York Times*).Elle se voit assez comme écrivaine qui compte parmi *« la littérature populaire »*[7]. Elle juge que : *« l'écriture, c'est un travail, c'est du plaisir » (*Carpentier, M. (2006, 17 août). Interview de Faïza Guène, prendre la parole. *Evene.fr.)***.** Elle est apte à pratiquer ce travail tant que son imaginaire lui donne la possibilité de produireoù elle le confirme dans son interview avec les propos suivants : *« moi, j'aimerais continuer à écrire et, si je n'ai plus d'inspiration, j'arrête »*[8]Faiza guène n'est pas considérée comme faisant partie des auteurs « classiques » de la littérature française, néanmoins elle reste une figure influente, elle occupe une place significative dans la littérature contemporaine française grâce à son style unique et ses thématiques pertinentes.

Son travail est fréquemment qualifié de novateur et pertinent, apportant une nouvelle perspective moderne et dynamique. Elle joue un rôle essentiel en variant les voix et les expériences représentées dans la littérature française actuelle.

Faiza Guène a connu une notoriété au Canada, les Etats Unis, Australie ainsi que dans différentes nations de l'Europe pour son premier roman, pourtant elle ressent une sensation de marginalisation dans le paysage littéraire Français : « *En France, c'est comme si je n'avais pas de légitimité (…) quand je regarde les émissions littéraires, je suis traumatisée ; on croirait qu'ils cherchent à tout prix à fermer le cercle…et ce sont les mêmes qui ne comprennent pas pourquoi les gens ne lisent pas »(*Subtil, M.-P. (2014, 12 septembre). Faïza Guène, la sale môme qui écrit des best-sellers. *Le Monde*.)

La position de Faiza Guènea a changé de façon graduelle, en effet le doute à vouloir endosser la responsabilité d'être auteure après l'édition de son premier roman K.K.D semble être une certitude, en dépit du peu de sa célébrité dans l'espace littéraire Français comme elle l'affirme dans cette interview: *« j'ai mis dix ans à passer des pages de société aux pages culture des magazines mais il est toujours compliqué pour*

---

[7] Laireche, Rachid. A s'en décrocher les mouchoirs ., Libération, le 12 février2014

« Je ne veux pas être la Sagan des cités.C'est un peu trop.Je ne veux pas être appelée la beurette des banlieues quiaeuune vie difficile et qui a réussi car je ne pense pas que j'aie eu une vie aussi difficile ».

[8] http://even.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-faiza-guene-reve-pour-les-oufs-kiffe-demain-440.php

*moi de me sentir totalement légitime comme écrivain »(*Citron, J. (2015, 27 février). Faïza Guène : "Mes héros sont des gens ordinaires". *cfdt.fr*. https://www.cfdt.fr/portail/interview-faia-guene-mes-héros-sont-des-gens-ordinaires-srv1_252254)

Carpentier Mélanie dans son article, affirme que Faiza Guène : « *tient énormément à sa cité des courtilières A Pantin (Seine-Saint-Denis) où elle continue à animer des ateliers d'écriture »*. (Carpentier, M. (2006, 17 août). Interview de Faïza Guène, prendre la parole. *Evene.fr*. http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-faiza-guene-reve-pour-les-oufs-kiffe-demain-440.php)

Selon Mongaillard Vincent dans son article, il précise qu'après la réussite de son roman*Kiffe Kiffe Demain*, Faiza Guène a choisi de rester vivre dans sa région natale, la banlieue parisienne à Pantin, elle a déclaré son lien à son quartier et sa communauté, soulignant qu'elle préfère la simplicité de sa vie quotidienne : *« Je n'ai pas envie de partir maintenant. Si le départ, ça signifie la réussite, ça laisseentendre que rester, c'est l'échec. Et ça ne me plait pas » (*Mongaillard, V. (2006, 23 août). Faïza Guène, plume du bitumen. *Le Parisien.*

Nèves Corrine présente dans son article les propos de l'auteure qui apprécie d'exposer sa perception de l'univers et manifeste son point de vue sur les métropoles et leurs populations, elle précise que : *« La parole est rarement donnée aux gens du quartier. J'essaie de l'utiliser du mieux que je peux » (*Néves, C. (2006, 27 septembre). Faïza Guène signe son livre chez elle. *Le Parisien*.)

Son investissement envers les cités, son discernement face à quelques-uns de ses protagonistes, ainsi que son éloignement scriptural des codes conformistes d'auteur, lui signe la place d'être dans une position d'auteur sociale, son investissement dans les cités et son engagement à raconter des histoires qui représentent la réalité de ces communautés ont rendu solide sa place dans l'espace littéraire français, où elle est perçue comme une voix importante exposant ainsi des thèmes comme l'identité, l'immigration et la vie en banlieue avec une vulnérabilité exceptionnelle.

2. Le choix d'une langue

2.1 Leila Sebbar, langue rebelle

Leila Sebbar est une icône représentative de la littérature beure, qui émerge dans un environnement complexe, dans ses textes elle aborde le thème de l'identité composée et la langue comme support identitaire et un désarroi dévoilant ainsi le conflit intérieur des personnages face à leurs legs culturels.

De prime abord, l'aspect langagier chez l'écrivaine Leila Sebbar parait simple, la langue française représente pour elle la langue de sa mère et en même temps celle de son parcours scolaire, c'est ainsi que l'acte d'écrire pour Leila Sebbar c'est de le faire en langue française. La langue arabe, pour elle, est une langue qui occupe une place complexe et profondément émotionnelle dans son parcours personnel et littéraire, avec des résonances significatives, elle est également celle du père géniteur et du pays d'origine, mais pas la langue qu'elle parle*:« Je ne parle pas la langue de mon père »*ou encore lorsqu'elle ajoute que :

> Rien, ni les mots ni les pages, n'éclairent le pays de mon père.Pourtant le ciel est bleu, la mer est bleue et le soleil. Mon pèreappartient à sa langue,la langueabsentequ'il retient.Monpèretient sa langue dans l'ombre. Elle ne parle pas, ne chante pas, nelégende pas. Il laisse à l'autre langue un vaste territoire qu'elleconfisquepourl'occuperetleféconder. (Sebbar, L. (2003). *Je ne parle pas la langue de mon père*. Paris : Julliard.)

L'extrait met en évidence le lien profond entre la langue et l'identité du père, une langue comme « absente », « retenue » et dans « l'ombre », précisant une perte ou suppression de l'identité culturelle. Ce passage suggère une certaine passivité ou résignation du père face à l'hégémonie de l'autre langue, probablement le Français. Cette image de confiscation évoque la domination coloniale et la manière dont elle a effacé ou a mis à l'écart les langues et cultures autochtones. Le père retient sa langue, suggérant qu'il porte toujours en lui cet héritage, bien qu'il ne l'exprime pas, il ya un sentiment de perte de regret mais aussi de résistance intérieure. L'écrivaine mentionne cette pluralité de

langue, entre la langue arabe qu'elle ne parle pas et reste la langue paternelle, qui a longtemps fait partie de sa tendre jeunesse, et le français la langue de sa mère, de là naisse une réalité contradictoire, entre les deux langues, donc entre les deux cultures, pour lesquelles elle a opté d'exister, se situant constamment sur le seuil. Il s'agit d'une relation paradoxale impliquant la coexistence réelle et fictive des deux langues.

Il est clair que la langue du pays d'origine occupeune majeure partie dans la vie detoute personne.

Leila Sebbar a un lien complexe et profond avec la langue arabe, elle l'a fréquemment exprimé dans son œuvre, le sentiment d'exil et de perte identitaire en rapport à sa carence en langue arabe. Dans son roman « L'arabe comme un chant secret » (Sebbar, L. (2007). *L'arabe comme un chant secret*. Bleu Autour**.)**, elle aborde cette recherche identitaire croisée à partir de la mémoire et la langue.

Elle dépeint de quelle manière la langue arabe dans son enfance a une abime identitaire qui semble être difficile à rattraper :

> Je suis une croisée qui cherche une filiation et qui écris dans une lignée […], reliée à l'histoire, à la mémoire, à l'identité, à la tradition et à la transmission, je veux dire à la recherche d'une ascendance et d'une descendance, d'une place dans l'histoire d'une famille, d'une communauté, d'un peuple (Barrault, L., & Huston, N. (1999). *Lettres parisiennes : Autopsie de l'exil*. J'ai lu. (Œuvre originale publiée en 1986)

Ce passage expose la quête identitaire de Leila Sebbar comme étant une personne à la jonction de plusieurs cultures. Elle recherche à joindre ses origines familiales et culturelles, en fusionnant à l'histoire et à la mémoire collective et sociale pour comprendre et constituer son identité individuelle et personnelle.

La langue arabe est envisagée dans cette situation comme étant une langue étrangère, pour l'auteur, rédiger en français pourrait octroyer de la considération à la langue paternelle dans le sens où elle a la possibilité de rattraper les insuffisances, en faisant des efforts sur l'apparence structurale afin de marquer une vérité dans ses récits. Pour réduire les offenses morales de son jeune âge enracinées au fond d'elle-même et pour satisfaire le manque de la langue du père ressenti depuis l'enfance, elle a

eu recours à l'écriture comme seul moyen lui permettant d'adoucir ces diverses et infinies douleurs.

Malgré le vécu de l'auteure, jeune fille de père algérien, instituteur de français, etd'une mère française, dans une atmosphère dans laquelle, pour devenir écrivaine et concilier sesdiverses origines pendant la période coloniale, a donné à Leila Sebbar l'occasion de produire une création littéraire biculturelle, à travers la langue française comme moyen scriptural et la langue arabe, la langue de son père qui n'a pas accepté que ses enfants apprennent la langue arabe afin de les protéger, ceci n'a pas gêné l'auteure à s'épanouir dans un milieu où résonnela langue arabe. Malgré l'Histoire et les troubles émotionnels qu'on peut déceler dans sa production,il est important de souligner qu'il lui a été possible de concilier avec ces langues qui apparaissent à travers les réminiscences dans ces écrits.

Tout bien considéré, il se libère une espèce de relation entre l'écrivaine et les deux langues de sa filiation, de plus l'incidence sur le rapport existant entre son père et sa langue. L'éloignement s'explique par la quête de soi qui l'oriente à chercher la langue de son origine.

Leila Sebbar est dans une situation spécifique dans ses relations avec les langues de ses origines, qui est d'un côté paradoxal et d'un autre côté inhabituelle, dans le sens où elle ne s'exprime pas dans la langue paternel, ce qui reste explicable puisqu' elle parle celle de sa mère.

L'acte scriptural enfonce l'auteure dans ce monde divisé, écrire dans la langue de sa mère des récits qui ne sont pas nécessairement des romans avec des histoires françaises, des idées et des remémorations d'enfance, d'une jeunesse algérienne et par dessus tout arabe. L'auteure utilise la langue Française de manière rebelle et subversive, le choix de langue est à la fois un acte de révolte et une affirmation de son identité complexe, marquée par l'hybridité culturelle et de l'exil.

Sebbar choisit d'écrire en Français, la langue de la puissance coloniale, tout en y intégrant des éléments de la culture algérienne et de la vie des banlieues françaises.

Ce mélange crée une langue unique, qui défie les normes et les attentes littéraires :

> Driss, offensé mais habitué à ses réflexions puritaines, traitait Pierrot de « Stal' » (il savait juste par Basile, que cette abréviation de Staline ou

stalinien était une insulte politique, mais il était incapable d'en dire plus sur son contenu idéologique) et il partait en claquant la porte. Shérazade, p.72.

Ce passage indique la complexité identitaire de Shérazade, reflétant la langue croisée employée par Sebbar.A travers le personnage Shérazade, Sebbar évoque les traditions et les coutumes algériennes, elle décrit les réalités de la vie des banlieues françaises, notamment les tensions sociales, les stéréotypes, et les défis quotidiens auxquels font face les jeunes immigrés.

Les interactions entre les personnages révèlent les influences culturelles croisées, les incompréhensions et les solidarités qui se créent dans ce milieu multiculturel.Sherazade emploie une langue qui représente son milieu pluriculturel et identités enchevêtrées.Leila Sebbar attribue à Shérazade une voix authentique, qui navigue entre le Français standard *« t'es un flic, c'est nouveau ça »Shérazade, p.41.* Et des références culturelles algériennes : *« Shérazade racontait à Julien des histoires populaires qu'il ne connaissait pas, il riait avec elle des aventures de Djouha »Shérazade, p.139-140.*

Elle remet en question les notions de pureté linguistique et d'identité fixe.Cette alternance linguistique enrichit le récit, mettant en exergue la diversité de l'expérience de Shérazade et les tensions entre ses racines algériennes et sa vie en France.

Ce mélange linguistique souligne aussi les réalités de nombreux jeunes issus de l'immigration, qui jonglent entre plusieurs langues et cultures dans leur quotidien.

Cette littérature est considérée comme étrangère en France car elle a un côté interethnique ubiquiste.

Le choix de la langue par Leila Sebbar dans « Shérazade » est particulièrement significatif et reflète plusieurs dimensions de son œuvre à savoir l'identité et l'exil. L'impact de la langue arabe dans le corpus est important, car il est l'élément clé dans la construction de l'identité du protagoniste «Shérazade », un personnage en fugue, qui cherche à se reconstruire est représentée comme une voix intérieure qui guide ce personnage dans sa quête identitaire : *« De ce jour, Shérazade respecta le tayammum*[9]

[9] Islamweb.net. Français : « Le tayamum est une forme d'ablution sèche, dans la tradition islamique, utilisée lorsque l'eau n'est pas disponible.[…] Le tayamum permet aux musulmans de se purifier et de pouvoir accomplir leurs actes religieux même en l'absence de l'eau. »

de son grand-père. »Shérazade, p.129.

Cet impact est aussi crucial pour comprendre la quête et pour explorer les tensions entre les cultures maghrébines et françaises.

Leila Sebbar est restée dix-huit ans en Algérie, son pays d'origine puis part en France pour se fixer de façon irrémédiable. Elle entreprend des études universitaires où elle choisit l'enseignement pour devenir professeur de lettres, le rapport avec la langue française s'intensifie de plus belle, une aptitude qui va lui permettre d'écrire ses prémices d'essais en 1970.

Donc le lien à la langue française va conduire à deux phases distinctes dans L'existence de Leila Sebbar, La langue française est un moyen pour créer des récits où ces derniers lui permettent d'évoquer sa première partie de sa vie vécu en Algérie, ainsi cet aspect de sa vie resurgit, et dans ses textes c'est tout son passé qu'elle rumine, et à partir de cette période que l'écrivaine va se distinguer comme écrivaine de l'exil.

À partir de ses relations qui sont en même temps singulières et jouent le rôle de compléments envers la langue française, Leila Sebbar reconsidère la situation en constatant que la langue va représenter pour elle l'outil de traduction des non-dits de l'Histoire, etpour refléter la complexité de l'identité de son personnage principal.

Dansuncontexte plus vaste qui enferme les auteurs francophones de façon globale, l'écrivain littéraire et analyste canadienne Lise Gauvin choisit le terme de « francographe » (Gauvin, L. (1997). Introduction. Dans *D'une langue à l'autre : La surconscience linguistique de l'écrivain francophone* (pp. 10–11). Paris : Karthala.)Au lieu de « francophone »pour une meilleure précision.

Il est évident que la langue française est considérée comme un instrument d'écriture afin de parler d'un univers qui n'est pas celui de la France. Donc, c'est une mise en cause totale afin de déterminer le lien avec la langue française. Pour l'écrivaine ce cadre symbolise le français : langue maternelle ou pas, à ce propos elle cite l'implication et le degré de la capacité des lecteurs de la manière suivante :

> Ainsi la surconscience linguistique de l'écrivain francophone est-elle avant tout une conscience de la langue comme d'un vaste laboratoire de possibles, comme d'une chaîne infinie de variantes dont les seules limites sont un certain seuil de lisibilité, soit la compétence du lectorat, mais d'un

> lectorat à provoquer autant qu'à séduire. Dans ces textes ouverts au tremblement de la langue et au vertige polysémique se profile l'utopie d'une Babel apprivoisée.(Ibid.p.9)

La critique Québécoise fait remarquer que dans son propre terroir, le Français est la langue maternelle pour beaucoup d'habitants, pourtant il n'est pas évident d'utiliser la langue en littérature ou l'auteur est heurté le plus souvent à des éléments opposés, c'est le no man's langue. RoswithaGeyss évoque, dans sa réflexion de recherche intitulée : *Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française (*Geyss, R. (n.d.). Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française : Le cas d'Assia Djebar et de Leïla Sebbar.), *le casd'AssiaDjebaretdeLeïlaSebba*r. A partir de cette étude de Lise Gauvin que l'auteur francophone ou bien « francographe » est dans une position ambivalente déterminée par des contrastes, qu'il tente de maitriser tous ces obstacles dans l'écriture.

En vue de cela, la relation du Français pour Leila Sebbar demeure équivoque et problématique dans le sens où sa création littéraire outrepasse les bornes géographiques et culturelles, ce quine peut être considérer comme un univers enveloppé sur soi-même.

Pour leila sebbar,(Sebbar, L. (2003). Propos recueillis par Catherine Dana. *Confluences Méditerranée*, (45) Printemps, 173–184.), la langue arabe est une langue qu'elle n'a jamais pratiquée, l'arabe qu'il soit du dialecte ou classique et qui assemble toute une culture continue d'être une langue des racines avec des timbres et des résonnances que l'auteure arrive à discerner et qu'elle précise dans les propos suivants :

> En France, quand je me réveille d'une certaine manière, que mamémoire se réveille, je vais dans les quartiers périphériques ; audébut je ne sais pas pourquoi, puis je comprends que c'est pourentendre l'arabe, c'est pour entendre une langue que je ne parle paset quejecomprendspas, et quej'aime entendre[10]

[10]http://clinet.swarthmore.edu/leila_. sebbar/recherche/index html. p.29.

A travers cette conception des choses, la situation de Leila Sebbar par rapport à sa langue natale représente une langue qu'elle n'a pas acquise.Dans son roman, sous le nom de « *Je neparle pas la langue de mon père » (*Sebbar, L. (2003). *Je ne parle pas la langue de mon père*. Julliard.)

Dès le début du texte, la dénégation à la langue paternel saute aux yeux, à mesure d'avancer dans le roman, le constat de ce refus de la langue maternelle de son père va au-delà du cadre exclusivement langagier mentionné dans le titre. D'un côté elle indique les injures et les grossièretés dites par les enfants autochtones, et de l'autre côté cette langue lui fait ressentir de la mélancolie du temps vécu en Algérie pendant son jeune âge.

Leila sebbar a grandi en Algérie durant l'occupation française, où la structure éducative et le contexte social encourageaient l'usage du Français. Même si son père est algérien et sa mère est française, elle a été exposée plus au Français dès son jeune âge. L'instruction coloniale, la dynamique familiale et les ressources disponibles essentiellement en français ont participé à faire de cette langue une dominante même dès l'enfance de l'auteur.Ceci dit, la langue française, un outil d'expression à l'école et au foyer familial prend la place de langue arabe.De plus, le père de l'auteur n'a pas souhaité que ses enfants apprennent la langue de leur pays natal, pensant ainsi les préserver d'un danger possible, celui du colon.

La langue arabe est en retrait, ceci la rend étrangère pour l'auteure. Un hiatus qui va perdurer tout au long du temps pour que l'écrivaine note à ce propos :

> Je suis née dans une maison où la langue de France est la Langue.La langue arabe n'a pas droit de maison ni d'école. Mon père gardela langue de sa mère dans une terre obscure, interdite, qu'il garde dela langue séductrice. Pas de rivalité entre l'une et l'autre. L'ombre dela langue arabe la préserve.Comme s'il devait taire une languesecrète, clandestine,mon père fait silence.La langue de mon pèreest maudite ? C'est ce que je crois quand je franchis la clôture etparce que c'est la guerre.Monpère m'auraitprotégée du diable ? Les filles de la colonie me le disent, l'autre langue, la sournoise, lafélonne, langue de l'enfer sous terre, la langue de mon père estmaudite et avec elle son peuple, pas sa

> terre conquise, la terre estfrançaise, la langue algérienne (Sebbar, L. (2005). L'ombre de la langue. Dans *L'ombre, asombra* (pp. 135–136). *Sigila : Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret*, automne-hiver. Gris-France.)

La production littéraire de leila Sebbar traduit toute son enfance en Algérie, avec toutes les insultes et les insolences à son égard étant collégienne.

L'auteure a su invoquer de la mélancolie pour cette langue qui reste en effet inconnue, cependant elle est régulière dans ses textes et si coutumière. Une langue avec des résonnances et des timbres plein de sérénité.

Il est utile de savoir, que ni l'auteur ni ses sœurs n'ont parlé la langue arabe bien qu'elles ont grandi en Algérie. Ainsi elles n'ont pas côtoyé les femmes afin que ces dernières ne puissent leurs transmettre les coutumes et les connaissances culturelles du pays. Elles ont été élevées dans une ambiance culturelle française.

Elle mentionne le lien qui la rattache à la langue arabe occasionnellement dans des interviews, mais dans ses ouvrages littéraires elle a traité à fond de façon saisissante ses attaches avec la langue, considérée étrangère pour elle : le fait de ne pas parler la langue arabe l'a énormément touchée, ce qui va la mener à se la remémorer sans cesse dans ses textes. Ce sentiment de privation de la langue de son père l'a imprégnée d'incidences considérables en émotions, ceci l'a orientée à invoquer ce traumatisme moral de la langue à travers ses personnages.

Dans son roman intitulé Shérazade, *17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, la langue arabe a un impact considérable dans la recherche identitaire à travers le protagoniste dominant, Shérazade, qui ne parle pas la langue arabe, cette ignorance linguistique souligne sa quête d'appartenance. En ne maitrisant pas la langue de ces ancêtres, elle se sent exclue des deux mondes, ni totalement acceptée comme Française, ni pleinement Algérienne.

Dans ce récit, la fermeté du personnage à vouloir apprendre cette langue est remarquable, avec l'extrait suivant :

> Shérazade prit le métro sans bien savoir où elle irait. Chaque fois qu'elle voyait une inscription sur une affiche, écrite encaractères arabes, elle sortait un carnet chinois réservé à cet usage, notait avec application les mots, les phrases, vérifiait après lacopie, si elle n'avait

> pas commisd'erreur […] Elle voyait aussi des graffitis en lettres arabes, de plus en plus, mais elle ne pouvait pas tout relever. Unefois, alors qu'ellerecopiaitplusieurs lignes en arabe, elle lut sous la dernière (slogan ?poème ?chanson ?injures ?)
>
> Ecrites en lettres latines majuscules, la mention « LANGUE INCONNUE » Shérazade, p. 197

Ce passage évoque une quête de perception dans un entourage où la langue et la culture peuvent être des obstacles. Shérazade se sert de son carnet chinois pour inscrire des mots et des phrases en arabe qu'elle croise dans le métro, ce qui indique son envie d'apprendre et de s'intégrer. Cette inscription met en évidence le sentiment de l'étrange et de la diversité que peut éprouver Shérazade.

Se retrouvant face à une langue qu'elle méconnait et dont la non maitrise de celle-ci, traduisent les épreuves à affronter et à comprendre un monde où elle se voit marginalisée.Cette manière minutieuse à recopier et à contrôler les mots, est une métaphore représentant sa tentative pour s'emparer d'une nouvelle identité. C'est un périple intérieur aussi bien qu'extérieur, où tout mot acquis symbolise une phase vers une meilleure et éventuelle perception de son entourage, et d'elle-même.

Ainsi ce sont les sonorités et les inflexions de la langue paternelle que l'auteur a retenues de cette langue arabe se distinguantentre arabe dialectal et classique. Le premier type est pratiqué par la plupart des personnes du pays, par contre l'arabe classique est relié au texte sacré qui est le coran et son enseignement dans les classes d'où son appellation classique.

Bien qu'elle ait passé sa jeune enfance en Algérie, Leila Sebbar a grandi et vécu avec sessœurs dans une ambiance culturelle française, ainsi elles sont restées éloignées de la culture arabo-musulmane.

Shérazade, personnage principale de la trilogie de Leila Sebbar, évolue de façon pertinente tout au long des trois romans : *Shérazade, 17 ans brune, frisée les yeux verts*, *Les carnets de Shérazade*, et *Le fou de Shérazade*. Cette progression est soulignée par la recherche identitaire et sa relation à la culture et à l'amour de la société.

Ce personnage, est une jeune femme, en quête de soi, dans un monde complexe, apprend à alterner avec ses diverses identités, pendant qu'elle s'efforce de se faire une

place dans une société parfois peu accueillante.

En parcourant la trilogie de *Shérazade*, l'écrivain invoque à maintes fois le lien et l'attrait à l'arabe classique. La dernière partie de la trilogie sous le titre « *Le fou de Shérazade » (*Sebbar, L. (1994). *Le fou de Shérazade*. Stock.) **,** retrace les événements d'une fugitive dans un état du moyen orient. Le protagoniste de cette histoire commence à lire le coran et l'apprend en prison à l'aide de cette langue, sa position a changé en mieux :

> On ne la fouille plus depuis qu'elle lit le Coran. On la nourritnormalement, elle se lave plus souvent, le jeune geôlier n'a pas cherché à la violer,comme l'autre.Ell ecommence à apprendre par cœur des sourates qu'elle récite au chef, qui ne l'interroge plus lorsqu'elle vient dans la pièce où une vieilletable debois blancsert debureau. (Sebbar, L. (1991). *Le fou de Shérazade*. Stock.p.74)

La langue arabe classique à partir du coran fournit un aspect vénérable et salutaire. Tout le long de l'écriture de Leila Sebbar, la recherche de l'identité représente un pivot sur lequel tourne autour toute sa création littéraire. La pratique ainsi que l'énergie consacrée à l'étude sur la langue elle-même constitue une motivation en soi qui se répète dans tous ses textes :

> L'énigme de la langue absente que mon père garde secrète derrièrela languecommune à la famille qu'il engendre, ces énigmes-là font l'objet de meslivres. Elles sont l'offrande du silence à la lettre, ce qui fait que je suis l'écrivainquejesuis, le scribe de mon père (Sebbar, L. (2007). *L'Arabe comme un chant secret*. Bleu Autour.p.87)

La langue arabe pour l'auteur est un mystère par son absentéisme dans sa vie, du fait que le père a refusé de l'enseigner à ses enfants. L'écriture va donner à l'auteure la possibilité de satisfaire le manque vis-à-vis de la langue, la littérature va lui procurer un moyen pour expliquer cette non présence, de révéler une identité à une langue cachée, le but est de se libérer avec un échange permanent entre les deux limites de son identité.

La ténacité du père à interdire la langue à ses enfants représente, un manque et une ombre que l'écrivaine veut à tout prix satisfaire, par différentes façons, cette privation va donner naissance à une thématique disparate.

Ainsi, le choix de la langue joue un rôle crucial dans la construction de l'identité de l'héroïne et dans la représentation de la rébellion.

Leila Sebbar, par le biais de l'écriture, expose des personnages insoumis et des adolescents en révolte et indociles et ils réfutent toute forme d'autorité, ils éprouvent un désir avide pour la mésaventure, une coupure voulue afin de parvenir à s'affranchir.

Le thème récurrent dans la production littéraire est la fugue, c'est un élément de style dont elle se sert afin de traduire un malaise de nature identitaire. A travers cette représentation littéraire, les personnages rassemblent des traits de caractères spécifiques.

Le paramètre qui existe entre arabo-maghrébin et la culture musulmane se détermine par le dynamisme des protagonistes à partir de la fugue qui est motivée par un malaise d'ordre existentialiste. Leila Sebbar dans « Fatima ou les Algériennes au square :

> Les coups de son père la forcerait un jour à s'enfuir,peut être à se suicider,mais elle n'y avait jamais pensé vraiment;on lui avait dit que chez les musulmans on se suicide pas.Son père et sa mère étaient musulmans. Son père lui disait souvent toi, une musulmane, mais elle ne faisait pas la prière comme son père. (Sebbar, L. (1981). *Fatima ou les Algériennes au square*. Stock.p.186)

Le thème de la fugue dans les œuvres de Leila Sebbar est une représentation active et qui se produit le plus souvent dans son écriture.Les personnages principaux de Leila Sebbar comme Mohamed dans « Le chinois vert d'Afrique » et Shérazade dans « *Sherazade,17 ans, brune ,frisée les yeux verts »* sont des jeunes adolescents fugitifs, originaires d'une double séparation, celle de leurs parents immigrés en France, et la fuite de leur demeure familiale .Les récits de Leila Sebbar remémorent le passé de l'Algérie coloniale et ceci a de l'impact sur les habitants maghrébins en France, affectés par les blessures morales.La thématique de la fugue est un paramètre qui donne la possibilité d'interroger le discours qui s'était instauré pendant les années quatre-vingt.

Ses romans étudient avec soin les sujets comme l'exil, l'immigration, la marginalisation des immigrés, et le métissage et traduisent ainsi une identité traumatisée

entre l'Algérie et la France.Sa production romanesque s'alimente d'une identité en souffrance et une mise à l'écart entre les deux nations.

On perçoit à partir des trois, à savoir la trilogie de Leila Sebbar, qu'il existe un point commun entre : la France et le pays d'origine.

C'était aussi une période où il ya eu beaucoup de mutation : les descendants originaires de l'immigration maghrébine expose plusieurs identités ainsi qu'un écart de génération avec leurs parents puis la culture relative à l'occident. Entre les coutumes d'une part et la culture d'une autre part c'est une génération divisée.

L'indépendance et l'affranchissement sont recherchés par les protagonistes révoltés. Cet état est né à partir d'un souhait à vouloir subsister loin des difficultés que peut imposer une instruction préservatrice dans une nation occidentale.

D a n s l e r o m a n , leprotagoniste principal Shérazade, utilise la langue comme un moyen pour se définir et de se distinguer dans une société qui tente de l'assimiler. Le texte propose l'histoire d'une jeune adolescente qui part à la recherche de la liberté et de manumission avec l'intention de se séparer de l'emprise familiale. Néanmoins, il est utile de préciser la place de la mère, dans le sens où c'est elle qui comble les revendications de l'homme pour une meilleure instruction des enfants. La mère représente le pilier et la protectrice de ce processus familial. À ce propos le spécialiste français en sciences humaine Pierre Bourdieu, préciseque

> La supériorité des hommes a pour conséquence paradoxale l'existence d'une société féminine relativement autonome qui, vivant dans un univers clos,demeurant exclue des responsabilités essentielles, et même, dans la majorité des cas, des enseignements religieux, exerce, sur la société masculine, une influence profonde,tant à travers la prime éducation qu'elle donne aux enfants et par laquelles etransmettent les croyances magiques et les pratiques rituelles,que par la résistance souterraine et secrète,maisnon moins efficace, qu'elle oppose à toute modification d'un ordre traditionnel dont elle est apparemment la victime .(Bourdieu, P. (1985). *Sociologie de l'Algérie*. Presses Universitaires de France.pp.86-87)

L'auteurconteste le contrôle des normes se rapportant à la nation d'origine, l'ensemble est dans des sphères et des milieux sociaux divers. Leila Sebbar à travers

ses textes a tenté de trouver des réponses et à comprendre cette génération, en particulier les femmes dans leur quête d'ambitions et leur lutte contre les obstacles pour accéder un environnement stable. Les barrières mises en place poussent les jeunes immigrés à rechercher l'indépendance et à s'affirmer. Pour les adolescents, cela peut les exposer à des abus incompréhensibles, y compris sexuels, voir à la prostitution.

La fragilité et l'innocence de l'adolescente brisant le lien familial et sociétal l'incite à vouloir satisfaire un vide émotionnel dans un monde immense et équivoquedont la recherche de l'indépendance s'effectue par la séparation de l'ensemble des normes sociales et parentales pour les protagonistes féminins, les événements de ces fugueurs à la recherche de soi, sont comparables .Il est question d'une pure contestation et d'assimilation, il est question d'une totalité culturelle composite à travers une naissante identité. Il est nécessaire de préciser que c'est tout un mécanisme identitaire qui s'opère par des manœuvres appropriées dans l'écriture sébbarienne qui entrelace des rapports entre les protagonistes afin de s'approprier de nouvelles identités.

Leila Sebbar, utilise l'écriture comme un moyen pour aborder et illustrer la quête identitaire des personnages féminins. Les stratégies adaptées dans l'écriture de Sebbar facilitent à l'auteur de tisser les liens entre les personnages, pour leur attribuer de nouvelles identités avec de diverses façons.

Dans notre corpus d'analyse, l'auteur alterne les voix narratives pour exposer différents points de vue narratifs, dans le sens où effectivement elle donne une voix à chacun des protagonistes, cette variation favorise la compréhension des visions et les émotions des personnages, produisant donc un mélange riche de réflexions sur l'identité.

L'auteur insère des paramètres de la culture algérienne et française, tel que les repères de l'arabe classique, les traditions et des récits familiaux. Ceci évoque de quelle façon les personnages oscillent entre deux univers culturels, s'efforçant ainsi de créer leur propre identité hybride.

A partir de sa réaction, Shérazade, conteste les règles sociales établies, elle tente à se libérer et à déterminer son propre parcours, indiquant un processus personnel de résistance et de renaissance personnel.

De plus, les rapports et les interactions entre les protagonistes sont importants à

leur développement identitaire. A partir de leurs échanges, confrontations et collaborations, nous observons comment ils s'influencent les uns les autres et comment ces interactions contribuent à structurer leur compréhension mutuelle. A ce sujet Julia Kristeva précise que :

> La face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure,le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. De le reconnaître ennous, nous nous épargnons de le détester en lui-même. Symptôme quirend précisément le « nous » problématique, peut-être impossible, l'étranger commence lorsquesurgitla conscience de madifférenceet s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et auxcommunautés. (Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Gallimard. (Cité dans J.-L. Hippolyte, « Storytelling of the Run in Leïla Sebbar's Shérazade », dans M. Mortimer (dir.), *Maghrebian Mosaic: A Literature in Transition* (p. 294). Lynne Rienner, 2001)

Shérazade, emploie un Français qui démontre sa quête identitaire et son lien avec ses origines culturelles. La langue de Shérazade est dépeinte comme une langue assez restreinte et limitée, elle ne parle que pour montrer, se remémorer ou répondre, ce qui représente sa situation d'errance et la recherche de soi. Elle se sert fréquemment de phrases simples et directes, révélant ainsi sa détresse et ses sensations de profond égarement : *« -Moi aussi, dit Shérazade »Shérazade, p.83* ou encore *« Moi, c'est Shérazade »Shérazade, p.12.* Le choix de mots et de phrases de Shérazade est souvent direct et sans filtre, reflétant son désir de liberté et d'indépendance comme déclaré ci dessous :

> Un soir, Shérazade arriva au squat et interrompit d'autorité la répétition de musique. Elle venait d'échapper de justesse à deux salauds de la rue Saint-Denis, elle avait besoin de raconter :
>
> -Je vous les montrerai et vous leur casserez la gueule…
>
> -Mais qu'est ce que tu foutais dans cette rue ? C'est pas ta place.
>
> -Je vais ou je veux, quand je veux, ma place est partout. Shérazade, p.79-80

Tout bien considéré, la recherche de l'identité ne s'explique pas uniquement par la traversée des limites territoriales, mais encore spirituels, sociétales et culturelles. Donc, la situation de Leila Sebbar s'interprète par l'hybridité et la position de la langue encourage le fait qu'elle jongle entre l'illicite et la violation des règles. Ses protagonistes ne divergentpas de la réalité réunissant les insuffisances et le non-écrit de l'Histoire. En effet, l'imagination et la littérature remédient le mutisme et les traumatismes.

2.2 Faiza Guène, porte parole de la diaspora

Un grand nombre d'auteurs apparue vers les années quatre-vingts revendiquant la littérature appelée « Littérature beure » s'est émergée dans la sphère littéraire française.La littérature beure ayant vu le jour dans cette atmosphère bouillonnante, elle a endossé toute la responsabilité de cette ampleur culturelle, politico-sociale. En effet, les auteurs précurseurs de cette littérature avaient comme unique préoccupation la révélation de toutes les injustices vécues par les beurs ainsi que leur vie pitoyable sur le sol français. Sans oublier le spleen de leur pays et le lien pesant qui les unies à la langue française. Les analystes n'ont pas étaient favorables à ce genre de textes écrits par cette génération d'écrivains à l'exception de Mehdi Charef et particulièrement Azzouz Beguag qui se singularise par son genre et spécialement par une ironie s'éloignant des textes truffés de thèmes sur la misère. La position d'immigré de ces auteurs dans la société d'accueil s'avère être un handicap qui les prive d'être admis. Charles Bonn souligne que : *« Comme si leproblème qui s'y pose en littérature était celui de la possibilité même d'une activitélittéraire dans un espace qui jusqu'à ces dernières années n'a jamais été considérécomme un espace littéraire »* **(**Bonn,C.(n.d.).Un espacelittéraire émergeant. *Lebkiri.com*.http://lebkiri.com/HTML/Charles_bonn.html**).**

Ces textes littéraires ont été méprisés et guère appréciés, une littérature désignée par plusieurs appellatioons telles «littératuremineure »(Hargreaves, A. G. (1996). La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature mineure ? In C. Bonn (Ed.), *Études littéraires maghrébines : Littératures des immigrations : un espace émergent* (No. 7, p. 17), « littérature naturelle ».(Sebkhi, H. (s.d.). *University of Western Ontario, London (Canada)*. Limag.com.)

Néanmoins, le texte dit beur appelé aussi (l'œuvre de l'immigration) ou (texte originaire de la deuxième génération) s'est fait une place dans le champ littéraire en France. Cette sphère littéraire de l'immigration a pu, vers la fin du XXe, devenir une matière d'analyse et frayant un chemin vers des pensées neuves. Cette nouvelle descendance en littérature tire son avantage dans le fait qu'elle a toujours refusé de se plier, réfute aussi d'avoir un destin identique à celui de leurs ascendants.

Ils estiment être français, la langue ne leur est pas inconnue, ils abordent et traitent des sujets qui sont distincts en comparaison avec ceux de la première génération. Ces auteurs manipulent le concept littéraire en fournissant plusieurs tournures, modes, et manières afin d'évoquer fréquemment un malaise de toute une descendance tourmentée au sein de deux mondes. Faiza Guène a évolué dans cette atmosphère, avec son premier roman K.K.D. L'écrivain, un modèle de femme brave a su récusé son mutisme pour choisir l'écriture afin de se manifester au centre d'une zone urbaine pleine de tension. Pour cela Kateb Yacine note :*«quand une femme écrit,elle vaut son pesant de poudre»(*Mokeddem, M. (1993). *L'interdite* [Citation de Kateb Yacine en quatrième de couverture]. Paris : Grasset.)

Comme femme auteur, Faiza Guène arrive à expliquer à travers ses textes le combat des immigrés face à l'exclusion de la société d'accueil. Son roman accorde une importance aux conditions de vie des immigrés, comment survivent-ils à cette culture binaire, et pour quelles raisons sont-ils les souffre-douleurs de ségrégation :*« La responsable de la grève au Formule 1, c'est Fatouma Konoré, une collègue à Maman[…]c'est elle qui a commencé à dire tout haut que les femmes de l'hôtel se faisaient exploiter »*KKD,p.55.

L'auteure,à travers la parole du protagoniste interpelle à la probité et la parité au cœur de la société. Elle revendique la manumission et l'autonomie de la femme maghrébine.

La littérature est considérée par cette souche comme étant un laïus sociétale où l'auteur puise dans le vécu quotidien pour que le texte littéraire devienne à la fois un récit à repère et une image qui reflète l'environnement dans lequel l'écrivain habite.

Faiza Guène a accordé une importance particulière à la société des émigrés qui vivent en banlieue dans sa production littérature et a alimenté la littérature beure à travers cette trame romanesque qui réunit une société imaginaire et qui est identique à

celle de Faiza Guène. Son acte scriptural est marqué par la révolte, l'indignation et arrive à manifester ses idées afin de traduire l'état défavorable de sa génération dans la société d'accueil. La majeure partie de son texte est le déplacement du réel.

L'écrivaine bascule entre le fictif et le réel, dans sa production écrite donnant naissance à un texte qui narre essentiellement sa vie. À mesure de progresser dans ses récits narratifs Faiza Guène raconte les faits qui affectent les beurs, son texte démarre à partir d'événements pris de la réalité : *«Ma mère, elle s'imaginait que la France, c'était comme les films en noir et blanc des années soixante »KKD, p.17,* mis à part ses pensées et son indignation à l'égard de la société d'accueil, Faiza Guène fait parler ses protagonistes par le biais d'un métissage de langue et de culture.

D'autre part, ceux qui vont parcourir et découvrir ses textes verront qu'ils seront confrontés à une espèce de mélange romanesque.

Elle se distingue par ses procédures narratives avec des éléments qui vont l'unir aux textes au point de faire un transfert vers ses protagonistes. L'acte scriptural est un havre pour l'auteur, elle tente de trouver un moyen pour guérir ses blessures et il semble qu'avec l'écriture elle arrive à atteindre son but. Les récits de l'auteur représentent une valeur révélatrice et discursive à l'intérieur d'une société qui se veut être en transformation progressive. A travers ce texte, l'auteure réclame la suppression de toutes formes de racisme au sein de la société. L'extrait suivant approuve ses pensées : *« Ducon, il s'est même pas posé la question. Il doit faire partie de ces gens qui croient que l'illettrisme, c'est comme le sida. ça existe qu'en Afrique. »KKD, p.11.* Dans le récit deFaiza Guène le personnage Doria contrairement à sa mère, a l'avantage d'aller à l'école, elle arrive à relater le quotidien des gens de la cité, ce texte reflète la division qui existe au sein de cette même communauté, qui se matérialise par les idées préconçues envers l'Autre et le désarroi des femmes maghrébines. L'écrivaine dresse un portrait dévalorisant de la femme maghrébine au sein de la société d'accueil *: « Ya pas longtemps, Maman a commencé à travailler. Elle fait le ménage dans un hôtel Formule1 à Bagnolet, en attendant de trouver autre chose, j'espère bientôt. Parfois elle rentre tard le soir elle pleure. »KKD, p.11.*Cet extrait décrit la situation difficile de la mère de Doria, ce passage reflète plusieurs thèmes à savoir les difficultés économiques auxquelles la famille est confrontée, les émotions ainsi que les sacrifices, en effet les larmes de la mère soulignent les concessions qu'elle fait afin de subvenir aux besoins de

sa famille et la difficulté émotionnelle de son travail.La tension éprouvante de la mère est également exposée ainsi: « *Au formule 1 de Bagnolet, tout le monde l'appelle « La Fatma ».On lui crie après sans arrêt, et on la surveille pour vérifier qu'elle ne pique rien dans les chambres. »KKD, p.12.*Ce passage explore divers thèmes sensibles, comme le surnom de sa mère « La fatma », un terme péjoratif souvent utilisé par les Français pour désigner les femmes de ménages d'origines nord-africaines. Ce surnom souligne la discrimination et le racisme auxquels elle fait face de façon quotidienne.

Les remarques et la constante surveillance afin de s'assurer qu'elle ne vole rien, prouvent le manque de respect et la méfiance infondée envers elle. Cela représente un climat de suspicion et de préjugés envers les immigrés et les personnes de couleur, renforçant leur marginalisation et leur rejet dans la société.

Ce passage, comme beaucoup d'autres dans le texte, illustre les luttes au quotidien des familles d'immigrés et le manque de considération et de dignité qui leur est souvent accordé. L'auteur emploi ce contexte afin de révéler les injustices sociales et donne une voix aux communautés marginalisées.

Faiza Guène représente une sorte d'observateur de son entourage de l'époque. A travers sa création artistique, elle arrive à traduire ses sentiments et manifeste sa perception de l'univers et essaie d'admettre à ses textes une idée d'ensemble sur ce qui l'entoure. Elle oriente ses questionnements vers les douleurs et le mal être de sa communauté maghrébine.

A travers le texte K K D, Faiza Guène se livre à endosser une responsabilité, celle d'être le représentant de toute une génération, celle des beurs qui sont accablés par tant d'injustices et de ségrégation. La technique artistique auquelle elle a recours dans ses récits est ramenée au sujet traité qui est celui du mécontentement social latent. Faiza Guène, est née et a vécu en banlieue, donc elle a grandi dans cette atmosphère où régnait la départementalisation et l'acculturation. Cette situation lui a permis de prendre conscience des possibilités qui sont en elle à savoir l'écriture de romans et l'accomplissement de cours métrages, comme : « Mémoire, le 17 octobre 1961 » où elle commémore les événements et fait rappeler du carnage des algériens à Paris. Elle précise dans les propos suivants :

> Nous avons besoin de connaitre notre histoire pour avancer. Pour ma part, c'estce qui m'a permis d'en arriver là. Surtout lorsque l'on porte en soi

> l'histoire de l'exildenos parents qui est généralement lourde et dure. Je crois que c'est l'une des raisons quiexplique tous nos conflits intérieurs. Nous avons vu l'humiliation et la peine que nos parents ont subies et c'est pour cela que nous avons la révolte facile.Nous refusons en fait de subir la même chose que nos parents et nous acceptons très difficilement le rejet. ((K., R. (2009, 19 février). *Grandir en banlieue, Faïza Guène romancière*. El Watan. http://www.djazairess.com/fr/elwatan/117367)

Faiza Guène avoue lors d'une entrevue avec un repporter nommé Rajaa K, pour la question suivante « Que représente l'Algérie pour vous effectivement ou symboliquement ? ». L'auteur lui répond de la manière suivante :

> Toute ma famille se trouveen Algérie, entre M'sila et Ain Témouchent. EnFrance nous ne sommes qu'un petit noyau de notre famille : mes parents, mon frère, ma sœur et moi. Donc j'ai gardé un attachement très fort pour le pays […] je connais par cœur les histoires de mes grands-parents, et de mon grand-père en particulier –Allah irahmou-, qui a été un brave combattant de la guerre de Libération nationale. Je me sens toujours concernée par ce qui se passe en Algérie.C'est le pays de mon coeur(Ibid)

Faiza Guène est lucide quant à sa situation biculturelle mais sa relation avec l'Algérie reste un lien d'amour et de tendresse. Elle est considérée comme étant une personne de la deuxième génération, d'origine maghrébine, vivant dans la discrimination totale, elle arrive par le biais de l'écriture à dénoncer cet état en décrivant la situation des émigrés d'origine maghrébine. Toute la création romanesque de l'écrivaine a un point culminant est celui de son insistance à interpréter et peindre le monde maghrébin. Faiza Guène transpose dans ses textes la réalité de toute une société mise à l'écart à travers des protagonistes emblématiques. Tout son entourage représente « sa muse » de créativité romanesque. Elle traite des thèmes de mal être, d'offenses morales et de traumatismes sociaux. Globalement, les personnages sont des personnes juvéniles habitants dans la périphérie urbaine, enfants de géniteurs analphabètes, tous ces facteurs renvoient vers le contexte de l'émigration voir les désordres psychiques.

Par ses écrits l'écrivaine symbolise un dévouement envers la société maghrébine afin d'interpréter les souffrances du maghrébin et ce dernier se transforme en un sujet majeur dans ses récits. Lorsque la jeune auteure utilise la même langue que ses précurseurs et explore les mêmes sujets, néanmoins elle se démarque d'eux par sa perception unique. La diversité et la singularité trouvent leur place dans son approche créative qu'elle mène dans une totale démarcation.

Le roman de Faiza Guènebascule entre le réel et l'imaginaire pour être le médiateur de toute une société dite maghrébine. Les textes qui sont désignés comme récits beurs représentent une indication historique et communautaire, et traduisent aussi le malaise d'une génération dans un milieu biculturel.

L'auteure installe l'immigration dans un cadre où règne la pauvreté et la désocialisation, avec les personnages qui sont tous d'origines maghrébine avec un point commun ; celui du malaise de l'identité entre la source culturelle de leur aïeux et le joug de la société d'accueil.

L'interprétation du texte montre que l'identité se construit dans un lieu qui est mis à l'écart c'est-à-dire la banlieue quise situe dans un contexte perceptible par rapport au quotidien des cités de banlieue où elle a pu donner une représentation distincte sur les beurs dans les zones urbaines. Ces œuvres littéraires sont conçues pour narrer une vie sous la coupe de l'imaginaire, pour Sartre :

> L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes, pour que ceux-ci prennent en face del'objet ainsi mis à une lourde entière responsabilité» (Sartre, J.-P. (1985). *Qu'est-ce que la littérature ?* (p. 10). Paris : Gallimard, coll. Folio Essais.) , et Il rajoute aussi qu'écrire c'est : « faire appel au lecteur pour qu'il fasse à l'existence objective le dévoilement(Ibid.p.11)

Effectivement, les œuvres de la littérature maghrébine et la littérature beure, ont comme pour sujets la constitution sociétale, le milieu familial, le racisme, la révolte et la marginalisation.

À travers ce chapitre, nous avons tenté de démontrer que les deux auteurs de notre corpus ont su révéler dans leurs textes le vécu de la communauté maghrébine au sein de la société d'accueil. Ces écrivaines ont pu décrire l'état de toute une descendance dans la patrie de l'autre, les protagonistes emblématiques ont su évoquer la

réalité d'une société mise à l'écart dans un langage fougueux en présentant les douleurs et l'altérité. Nous avons exploré les univers littéraires de deux écrivaines d'origine maghrébine, leurs plumes, bien que distinctes, convergent vers des thématiques essentielles.

Pour Leila Sebbar, son écriture est un pont entre la France et l'Algérie, entre les langues et les cultures.Elle explore l'exil, les identités hybrides et les relations orientales et occidentales, sa langue rebelle, à la fois poétique et appuyée, invite à réfléchir sur les frontières et les mémoires.Quant à Faiza Guène, à travers son roman, elle donne voix aux jeunes issus de l'immigration.Ses personnages souvent en quête d'acceptation, incarnant les défis de l'intégration et de l'identité, et devient ainsi porte parole d'une diaspora en quête de reconnaissance.

Tout le long de cette partie, nous avons constaté que la littérature beure se distingue par sa capacité à capturer les expériences des issus de l'immigration maghrébine. Une littérature marquée par une écriture de la révolte et une inscription profonde de l'imaginaire.Ces deux aspects sont essentiels pour comprendre la richesse et la complexité de ce courant littéraire.L'écriture de la révolte dans la littérature beure se manifeste par une contestation des injustices sociales et les clichés.Les auteures utilisent leurs œuvres pour dénoncer les discriminations et les marginalisations, leurs récits sont souvent empreints de colère et de frustration.

L'imaginaire beur joue, également, un rôle crucial dans la littérature beure, permettant ainsi aux auteurs de transcender les limites de la réalité quotidienne. A travers des symboles et des métaphores, ils créent des mondes où les personnages peuvent explorer leur identité et leur aspiration, citant à titre d'exemple Leila Sebbar utilisant souvent des paramètres de contes et de mythes affin d'enrichir ses récits, présentant ainsi une dimension poétique et universelle à ses histoires.Quand à Faiza Guène, elle traite à travers ses personnages des thèmes comme le racisme, le sexisme et le souhait pour un destin meilleur. Les auteurs utilisent aussi des symboles afin de présenter des concepts simples comme l'exil, l'appartenance et la quête de soi.

En somme, ce courant littéraire emploi de tels paramètres narratifs pour offrir une perspective profonde et nuancée. Il constitue une voix essentielle dans le paysage littéraire contemporain mettant en lumière des réalités souvent ignorées ou mal comprises tel le malaise identitaire, une matière capitalepour la littérature beure pour

traiter de l'identité. L'appartenance culturelle hybride et les difficultés d'assimilation feront l'objet d'étude de la deuxième partie pour montrer comment les auteurs recouvrent ces problèmes et comment doivent-ils les affronter ?

Partie 2 :

Continuité du malaise identitaire

Le malaise identitaire est un sujet déterminant dans la littérature beure qui reste une aspiration permanente de l'identité.Les écrivains recouvrent les pressions entre leur double appartenance culturelle, les difficultés d'assimilation et les idées préconçues qu'ils doivent affronter.

Cette ambivalence culturelle crée un sentiment d'appartenance partielle aux deux mondes, sans jamais se sentir complètement intégré à l'un ou l'autre.

Le malaise identitaire est un élément narrtif dans la littérature beure, il permet d'examiner les difficultés et les contradictions de l'expérience des immigrés et leurs déscendants, en soulignant les défis de l'intégration et de la recherche d'une stabilité identitaire

Ce malaise est évident par l'intermédiaire de leurs protagonistes et leurs textes, proposant ainsi une éventualité particulière sur le vécu des jeunes originaires de l'immigration.Les personnages tentent de saisir qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont.Ils examinent leurs origines, leurs patrimoines ainsi que leurs rêves.

Chapitre1

Le cheminement de la recherche identitaire

Leila sebbar ainsi que Faiza guène exposent des récits qui présentent des témoignages, et qui retracent le malaise identitaire de toute une génération, d'écrire des sensations dures et insupportables face à une «identité fracturée » tombée dans l'oubli. Grâce à leurs biculturalisme elles arrivent à cerner ce « mal être »à travers des procédés scripturaux différents comme l'usage de l'ironie chez Faiza Guène et l'écriture contique chez Leila Sebbar.

Les auteurs de cette littérature se trouvent balloter entre deux cultures mixtes, d'où leur présentation des récits fondés sur leurs sources culturelles. Ils prennent la plume afin de rapporter les faits de la vie sociale de leurs parents et retracent leurs parcours sous tous les aspects. Cette production littéraire quelle que soit son penchant : littéraire ou autre, elle semble reproduire un vécu difficile, qui interprète d'une manière ou d'une autre un malaise éprouvé. Ces émotions ont donné naissance à une écriture dont l'instabilité et le détachement affectif s'avère être leur seule source d'inspiration.

Les sujets parlants, écrivains, narrateurs ou protagonistes exposent des comportements distincts envers le malaise identitaire et l'intérêt pour la voix narrative qui sera primordiale afin de distinguer la pensée des auteurs pour le discours qu'ils présentent comme parole de soi et parole de l'autre,quant à l'analyse du discours, nous examinerons comment le discours est utilisé pour construire ou déconstruire les identités.

1. Le Discours et ses effets

1.1. La parole de soi

L'analysede l'aspect énonciatif dans nos textes s'avère important afin de démontrer que les deux écrivaines arrivent à agir sur le discours, ceci leur ouvre une possibilité de créer dans la trame romanesque une représentation et donc une parole de soi ainsi qu'une identité particulière. Un « je » qui se place dans l'édifice du récit indique de quelle façon il permet au narrateur de partager ses pensées, ses sentiments et ses perceptions, ofrrant ainsi une fenêtre sur un monde intérieur. Il facilite aussi l'empathie et l'identification vis-à-vis du lecteur, il peut structurer le récit par une narration linéaire ou des flashbacks et des réflexions. Il permet d'enrichir le contenu émotionnel et thématique de l'histoire et du discours. Dans ce décor, la position de l'énoncé nous permet de cerner la signification du récit.

Les personnages assument la narration tout en exposant leurs vies. L'organisation textuelle informe l'existence du « je » qui parait assumer l'aspect narratif et discursif et organise la trame romanesque comme le note Maingueneau : *« Pour être « je », il faut et il suffit de se mettre en position d'énonciateur ou du sujet parlant » (*Maingueneau, D. (2002). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires* (p. 66). Paris : Dunod.)

La parole est prise par l'énonciateur qui assure l'ossature romanesque, il est question d'une existence qui fait figure et apparait dans les deux corpus d'analyse.Le personnage qui assure la narration pour Leila sebbar est un protagoniste qui erre et essaie de se construire une identité. Pour Faiza Guène, le personnage relate sa situation sociale ainsi que les gens de la cité.

Les récits des deux écrivaines s'appliquent à évoquer une communauté dans un décor spatio-temporel avec une l'intention d'adopter une structure distinctedans leurs productions. En effet le « je » des deux narratrices est représentatif dans la mesure où il fournit tout le malaise identitaire et la recherche de soi chez Leila Sebbar et le refus de la réalité chez Faiza Guène.

Le procédé du parcours et le malaise identitaire exige la manifestation du »je » chez les deux écrivaines car le souligne Reuter Yves : «*Ce choix de mise en texte peuvent aussi tisser l'essentiel de l'intérêt d'un texte » (*Reuter, Y. (2009). *L'analyse du récit* (p. 80). Paris : Armand Colin.)

L’expression de soi s’effectue par la tournure et le cheminement de la quête identitaire d’un « je » soutenant les auteurs à structurer un discours profond et communautaire.

Les deux personnages principaux, Doria et Shérazade, partagent des similitudes dans leurs parcours et leur quête d'identité, toutes deux confrontées à des préjugés et à des stéréotypes liés à leur origine ethnique et à leur milieu social et faisant face à des discriminations et à des difficultés économiques qui limitent leurs opportunités.

Parler d’identité et de malaise identitaire provoque chez les narratrices des deux corpus des sentiments d’un « je » quidéveloppe des sensations multiples**,** comme il est démontré dans le passga suivant :*« J’ai remarqué qu’on se console toujours en ragardant les pires que soi.Alors moi, ce soir-là je me suis rassurée en pensant à ce pauvre Nabil. »KKD, p.43.* Doria se construit une identité en réaction à ces discours àl'autre, en adoptant une attitude rebelle et en développant un sens d'humour sarcastique. Elle utilise la parole de soi pour exprimer sa colère et sa frustration face à l'injustice sociale et aux discriminations auxquelles elle est confrontée.

De même, dans *« Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts »,* Shérazade, une jeune fille d'origine algérienne vivant en France, se bat pour affirmer son identité dans un environnement qui la marginalise en raison de son apparence physique et de son origine culturelle. Elle est confrontée à des discours de l'autre qui laréduisent à des clichés et des stéréotypes. Shérazade utilise la parole de soi pour se définir etse libérer desattentes et des jugements de la société : *« Shérazade se tourna vers Pierrot : Et maintenant ne me traite plus de minette, ou je te démolis […] »Shérazade, p.40.*

Le « je » qui se manifeste dans le récit traduit la spécificité de cette œuvre littéraire imaginaire. Le protagoniste est une femme qui erre dans Paris à la recherche de soi et donc pour construire une identité :

> Chez ma mère, dans sa chambre, il ya une armoire immense, jusqu’au plafond, elle met tout dedans, on est neuf dans la famille, chacun son tiroir avec son nom et sa couleur, moi c’était rouge.Ma mère cachait ses bijoux dans un double-fond, je le savais, ceux qu’elle rapportés d’Algérie […] Les Arabes aiment l’or, les femmes aiment les bijoux. » Shérazade, .p.92.

A travers son discours, Shérazade cherche sa propre vérité. Elle explore ses sentiments, ses doutes et ses aspirations. La manière dont shérazade utilise sa parole influence ses relations avec les autres personnages, son discours direct et parfois provocateur crée des tensions mais aussi des moments de connexions authentiques :

-Tu vois, c'est pas ta place, je le disais bien.

-Ne v a pas toute seule par là-bas, c'est tout.

Shérazade, furieuse, les insulta.

-C'est tout ce que trouvez à dire ? Ces deux mecs, ils auraient pu me violer; et Vous là…

-Ils t'o nt violée ?

-Non.

-Alors, tu vois…

-Je vois, je vois quoi ? Je vois que vous ne comprenez rien. Vous faites de grands Discours et c'est tout.

-Qu'est ce que tu veux qu'on fasse ?

-Je saispas. Dites au moins que c'est des salauds, des crapules.

- Bon d'accord, c'est des salauds, des crapules, des punaises…

Shérazade quitta la pièce et s'enferma dans la salle de bain. Shérazade, p.81.

Le discours de Shérazade est un moyen puissant contribuant à la construction identitaire et un moyen de résistance. A travers sa parole, elle navigue les complexités de son identité biculturelle pour défier les attentes sociales et cherche à définir sa propre vérité.

C'est à travers les interactions complexes avec divers personnages, reflétant ses luttes internes entre ses origines algériennes et son existence en France queShérazade construit son identité.Ses relations avec d'autres jeunes immigrés dans un squat illustrent un dialogue constant entre le Moi et l'Autre, où chaque rencontre devient une opportunité de redefinir son identité.

Le personnage de Julien, est un personnage clé,il illustre comment l'amour et l'amitié peuvent servir de tremplin pour mieux comprendre et accepter sa propre identité. Il incarne une connexion interculturelle pouvant aider Shérazade à naviguer entre ses racines et sa vie actuelle :

Julien raccrocha. Shérazade, debout près de la baie vitrée, regardait une aquarelle qu'elle venait de décrocher.C'était une femme arabe, un enfant dans les bras, une femme du sud, une berbère sûrement, qui ne portait pas le voile.

- Elle te plait ?
- Oui.
- Tu la veux ?
- Je sais pas.
- Si tu veux tu la prends. » Shérazade, p.90-91.

Ces échanges l'amènent à affirmer son identité dans un monde hostile, transformant ses expériences en un voyage symbilique vers l'auto-découverte face aux défis de l'exil et de l'altérité.

Le deuxième personnage, Doria récuse sa situation et sa vie dans la cité à cause de la discrimination raciale :*« si j'ai besoin, je peux prendre rendez-vous avec lui…tout ça pour se donner bonne conscience et raconter à ses potes dans un bar parisien branché comme c'est difficile d'enseigner en banlieus.Beurk »KKD, p.22.*

Le « je » selonLecarme constitue « la recherche de l'identité »(Lecarme, J., & Lecarme-Tabone, É. (2015). *L'autobiographie* (p. 95). Paris : Armand Colin.) , sur ses sources, car il vit dans un pays qui se sent étranger d'où son attitude face à cette situation de désarroi.

La narratrice chez Leila Sebbar est allée à l'aventure quittant ainsi le cocon familial à la recherche de soi, tandis que le protagoniste chez Faiza Guène revendique la dignité et le respect et les droits sociaux car elle et ses semblables sont toujours considérées comme arabes. Il s'agit d'un « je » qui exige une place dans cette société qui l'a longtemps écarté. Dans *"Kiffe Kiffe Demain"*, le personnage principal Doria, est une jeune fille intelligente et observatrice, mais elle se sent souvent marginalisée et exclue en raison de son origine et de sa situation sociale : *« Ils n'avaient rien compris à la mixité sociale et au mélange des cultures. En même temps, ce n'est pas vraiment de leur faute. Ilya quand même une séparation bien marquée entre la cité du Paradis où j'habite et la zone pavillonnaire Rousseau. »KKD, p.81.*

Doria représente un personnage complexe qui exprime ses pensées et ses émotions à travers un discours franc et direct. Elle utilise souvent l'humour et l'ironie pour faire face aux difficultés de sa vie quotidienne. Malgré les obstacles auxquels elle est confrontée, Doria fait preuve d'une grande résilience et d'une détermination à réussir dans la vie.

La parole de soi joue un rôle essentiel dans la construction identitaire de Doria. À travers son journal intime, elle exprime ses pensées, ses émotions et ses aspirations. Elle utilise la langue française pour se définir et se revendiquer en tant que jeune femme issue de l'immigration.Sa parole de soi est un moyen de résistance face aux stéréotypes et aux préjugés auxquels elle est confrontée.Emile Benvéniste avance les propos suivants :

> Mais cette forme personnelle en revanche, est, si l'on peut dire, l'indicateur de subjectivité. Elle donne à l'assertion qui suit le contexte subjectif — doute, présomption, inférence-propre à caractériserl'attitude du locuteur vis-à-vis de l'énoncé qu'il profère.Cette manifestation de la subjectivité ne prend son relief qu'à la première personne les énoncés marqués par un «indicateur de subjectivité.(Benveniste, É. (1966). De la subjectivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique générale* (Tome 1, p. 264). Paris : Gallimard, coll. Tel. (Travail original publié en 1958).

La nécessité de concevoir une identité à l'intérieur du récit parait être exprimée à travers un « je », ce dernier s'avère être une préférence de figure de style pour se raconter et parler de soi.L'emploi du « je » dans le récit prend la responsabilité de l'intrigue discursive où les narratrices narrent leurs vies personnelles reliées à leurs entourages extérieurs. Le fait de mentionner le monde extérieur indique leur manque d'intégration à l'intérieur de cette société qui parait être comme un souhait à vouloir atteindre. A ce sujet Reuter avance que : « *toutedescription estl'expansiondu sujet décrit*». (Reuter, Y. (2009). *Introduction à l'analyse du roman* (p. 103). Paris : Armand Colin.)

Le « je » syntagme qui sert de référent a une ampleur significative dans la mesure oùil expose son côté identitaire ainsi que la part profonde qui le relie à la société, du fait que le « je » porte en lui une approche identitaire qui pour Gusdorf est *« une tentative pour dessiner les lignes d'une vie dans la confusion des évènements et des circonstances ». (*Gusdorf, G. (1991). *Les écritures du moi* (Lignes de vie 1, p. 56). Paris : Odile Jacob.)

La parole de soi ou l'expression personnelle est essentielle à la construction identitaire de Shérazade, qui se sert de l'écriture afin de dévoiler ses pensées, ses incertitudes et ses ambitions.Elle explore sa double identité et cherche à se définir en dehors des attentes et des normes imposées par les autres. Shérazade utilise également la langue française comme moyen de se revendiquer en tant que jeune femme d'origine algérienne.

Sa parole de soi est un moyen de se réapproprier son identité et de se positionner dans un monde qui la marginalise, un processus qui se manifeste par plusieurs aspects clés du récit comme le refus des stéréotypes et le rejet des étiquettes, l'affrontement des défis sociaux et l'interaction avec les autres personnages et son partage d'expériences avec eux, en écoutant leurs histoires,Shérazade arrive à élargir sa compréhension de son propre rôle dans la société :

> Julien, lorsqu'ils marchaient le long des quais, parlait de la rose dans les cheveux de la femme au narguilé […] Il racontait à Shérazade les femmes des harems, l'Afrique du Nord de Delacroix et de Fromentin, les ouvriers agricoles arabes, et les petits colons qu'il avait connus en Algérie, les enfants des rues avec qui il avait joué. Shérazade, p14.

Les écrivains avec la langue de l'Autre arrivent à parler de soi, et cela leur permet de se reconstituer en liaison avec leurs vies respectives en mettant l'accent sur le réel et la crédibilité. Les personnages qui prennent en charge la narration, exposent un état de leur vie, celui Doria où elle insiste sur la vie dans les cités étant arabe et le problème identitaire.

Pourshérazade, l'errance est le seul moyen pour se reconstruire et retrouver son identité. Le « je » affirme et porte un éclairage particulier sur la société. Cette exposition intime des deux protagonistes prouve leur malaise et leur souffrance.

Ainsi, ces discours consolident l'implication du « je » qui pour Yves Reuter arrive à *« construire le vraisemblable». (*Reuter, Y. (2003). *Une enfance singulière* (p. 104). Paris : Balland.), et pouvoir s'exprimer avec un« je » considéré comme un moyen mis en œuvre pour

se débarrasser et faire ressortir ce qui est enfuit en profondeur ou rétablir et réajuster les situations. Le « je » représente un élément d'indépendance et un moyen pour enfreindre un état stable afin de marquer son ubiquité dans la trame romanesque et son caractère discursif. Ce signe particulier donne la possibilité au texte de s'installer dans l'acte énonciatif.

Le « je » est utilisé dans le récit discursif pour récapituler sa situation, ce qui inclut des révélations intimes et personnelles, sollicitant ainsi un « je » qui dialogue avec autrui tout en décrivant son propre comportement et celui de toute une déscendance.Le « je » arrive à construire une identité grâce à un narrateur qui relate des événements d'une vie particulière, orientant ainsi le récit vers un concept de diversité. De toute évidence, les deux écrivaines utilisent fréquemment le « je » pour montrer au lecteur l'authenticité durécit.

Le« je » est projeté dans le récit discursif qui récapitule sa situation d'où un aspect présumant des révélations intimes et personnelles, sollicitant ainsi un « je » qui s'entretient avec autrui et décrit en même temps son comportement et celui de toute une descendance. Le « je » arrive à construire une identité grâce à un personnage narrateur qui relate des événements d'une existence particulière et fait suivre le récit vers un concept de la diversité. Les deux écrivaines évoquent le fondement authentique du récit grâce à l'emploi du « je ».

Par le biais des outils utilisés dans le texte, les narratrices arrivent à présenter une opinion des protagonistes dans le but de mettre au claire une situation qui parait dure pour elles. Les moyens d'écritures utilisés dans le récit exposent un avis que les narratrices maintiennent afin de rendre compte durant tout le texte d'un état qui semble être pénible pour elles car selon la citation suivantede Maingueneau qui souligne que : *«L'œuvreestconçuecomme'expression'd'une vision du monde » (*Maingueneau, D. (2004). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires* (p. 9). Paris : Armand Colin.)

L'œuvre littéraire est un moyen susceptible de transmettre un message et véhicule une vision du monde, selonAlice Cherki : *« La majesté du sujet traité excuse l'écriture personnelle* ». (Cherki, A. (2016). *Mémoire anachronique : Lettre à moi-même et à quelques autres* (p. 97). Paris : Éditions de l'Aube.)

En d'autres termes, le « je » exprime tout le mal être vécu et ressenti dans la société d'accueil, ce syntagme permet d'exprimer une opinion en adoptant des méthodes scripturales telles que l'utilisation de la symbolique par Leila Sebbar, en employant le nom de Shérazade comme titre de son roman. De même, Faiza Guène utilise l'oralité dans son texte, des tournures rédactionnelles interprètant la vigueur du « je » et représente toutes les sensations éprouvées par les personnages narrateurs.

Cette démarche d'écriture maintient cette expression nominale qui se trouve de façon régulière dans le récit pour parler de soi et se manifeste dans le discours dans le but de progresser dans un panorama de la trame romanesque.

Oswald Ducrot pense que : *« l'autonomie relative*» (Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit* (p. 175). Paris : Éditions de Minuit.), est un aspect qui considère la fusion du texte et la liberté des écrivaines qui arrivent à produire un effet discursif marquant leur assistance dans le texte. Faiza Guène précise dans un extrait : « *Du côté du lycée, le trimestre s'est achevé aussi mal qu'il avait commencé. Heureusement que ma mère ne sait pas lire. Enfin je dis ça surtout par rapport au bulletin » KKD, p.39.*

De même, pour Leila Sebbar lorsqu'elle montre la prise de position de Julien pour les femmes arabes :

> J'ai demandé au marchand, il m'a dit qu'il l'avait vendue la veille en fin d'après midi, j'étais très malheureux, je me sentais prêt à acheter n'importe quoi, pourvu qu'il y ait une femme algérienne, une femme arabe.
>
> -Mais qu'est ce que tu as avec ces femmes-là ?
>
> -Je les aime.
>
> -Tu les aimes en peinture ?
>
> -Oui, c'est ça […] je continue. Shérazade, p.91.

Cette manière de s'exprimer, définit le « je » dans l'emblème discursif à vouloir communiquer toute une histoire, l'histoire d'un peuple au sein d'une autre communauté avec toute la charge de malaise et de ressentis.

Donc, le « je » assure l'acte énonciatif, du moment qu'il se situe dans le fait relaté et fait parti du groupe social. Les deux théoriciens Georges AliaSafrati et Marie-AnnePaveau, précisent que :

> La présence du locuteur et de l'interlocuteur dans l'énoncé est signalée par les pronomspersonnels.On doitàBenvenisted'avoirmontré que les pronoms du 1 et

> 2 personne ont un statut différent deceux de 3 personne, justement parce qu'ils constituent des marqueursde la situation d'énonciation. En effet, je et tu ne peux que désigner les protagonistes de l'énonciation (la personne qui parle et celle à qui onparle) (Paveau, M.-A., & Sfrati, G. A. (2003). *Les grandes théories de la linguistique : De la grammaire comparée à la pragmatique* (p. 173). Paris : Armand Colin.)

La portée du « je » est indispensable dans l'acte discursif puisqu'il met en évidence l'ampleur et le poids de ce malaise qui se transmet de génération en génération. Ce malaise semble être important car il tient une position qui aide à accomplir la pertinence et l'originalité de l'œuvre. Le« je», ce signe grammatical marque dans l'énonciation une confusion dans le sens ou nous décelons des indices de natures autobiographique qui se révèlent durant tout le corpus.

A travers cette narration, FaizaGuène explore des thèmes de l'identité culturelle et les défis sociaux, les réflexions de Doria, sa façon de percevoir le monde et son sentiment de décalage culturel fournissent des indices sur la nature autobiographique du récit.

La voix authentique de Doria et son langage teinté d'argot soulignent la réalité vécue par l'auteur, rendant le récit très personnel et intime : *« Ouais son prédécesseur, c'était un monsieur »KKD, p.13.Les* formes interrogatives ou exclamativessont employées dans le but d'interpréter l'aspect personnel du « je » dans l'acte discursif. L'émetteur se retrouve dans ces modèles de l'expression.

Des questions qui se fondent dans le discours afin de montrer le comportement du personnage qui assume la narration et l'acte discursif, et lance aussi un appel au lecteur : *« Je me demande pourquoi on appelle ça des dents de sagesse…plus ça pousse et plus t'apprends des trucs ? Moi, j'ai appris que ça fait mal d'apprendre ». KKD.p.121.*

Grâce aux mots, le « je »fais revivre le parcours de plusieurs générations qui ont vécues dans l'oubli, le « je » s'expose pour mieux se redécouvrir, il est question d'une gêne longtemps occultée et qui se révèle au grand jour. Le protagoniste emploi pour ces raisons tous les genres de phrases.

L'acte de raconter et d'énoncer ses pensées permet à Shérazade de se questionner et de se définir, cette quête de soi est marquée par une tension constante entre passé et présent, tradition et modernité :

Shérazade enleva son blouson, prit les billets dans la poche intérieure, dix billets de cent frans et les jeta sur la table.

-C'est ton salaire ?

-C'est mon salaire d'un soir, regarde, mille francs…

-Tu fais le tapin maintenant ? Tu michetonnes ou quoi ?

-Mais non, mais non, ne t'angoisse pas,je vais te raconter.

Pour la première fois Shérazade raconta à Julien un peu de sa vie

Ailleurs. Shérazade, p150-151.

L'exploration de soi à travers le langage devient ainsi un acte de libération et de compréhension, offrant au lecteur une perspéctive unique et immersive sur les défis et les triomphes de Shérazade. A ce sujet Maingueneau précise que :

> Le fait de se poser une question oblige le destinataire à continuer le discours, à répondre. Autrement dit, par le biais des modalités d'énonciations, on contribuerait à construire cette théorie des « rapports interhumains » dont la langue fournit non seulement l'occasion et le moyen, mais le cadre institutionnel. (Maingueneau, D. (1987). *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours* (p. 111). Paris : Hachette.)

De plus, la teneur du corpus aide à déceler les marques et la présence de l'auteur dans l'énoncé ou l'acte discursif grâce à l'organisation textuelle du texte, et celui qui lit verra comment les auteurs perçoivent le monde.

Leurs marques s'annoncent à travers de multiples degrés à l'intérieur de l'étendue énonciative. A partir de leurs préférences et leurs façons de présenter les paramètres spatio-temporels, que le lecteur arrive à cerner une idée sur l'écrivain, du moment que ce dernier brosse un tableau de façon explicite ou implicite, sur une réalité vécue et qui représente toute une société.

Le « je » s'introduis à l'intérieur du discours où la langue employée arrive à retracer les situations familiales de tous les niveaux de vie sociétales de cette même période.

Dans l'ossature romanesque, la parole de soi s'interprète par le « je » qui a un effet discursif considérable, le langage représente un moyen et une démarche à suivre afin de saisir la visée de l'acte discursif.

La réflexion sur le discours et ses effets ainsi que la parole de soi exige de prendre en estimation les moyens de langue employés par les auteures et encore le savoir faire en

narration et le style utilisé car : *« La langue est un ensemble de matériaux à la disposition detous».(*Maingueneau, D. (2002). *Manuel de linguistique du texte littéraire* (p. 151). Paris : Armand Colin.)

Le récit engage une orientation de l'énoncé qui d'après Dominique Maingueneau: «*Un texte est en effet la trace d'un discours où la parole est mise en scène*»(Ibid.p.191).

La situation particulière des deux récits suggère la participation distincte des auteurs, car le texte expose la vie de toute une communauté à l'intérieur d'une autre société appelée société d'accueil et ce depuis des générations, c'est un malaise enfui et légué d'une génération à une autre, comme un héritage. Les protagonistes utilisent tous les procédés de style soit la représentation, le récit narratif afin de se situer dans l'acte énonciatif car selon Maingueneau : *« La production scripturale se serait qu'un « champ où se construisent les positionnements » (*Maingueneau, D. (1980). *Problèmes de linguistique générale* (Tome 2, p. 118). Paris : Gallimard)

Le fait énonciatif que l'émetteur assume à partir du « je » mène une perception considérable qui se dévoile dans l'ossature romanesque. D'autre part ces auteurs manifestent des sensations et des sentiments qui dévoilent des actes à l'intérieur d'une trame narrative qui va permettre au personnage narrateur d'exister dans un lieu et un temps bien précis. Selon Mainguenau :

> Tout ce système semble constituer une situation d'énonciation particulière où le «je» révèle et impose sa présence«Lediscours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est pas simplement la « parole » [...] C'est l'actemême de produire, un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acteestlefaitdu locuteurqui mobilise la languepoursoncompte. (Maingueneau, D. (1980). *Problèmes de linguistique générale* (Tome 2, p. 80). Paris : Gallimard.)

Lepersonnage dans KKD utilise le « je » pour se placer dans l'acte discursif afin de citer le vécu de toute une génération ayant connue la discrimination et le rejet,la parole de « Doria » a de l'impact sur ses relations entreprises avec les autres personnages, ses propos francs et directs créent des liens authentiques avec certains personnages comme avec sa mère :*« J'étais fière de ma mère.C'est ça la dignité,le genre de trucs qu'on t'apprend pas à l'école. »KKD, p.21.*Ou bien avec son ami : *« si hamoudi était un peu plus*

vieux, j'aurais bien aimé que ce soit mon père.Quand il a appris ce qui nous est arrivé, il m'a parlé longtemps. »KKD, p.23. Par contre, l'errance du deuxième protagoniste à la quête de soi, prouve le malaise éprouvé au sein de la société et devrait être une façon de l'investissement de l'auteure dans la trame romanesque.

Ils s'assirent sur la couverture rouge du lit de Shérazade, elle lui parla doucement
Pendant longtemps, Pierrot parla aussi, il lui apprit qu'il allait bientôt quittait Paris
Pour une autre ville de France, Shérazade dit qu'elle voulait partir pour l'Algérie :

-Si tu veux je t'emmène, j'aurai une voiture, je déscends vers le Sud-Ouest.

- Tu me diras quand tu pars.
- Mais si t'es pas là ?
- Je laisserai un numéro de téléphone. Shérazade, p161.

Le malaise est définit par plusieurs paramètres à savoir le conflit culturel, les pressions sociétales et stéréotypes, préjugés, et attentes familiales,la quête de soi et la recherche de la liberté, à travers une narration introspective, Leila Sebbar a pu capturer les complexités et les contradictions de cette fille en quête de soi.

Shérazade devient ainsi le symbole de nombreux jeunes issus de l'immigration, cherchant à trouver leur place dans une communauté peu accueillante.

La parole du personnage a un effet significatif sur ses relations avec les autres personnages, en façonnant la dynamique de ses interactions et en révélant des aspects clés de sa personnalité et de ses expériences.

La parole de Doria avec sa mère révèle une profonde tendresse et de la solidarité,ses remarques et ses réflexions montrent combien elle comprend et respecte les sacrifices de sa mère,ce qui renforce leur lien malgré les défis quotidiens. Avecses amis et ses voisins, le ton est souvent sarcastique et humoristique, ce qui crée une barrière de protection autour d'elle, cependant, derrière ce sarcasme, se cachent des sentiments de solitude et de désir d'appartenance, ce qui rend ses interactions plus nuancées et plus humaines.

Leila Sebbar, présente dans son roman une exploration riche et complexe des intéractions entre le personnage principal et les autres protagonistes, Shérazade influence non seulement son propre parcours mais aussi ceux des personnages qui l'entourent.Cette dynamique est particulièrement significative dans le contexte des thèmes de l'identité, de l'exil et la quête de soi.

En dialoguant avec des personnages tels que Julien, Shérazade découvre des perspectives différentes qui enrichissent sa propre compréhension du monde. La parole de Shérazade a des effets profonds et variés sur ses interactions avec les autres personnages, avec ses amis sa parole crée des connexions sincères, elle partage ses émotions, ses craintes.

1.2. La parole de l'autre

L'acte scriptural dans les deux corpus d'analyse se traduit par le récitautobiographique qui outrepasse les représentations de soi dans le but de donner de l'importance au référent social. Le récit prend en charge la parole de l'autre dans l'acte d'écrire, c'est-à-dire saisir la portée et la contribution de l'autre dans le « je ». Le protagoniste, afin de se conscientiser fait appel à l'autre pour se structurer, le « je » progresse à mesure que l'écriture avance, des éléments dans l'énonciation donne au « je » un champ à pouvoir changer vis-à-vis de l'autre. Pour Durkheim il semble que :

> La reconnaissance de l'autre est en même temps fusion avec lui, elle est l'instrument grâce auquel il s'ouvre non seulement à celui qui le dirige mais aussi à lui-même, à une connaissance nouvelle de soi.
>
> La vie toute entière et la situation thérapeutique elle-même sont fondamentalement modifiées quant au lieu d'être vécue à la lumière de la conscience rationnelle du moi encore enlisé dans son univers, ellessont reçues par un sujet dont la vision transcende celle du moi et qui, au-delà de sa situation d'«étant»a réalisé son éclosion dans l'être.(Durkheim, É. (1991). *La voie de la transcendance : L'homme à la recherche de son intégralité* (p. 7). Paris : Éditions du Rocher.)

La production artistique donne la possibilité au moi d'être en interdépendance avec la société, de ce fait l'enchainement événementiel donnera naissance à cette écriture autobiographique chez les deux auteurs, Faiza Guène et Leila Sebbar.

L'écriture dans cette atmosphère du malaise et la recherche de soi, indique un préliminaire à vouloir bâtir une représentation de soi à travers la réalité où l'apparence de l'autre n'est qu'une piste qui le dirige vers la réalisation de soi.

A partir de cette conception, Cyrulnik affirme que : *« le regard de l'autre n'est pas neutre. C'est une perception qui provoque une alerte émotive, une sensation d'invitationou d'intrusion» (*Cyrulnik, B. (2000). *Les nourritures affectives* (p. 56). Paris : Odile Jacob.)

L'Autre a une grande emprise sur la vision du protagoniste. L'Autre représente un élément constitutif du sujet parlant, c'est à travers sa perception qu'il arrive à façonner sa vision de la réalité dans l'acte scriptural. L'Autre est une épaisseur importante pour se découvrir, il représente un élément essentiel pour la construction du « je », de plus le composant externe parait important à structurer la notion de conscience du protagoniste. Lamanifestation de soichezlesdeux auteuresexposele récit d'une viequi se lie à un background afin de le symboliser et ainsi l'exposition de soi se réalise par un « je » qui se constitue dans le discours narratif.

L'édifice de l'identité se fait avec et par l'autre à travers un déploiement continue et selon les événements relatif au contexte. La représentation de l'autre existe dans la manière du « je » qui pense aux faits passés et actuels. La symbolique de l'autre demeure dans chaque mémoire, de plus elle est le mouvement du « je » qui l'aide à son évolution qui se manifeste souvent dans l'énonciation. Pour Paul Ricœur : *« L'identité narrative ne se révèle, à mon avis, que dans la dialectique de l'ipséité, mémeté. En ce sens, cette dernière représente la contribution majeure de la théorie narrativeàlaconstitutiondesoi ».(*Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre* (p. 167). Paris : Éditions du Seuil.)

L'exploration de soi dans l'acte discursif synthétise l'itinéraire du « je » qui cherche à se construire, les deux auteures considèrent l'autre et l'inclut dans leur perception qui les oriente et les conduit vers une quiétude de soi tant recherchée.

Les deux textes sont axés sur deux jeunes pubères mis dans une condition de tension. Ces deux protagonistes subissent une répulsion imposée par la société d'accueil d'où leur souhait à vouloir vivre loin de gêne de la société ou la famille.Ces textes romanesques exposent des héros originaires du Maghreb, un milieu social qui n'est pas celui de leur parents, cependant il est celui dans lequel ils sont nés ou grandi et maintiennent un lien proche sur le plan langagier et socioculturel.

C'est à travers cet écart que les deux protagonistes se présentent tel que des personnages emblématiques.

Cette sensation de ne pas faire partie d'une société, fait naitre chez les beurs une crainte qui les oriente à vouloir assurer une protection, pour se faire ils répriment la société d'accueil qui les rejette. Face à cette hostilité, les jeunes choisissent la désobéissance et l'insoumission contre leur gré.

Ces points représentent des aspects caractéristiques et constructifs des protagonistes beurs dont leur revendication est pareille. Le cas de Shérazade personnage de Leila Sebbar qui représente cette figure d'origine algérienne, erre à Paris avec l'impression d'être un étranger.Ceci-dit, pour elle, c'est l'occasion de croiser des personnes avec un statut pareil et vivant dans un endroit avec leur double origine identitaire, ce comportement lui permet à vouloir se retrouver et se révéler enfin ***:***

> Elle savait qu'il était celui de la bibliothèque ? Ou elle avait souri par hasard et il avait cru qu'elle lui souriait ? Elle l'avait regardé tandis qu'il avançait vers ses yeux. Mais là, sans la violence de la colère, ils lui parurent presque trop doux. Il dit : « je m'appelle Julien. » Et elle dit : Moi, c'est Shérazade. Shérazade, p.12.

L'instabilité dans laquelle leilasebbar a installé son personnage, présente une portée psychologique profonde prenant son sens dans la recherche de soi à travers l'autre pour aboutir à vouloir connaitre son identité complexe et compliquée. Le personnage évolue dans un milieu, où il connaitra l'apitoiement et l'exclusion de l'autre. En fait, le texte de leilasebbar se présente comme étant une série d'histoires où à chaque fois le personnage connait une progression évolutive en rapport étroit avec l'autre.

Tandis que le personnage de Faiza Guene, Doria représente un moyen pour répondre à toutes ses questions qui restent en suspend.

Pour l'auteur l'ampleur de l'Autre est capitale dans la façon de concevoir le monde du moment que la différence est d'origine culturelle et la perception de soi fournit une raison d'être ***:***

> On a eu droit à un défilé d'assistances sociales à la maison […] cette meuf, on dirait qu'elle a besoin d'être à la place des autres.Une fois, elle m'a demandé si je voulais qu'on devienne amies.Moi, comme une crapule, je le lui répondu qu'il y avait pas moyen.
>
> Mais je crois que j'ai gaffé parce que j'ai senti le regard de ma mère me transpercer. Elle devait avoir peur que la mairie ne nous aide plus si je devenais

pas copine avec leur conne d'assistance » K.K.D, p.13.

Cette représentation met en évidence les différences du statut social et les stéréotypes liés à l'administration.

Le décor romanesque et le lien avec l'autre soulignent le caractère décidé de l'acte énonciatif. Les deux protagonistes sont liés avec l'Autre dans le sens où la perception de leur propre existence évolue selon les justificatifs apportés par l'acte énonciatif. La progression du personnage vient d'un éveil intuitif lié à l'Autre. Dans les romans "KKD » et "Shérazade », le discours de l'autre joue un rôle central dans la vie des personnages. Le discours de l'autre se réfère aux paroles, aux jugements et aux stéréotypes que les personnages rencontrent dans leur environnement social.

Ces discours ont des effets profonds sur les personnages, influençant leur estime de soi, leur identité et leurs aspirations. La parole de l'autre a un rôle significatif dans la vie de Doria, l'héroïne, en influençant sa perception de soi et son interaction avec le monde qui l'entoure.

Le protagoniste, est constamment confrontée à des discours négatifs et dévalorisants de la part de son entourage. Que ce soit à l'école où elle est victime de racisme et de discrimination comme indiqué dans le passage suivant :

> S'il ya bien un truc qui m'énerve, ce sont les profs qui font un concours d'originalité pour les appréciations. Résultat : elles sont toutes aussi connes les unes que les autres […] la pire que j'aie jamais eue, c'est Nadine Benbarchiche, la prof de physique-chimie, qui l'a écrite « Affligeant, désespérant, élève qui incite à la démission ou au suicide […] Elle pensait certainement faire de l'humour.J'avoue là, elle fait fort. KKD, p.39.

Cet extrait montre comment Doria perçoit le manque de reconnaissance et de respect de la part de ceux qui l'entourent à l'école ou la maisonoù sa mère la critique constamment.Doria est constamment assailliede paroles qui remettent en question sa valeur et sa place dans la société : *« -ça te dirait de gagner un peu de sous ?*

-comme ça tu pourras t'habiller comme les autres jeunes de ton âge, hein ? »KKD, p.51. Ces discours ont un impact sur son estime sa confiance en soi. Elle se sent souvent invisible et impuissante, ce qui se reflète dans son attitude résignée et cynique envers la vie.

Cette dévalorisation contribue au sentiment d'injustice et de frustration, mais aussi à la détermination à prouver sa valeur malgré les obstacles : *« En tout cas, j'ai pas envie de me retrouver derrière la caisse d'un fast-food, obligée de sourire tout le temps »KKD, p.19.*De même, dans le roman "*Shérazade »*, Shérazade est confrontée à des discours oppressifs et sexistes qui cherchent à la réduire à des stéréotypes de genre. Elle est constamment jugée et critiquée en raison de son apparence physique et de son origine sociale :

> Un soir, Shérazade arriva au squat et interrompit d'autorité la répétition de musique.Elle venait d'échapper de justesse à deux salauds de la rue Saint-Denis, elle avait besoin de raconter :-Je vous les montrerai et vous leur casserez la gueule, sinon c'est pas la peine de faire des sports de combtas et d'exerxer dans des clubs de tir comme vous faites. Je marchais rue Saint-Denis sans faire attention. »Shérazade, p.79-80.

Ces discours la poussent à se conformer aux attentes de la société et à se sentir aliénée de sa propre identité. Elle est souvent confrontée à des dilemmes entre la préservation de son intégrité et la nécessité de se conformer aux normes sociales.

Les effets du discours de l'autre sur les personnages sont multiples. Tout d'abord, ceci estcapable d'entraîner un manque de confiance et une baisse de considération de soi même. Les personnages se sentent souvent inférieurs et incapables de réaliser leurs rêves et leurs aspirations. Ils internalisent les discours négatifs et commencent à croire qu'ils ne méritent pas le bonheur ni le succès.

De plus, le discours de l'autre peut également conduire à une perte d'identité. Les personnages sont souvent contraints de se conformer aux attentes de la société, de renoncer à leur individualité et de se fondre dans la masse. Ils sont poussés à adopter des comportements et des attitudes qui ne leur correspondent pas, ce qui les amène à se sentir déconnectés de leur véritable moi. En outre, le discours de l'autre peut également avoir un impact sur les relations interpersonnelles des personnages. Les jugements et les stéréotypes auxquels ils sont confrontés peuvent entraîner une méfiance envers les autres et une difficulté à établir des liens authentiques. Les personnages peuvent se sentir isolés et se replier sur eux-mêmes pour se protéger des critiques et des préjugés.

Cependant, malgré les effets négatifs du discours de l'autre, les personnages des deux romans font preuve de résilience et de force. Ils trouvent des stratégies pour résister à ces discours et pour affirmer leur propre voix. Ils cherchent des espaces où ils peuvent s'exprimer librement et être acceptés tels qu'ils sont. Ainsi, Doria trouve du réconfort dans l'écriture et l'expression de ses pensées et de ses émotions. Shérazade, quant à elle, trouve refuge dans le square, où elle peut se libérer des contraintes imposées par la société.

Le discours de l'autre affecte profondément les personnages des romans "*Kiffe Kiffe Demain*" et "*Shérazade, 17 Ans, Brune, Frisée les Yeux Verts*". Il influence leur estime de soi, leur identité et leurs relations interpersonnelles. Cependant, malgré ces effets négatifs, les personnages trouvent des moyens de résister et d'affirmer leur propre voix. Ils cherchent des espaces où ils peuvent se sentir acceptés et se libérer des contraintes imposées par la société.

Il est essentiel de remarquer que la présentation de la parole de l'autre dans ces romans ne se réduit pas à juste une différence entre l'oppression et la libération. Les personnages sont également capables de résister à la parole de l'autre et de trouver leur propre voix. Ils cherchent à se définir indépendamment des attentes et des jugements d'autrui, en embrassant leur individualité et en affirmant leur identité.

La représentation de la parole de l'autre dans ces romans soulève également des questions sur l'authenticité et la construction de l'identité. Les personnages sont confrontés à des discours contradictoires et à des attentes contradictoires, ce qui les pousse à réfléchir à qui ils sont vraiment et à ce qu'ils veulent devenir. La parole de l'autre peut être à la fois un obstacle et un catalyseur dans ce processus de construction de soi.

La représentation de la parole de l'autre dans les romans met en lumière les différentes façons dont les personnages interagissent avec les discours et les attentes des autres. Ces romans explorent les thèmes de l'identité, de la société et des relations interpersonnelles à travers la manière dont les personnages tentent de se percevoir en toute autonomie.

La parole de l'autre peut être à la fois oppressante et libératrice, et les personnages cherchent à trouver leur propre voix et à construire leur identité de manière authentique.

La parole de l'autre joue un rôle essentiel dans la vie des protagonistes. Elle a un impact significatif sur leur développement personnel, leurs choix et leurs relations avec les autres. Il est important de comprendre pourquoi la parole de l'autre revêt une telle

importance sur les protagonistes. La parole de l'autre est un reflet de la société dans laquelle les personnages évoluent. Elle peut être positive ou négative, constructive ou destructrice. Elle peut influencer la perception de soi, les choix et les actions des individus. Dans les romans de Kiffe Kiffe Demain de "Shérazade 17 ans, brune, frisée les yeux verts", la parole de l'autre est souvent utilisée pour juger, stéréotyper et marginaliser les protagonistes. La construction de l'identité est un processus complexe qui est influencé par de nombreux facteurs, dont la parole de l'autre joue un rôle crucial. Dans le roman "Kiffe Kiffe Demain" de Faiza Guène, la parole de l'autre est omniprésente et a un impact significatif sur les protagonistes, en particulier sur Doria, la narratrice.

La parole de l'autre se manifeste à travers les discours des personnages qui entourent Doria, tels que sa mère, ses voisins, ses camarades de classe et les figures d'autorité. Ces discours peuvent être positifs ou négatifs, constructifs ou destructeurs, et ils contribuent tous à façonner l'identité de Doria.

Tout au long du roman, Doria est confrontée à des stéréotypes et des préjugés liés à son origine et à sa culture. En tant que jeune fille d'origine marocaine vivant dans une cité en France, elle est souvent réduite à des clichés et jugée en fonction de son apparence et de son accent : *« Ducon, il s'est même pas posé la question. Il doit faire partie de ces gens qui croient que l'illettrisme, c'est comme le sida, ça existe qu'en Afrique »* KKD, p.11. Ces stéréotypes et préjugés sont véhiculés par la parole de l'autre et ont un impact profond sur la manière dont Doria se perçoit elle-même. Par exemple, la mère de Doria est souvent critiquée par les voisins et les membres de sa famille en raison de son statut de femme divorcée et de son manque de réussite sociale.

Ces discours négatifs ont un effet dévalorisant sur Doria, qui se sent parfois honteuse de sa mère et de sa situation familiale. La parole de l'autre contribue ainsi à la construction d'une identité marquée par la stigmatisation et le sentiment d'infériorité.

Cependant, la parole de l'autre ne se limite pas aux stéréotypes et aux préjugés. Elle peut aussi être source d'inspiration et de motivation pour les protagonistes. LorsqueDoria rencontre Hamoudi, un jeune homme issu de l'immigration comme elle, il devient une figure positive dans sa vie :

> Pendant que Lila essayait des pompes chez André, j'ai tout raconté à Hamoudi à propos de Nabil.Il avait l'air super content pour moi, comme il m'arrivait

quelque chose d'extraordinaire.J'espérais qu'il réagisse comme ça Hamoudi.Je le connais bien, c'est pas le genre de type méprisant […] » KKD, p. 167.

Le discours de Hamoudi, encourageant et son attitude confiante permettent à Doria de se sentir valorisée et de croire en ses propres capacités. La parole de l'autre, dans ce cas, joue un rôle essentiel dans la construction d'une identité plus affirmée et confiante pour Doria.

En outre, la parole de l'autre influence également les choix et les aspirations des personnages. Doria est souvent confrontée aux attentes de la société et de son entourage, qui lui dictent ce qu'elle devrait faire de sa vie. La mère souhaite que sa fille se marie jeune et trouve un emploi stable, tandis que ses camarades de classe la poussent à suivre un chemin plus conventionnel. Ces discours influencent les décisions de Doria et peuvent limiter ses possibilités d'épanouissement personnel. Ainsi, la parole de l'autre occupe une place capitale dans la structuration identitaire, en influençant les choix et les aspirations des protagonistes.

Dans KKD, la parole de l'autre prend une place capitale dans l'édifice narrative, en effet, les discours des différents personnages et leur impact sur l'héroïne, Doria, contribuent à façonner le récit et à donner une dimension réaliste à l'histoire. Tout d'abord, la parole de l'autre se manifeste à travers les dialogues entre les personnages. Ces échanges verbaux permettent de mettre en lumière les différentes perspectives et opinions des protagonistes, créant ainsi une dynamique narrative riche et complexe. Les dialogues sont souvent vifs et empreints d'émotions, ce qui rend le récit vivant et captivant pour le lecteur.

Les discours des autres personnages ont également un impact sur la narration en influençant les pensées et les actions de Doria : *« Qu'est ce que je pourrais dire sur la notion de respect ? De toute façon, lesprofs, ils s'en foutent des devoirs. Je suis sûrequ'ils les lisent pas. Ils te mettent une note au pif, rangent les copies et vont se réinstaller sur le canapé en cuir, entre leurs deux gosses ». KKD, p.12.* En tant que narratrice, Doria est constamment confrontée aux jugements et aux préjugés des autres, ce qui la pousse à réfléchir sur sa propre identité et à remettre en question les normes sociales, ainsi que l'effet direct sur sa perception d'elle-même et sur sa manière de se raconter.

De plus, la parole de l'autre se manifeste également à travers les monologues intérieurs de Doria :

> Mme Burlaud,…elle m'inquiète vraiment.Aujourd'hui, elle m'a sorti de son tiroir du bas une collection d'images bizarres, des grosses taches qui ressemblaient à du vomi séché.Elle m'a demandé à quoi ça me faisait penser. Je lui ai dit et elle m'a fixé de ses yeux globuleux en remuant la tète comme les petits chiens mécaniques à l'arrière des voitures. KKD, p.9.

Ces moments de réflexion solitaire permettent au lecteur d'entrer dans l'esprit de l'héroïne et de comprendre ses pensées les plus intimes. Les monologues intérieurs sont souvent influencés par les discours des autres personnages, qu'ils soient positifs ou négatifs. Lorsque Doria est confrontée à des remarques blessantes, elle se remémore ces paroles et les analyse, ce qui donne une profondeur psychologique au récit.

En outre, la parole de l'autre influence également la structure narrative en créant des moments de tension et de conflit. Les désaccords et les confrontations verbales entre les personnages génèrent des rebondissements et des retournements de situation qui maintiennent l'intérêt du lecteur tout au long du roman comme les échanges houleux entre Doria et sa mère : « Maman m'a forcée à fairele stand de pèche, je l'ai fait pour lui faire plaisirmais c'était la zone.La moyenne d'âge des autres joueurs :7 ans, 3 ans Et le seul lot que j'ai été capable de pécher, c'est une poupée en chiffon borgne avec des taches de rousseur. Je me suis fâchée.». KKD, p.45.Ce sont ces moments qui contribuent à la progression de l'intrigue.La parole de l'autre a un impact sur la structure narrative en mettant en évidence les thèmes centraux du roman. Les discours des autres personnages permettent d'explorer des questions telles que l'identité, la discrimination, la marginalisation et la résistance. Ces thèmes sont intimement liés à la structure narrative, car ils influencent les choix narratifs de l'auteur et donnent une direction au récit.

Les dialogues, les monologues intérieurs et les confrontations verbales entre les personnages contribuent à donner vie au récit et à explorer les thèmes du roman. La parole de l'autredans ses deux aspects, positives ou négatives, façonnent la façon dont Doria se voit et se positionne dans le monde.Elle apprend à filtrer et à interpréter ces discours pour construire sa propre voix.Son propre récit influence aussi les pensées et les actions de l'héroïne, créant ainsi une dynamique narrative riche et complexe.

La parole de l'autre est d'une importance capitale dans la construction de l'identité des personnages de "Kiffe Kiffe Demain". Elle façonne leur perception d'eux-mêmes, influence leurs choix et aspirations, en impactant l'estime de soi. Faiza Guène met en lumière l'impact puissant de la parole de l'autre dans la construction de l'identité, soulignant ainsi l'importance de la reconnaissance et de la valorisation de chaque individu au-delà des stéréotypes et des préjugés.

Le discours de l'autre peut avoir un impact profond sur l'estime de soi des protagonistes. Car paroles blessantes et dévalorisantes ont un effet dévastateur sur l'estime de sois d'où le sentiment du rejet lorsque Doria est incomprise, ce qui la pousse à remettre en question son identité et sa place dans la société : *« C'est comme au secours populaire avec Maman quand la veille à qui on demande un sac en plastique pour mettre les pulls qu'on a choisis nous regarde avec ses yeux mouillées »KKD, p.22.*

Les propos de l'autre influence également les choix et les actions des protagonistes. Dans "Kiffe Kiffe demain", Doria est souvent confrontée à des attentes sociales et familiales qui ne correspondent pas à ses propres aspirations. La pression exercée par la parole de l'autre la pousse à remettre en question ses rêves et ses ambitions. Elle se sent obligée de se conformer aux normes établies par la société, ce qui limite sa liberté de choix et sa capacité à suivre son propre chemin.

De même, Shérazade est victime de discrimination en raison de son apparence physique et de son origine sociale. L'histoire tourne autour de Shérazade, une jeune fille de 17 ans vivant en région parisienne, quidécide de quitter le domicile familial et de rejoindre un squat de jeunes en région parisienne. Shérazade est une héroïne indépendante et rebelle qui incarne les thèmes de la rencontre et du métissage du roman.

La structure des chapitres du roman est unique dans le sens où la fin de chaque chapitre ne marque pas nécessairement le début du suivant, et leurs débuts et fins ne représentent pas une séquence logique d'actions ou de voix, mais plutôt des informations complémentaires pour le lecteur. Le titre « *Shérazade : 17 ans, brune, frisée, les yeux verts* » est significatif dans la mesure où il présente la protagoniste du roman Shérazade, et fournit une description physique d'elle. Le titre met l'accent sur la jeunesse de Shérazade et son apparence physique, qui sont des aspects importants de son identité et sur les thèmes de l'identité et de la représentation du roman.

Le nom Shérazade est chargé de connotations culturelles et historiques, il est également significatif car il fait allusion au personnage de Shéhérazade des « Mille et une nuits », un recueil d'histoires du Moyen-Orient et d'Asie du Sud. Shéhérazade est connue pour ses capacités à raconter des histoires.Le prénom Shérazade dans le roman de Leila Sebbar suggère une connexion avec cette tradition de nararation et de résistance par la parole et ajoute une dimension culturelle et symbolique au personnage

Le titre comprend également l'expression « frisée, les yeux verts », qui signifie « cheveux bouclés, yeux verts » en français, et met l'accent sur l'apparence physique de Shérazade comme marqueur de son identité. Dans l'ensemble, le titre du roman présente la protagoniste et met l'accent sur sa jeunesse, son apparence physique et les thèmes de l'identité et de la représentation du roman.

La description de l'apparence physique de Shérazade est détaillée et spécifique, ce qui suggère que son apparence est un aspect important de son personnage et des thèmes du roman.

Effectivement, le titre est révéléteur en termes de contenu et donne un apreçu important des thématiques abordés.

L'indication de l'âge de shérazade, « 17 ans » situe le personnage à un moment charnière de l'adolescence, une période à la fois de transition entre l'adolescence et l'âge adulte et de formation identitaire.A cet âge, Shérazade est en pleine quête de son identité et de sa place dans le monde, le nombre17 ans symbolise aussi la jeunesse, la rebéllion et la recherche d'indépendance.

La description physique de Shérazade est à la fois détaillée et évocatrice.Chaque élément de cette description contribue à la construction de son identité et de son image :

Brune : la couleur de ses cheveux suggère des origines maghrébines, ancrant davantage le personnage dans sa double culture franco-algérienne, et soulignant aussi son héritage culturel.

Frisée : les cheveux frisés peuvent symboliser la compléxité et la diversité, tant sur le plan physique qu'identitaire.Ils peuvent symboliser la nature rebelle indomptable du protagoniste.

Yeux verts : les yeux verts sont moins communs et souvent perçus comme exotiques. Cette caractéristique peut symboliser le mystère et la beauté singulière de Shérazade. Cela

peut aussi représenter une perception différente du monde, marquée par la diversité culturelle.

Les détails minutieux du physique de Shérazade dans le titre indiquent de quelle manière l'apparence est reliée intrinsèquement à l'identité et à la façon dont elle est perçue par les autres et elle-même.

L'utilisation du français dans le titre « *17 ans, brune, frisée, les yeux verts* » ajoute au roman un sentiment d'appartenance et d'identité culturelle, car il s'agit d'un roman français qui explore les thèmes de l'immigration et de l'identité.

Le roman explore l'impact du discours des autres sur la formation de l'identité de Shérazade, alors qu'elle rencontre différentes personnes et perspectives dans son voyage vers l'indépendance : *« Pierrot avait donné à Shérazade l'adresse du squat, depuis qu'elle l'habitait elle disait et pensait chaque fois « le squat ».Elle partageait sa chambre avec Djamila. »Shérazade, p.24.* Les thèmes de la rencontre et du métissage du roman sont incarnés par Shérazade, héroïne indépendante et rebelle.

Ainsi, le concept de « la parole de l'autre » est significatif dans le roman car il explore l'impact du discours des autres sur la formation de l'identité, qui est un thème central du roman. Les commentaires désobligeants et les moqueries auxquels elle est confrontée la font douter d'elle-même et de sa valeur en tant qu'individu. Elle se sent constamment jugée et critiquée, ce qui affecte sa confiance en elle et en sa capacité à s'affirmer :

> Ce jour –là, Shérazade ne portait pas ses santiags ni ses chaussures rouges à bouts pointus et talons aiguilles qu'elles s'amusait à mettre avec des bas résilles noirs pour aller en boîte jouer les minettes, comme disait Pierrot qui n'aimait pas les bas noirs et encore moins résille, il trouvait ça faisait pute.
>
> -Bien sur, un vieux militant comme toi, c'est sérieux rétorquait Shérazade. Shérazade, p.32.

De même, Shérazade est confrontée à des choix difficiles en raison des attentes de sa famille et de la société. La parole de l'autre exerce sur elle une pression pour qu'elle se conforme aux normes sociales et culturelles. Cependant, elle lutte pour trouver sa propre voie et prendre des décisions qui correspondent à ses propres désirs et aspirations.

La parole de l'autre a également un impact sur les relations des protagonistes avec les autres. Dans les deux romans, les protagonistes sont souvent marginalisés et exclus en

raison des préjugés et des stéréotypes véhiculés par la parole de l'autre. Cela crée des barrières dans leurs interactions sociales et limite leur capacité à établir des liens authentiques avec les autres. Les protagonistes des deux romans trouvent des moyens pour se défendre et de se faire entendre malgré les obstacles auxquels ils sont confrontés. Ils utilisent la parole pour exprimer leurs opinions, défendre leurs droits et remettre en question les normes établies. Cela leur permet de se connecter avec d'autres personnes qui partagent leurs expériences et leurs luttes, et de trouver un soutien mutuel.

Cependant, elle peut aussi être un moteur de résistance et de changement. Ces romans mettent en lumière l'importance de la recherche desa propre voix dans une société qui cherche souvent à imposer des normes restrictives.

Les personnages principaux du roman de Faiza Guène sont des jeunes issus de l'immigration, en particulier Doria, une adolescente d'origine algérienne vivant dans une banlieue parisienne .Doria utilise la parole pour résister aux stéréotypes, pour revendiquer son identité et pour se démarquer des attentes de la société. La parole de l'autre, représentée par les médias, les enseignants, les autorités et d'autres figures d'autorité, a une incidence dans l'existence de Doria et de ses amis, les poussant à se rebeller et à réfléchir sur leur place dans la société.Shérazade de Leïla Sebbar explore également les thèmes de l'identité et de la parole. Shérazade, une adolescente d'origine algérienne, est confrontée aux défis de grandir en France tout en conservant ses racines culturelles :

> Les marques que Shérazade plaçait pour retenir la radio qui lui plaisait glissaient à cause de sa précipitation. Elle connaissait le nom, la fréquence, la place sur le cadran de toutes les radios, elle aurait pu réciter dans l'ordre de celles qu'elle écoutait le plus souvent : Radio-Beurs.Paris106.1MHz. Génération2000.Paris 88.8 MHz. Shérazade, p.29.

L'histoire met en évidence les conflits entre la parole de soi et la parole de l'autre, ainsi que les efforts de Shérazade pour trouver un équilibre entre les deux.

En somme, ces deux romans illustrent comment la parole de soi et la parole de l'autre influençant la vie des personnages, en particulier des jeunes issus de l'immigration, dans un contexte culturel complexe. Ils abordent les thèmes de l'identité, de la résistance aux stéréotypes et des défis de la communication interculturelle, mettant en évidence les effets profonds de la parole sur la vie des protagonistes. Faiza Guène et Leila sebbarconçoivent

et développent dans leurs récits un style truffé de stéréotypes, un moyen d'atteindre un large lectorat pour faire part de leur douleur.

Les deux auteures ont eu recours à cette démarche dans leur exposé narratif car elle parait primordiale dans l'édifice discursif. Ruth Amossy considère le stéréotype comme une :

> Représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses quenous héritons de notre culture, et qui détermine nos attitudes et nos comportements.Considéré tantôt une croyance et tantôt comme une opinion, il relève toujours dupréconstruitet s'apparentesouvent au préjugé
> (Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours* (p. 139). Paris : Armand Colin.)

Les deux auteurs adoptent dans leurs écrits les stéréotypes afin d'accorder une importance particulière à la perception du « je » repérable dans l'ossature narrative.

1. La double appartenance : double cultures

Le concept de la double appartenance est essentiel dans les deux textes, il fait référence à la situation complexe des protagonistes d'appartenir à deux cultures à la fois algérienne ou marocaine de part leurs origines familiales et françaises.

La double appartenance est une thématique considérable dans la littérature francophone contemporaine, les deux œuvres relatent le récit de deux jeunes adolescentes de souche maghrébine qui vivent en France et sont contraintes de jongler entre deux différentes cultures. Les deux textes parcourent les sujets de l'identité, de la famille, et présentent de quelle manière cette double appartenance peut être à la fois enrichissante et pénible à gérer.

2.1. Au carrefour d'une culture croisée

Le thème traité dans ce point d'étude est la double appartenance de Leila Sebbar, partagée entredeux cultures : une mère française et un père arabe. Ses textes semblent orienter une recherche de l'identité dans le but de joindre et de retrouver ses sources.

L'identité culturelle de Shérazade se trouve à la croisée de deux cultures différentes, l'algérienne et la française. Elle doit jongler avec ces deux identités culturelles qui coexistent en elle. Cette double appartenance crée un conflit intérieur, car elle doit naviguer entre les attentes de sa famille et de sa communauté d'origine, qui valorisent la culture algérienne, et les normes culturelles françaises auxquelles elle est exposée à l'extérieur de chez elle. La double appartenance engendre parfois des conflits et des confusions entre les valeurs et les traditions familiales et celles de la société française.

Shérazade tiraillée entre ces deux mondes doit prendre des décisions qui reflètent sa propre identité tout en respectant ses origines familiales.Le roman met en lumière la quête d'identité de Shérazade, essayant de comprendre qui elle est réellement dans un contexte de double appartenance :

> Lorsqu'elle alla au Louvre avec lui pour les Femmes d'Alger, elle remarqua que la femme de gauche, appuyée sur le coude, les jambes repliées sur la fouta rouge et dorée, avait des yeux verts.
>
> -Mais c'est vrai. Mais oui. Tu as raison. Elle a les yeux verts. Il avait Regardé fixement Shérazade, la prenant aux épaules :
>
> - Comme toi. Shérazade, p.14.

Shérazade explore ses origines familiales, découvre la culture algérienne, et en même temps, elle s'efforce de s'intégrer à la société française. Cette recherche d'identité est un processus central du roman. Bien que la double appartenance puisse entraîner des tensions et des conflits, elle peut également enrichir la vie de Shérazade. Elle est capable de voir le monde sous deux perspectives culturelles différentes, ce qui lui permet d'acquérir une compréhension plus profonde et nuancée de la diversité culturelle.

Tout bien considéré, la double appartenance est un thème central dans le texte, "Shérazade, mettant en lumière les défis, les conflits et les opportunités qui surgissent lorsque quelqu'un se trouve à la croisée de deux cultures. C'est un roman qui explore les questions d'identité, d'intégration et de recherche de soi dans un contexte multiculturel.

Ce concept est essentiel dans le roman, qui explore les défis et les dilemmes auxquels est confrontée Shérazade, une adolescente d'origine algérienne qui grandit en France. La "double appartenance" fait référence à sa situation complexe d'appartenir à deux cultures à la fois, l'algérienne de par ses origines familiales et la française du fait de sa naissance et de son éducation en France.

Les chapitres du livre brisent la continuité de l'intrigue, chacun empruntant un fil narratif différent. Si la présence physique de Shérazade ne fait qu'apparaître et disparaître à travers les fils de la trame, son évocation reste omniprésente dans chaque chapitre.

Le livre examine le sujet de la biculturalité au carrefour des cultures, l'identité de Shérazade étant un mélange d'éléments réels, littéraires et mythologiques.

Les personnages dans le roman ont des origines culturelles diverses, reflétant la société multiculturelle de la France des annéesquatre-vingt. L'histoire de Shérazadetourne autour de ses expériences de jeune issue d'une famille immigrée à Paris :

-Tu viens chez moi ?dit Julien à Shérazade à la porte de la librairie.

-Si tu veux.

- Tu as des boucles d'oreilles fantastiques. C'est le vert de tes yeux.

-Oui .C'est ce que dit Pierrot.

-C'est qui Pierrot ?

- Un copain.

Soudain Julien n'eut plus envie d'emmener Shérazade chez lui. Shérazade, p.84

Les autres personnages du livre sont également des jeunes issus de familles immigrées, et nombre d'entre eux vivent dans un squat à Paris, ils naviguent dans les complexités de leur double identité culturelle. Ils sont représentés comme étant attachés à leur pays d'origine tout en embrassant la culture française, comme la restauration rapide, les vêtements à la mode et la musique moderne.L'origine culturelle des personnages du roman joue un rôle important dans l'élaboration de l'intrigue et des thèmes du roman ou le contexte culturel affecte l'histoire comme l'indique cet extrait :

> Peut-être Krim ou Basil, songea-t-elle, il fallait qu'elle sache. Les flics en uniforme entouraient les inspecteurs qui passaient les menottes aux deux garçons, puis tous prirent l'escalier.
>
> -Omar ! Omar ! cria Shérazade sans réfléchir.
>
> Omar se retourna, reconnut Shérazade, lui fit un signe […] Il était avec Martial, un copain métis qu'elle avait déjà vu dans la bande. Martial voulait lui aussi comme Basilealler en Afrique, au Sénégal. Shérazade, p.199-200.

Cette exploration de la dualité culturelle oriente le récit et façonne les expériences des personnages. Le mode de vie des personnages illustre leur rejet des normes sociétales traditionnelles et démontre leur quête d'un sentiment d'appartenance au-delà de leur origine culturelle. Shérazade et certains autres personnages tout en appréciant certains aspects de la vie française, ils gardent les liens avec leurs racines. Cette tension entre attachement culturel et assimilation détermine les actions et les choix des personnages tout au long du roman.

Le succès du roman réside dans sa capacité à rendre tous les personnages profondément sympathiques, Shérazade étant décrite comme sympathique, intelligente et indépendante. Le contexte culturel des personnages contribue à leur complexité et à leur relativité, alors qu'ils relèvent les défis de l'identité, de l'amour et de l'appartenance à une société multiculturelle.

Le roman intègre dans son intrigue divers éléments culturels, il explore les expériences de jeunes issus de familles immigrées vivant en France, parcourt les origines culturelles des personnages et leurs luttes pour l'identité et l'appartenance qui sont au cœur de l'intrigue.

Le roman incorpore également des éléments d'autres œuvres orientalistes, comme les peintures de Delacroix pour les mettre en parallèle avec la vie que menaient les femmes de l'époque en Algérie lorsque : « *Il racontait à shérazade les femmes des harems, l'Afrique du Nord de Delacroix et de Fromentin, les ouvriers agricoles arabes et les petits colons qu'il avait connus en Algérie… »Shérazade, p.14. T*andis que les personnages du roman vivent dans un squat à Paris, symbole de leur résistance et de leur mode de vie alternatif.

Ces éléments culturels sont incorporés à l'intrigue et reflètent les tentatives des personnages de naviguer dans leur double identité culturelle.Par ailleurs, le corpus subvertit la tradition littéraire et fait référence au personnage de Shérazade étant nommé d'après le célèbre conteur des "Mille et une nuits" décrit comme ayant une identité complexe, intègre le roman avec des éléments réels, littéraires et mythologiques à l'exemple du mythe de Shérazade.Les personnages masculins du roman projettent leurs vues orientalistes sur la protagoniste, Shérazade, créant une tension entre sa propre perception d'elle-même et la façon dont les autres la voient :

-vous vous appelez vraiment shérazade ?

-oui.

-Vraiment ? C'est...c'est tellement …comment dire ? Vous savez qui était Shéhérazade ?

-Oui.

-Et ça ne vous fait rien ?

-Non.

-Vous croyez qu'on peut s'appeler Shérazade comme ça ?

-Je ne sais pas.

Il la regardait stupéfait, debout de l'autre côté de la table haute et ronde du fast-food.

-Et pourquoi pas Aziyadé ?

-C'est qui ?

-Une très belle Turque de Stamboul que Pierre Loti a aimée, Il ya un siècle.

-Pierre Loti je connais. Mais pas Aziyadé. Shérazade, p.9.

L'auteur utilise ces éléments culturels pour créer des tensions et explorer les complexités de l'identité des personnages.Ainsi, la culture squattante représente un squat à Paris où les personnages du roman vivent comme symbole de leur résistance et de leur mode de vie alternatif. Ce mode de vie alternatif crée des tensions avec les origines culturelles des personnages et les attentes de leurs familles, car ils rejettent les normes sociétales traditionnelles et recherchent un sentiment d'appartenance en dehors de leur identité culturelle.

Cette tension reflète les luttes identitaires des personnages et la pression de se conformer aux attentes sociétales basées sur leurs origines culturelles. L'exploration des identités complexes des personnages en tant que mélange d'éléments réels, littéraires et mythologiques, affrontent les défis de leur double origine culturelle.

Les tentatives des personnages désirant concilier leur héritage culturel avec leur désir d'individualité et de liberté contribuent à la tension générale de l'histoire tout comme l'auteur elle-même qui se distingue par sa double appartenance mais attachée à ses origines biographiques, de parents hybrides dont elle hérite la langue française du coté maternelle et la langue arabe du coté paternel, une langue qui demeure inconnue pour l'auteure.

Cependant ses textes restent dans une mouvance régulière, des protagonistes atypiques et des endroits qui ont des références bien définies, le tout dans un décor fictif pour une meilleure représentation du réel.

La recherche de soi mène Leila sebbar vers une réconciliation avec le pays d'origine et donc avec le père. L'écrivaine se heurte donc à une polyvalence d'ordre spatio-culturelle, langagière et ethnique, ceci va représenter pour l'auteur un terrain approprié pour l'écriture. Donc, l'auteure incarne une double appartenance : culturelle et sociale.

Leila Sebbar consciente de sadouble appartenance, veut établir une identité hybride : celle de son père, sa terre d'origine et celle de sa mère qui représente son quotidien actuel.

L'écrivaine va s'appliquer dans une trilogie à présenter un protagoniste caractéristique Shérazade, fuyarde, insoumise qui se retrouve toujours dans une situation inconfortable à la recherche d'un équilibre identitaire dans une existence mouvementée.

L'endroit où elle vit est la France, mais shérazade reste toujours à la recherche de soi à travers la fuite, l'errance et l'aventure : *« Shérazade habite un squat avec des copains. Deux d'entre eux, Pierrot et Basile, s'étonnent de sa disparition soudaine aux puces de Vanves » Shérazade, p.94-95.* Ce passage présente un aperçu à propos de la vie que mène shérazade et le monde dans lequel elle vit. La protagoniste est tiraillée entre les valeurs traditionnelles de sa famille et la liberté qu'elle souhaite. Le récit parcours les complexités de l'identité et les défis de la vie entre deux cultures, à la recherche de sens : *« Elle lisait un livre sur la guerre d'Algérie »Shérazade, p.70.*Shérazade peine à trouver sa place dans la société française. Elle se retrouve déchirée entre les valeurs traditionnelles de sa famille et la liberté et qu'elle désire. Le roman explore également les défis de la vie entre deux cultures. Le corpus de « shérazade » met l'accent sur les difficultés que rencontrent les immigrés et leurs enfants en France pour trouver leur place dans la communauté française.

Leila Sebbar se sent responsable face à ces femmes qui résistent, certes, l'auteur n'était pas dans la même situation, cependant elle ressent une nécessité à écrire qui provient de cet état difficile, et met en intrigue une personne appartenant à deux sociétés. Elle a eu recours à l'écriture et à la littérature, une démarche qui va lui permettre d'échapper, de violer des interdits dans le but de réaliser la recherche de l'autre, celle de ses origines dans la société française, et pouvoir renouer avec le passé. Michel Laronde précise à ce sujet que cette dernière :

> N'est pas une intellectuelle d'Algérie en exil, mais une écrivaine française au nomarabe, algérien, qui porte le poids de laterre natale.La langue du père lui est revenuedans la fugue symbolique en France, qui a provoqué un retour de mémoire. Les originesfamiliales sont une première constatation de cette bivalence culturelle et de la position qu'elles marquent pour la personne ((Laronde, M. (2003). *Leïla Sebbar* (pp. 15–23). Paris : L'Harmattan, coll. Autour des écrivains maghrébins.)

La coexistence des deux cultures est une caractéristique et avantage dont dispose l'auteur Leila Sebar. Cette dernière appartient à deux pôles, qui représentent non seulement des lieux géographiques, mais incarnent des identités culturelles et linguistiques qui

façonnent son écriture et qui se reflètent dans son oeuvre.

La France où elle habite pour prendre la plume afin de raconter et remémorer les souvenirs de son enfance qui l'habitent.

Le pôle algérien, terre natale de Sebbar, demeure une source d'inspiration inépuisable pour son écriture. Elle y retourne souvent dans ses souvenirs et dans ses réflexions sur l'identité et la culture algérienne.

L'Algérie représente pour elle non seulement un lieu de naissance, mais aussi un espace de mémoire et de quête identitaire.Leila Sebbar navigue entre la France et l'Algérie, cherchant à harmoniser ses multiples identités.

Son appartenance hybride représente pour Leïla Sebbar un soutien pour s'épanouir, être entre deux sphères culturelles lui attribue l'identité de « croisée » « d'hybride », ses textes se focalisent sur une thématique à caractère double à savoir la recherche de soi étant sa problématique. L'auteure essaie de créer une identité tout en tentant de satisfaire les lacunes des réminiscences par bribes personnelles et des mémoires populaires morcelées.

Sa création littérature hybride est fortement régulière dans son écriture. A ce propos elle déclare : *« Mon écriture est un travail de mémoire à partir de ces silences et de ces amnésies. C'est l'histoire d'une vie... » (*Sebbar, L. (2003). *J'étais enfant en Algérie, juin 1962* (p. 22). Paris : Éditions du Sorbier.)

Dans cette citation, l'écriture est décrite comme un travail de mémoire. Ainsi, Huston et Sebbar mettent en avant le rôle de l'écriture dans la préservation et la transmission de la mémoire, en particulier des souvenirs souvent oubliés ou tus.Ce processus d'écriture permet de combler les « silences » et les « amnésies », reconstruisant ainsi l'hisoire personnelle et collective des exilés. L'écriture devient un acte de résistance contre l'oubli et l'effacement de l'histoire.*Et qu' « Il lui semble parfois que sa seule terre [...], c'est l'écriture, l'école, le livre » (*Huston, N., & Sebbar, L. (1986). *Lettres parisiennes : Histoires d'exil* (p. 123). Paris : J'ai Lu.)

Cette citation souligne l'importance de l'écriture , de l'édication et des livres comme refuges et sources de stabilité pour les individus en exil.Pour les auteurs, ces éléments représentent une « terre » symbolique où ils peuvent se reconstruire et s'ancrer, malgré la perte de leur terre d'orogine.L'écriture, en particulier, devient un moyen de s'exprimer, de donner un ses à leurs expériences et de se réapproprier leur histoire.

L'écriture pour Leila Sebar est une manière de retrouver son pays natal et de ce qu'il lui manque. Pour Nancy Huston et Leila Sebbar : « *Sur du silence, une mémoire blanche, une histoire en miettes, une communauté dispersée, éclatée, divisée à jamais, [elle écrit] sur du fragment, du vide, une terre pauvre, inculte, stérile où il faut creuser profond et loin pour mettre au jour ce qu'on aurait oublié pour toujours ».(*Huston, N., & Sebbar, L. (1986). *Lettres parisiennes : Histoires d'exil* (p. 150). Paris : J'ai Lu.)

L'auteur suit un itinéraire romanesque et littéraire productif et maintient une harmonie de pensées. Effectivement, depuis sa tryptique littéraire des années quatre-vingt, « sherazade » est fréquemment mentionnée comme intitulé d'œuvre et étant une adolescente beure à caractère impulsive et fuyarde. Ses œuvres se sont concentrés sur des sujets de la recherche de soi, de la langue et de l'identité.

Le corpus d'analyse est un roman important qui contribue à la réflexion sur le questionnement d'ordre identitaire et culturel. Il est un témoignage puissant de la vie des jeunes issus de la migration, et il offre une vision nuancée des cultures en contact. Il explore aussi de manière riche et complexe la question de la double appartenance. Il montre comment les identités individuelles sont façonnées par les cultures dans lesquelles elles évoluent.

Le roman montre comment les cultures peuvent se mélanger et créer de nouvelles formes d'identité. Shérazade rencontre des jeunes de différentes cultures à Paris, et elle commence à s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Il est également riche en images et en symboles. L'intitulé du récit, porte sur la figure mythique de la conteuse des Mille et une Nuits. Cette figure suggère que Shérazade est une conteuse, une femme qui utilise le langage pour créer des mondes imaginaires. Ce pouvoir du langage est important pour Shérazade, car il lui permet de s'exprimer et de se construire une identité.

Le texte de Leïla Sebbar est un exemple important de la littérature migrante. Il témoigne de la complexité de l'expérience de la migration et de la double appartenance.Elle représente un auteur qui structure son identité à partir d'un entre-deux spatio-culturel et une aire géographique double. Elle se place dans une position hybride et un métissage culturel, une personne morcelée entre l'espace et la mémoire, troublée par une émotion de spleen.

2.2. L'usage de l'ironie et de l'humour comme vecteurs d'identité

Selon le dictionnaire de l'académie Française, lterme "ironie" vient du grec ancien "eironeia" qui signifie "ironie, dissimulation, fausse ignorance". « XIIIe siècle, yronie, emprunté, par l'intermédiaire du latin ironia, du grec eironeia, action d'interroger en feignant l'ignorance »[11] Selon la mythologie grecque, Eiron était un personnage qui se faisait passer pour un simple d'esprit pour mieux tromper ses interlocuteurs. Pour comprendre l'ironie présente dans l'œuvre, il est important de prendre en compte le contexte historique et social dans lequel l'auteur a situé son récit. Le roman "*Kiffe kiffe demain*" de Faiza Guène se déroule dans les années 2000, dans la banlieue parisienne

Dans les années 2000, la banlieue parisienne était le théâtre de nombreux problèmes sociaux et économiques. Les quartiers populaires étaient souvent stigmatisés et considérés comme des zones de relégation sociale. Les habitants de ces quartiers, majoritairement issus de l'immigration, étaient confrontés à des difficultés d'intégration, de discrimination et de chômage. C'est dans ce contexte que Faiza Guène situe son roman, en mettant en scène une jeune fille d'origine marocaine, Doria, qui vit avec sa mère dans une cité HLM de la banlieue parisienne. L'auteur utilise l'ironie pour peindre avec humour et sarcasme la réalité quotidienne de ces quartiers.

Un autre aspect important du contexte social dans lequel se déroule le roman est la condition des femmes immigrées. Doria et sa mère, de par leur origine marocaine, sont confrontées à des contraintes culturelles et sociales qui limitent leurs possibilités d'épanouissement : *« On a reçu des coupons de la CAF : ça tombe bien,je serai pas obligée d'aller au secours populaire du centre –ville,c'est trop l'affiche. »KKD, p.21.* Faiza Guène utilise l'ironie pour critiquer ces contraintes et mettre en lumière les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes immigrées. Doria se moque des traditions et des attentes de sa communauté, tout en cherchant à se libérer des stéréotypes qui pèsent sur elle : *« Chez nous, on appelle ça le maktoub.C'est comme le scénariod'un filmdonton est les acteurs.le problème, c'est que notre scénario à nous, il a aucun talent.Il ne sait pas raconter des histoires. » KKD, p.15.*Par ailleurs, le roman aborde également la question de la diversité culturelle présente dans les quartiers populaires de la banlieue parisienne *:*

« Le gardien de nos immeubles, il s'en fou de l'état des tours on dirait.Heureusement que des fois Carla la femme de ménage portugaise nettoie un peu. »KKD, p32.

[11] Dictionnaire en ligne. Dictionnaire de L'ACADEMIE FRANÇAISE

Être en contact avec des personnes d'origines différentespermet à Doria de découvrir et de s'ouvrir à d'autres cultures. L'auteur montre Doria interagissant avec une diversité de personnages, reflétant l'environnement multiculturel de la banlieue parisienne où elle vit comme c'est le cas de Carla, la femme de ménage de l'immeuble où habite Doria, une marocaine.

Ces échanges soulignent la richesse et la diversité de son monde comme le souligne l'auteur dans son roman.Les différences culturelles existent entre les différentes communautés et engendrent des préjugés :

> La semaine dernière, Mme Dutruc, l'assistance sociale de la mairie, elle est revenue à la maison. Cette femme, c'est vraiment une fout la merde. A peine Maman lui a ouvert la porte qu'elle lui lance entre ses dents blanches et identiques :

-Oh là, vous avez mauvaise mine…ouh là là …

….en plus, elle a fait au moins dix fois le tour de l'appartement comme si elle visitait les catacombes. KKD, p.59.

Plusieurs passages reprennent les clichés sur les Arabes et les Noirs, et d'autres tout en dénonçant les discriminations auxquelles cesderniers sont confrontés, ainsi, un passage notable du roman met en lumière la frustration de Doria face aux stéréotypes racistes qu'elle rencontre, par exemple, elle raconte comment certains enseignants et conseillers d'orientation professionnellesont des attentes très basses pour les élèves du quartier, les orientant souvent vers des filières sans avenir, Doria remarque avec amertume que ses préjugés enferment les jeunes comme elle dans des rôles prédéfinis et limitent leurs opportunités.

> Ah oui, je vous avais pas dit : au lycée, ils ne peuvent pas me faire redoubler parcequ'il n'y pas assez de place pour tout le monde. Et dans « ce tout le monde », il ya moi. Alors ils m'ont trouvé une place à la dernière minute dans un lycée professionnel pas très loin de la maison, en CAP coiffure. KKD,p. 97.

Ces préjugés affectent profondément Doria et sa vision du monde.Ceci dit, le contexte historique des années 2000 est marqué par une crise sociale et économique qui touche particulièrement les quartiers populaires d'où le chômage, la précarité et les inégalités sociales, des réalités auxquelles les personnages du roman sont confrontés.

Faiza Guène recourt à l'ironie pour dénoncer ces inégalités et mettre en évidence l'absurdité de certaines situations. Doria évoque le cas de la cité du Paradis, là où elle habite, elle discute avec Nabil un voisin qui est venu l'aider pour son devoir d'éducation civique sur « l'abstention, pourquoi », la discussion tournait autour :

> Avec Nabil le nul on en a discuté.Il pense par exemple qu' un mec de la cité du Paradis qui ne va plus à l'école depuis longtemps, qui n'arrive pas à trouver du boulot, dont les parents ne travaillent pas et qui partage sa chambre avec ses quatre petits frères, « qu'est ce qu'il en a à foutre de voter » ? Il a raison Nabil.Le type doit déjà se battre pour survivre au quotidien, alors son devoir de citoyen…Si la situation s'améliorait pour lui, il pourrait avoir envie de se bouger et de voter.KKD, p.87.

L'auteure explore l'ironie à travers les différents aspects de la vie du personnage de Doria lorsqu'elle parvient à prendre du recul par rapport à sa situation et à exposer ses déceptions.

L'ironie présente dans la narration, est utilisée de manière astucieuse pour révéler les vérités profondes et souvent amères de la vie de Doria. Cette dernière l'utilise pour commenter les événements de sa vie, souvent de manière sarcastique. Elle se moque des clichés sur les banlieues et les habitants qui y vivent, en soulignant l'absurdité de ces stéréotypes :

> Il est marrant Aziz.Au moment de payer il a toujours une blague à raconter.
> -L'institoutrice elle doumande à Toto : « combien ça fait douze bouteilles
> de vin,à douze euros la pièce ? Et il répond quoi le p'ti ?
> Il répond : « trois jours Madame. KKD, p.69.

L'ironie se manifeste à travers les personnages du roman qui sont aussi des vecteurs d'ironie, le cas deHamoudi, un ami de Doria, utilise l'ironie pourexposer ses propres échecs et sa vie dans la cité : *« je m'en fous, j'suis propre,j'ai rien à me reprocher, j'ai bien fait mon boulot et je me suis pas endormi une seule fois ! Le seul truc qu'ils peuvent me reprocher, c'est cette sale gueule… » Et il a ajouté qu'il : a dit ça en se montrant du doigt,les yeux grands ouverts ». KKD, p.109.* Les événements inattendus se produisent au sein des récits, créant un contraste entre ce qui est attendu et ce qui se passe réellement.

Les dialogues entre les personnages s'ajoutent également aux empreints d'ironie. Les échanges entre Doria et sa mèresont souvent teintés d'humour et de sarcasme :

> Maman qui avait trouvé un nouveau travail grâce à la formation….elle est dame de cantine pour la municipalité.Elle sert les enfants de l'école primaire Jean-Moulin…Seulement y a un petit truc qui l'embête : à la cantine,surtout le mardi,elle sert le porc,et elle croit qu'elle va aller en enfer à cause de ça.Une fois elle m'a fait une confidenc.Elle m'a dit que le « haalouf », ça a l'air bon quand même…ça m'a bien fait marrer.Mais elle a culpabilisé à mort d'avoir osé penser ça et de me l'avoir avoué. KKD, p.127.

Ces dialogues ironiques permettent de mettre en lumière les tensions et les conflits entre les générations, y compris les problèmes de partage rencontrés au niveau familial.

Le langage joue également un rôle important dans l'ironie du roman. Doria utilise le langage des jeunes de la banlieue, avec ses expressions, ses jeux de mots et son argot, pour exprimer son point de vue ironique sur le monde qui l'entoure. Ce langage est à la fois une forme de résistance et un moyen de se démarquer de la société dominante : « *Même les vieux les plus coincés du wagon, je les voyais taper du pied discrétos »KKD, p.25.*

Ces éléments contribuent à maintenir l'intérêt du lecteur et à rendre le roman plus vivant et captivant. L'auteure offre une critique sociale acerbe et dénonce les inégalités sociales, tout en mettant en lumière l'humour et la résistance comme moyens de faire face aux difficultés de la vie. Ce paramètre narratif, représente un élément clé de cette œuvre littéraire, il est utilisé dans la construction du récit, et contribue à l'expérience de lecture et à la compréhension globale de l'œuvre. La structure narrative du récit joue un rôle essentiel dans la mise en place de l'ironie tout au long de texte. Elle contribue à créer une voix narrative authentique. Doria, adolescente a un sens aigu de l'observation et de la répartie, l'utilisation de ce moyen narratif reflète sa personnalité et son intelligence. Faiza Guène utilise habilement les différents éléments narratifs pour créer des retours ironiques et des effets comiques qui renforcent le ton satirique de l'œuvre *: « Hier, en allant payer le loyer à la place de Maman, la femme du gardien-celle qui est allée chez le coiffeur en 1974 faire une permanente qui tient encore aujourd'hui -m'a parlé d'une nouvelle locataire dans le quartier qui cherchait quelqu'un pour garder sa fille. »KKD, p.51.*

Cette perspective permet au lecteur de plonger dans les pensées et les expériences de Doria, et de percevoir l'ironie de sa situation.Dans un ton sarcastique et cynique, ce qui crée un contraste ironique avec les difficultés qu'elle rencontre.

Cet outil enrichit la narration, permet de maintenir un équilibre entre les moments humoristiques et les thèmes plus graves du roman, pour pouvoir communiquer des messages importants de façon perspicace et efficace.La structure du récit est marquée par une série de retournements ironiques. Faiza Guène utilise des événements inattendus et des rebondissements pour surprendre le lecteur et souligner l'ironie de la vie de Doria. Par exemple, Doria aspire à une vie meilleure, mais elle se retrouve confrontée à des obstacles et des déceptions constantes :

> Je devrais peut-être faire ça au fond. Jouer la comédie. Faire du cinéma, c'est la Classe quand même. Je connaitrais la gloire, l'argent, les récompenses…Je me vois Déjà au festival de Cannes, prendre la pose et sourire au troupeau de photographes Entrainde me flasher, habillée commeSissi impératrice. Et Maman toute émue, Interviewée par des chaines de télé : « ça fait longtemps je rêve ma fille monter Dans les escaliers de Cannes, alors c'est formidable, merci beaucoup… ». KKD, p.129

Et chaque fois Doria est ramenée à la réalité de sa condition sociale précaire après que l'auteur ait utilisé des flashbacks pour révéler des informations ironiques sur le personnage :

Alors pendant que je les monterais, j'espérerais secrètement que la cérémonie soit retransmise sur la télévision marocaine et que mon barbu de père tombe dessus par hasard. Il s'en mordrait les doigts d'être parti parce que maintenant sa fille, c'est une star. Pas une paysanne ». KKD, p.129

Ces retours en arrière enrichissent le récit en offrant un contexte émotionnel et historique aux actions et aux sentiments, ils permettent aussi au lecteur de mieux comprendre les motivations et les contradictions du personnage, tout en mettant en valeur l'ironie de sesactions. Certaines scènes sont laissées à l'imagination du lecteur, ce qui crée un contraste entre les attentes du lecteur et la réalité de la situation *:*

> L'autre soir, j'ai croisé Hamoudi à côté de la trieuse des poubelles.Il m'a dit qu'il me cherchait justement.Pfff.C'était même pas vrai.J'ai bien vu qu'il allait chez Lila. On a discuté un peu.Il m'a dit qu'il était désolé de ne plus être aussi présent qu'avant… En gros, il m'a fait comprendre qu'il avait une nouvelle vie maintenant et j'ai compris que je n'en faisais plus vraiment partie. KKD, p.148.

Ces échanges entre Hamoudi et Doria sont souvent décrits de façon suggestive, laissant entendre une profondeur et une complexité dans leur relation.

Par ailleurs, pour renforcer l'ironie dans son récit, l'auteur utilise des changements de ton et de registre. Par moments, le ton devient plus sérieux et introspectif, puis il bascule brusquement vers l'ironie et l'humour, Doria ressentit cela le jour de sa rentrée : *« Le matin de la rentrée, Maman a été trop mignonne,…Elle m'a fait une queue-de-cheval après me les avoir brossés avec de l'huile d'olive, à l'ancienne…comme au bled. Quand l'institutrice me caressait la tête parce que j'avais donné une bonne réponse, elle s'essuyait la main sur son jean. » KKD, p.140.* Ce contraste crée une tension narrative qui amplifie l'effet de l'ironie, pour atténuer la gravité de la situation et souligner l'absurdité de la vie quotidienne de Doria, en mettent en lumière le fossé entre ses aspirations et la réalité.

L'utilisation de l'ironie renforce le ton satirique de l'œuvre et permet à l'auteur de critiquer de manière subtile les stéréotypes sociaux et les inégalités.

L'ironie est un procédé littéraire largement utilisé dans la littérature pour créer un effet de contraste entre ce qui est dit et ce qui est réellement signifié. Dans le roman, le concept de l'ironie ainsi que ses caractéristiques principales sont utilisées dans l'œuvre comme figure de style qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense ou de ce que l'on veut faire comprendre. Elle peut être utilisée de différentes manières, notamment pour créer un effet comique, critiquer ou dénoncer des situations, ou encore pour exprimer une certaine distance par rapport aux événements racontés.

L'ironie constitue l'un des traits majeurs du roman, notamment par sa récurrence dans le discours du narrateur.une. La narratrice, Doria, personnage principal, l'utilise pour exprimer son point de vue sur les différents événements qui se déroulent lors de sa vie. Cet emploi permet au lecteur de comprendre les sentiments de Doria et de percevoir l'écart entre ses attentes et la réalité vécue.

Une autre caractéristique de l'ironie à laquelle recourt l'auteur dans le roman est la présence de l'ironie dans les dialogues entre les personnages. Les échanges entre Doria et ses amis sont souvent empreints d'ironie, ceci reflète leur manière de faire face aux difficultés de la vie dans la banlieue. Ainsi, Doria parle de ses rêves d'avenir faisant appel à l'ironie pour exprimer sa désillusion face à un avenir incertain : *« Plus tard, je voudrais travailler dans un truc glamour, mais je ne sais pas où exactement » KKD, p.19.* Le recours à ce paramètrepermet de mettre en évidence les frustrations et les aspirations du

personnage, tout en créant un effet comique. En outre, l'emploi du mode du conditionnel lui permet d'exprime un souhait par rapport à sa situation incertaine et de désillusion.Ce facteur est également présent dans la description des situations et des événements se déroulant dans le récit. Lorsque Doria décrit les conditions de vie dans la banlieue, elle exploite l'ironie pour souligner l'absurdité de certaines situations. Elle décrit les immeubles délabrés et les problèmes de violence comme comme étant une norme, cela met en évidence l'injustice sociale et la marginalisation des habitants de la banlieue ainsi décrivant certaines scènes :*« Alors quand je vois les policiers qui fouillent Hamoudi près du hall, quand je les entends le traiter de « p'tit con », de « déchet », je me dis que ces types ne connaissent rein à la poésie.Si Hamoudi était un peu plus vieux, j'aurai bien aimé que ce soit mon père. » KKD, p.23.Cet* élément narratif présent dans la construction du personnage principal, Doria décrit un personnage complexe et contradictoire, et l'ironie met en évidence ces contradictions. Cette utilisation d'ironie permet de créer un contraste entre les aspirations de Doria et sa réalité, tout en soulignant sa force et sa résilience devant les problèmes de la vie comme souligné dans le passage suivant :

> Avec tous les événements de cette année de toute façon,je me disais que la vie, franchement,c'est trop injuste…le changement de Maman depuis un an.C'est en la voyant aller mieux tous les jours, se battre pour nous faire vivre toutes les deux que j'ai commencé à me dire que tout se rachète, et qu'il va peut-être falloir que je fasse comme elle. KKD. p.156 -157.

Par le biais de l'ironie, Faiza Guène souligne les contradictions et les absurdités de la société française,en soulignant les préjugés auxquels les personnages font face chaque jour.Une autre fonction plus importante de l'ironie dans le roman est de créer une distanciation entre le lecteur et les événements racontés. L'ironie permet à l'auteurede battre en retraite vis-à-vis de la réalité décrite, ce qui permet au lecteur de voir les choses sous un angle différent. Cette distanciation permet également de créer un effet comique, en suscitant le rire chez le lecteur :

> Tante Zohra …une fois, il ya longtemps, elle expliquait à maman qu'elle a inscrit Hamza au « gigot ». Maman, sur le coup, elle n'a rien compris .Et quelques jours plus tard, à la maison, elle se met à rigoler toute seule. Elle a compris que Tante Zohra voulait dire qu'elle avait inscrit Hamza au judo. KKD, p.31.

L'ironie est également utilisée comme stratégie pour critiquer les normes sociales et les attentes imposées aux individus et les personnages du roman, en particulier comme Doria lorsqu'elle remet en question les conventions sociales et les idées préconçues. Cette utilisation détourne ces normes et dévoile leur absurdité. Doria se moque des attentes de la société envers les femmes et pour remettre en question les rôles traditionnels :

La dernière fois que nous sommes retournés au Maroc, j'étais égarée.Je me souviens des veilles tatouées qui venaient s'asseoir à côté de Maman pendant les mariages, baptêmes ou circoncisions

> -Tu sais Yasmina, ta fille devient une femme,il faudrait que tu penses à lui trouver un garçon de bonne famille. Tu connais Rachid ? le jeune homme qui fait de la soudure… Bande de vieilles connes. Moi je le connais celui-là ! Tout le monde l'appelle « Rachid l'âne bâté .KKD, p.17.

Ce passage, se situe dans un contexte de retour au Maroc, un moment de confrontation aves des traditions et des attnetes que la narratrice, Doria, trouve oppréssantes et dépassées. Cette scène illustre plusieurs thèmes clés du roman, tels que le choc des cultures, la critique des normes sociétales, et la quête d'identité.

La suggestion des vieilles femmes de trouver un « garçon de bonne famille » pour Doria est reçue avec mépris par la narratrice, qui les qualifient de « vieilles connes ». Cette réaction montre le rejet par Doria des normes de siciétés traditioonnells qui cherchent à contrôler la vie des jeunes femmes.Elle exprime son dédain pour les valeurs et les pratiques qu'elle perçoit étant archaiques et limitantes.

La citation met en lumière le conflit intérieur de Doria, partagée entre deux cultures : celle de ses origines marocaines et celle de la France où elle a grandi. Son commentaire sarcastique sur « Rachid l'âne bâté » montre son refus de se confronter aux attentes de la communauté marocaine. Ce rejet des traditions est une manifestation de sa quête pour définr sa propre identité, libre des contraintes imposées oar sa culture d'origine.

L'utilisasion de l'humour et de la rébellion dans la réponse de Doria « Bandes de vieilles connes » est caractéristique du style de Faiza Guène. Ce ton désonvolte et provocateur reflète l'attitude de Doria face aux défis qu'elle rencontre. Son humour mrdant est une forme de résistance contre les attentes et les pressions de la société.

Pour le personnage du roman l'ironie est un moyen de résistance, face aux difficultés et aux injustices auxquelles il est confronté, le personnagel'utilise comme forme de

défense et de protection, elle lui permet de se moquer des situations difficiles et de garder la dignité face à l'adversité. Il s'agit d'un moyen de faire face à la réalité et de trouver une certaine forme de liberté dans un monde très souvent hostile.

Parmi les différentes fonctions de l'ironie dans le roman, est celle de remettre en question les discours politiques et les promesses non réalisées. Doria dénonce l'hypocrisie des politiciens pour montrer comment ces discours politiques peuvent être déconnectés de la réalité vécue par les habitants des banlieues. Elle souligne les contradictions entre les paroles et les actions des politiciens, mettant ainsi en évidence les failles du système politique.

Dès le début du roman, on peut observer l'ironie dans la voix de la narratrice, Doria utilise souvent l'ironie pour décrire sa vie quotidienne dans la banlieue parisienne et dénoncer l'injustice à laquelle font face cette génération en se moquant de l'assistant social :

> Donc, l'assistant social […]il plaisantait jamais, […] comme on marche en babouches à la maison, quand il entrait dans l'appartement, il enlevait ses chaussures pour faire bien, sauf que lui, il avait des pieds bioniques, son deuxième doigt était au moins dix fois plus long que le gros orteil. On dirait qu'il faisait des doigts d'honneur à l'intérieur de ses chaussettes.
>
> KKD, p.13-14.

La narratrice se moquait des adultes qui l'entoure, Doria se décrit souvent comme un "intello" sarcastique qui se voit supérieur aux autres :

> Malgré mes qualités plastiques, une copine de Maman a proposé que son fils vienne m'aider à faire mes devoirs.D'après elle, j'aurai plus que des bonnes notes parce que son fils Nabil, c'est un génie. J'ai remarqué que les mères arabes pensent souvent ça de leurs fils. Mais la mère de Nabil, elle abuse. Elle croit que c'est l'Einstein des HLM.KKD, p.39-40.

Elle se moque des situations difficiles pour se protéger sur le plan émotionnel et faire face à ses propres vulnérabilités, ce qui rend son personnage plus attachant et humain.

L'ironie de la narratricene ne se limite pas à la description des personnages et des situations, elle se manifeste également dans la manière dont Doria raconte son histoire. Elle utilise souvent l'ironie pour commenter les événements qui se déroulent dans sa vie tel le passage du baiser échangé avec Nabil :

> Quand enfin ce nullard s'est décidé à dégager, je l'ai raccompagné, et à la porte d'entrée, il a soudainement changé d'expressions. Il a pris sa tête sérieuse, s'est avancé vers moi et m'a fait une bise sur la bouche en vrai. Non seulement il bouffe tous mes crackers mais en plus il ose m'embrasser sans demander mon avis ! KKD, p.88.

Ceci-dit, le passage montre à la fois son sarcasme et son désintérêt pour les relations amoureuses. Cette utilisation de l'ironie permet à Doria de prendre du recul par rapport à sa propre histoire et de la raconter d'une manière amusante et attrayante.

Cette stratégie permet à Doria de créer un récit captivant et humoristique tout en abordant des thèmes importants tels que l'identité, la classe sociale et les inégalités.

Cette dérision est fréquemment utiliséedans les récits littéraires portant sur une contenance critique.Les auteurs utilisent l'ironie pour souligner l'opposition ou le contraste entre une réalité cruelle, décevante et ce qui pouvait être attendu. L'ironie est largement utilisée dans la littérature pour créer un contraste entre une idée qui est écrite dans le texte et son contraire, qui est implicite, elle est un dispositif littéraire dans lequel les mots choisis sont utilisés intentionnellement pour indiquer un sens autre que le sens littéral. Les trois types d'ironie les plus courants dans la littérature sont l'ironie verbale, l'ironie situationnelle et l'ironie dramatique (Storyboard That. (s. d.). *Types d'ironie*. https://www.storyboardthat.com/fr/articles/e/types-d'ironie)

L'ironie verbale est utilisée lorsque les mots utilisés ont un sens différent de leur signification littérale. L'ironie situationnelle est utilisée lorsque les événements dans une histoire ont un résultat différent de ce qui était attendu.

L'ironie dramatique est utilisée lorsque le public sait quelque chose que les personnages ne savent pas, créant ainsi un contraste entre ce que les personnages croient être vrais et ce que le public sait être vrai

L'ironie comme figure de style ui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre tout en faisant comprendre le sens réel de ce que l'on dit. Elle est utilisée pour persuader quelqu'un en vue de faire réagir un lecteur, un auditeur ou un interlocuteur, L'ironie peut être utilisée pour dénoncer une situation, une personne ou un objet. Elle permet de signifier quelque chose sans le dire directement, laissant à ses interlocuteurs la responsabilité de l'interprétation

Elle peut être utilisée dans la communication quotidienne, dans la littérature, dans les discours transgressifs, dans les jeux de mots, dans les situations où le locuteur souhaite véhiculer une attitude critique à l'égard d'une situation, d'un objet ou d'une personne.

Dans le corpus d'analyse, l'humour et l'ironie sont utilisés pour aborder la question de l'identité. L'humour est utilisé pour rendre accessibles des thèmes sérieux tout en offrant une critique sociale subtile et une perspective lucide sur la réalité des personnages : *« Mme Duquelquechose, même si je la trouve conne, elle joue mieux son rôle d'assistante sociale de quartier qui aide les pauvres. Elle fait vraiment bien semblant d'en avoir quelque chose à cirer de nos vies. Parfois, on y croirait presque »* KKD, p.14.L'humour et l'ironie sont donc utilisés dans ce roman pour dénoncer les inégalités sociales et les préjugés qui existent dans la société française, tout en offrant une perspective comique et légère sur des sujets sérieux : *« Et puis le prénom de ma mère c'est pas fatma,c'est Yasmina.Ca doit bien le faire marrer,M.Schiont, d'appeler toutes les Arabes Fatma,tous les Noirs Mamadou et tous les Chinois Ping-Pong.Tous des cons, franchement » KKD, p.12.*Dans le récit, les deux facteurs jouent un rôle important en tant que prisme identitaire pour les personnages du roman, en particulier pour l'héroïne,Doria. Ces deux procédés sont utilisés pour explorer l'identité et la condition de jeunes issus de l'immigration en France. L'humour est un mécanisme de défense ou la protagoniste Doria, une adolescente maghrébine vivant dans une banlieue défavorisée. Elle utilise l'humour comme moyen de faire face aux difficultés de sa vie. Elle fait preuve d'une répartie ironique face aux stéréotypes et aux discriminations auxquels elle est confrontée. L'humour lui permet de relativiser et de se protéger émotionnellement.

L'ironie et l'humour servent à explorer les identités hybrides des personnages, se sentant à la fois français et attachés à leurs racines culturelles d'origine. Ces moments reflètent la complexité de leurs identités et les défis qu'ils rencontrent pour trouver leur place dans la société française. Doria a eu recours à l'humour pour s'évader de sa réalité quotidienne difficile. Elle rêve de meilleures opportunités et d'une vie plus riche, et l'humour lui permet de garder espoir malgré les obstacles. Ce procédé l'aide à se rapprocher de ses amis, notamment Hamoudi. Leurs échanges humoristiques créent un sentiment de solidarité et renforcent leurs liens, car ils partagent des expériences similaires en tant qu'adolescents issus de l'immigration : « *Hamoudi, il passe son temps à fumer des pétards.Il est tout le temps déconnecté et Je crois que c'est pour ça que je l'aime bien.On*

*n'aime pas notre réalité. »KKD p.23.*L'ironie comme l'humour sont des outils puissants qui permettent aux personnages, en particulier Doria, de composer avec les défis de leur identité et de leur environnement. Ils offrent un moyen de résister aux préjugés, de critiquer la société et de forger une identité complexe et authentique, tout en apportant une dimension légère et humoristique à un récit profondément ancré dans la réalité des jeunes issus de l'immigration en France.

Dans "*Kiffe Kiffe Demain*", l'auteur emploie habilement l'ironie et l'humour en alternant entre séquences de description et narration, le quotidien des luttes du protagoniste Doria, une jeune fille qui grandit dans un milieu défavorisé de banlieue parisienne. Doria sarcastique et plein d'esprit ajoute une couche d'ironie tout au long du roman, soulignant l'absurdité et les injustices de sa situation. De plus, l'utilisation de l'humour par F.Guène sert de moyen d'adaptation de mécanisme pour Doria et les autres personnages du roman. Il leur permet de trouver des moments de légèreté au milieu de leurscirconstances difficiles. Pour l'' auteur, l'utilisation intelligente de l'ironie et de l'humour servent également à critiquer la société entre normes et attentes.

Le récit est un roman qui explore les thèmes de l'ironie et de l'humour comme prisme identitaire.Doria, narrant son histoire, utilise unehybridité linguistique de français standard, d'argot et de verlan (une forme d'argot français qui consiste à inverser les syllabes d'un mot) pour narrer ses expériences. Le protagoniste utilise un langage argotique et une langue acerbe pour décrire sa vie celle des personnes qui l'entourent.

L'emploie de la langue dans le roman est vu comme un « hybride » qui combine le language des jeunes des banlieues avec le français standard. Le titre du roman, "Kiffe Kiffe Demain", est lui même un assortiment de termes entre "kiffer demain" et "kif-kif demain", qui est une expression d'argot qui signifie "même ».

Le roman est écrit dans un style monologue, donnant au lecteur à voir le monde à travers les yeux de Doria et de découvrir son sens de l'humour et de l'ironie.

A travers son humour, Doria remet en question le discours dominant et se crée une place dans une société qui marginalise souvent les gens de son genre. L'auteure critique avec humour la société française et le récit est un moyen d'explorationdes expériences des jeunes, souvent marginalisés et exclus de la société française dominante. F. Guène utilise l'humour, l'esprit, le sarcasme et l'ironie pour souligner les défis auxquels sont exposés ces jeunes et pour critiquer le discours dominant qui les présente péjorativement.

Le roman est un espace scriptural sur lequel les voix des protagonistes sont inscrites et entendues mais aussi inscrivant des questions graves telles que le racisme, la discrimination et la condition des femmes dans la banlieue parisienne, généralement négligées par la société prépondérante.

Doria est confrontée à des problèmes d'identité en raison de son statut d'immigrante et de son appartenance à une culture différente de celle de la société française,elle doit naviguer entre deux cultures et trouver sa place dans la société française tout en restant fidèle à ses racines, en somme,l'ironie sert la description de la vie de Doria.

Le roman est décrit comme étant empreint d'humour, avec une énergie lucide et une critique acerbequi porte préjudiceau monde des adultes. L'écriture du roman est proche du parler, remplie d'humour, de jeux de mots et de langage familier, ce qui rend le récit vivant et comique. Les critiques littéraires et les lecteurs soulignent unanimement l'aspect drôle du roman, le décrivant comme étant à la fois drôle et tendre, avec une langue imagée et un style vif rendant le récit énergique.

Les dialogues du roman sont également mentionnés comme étant ingénieux et humoristiques, mêlant critique sociale aiguë et humour. Ces exemples mettent en lumière l'humour présent dans le roman, soulignant ainsi la capacité de l'auteur à aborder des sujets sérieux de manière subtile tout en apportant une touche comique à son récit.

Le langage familial et le jeu de mots dans l'écriture est proche de la langue parlée, rempli d'humour, de jeux de mots et de langage familier. La dérision est souvent teintée d'ironie et de sarcasme, permettant ainsi d'aborder des thèmes sérieux de manière détournée et incisive, elle apporte une tonalité légère au récit, malgré la gravité des sujets abordés, offrant ainsi une lecture à la fois divertissante et profonde. La satire dans le texte est utilisée de manière à rendre accessibles des thèmes sérieux tout en offrant une critique sociale subtile et une perspective lucide sur la réalité des personnages.

Le roman aborde donc la question de l'identité en montrant comment les jeunes issus de l'immigration doivent fusionner les deux cultures et trouver leur place dans la société française tout en restant fidèles à leurs racines. Les autres thèmes abordés incluent la vie quotidienne dans les banlieues parisiennes, les défis de l'adolescence, les relations familiales, l'immigration, l'identité culturelle, la discrimination, la résilience, et les aspirations personnelles présentées avec beaucoup d'humour,à travers le regard ironique et perspicace de la protagoniste, Doria, offrant ainsi une représentation authentique et

nuancée de la réalité des jeunes Maghrébins vivants en France. Le roman explore également des thèmes tels que l'amitié, l'amour et l'éducation.

Le roman est écrit avec le ton et le regard ironique d'une adolescente vivant dans les quartiers périphériques fictifs de Paris, ce qui contribue à traiter les thèmes de manière humoristique tout en offrant une critique sociale subtile.A travers l'étude de ce chapitre,nous avons constaté que les deux romans sont deux récits qui explorent le thème de la parole, à la fois la parole de soi et la parole de l'autre, et leurs effets sur les personnages et les sociétés dans lesquelles ils évoluent.

Ces romans mettent en lumière la façon dont la communication, l'expression de soi et les interactions avec les autres peuvent influencer la vie des personnages et les dynamiques sociales.Le livre de Faiza guène explore les difficultés auxquelles sont confrontés ces jeunes dans leur quête d'identité et d'acceptation. La parole de soi, c'est-à-dire la capacité des personnages à s'exprimer, à affirmer leur individualité et à raconter leur propre histoire, est au centre de l'intrigue.

En ce qui concerne Leïla Sebbar, son roman explore également les thèmes de l'identité et de la parole. Shérazade, utilise sa parole pour exprimer ses pensées, ses désirs et ses frustrations. Le roman montre comment la parole de soi peut être un moyen de s'affirmer dans un environnement parfois hostile. La parole de l'autre, représentée par les normes sociales et les attentes de la société française, exerce une pression sur Shérazade pour qu'elle se conforme à un modèle spécifique. La double appartenance est un thème central dans "Shérazade 17 ans, brune, frisée, les yeux verts" de Leïla Sebbar, mettant en lumière les défis, les conflits et les opportunités qui surgissent lorsque quelqu'un se trouve à la croisée de deux cultures. C'est un roman qui explore les questions d'identité, d'intégration et de recherche de soi dans un contexte multiculturel.

L'ironie et l'humour dans "Kiffe Kiffe Demain" sont des outils puissants qui permettent aux personnages, en particulier à Doria, de composer avec les défis de leur identité et de leur environnement. Ils offrent un moyen de résister aux préjugés, de critiquer la société et de se forger une identité complexe et authentique, tout en apportant une dimension légère et humoristique à un récit profondément ancré dans la réalité des jeunes issus de l'immigration en France.

Chapitre 2

Le retour aux sources

Leïla Sebbar utilise le présent pour commenter le passé dans ses romans en soulignant l'actualité de la jeunesse et son lien avec les traditionset le passé. Ses œuvres démontrent le problème des écarts culturels et générationnels vécus par les jeunes par rapport à leurs parents De plus, les écrits de Sebbar reflètent ses propres expériences d'exil, de migration et d'identité culturelle, alors qu'elle est aux prises avec son passé colonial et les complexités de sa propre identité.

A travers son exploration littéraire de la figure féminine et de l'histoire de l'Algérie, Sebbar se plonge dans la reconstruction de la mémoire personnelle et collective, visant à comprendre sa propre histoire et celle de l'Algérie avec la France.

L'expérienceSebbarienne dans l'enseignement et l'écriture en Français lui permettent de focaliser sur l'importance du langage et la conception identitaire soulignant l'idée que l'identité se gagne et se construit avec le temps.

L'utilisation du passé par Leila Sebbar dans ses textes interprète son itinéraire individuel et particulier de plusieurs manières, notamment l'exil et l'émigration, ses épreuves spécifiques principalement pendant la guerre d'Algérie ont pu façonner les récits qu'elle traite.

Ses textes placent des personnages perdus dans leur nid familial ainsi que dans leur culture, éprouvant de la résistance et une privation intense. Sebbar au niveau culturel est le fruit d'un mariage mixte : Algérien et Français, donc elle est formée lors d'une Algérie sous contrôle colonial.

Ses textes abordent fréquemment l'imbrication d'ordre identitaire et culturel, alors que les protagonistes se penchent sur leurs rapports avec leurs cultures anciennes et avec celles de leurs pays d'accueil.

Ses intrigues parcourent régulièrement la façon dont la mémoire est configurée et conservée par le biais du langage, et de quelle manière l'usage du langage arrive à dévoiler ou masquer les caractéristiques définitoires d'un individu.Sebbar évoque généralement les disparités subies par différentes générations vis-à-vis de leurs parents.

Fréquemment les écarts générationnels vécus par les jeunes par rapport à leurs parents, pendant qu'ils se plongent dans leur identité et expérience d'ordre personnel. Cette thématique est vraisemblablement altérée par ses pensées sur les écarts culturels de génération avec son existence et celle de ses géniteurs.

L’écriture de Sebbar implique régulièrement un vécu personnel et des faits historiques comme la guerre Algérienne et l’occupation Française.

Cette combinaison de pratiques d’ordre personnelles et historiques aide à préciser l’effet de ces faits sur la vie privée, et montrer l’intérêt à saisir son passé et fournir une signification au présent.Dans le roman « Shérazade », le passé joue un rôle important dans la construction de l’identité de Shérazade, une adolescente d’origine algérienne qui vit en France et est en quête d’une identité hybride.Tout le long du roman,l’identité de Shérazade se construit à partir d’un imaginaire littéraire très souvent orientaliste,mais également des traits d’une identité d’une jeune femme issue de l’immigration qui semble refuser la construction d’une identité nationale.Shérazade rencontre des personnages dont les histoires et les origines sont différentes,cela lui permet de découvrir de nouveaux horizons et de construire une identité plus complexe.Le chapitrage du roman est un élément actif et significatif dans la struction narrative et thématique de l’œuvre. La répartition spatiale par les noms de lieux illustre l’errance et la quête de soi de l’héroïne.Ainsi, les chapitres sont structurés autour de trois catégories principales : les personnages, les lieux et les références artistiques ou intertextuels.

1. Les personnages : chaque chapitre met en lumière un ou plusieurs personnages clés de l’histoire, contribuant ainsi à approfondir la compréhension de leur psychologie et et leurs motivations.Ce procédé permet de suivre l’évolution de l’héroine, Shérazade ainsi que les autres personnages qui l’entourent. Cette approche centrée sur les personnages amplifie le caractère humain et personnel du récit, révélant ainsi les diverses perspectives de leur exploration identitaire et de leur errance.

2. Les lieux : Les titres des chapitres reflètent souvent des lieux spécifiques qui représentent les étapes du voyage physique et intérieur de Shérazade.Ces lieux symbolisent plus que de simples décors; ils incarnent des moments de transistions, de confrontations ou de découvertes pour l’héroine. La géographie narrative devient un miroir de l’errance et de la recherche de soi, chaque endroit marque une nouvelle phase dans le parcours de Shérazade.

3. Les références artistiques et intertextuelles : Sebbar intègre des références culturelles et artistiques variées, qui enrichissent le texte de résonnances multiples.Les chapitres peuvent faire écho à des œuvres littéraires, des mouvements artistiques ou des concepts culturels, ajoutant ainsi une couche de complexité et d’intertextualité. Ces

indications référentielles situent le texte dans une dimension plus large avec d'autres œuvres, créant une trame culturelle qui met en lumière le parcours du personnage principal.

Ainsi, le chapitrage du corpus d'analyse, est une structure qui sert à signifier et à présenter les thèmes centraux à savoir : l'errance et la quête de soi et la confrontation culturelle. Ce chapitrage participe à céer un shéma narratif où chaque chapitre, se concentre sur les personnages, les lieux et les références intertextuelles en contribuant à l'edifice d'un récit complexe et profond.

1. Dire le présent à travers le passé

Le présent se manifeste à traversle passé dans les deuxromans, une importance particulière est accordée à l'écriture contique dans « shérazade » et le recours à l'oralité dans KKD.

Leila sebbar utilise l'écriture contique pour explorer le passé et ainsi révéler des éléments de son présent. L'écriture contique se caractérise par une fragmentation du texte avec des sauts temporels et des associations libres de pensées. Ainsi, à travers des fragments de mémoire et de réflexion, le lecteur peut reconstituer la vie de Shérazade.

Le passé de Shérazade est intégré de façon non linéaire,ce qui peut refléter la complexité de sa vie et de son identité. Les souvenirs et les expériences du passé sont tissés dans le récit, offrant ainsi une dimension caractéristique variée du protagoniste.

Faiza Guène quant à elle, adopte le recours à l'oralité, le récit est raconté du point de vue de Doria, une jeune fille d'origine maghrébine vivant en banlieue parisienne.

Le langage utilisé est souvent informel et proche de l'oralité, capturant ainsi la voix authentique et le ton du protagoniste.

L'utilisation de l'oralité permet de créer un lien direct entre le lecteur et Doria.Les pensées, les dialogues et les réflexions de Doria sont présentés de manière vivante et immédiate, renforçant l'aspect authentique et contemporain du récit.

Le choix du langage oral participe aussi à l'exposition de façon réelle le quotidien de Doria et de son entourage social.

1. L’écriture contique chez Leila Sebbar

Un conte est une forme traditionnelle de narration qui remonte à des milliers d'années. Les histoires sont généralement courtes et présentent des personnages et des événements imaginaires ou mystiques. Les contes sont souvent transmis oralement de génération en génération, mais ils peuvent également être écrits.

Il existe de nombreux types de contes, chacun a ses propres caractéristiques et conventions : il est descriptif ou il enseigne une morale, ses personnages sont souvent des archétypes tels que le héros, la sorcière et le fou.

La structure narrative du conte peut inclure une quête ou une recherche. Son univers est souvent un lieu fantastique qui contient les éléments magiques ou surnaturels. Le point de vue est souvent présenté à la troisième personne omnisciente. Les contes ont souvent un thème universel tel que l'amour, la mort ou la lutte contre le mal. Il peut contenir des descriptions élaborées de l'univers fantastique du conte mais avec un style souvent simple et accessible

Les contes dans la culture populaire est important : Ce sont des histoires populaires **réécrites**et adaptées dans le monde entier, inspirant d'innombrables adaptations cinématographiques et littéraires. Les contes ont une longue et riche histoire ancrée dans la culture de nombreuses sociétés. Bien qu'ils soient souvent considérés comme des histoires pour enfants, les contes ont une portée universelle et continuent de captiver les gens du monde entier.

Le titre *"Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts"*reflète les thèmes du roman de plusieurs manières. Tout d'abord, le prénom "Shérazade" évoque le personnage mythique de Shéhérazade, la conteuse légendaire des "Mille et Une Nuits", suggérant ainsi un lien avec l'art de la narration et de la création d'histoires. Ce lien avec la narration est important car le roman est construit autour de segments de textes, créant une mosaïque de voix et de perspectives, reflétant la complexité de l'expérience de l'immigration et de l'identité culturelle.

De plus, l'utilisation de la description physique dans le titre met en lumière l'importance de l'identité et de l'apparence dans le roman, soulignant les thèmes de l'identité, de la jeunesse et de l'immigration qui sont explorés. Tout au long de l'œuvre. Le personnage de Shérazade est une adolescente en quête d'identité, qui fuit le domicile familial et rejoint un squat de jeunes. Le titre met en avant ses caractéristiques physiques,

soulignant ainsi l'importance de l'apparence dans la construction de l'identité. En somme, le titre *"Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts"*met en avant l'importance de la narration, de l'identité et de l'apparence dans la construction de l'identité culturelle.

Le personnage de Shérazade incarne une figure féminine complexe qui défie et remet en cause les rôles traditionnels de plusieurs manières significatives.Shérazade est présentée comme une jeune femme instruite, curieuse et avide de connaissances.Elle utilise l'éducation comme outil d'émancipation, se détachant ainsi du rôle traditionnel de la femme subordonnée et domestique. Sa soif et son intérêt pour la culture témoignent d'une volonté de s'affirmer en tant qu'individu autonome, capable de pensée critique et indépendante : *« Mériem répéta qu'elle allait à la bibliothèque municipale, sa mère avait peine le croire. Mais elle savait que Shérazade lisait la nuit sous les draps à la lampe électrique. »Shérazade, p.64.*Et notamment les livres de l'Algérie, lieu d'origine de sa famille*:« elle lisait un livre sur la guerre d'Algérie. »Shérazade, p.70.* Le personnage Shérazad n'est pas limité par les attentes sociales relatives à la mobilité et à la présence dans l'espace public. Elle revendique sa liberté de movement, explorant les lieux et environnements. Cette indépendance spatiale illustre sa résistance aux normes patriarcales qui confinent les femmes dans des espaces privés et domestiques.

Elle défie les préjugés de la féminité traditionnelle à travers son apparence, ses comportements et ses choix de vie. Elle refuse de se conformer aux attentes sociétales en matière de beauté, de vêtements. En adoptant une apparence et un mode de vie qui reflètent ses véritables préférences et sa personnalité, elle montre que l'identité féminine ne doit pas être dictée par les normes traditionnelles.

La décision de Shérazade de quitter sa famille et de vivre seule à Paris est une forme de rébellion contre les rôles traditionnels et les attentes de sa famille immigrée algérienne : « *Shérazade avait mis des tennis pratiques pour disparaitre en courant après les vols en grande surface, souvent moins risqués que dans les petites boutiques. »Shérazade, p.32.* Sa nature indépendante et rebelle incarne les thèmes de la rencontre et du métissage dans le roman. Le personnage de Shérazade permet au roman d'explorer les questions de la double identité culturelle et de l'interaction entre les différentes cultures.

En rencontrant divers personnages d'origines ethniques diverses, elle remet en question la notion d'identité figée et embrasse le mélange des cultures. L'utilisation de plusieurs noms tout au long du roman, entre vrai et faux prénom, reflète sa recherche

d'identité. Le choix d'un faux nom, Rosa ou Camille souligne encore plus son indépendance et son rejet du nom qui lui a été donné à la naissance, associé à sa famille : *« il avait voulu la revoir, mais elle répondait qu'il fallait croire au hasard, elle ne donnait ni téléphone ni adresse, elle s'inventait un prénom Camille ou Rosa suivant la personne. » Shérazade, p.79.*Le personnage de Shérazade dans le roman remet en question les traditions en embrassant l'indépendance, la rébellion, la rencontre et le mélange. Son voyage de découverte de soi et d'interaction avec divers personnages permet au roman d'explorer les thèmes de l'identité, de la culture et de l'interaction entre différents mondes.

Il est clair que la production littéraire de leilasebbar est liée à l'Histoire de l'Algérie, ceci est décelé dans ses textes *:*

> Il racontait à Shérazade les femmes des harems, l'Afrique du nord …les ouvriers agricoles arabes et les petits colons qu'il avait connu en Algérie, les enfants des rues avec qui il avait posé.
>
> -Et la guerre ?dit Shézazade.
>
> -ça, c'est une autre histoire…
>
> Julien n'avait pas envie de parler de la guerre d'Algérie après le Louvre. Shérazade, p.14.

En effet plusieurs auteurs algériens de sa même génération ont pris la guerre de libération algérienne comme contexte pour leur imaginaire littéraire : « La guerre de libération ayant habité d'une manière ou d'uneautre l'imaginaire de tous »(Achour, C. C. (1990). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française* (p. 110). Alger–Paris : ENAP–Bordas.

En effet, toute une souche d'auteurs soutiennent un poids, celui des réminiscences dans leurs textes sur la guerre d'Algérie de libération et un leg linguistique, la langue française dont les écrivains se servent afin d'exposer un état d'expériences d'ordre langagier, sociétal et idéologique de cette même période.

Dans leurs textes littéraires, les auteurs citent de nos jours ces legs un peu particuliers et d'ordre culturel et idéologique dans lesquels sont relatées et retracées des souffrances morales, l'éloignement et l'expérience personnelle. Lors d'une interview à la télévision, Leila Sebbar avance les propos suivants : *« La fiction peut tenir compte de l'Histoire, sans qu'on ait affaire pour autant à un romanhistorique. Ce qui distingue le roman historique*

*de l'Histoire dans la fiction, c'est cette dynamique mémorielle entre le temps du passé et le temps du présent » (*Sebbar, L. (s. d.). *Mon écriture est un travail de mémoire à partir des silences* [Entretien réalisé par la librairie L'Herbe Rouge, Paris 14]. Blog des Librairies Sorcières. https://librairies-sorcieres.blogspot.com)

Le parcours de Leïla Sebbar a fortement influencé son style d'écriture. En tant qu'auteur franco-algérienne, son œuvre est imprégnée de son expérience de l'exil, de son identité culturelle et de sa quête de soi. Son aspect identitaire hybride a joué un rôle majeur dans son écriture. Ses textes traitent des thèmes comme l'immigration, la marginalité et le métissage, reflétant une identité douloureuse et désarticulée entre la France et l'Algérie :

> Maintenant elle pleurait.Ils se taisaient tous les trois. Chacun se disait que Shérazade pleurait peut-être depuis longtemps et que, tout à leur musique, à leur plaisir, ils n'en avaient rien vu .Ils avaient chanté, ils avaient ri, ils avaient bu beaucoup de bières. Ils étaient joyeux, et elle…Pierrot était boulversé.Il n'irait pas le premier dans sa chambre.C'était impossible.Il poussa Krim à aller voir Shérazade. Shérazade, p.42.

Par conséquent, l'itinéraire particulier a fortement souligné sa façon d'écrire, laquelle est marquée par une perception de sa propre existence et de son identité, de ses origines,et de recherche vigoureuse de mémoire et d'identité individuelle et collective.

Dans le corpus de « Shérazade » le passé occupe une place prépondérante dans la constitution de l'identité de l'héroïne. Effectivement, le protagoniste est une jeune fille d'origine algérienne, qui habite en France et qui est en quête d'une identité mixte.

Durant tout le roman, l'identité de Shérazade se structure à travers une fiction littéraire fréquemment orientale, et aussi avec des aspects caractéristiques propres à une adolescente de l'immigration qui parait réfuter la conception de l'identité du pays d'accueil.

La subdivision du roman en chapitre est un paramètre présent dans le texte, ou la distribution de l'espace avec une indication des noms d'endroits expliquent l'instabilité et la recherche de soidu protagoniste.

Le roman de Leila Sebbar se distingue par une organisation narrative qui se caractérise par trois paramètres essentiels qui sont : le dévellopement du personnage, l'importance des endroits et l'utilisation des paramètres artistiques ou intertextuels.

Le dévellopement du personnage de Shérazade est central à l'intrigue du roman.Sebbar construit un portrait nuancé de ceette protagoniste d'origine algérienne vivant en France.
Shérazade est un personnage complexe qui représente les tensions et les contradictions de la jeunesse immigrée. Son évolution personnelle, ses questionnements identitaires et ses interactions sociales sont explorés de façon ehaustive, offrant au lecteur une perception profonde de ses défis et ses aspirations.

Les lieux jouent un rôle important dans l'ediffice du récit, Paris, avec ses quartiers variés,sert de toile de fond à l'hstoire de Shérazade,les endroits qu'elle fréquente conturibuent à l'atmosphère du texte. Chaque lieu reflète les différentes facettes de l'expérience de Shérazade en tant que jeune femme d'origine étrangère.

L'auteur ajoute de nombreux facteurs artistiques et intertextuels dans le roman. Le roman fait référence à divers textes littérairess, films, œuvres d'art et chansons qui enrichissent l'histoire de Shérazade. Ces références créent un dialogue entre le texte de Sebbar et d'autres œuvres culturelles, présentant ainsi une dimension suplémentaire au roman .Cette intertextualité permet également de situer l'histoire dans un contexte culturel plus large, soulignent les influences et les inspirations de l'auteur.

Shérazade croise des personnages qui ont des histoires différentes et viennent de milieux sociaux distincts, ce qui lui donne l'occasion de repérer d'autres espaces et de bâtir une identité contournée : « *Elle partageait sa chambre avec Djamila, une fille qui était arrivée un soir avec Krim. »Shérazade, p24.*
Le récit met en exergue, une recherche identitaire croisée qui s'oriente inévitablement dans une sphère d'incertitude, traduisant ainsi les ultimatums auxquels sont exposés beaucoup de jeunes originaires de l'immigration.

Ceci dit, le passé de l'héroïne a de l'impact sur ses rapports avec les autres protagonistes du texte, en forgeant ainsi son identité elle entretient le processus relationnel entre eux.Son leg culturel et son existence comme immigré marque sa façon de réagir avec les autres personnages.

A titre d'exemple, sa recherche d'une identité composée, entre son passé et son présent a une emprise sur ses liens avec les autres, comme Pierrot le révolutionnaire,Basile,Zouzou,France et Krim le musicien, chacun d'eux symbolise un aspect de la société.

Aussi, son nom, ses attraits physiques, et son attitude révoltée œuvre l'idée des autres envers elle, ce qui a de l'impact sur les liens qu'elle entretient avec eux.

Le texte présente plusieurs exemples de références scripturales entre autre, le titre du roman «*Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts"* peut être vu comme une référence textuelle, car il évoque l'histoire de Shérazade, une jeune fille en quête d'une identité et une représentation mythologique liée à l'identité et à la quête de soi.

Le roman contient des références artistiques et intertextuelles, comme les titres des chapitres de la table des matières, qui évoquent des lieux, des personnages et des œuvres d'art.

Le conte est présent dans le roman à travers la quête d'identité de Shérazade, qui rappelle les histoires de contes populaires où un personnage principal cherche sa place dans le monde et découvre son identité à travers diverses aventures et rencontres. Ces exemples montrent que le roman de Leïla Sebbar contient des références scripturales à travers son titre, ses thèmes, ses références artistiques et intertextuelles et son influence par le conte.

Dans le roman, plusieurs références littéraires et artistiques sont présentes comme :*Delacroix : « Plusieurs fois ils avaient ainsi couru tous les deux jusqu'au Delacroix puis en sens inverse, sans rien voir d'autre que ces femmes parcequ'ils venaient pour elles, uniquement » Shérzade,p. 14.*Eugène Delacroix est un peintre Françaisconnu pour ses œuvres exotiques, notamment « Les femmes d'Alger dans leur appartement », dans le roman la mention de Delacroix évoque un imagianire orientaliste qui reflète les tensions entre l'identité culturelle de Shérazade et les préjugés véhiculés par l'art occidental, cela met en évidence la lutte de Shérazade pour se définir en dehors des attentes et des projections des autres. Pour *Feraoun :*

> Shérazade,se promenait dans la pièce, s'arrêta à certains livres de la bibliothèqu, elle avait reconnu ceux des écrivains algériens qu'elle avait lus à la bibliothèque municaple d'Aulnay-sous-Bois sur les conseils de bibliothécaire[…]qui pensait à elle dès qu'elle lisait un article ou recevait un livre sur l'Afrique du nord.Shéraade avait demandé une seule fois un livre de Mouloud Féraoun. Shérazade.p.89.

Mouloud Féraoun est un écrivain algérien dont les œuvres abordent les thèmes de l'identité et la culture algérienne, ses récits offrent une perspective authentique sur

l'Algérie et sa culture.Dans Shérazade, les références à M.Feraoun permettent de contextualiser l'histoire du personnage et ses parents, en soulignant les conflits culturelles et identitaires qu'ils traversent, les références littéraires et artististique sont fortes présentes dans le corpus d'étude tels les noms de : *Godard : « […] ils finissaient de manger, le téléphone sonna, encore Enrico, il demandait s'il pouvait passer voir un Godard ou un américain ce soir […] » « Shérazade.p.92.* Jean-Luc Godard réalisateur emblématique de la nouvelle vague française, il est connu pour ses innovations cinématographiques et sa critique sociale. Dans le contexte du roman, Godard symbolise une vision moderne du récit et du cinéma qui remet en question les normes établies.

Sa présence dans le texte peut êre interprétée comme une influence culturelle sur le personnage de*Verdi : « Julien travailla tout l'après-midi enfermé dans sa chambre.Shérazade écoutait Verdi, elle commence à aimer l'opéra, la voix des femmes la boulversait » Shérazade, p.218*. Giuseeppe Verdi est un compositeur italien célèbre pour ses opéras, qui sont souvent marquées par des thèmes de passion, de lutte, de conflits familiaux et d'identité. Sa musique évoque des émotions profondes et des conflits intérieurs ce qui peut résonner avec le parcours de Shérazade, qui se trouve au sein d'un contexte culturel complexe. Sans oublier Matisse, Henri Matisse, célèbre artiste pour ses couleurs vives et ses formes audacieuses, est souvent associé à l'art moderne :

> Elle s'approche, se demandant comment elle ne l'a pas remarquée avant. Il va être midi.Elle est devant l'odalisque. D'abord elle lit et inscrit dans son carnet tout ce Qu'elle lit sur la plaquette : Henri Matisse
>
> Le Cateau-Cambrésis 1869-Nice 1954
>
> L'odalisque à la culotte rouge, 1922
>
> Achat de l'état.1922
>
> Lux 085 P. Shérazade, p.231.

Dans le roman, Matisse pourrait symboliser la recherche de beauté et d'expression personnelle face qux luttes identitaires. La référence à Matisse renforce l'idée que l'art peut être un refige et un moyen d'affirmation pour Shérazade alors qu'elle évolue dans un environnement complexe.

Ces références littéraires et artistiques contribuent à enrichir la narration et à créer un lien entre l'univers de Shérazade et le monde de l'art et de la littérature. Le roman contient aussi

plusieurs références culturelles, notamment en ce qui concernent les personnages, les lieux et les œuvres d'art.

En premier lieu, les noms des personnages tels, Shérazade, Julien Desrosiers, Djamila, Pierrot, Basile, Krim, Driss, Zouzou, France, Véro et Rachid sont tous choisis pour leur signification culturelle et historique. Le texte cite des endroits spécifiques comme le domicile familial de Shérazade, le squat de jeunes, la ville de Paris et les lieux d'art et de culture. Le texte fait référence à diverses œuvres d'art et artistes, comme Delacroix, Feraoun, Godard, Verdi et Matisse. De plus, Shérazade est comparée à des figures mythologiques et littéraires, comme Odalisque et Aziyadé.

Ces références culturelles enrichissent le roman en donnant à l'histoire une profondeur et une complexité qui permettent au lecteur de mieux comprendre l'univers de Shérazade et les enjeux de son histoire. En outre deShérazade, le personnage principal, le roman présente plusieurs autres personnages importants comme Julien Desrosiers : Un jeune homme français d'Algérie qui travaille dans une librairie et qui devient l'amant de Shérazade,il remplit un rôle essentiel en tant que mentor, lui introduisant des concepts occidentaux tout en étant profondément enraciné dans son passé colonial : *« Il allait prendre un bain.Souvent Shérazade, qui ne quittait pas le kimono noir et blanc de la matinée, le rejoignait dans la salle de bain, s'asseyait au bord de la baignoire ou sur le bidet en face de lui, Julien s'allongeait dans l'eau, ils bavardaient. » Shérazade, p.139.Les* amis du squat, sont de divers jeunes rencontrés par Shérazade, ils représentent plusieurs aspects de la jeunesse marginalisée à Paris.Ces personnages contribuent à l'histoire de Shérazade en lui offrant des amitiés, des amours et des défis comme aide à se découvrir et à se construire en tant que personne. Les personnages secondaires dans le roman « Shérazade » sont liés à Shérazade de différentes manières. Shérazade, une adolescente en quête d'identité, est entourée de personnages influents sur son parcours et son développement tout en ayant chacun ses caractéristiques telles décrites par l'auteur.

Pour Djamila, une jeune fille qui vit dans le squat avec Shérazade devient son amie proche, elle représente une figure importante qui partage son quotidien et ses expériences : *« Ce que Eddy avait révélé à ses copains incrédules, Shérazade le savait déjà. Djamila ne parlait qu'à elle souvent tard dans la nuit.»Shérazade, p75.*

Pierrot : le révolutionnaire, ami et amoureux de Shérazade. Son engagement politique reflète une quête de changement et d'émancipation qui résonne avec les

aspirations de shérazade : *« et puis tu sais, tu sais, Pierrot t'a cherchée partout comme un fou…Ala fin il a pensé à un suicide. »Shérazade, p.131.*

Krim : Un musicien et fou de la moto, Krim incarne une certaine forme de liberté et d'insouciance.Sa personnalité artistique attire Shérazade, mais il représente un style de vie risqué.

« *C'est Krim le premier qui entendit pleurer Shérazade lorsqu'ils césèrent de jouer l'un après l'autre ou tous ensemble. Ils se se servaient d'un magnétophone pour travailler après avoir écouté un morceau sur la chaîne hi-fi. »Shérazade, p.41.*

Driss : Un toxicomane dont la dépendance souligne les dangers auxquels Shérazade est confrontée dans son environnement.Driss symbolise les conséquences tragiques de l'évasion par la drogue : « *Ils redoutaient les crises de manque de Driss, il devenait violent, ils le voyaient souffrir et ne savaient que faire ? » Shérazade, p.44.*

Eddy : l'amoureux de Djamila.Eddy représente un autre aspect des relations interpersonnelles dans le roman.Son amour pour Djamila contraste avec les luttes internes de Shérazade et ses propres désirs :

> Tu sais Djamila, j'ai pensé : si on allait en Tunisie ? Mes parents n'y sont jamais retournés, et moi je connais pas leur pays, c'est un peu le mien quand même, et puis l'Algérie c'est à côté, on irait en Ajgérie…tu veux bien ?
>
> - Oui, après tout.
>
> Eddy l'embrassa dans le cou, Djamila ne le repoussa pas, il lui plaisait tout à coup. Shérazade, p.95-96.

Basile : militant révolutionnaire Guadeloupéen, surnommé « le dandy tropical », Basil incarne une certaine superficialité et un style de vie extravagant.Il représente les distracctions auxquelles, Shérazade peut être exposée dans sa quête identitaire.

Un soir, un camarade arriva dans le box avec un livre sous le bras et une
Nouvelle recrue. C'était Basile. Il le présenta comme un militant révolutionnaire
Antillais. Basie rectifia : « Guadeloupéen. » Shérazade, p.38.

De plus, des personnages tels que Julien Desrosiers, son amoureux, et d'autres amis comme Pierrot Basile, Krim, Driss, Farid, jouent un rôle significatif dans sa vie, chacun apportant une perspective unique à son historique. Ces relations contribuent à façonner le récit et à enrichir la compréhension de l'identité et des défis auxquels est confrontée Shérazade.

Le lien entre Shérazade et ses amis dans le roman « Shérazade » est basé sur la communauté et le soutien mutuel qu'ils offrent à Shérazade. En effet Shérazade et ses amis partagent des expériences quotidiennes et des aventures, ce qui les rapproche et les amène à s'entraider davantage.Les amis de Shérazadelui offrent un soutien émotionnel et un soutien moral lorsque cette dernière est confrontée à des défis et des difficultés dans sa vie.

En interagissant avec ses amis, Shérazade est exposé à différentes cultures, langues et expériences, cela contribue à façonner son identité en apportant de l'aide pour repérer sa position dans le monde : *« un dimanche matin, tandis que les autres dormaient ou avaient disparu, Pierrot, Basile et Shérazade se rendirent aux Puces les plus pauvres […] »Shérazade, p.86.* Le lien entre Shérazade et ses amis dans le roman est basé sur le partage d'expériences, le soutien mutuel, le développement de l'identité, l'amour et l'amitié.

Un conte est un récit court, en prose ou en vers, qui présente des événements imaginaires. Il met en scène des personnages aux prises avec des événements extraordinaires, souvent teintés de merveilleux. La fin d'un conte est globalement morale ou philosophique, et il peut être réservé à divertir ou à éduquer.

Ainsi, on se questionne à propos du conte porteur de sens, et qui est une création artistique littéraire de la communauté maghrébine et de l'orient.

Le conte représente toute une épaisseur d'ordre sociale et culturelle, en effet il est l'œuvre personnelle de l'homme qui nous oriente vers le monde imaginaire.

Le conte est envisagé comme une symbolique adapté de et par le l'aspect culturel et social.

Pour cela, le conte prend sens sauf s'il est en rapport direct avec son background car il est un élément important de l'identité et une référence morale, sociale et une voie par laquelle est véhiculée des connaissances traditionnelles.

De ce fait, le conte arrive à questionner, à narrer et à reconstituer, il fournit en même temps des propos sensés et insensés, il nous fait admettre dans l'imaginaire pour discuter du réel. Chaque auteur reconsidère le conte, le traduit, le revoit et le met en accord selon l'utilité espérée. Ainsi, l'œuvresebbariennedans son contexte global se distingue par l'écriture contique qui se présente sous une approche fragmentée et non linéaire, créant ainsi une expérience riche et poétique pour le lecteur. Dans Sherazade, cette technique valorise les différents aspects de l'histoire avec des personnages offrant une perspective complexe et captivante telle Sherazade, personnage principal, une jeune fille de 17 ans,

avec des cheveux bruns frisés, des yeux verts étincelants. Sa beauté unique reflète sa personnalité extraordinaire. Son parcours d'adolescente est passionnant et empreint de profondeur. Elle est issue d'un héritage culturel riche et diversifié :

> Cet homme perdu dans la ville qui se lavait les pieds lui rappela son grand-père se préparant pour la prière.Il ne savait pas que Meriem et elle, assises sous le figuier […]le regardaient toujours faire ses ablutions en suivant chacun de ses gestes jusqu'à la prosternation sur la natte de prière.Il leur avait appris le texte des prières mais pas les ablutions. Shérazade, p.128.

Ceci enrichit son expérience et ajoute des dimensions fascinantes à son personnage. L'œuvre explore comment Sherazadesillonne entre différentes identités culturelles et comment cela influence sa vision du monde.

Confrontée aux défis spécifiques de l'adolescence, combinés à la complexité du métissage culturel, cecilui donne lieu à des réflexions fascinantes sur son parcours. Le corpus d'analyse offre une narration captivante et sa représentation authentique des complexités culturelles et identitaires. L'écriture contique apporte une profondeur supplémentaire à cette histoire touchante.

Le style d'écriture de LeilaSebbar dans "Shérazade, peut être caractérisé par plusieurs éléments, notamment l'utilisation du chapitrage et la répartition spatiale des intrigues, ainsi que l'intégration de références artistiques et intertextuelles.

L'auteur utilise la répartition spatiale des intrigues pour donner un mouvement à l'histoire car l'espace est un élément essentiel dans le roman. L'héroïne, Shérazade, quitte son domicile familial pour rejoindre un squat de jeunes, ce qui permet de développer des liens entre les personnages et d'explorer différents lieux.Le rôle de la ville de Paris dans l'évolution de l'identité culturelle de Shérazade est significatif. En tant que cadre urbain multiculturel, Paris offre à Shérazade un environnement riche et diversifié, propice à l'exploration de sa propre identité culturelle. La ville lui permet d'entrer en contact avec différentes communautés et traditions, l'aidant ainsi à mieux comprendre ses propres origines et à forger sa propre identité. De plus, Paris, en tant que capitale française, est le théâtre de nombreux événements culturels et historiques, offrant à Shérazade l'opportunité d'explorer et de s'approprier divers aspects de la culture française, tout en maintenant un lien avec ses racines. Ainsi, la ville de Paris agit comme un catalyseur dans le processus

d'évolution de l'identité culturelle de Shérazade, en lui offrant un espace de découverte, de rencontre et de construction de soi.

L'aspect contique joue un rôle important dans le roman « Shérazade ». Le terme "contique" fait référence à la structure narrative du roman, qui est construite autour de textes morcelés. Ces segments sont utilisés pour créer une voix et des perspectives, reflétant la complexité de l'expérience de l'immigration et de l'identité culturelle. Le roman est ainsi composé de plusieurs voix, qui se superposent et se répondent, créant ainsi une polyphonie narrative comme le mentionne J.Vaseviere :

> Ce phénomène fait entendre dans la voix du narrateur, les échos d'une autre voix. Mais même quand elles sont disjointes, le discours semble à la fois rapporté et cité [...] Le style indirect libre est à la mimésis et à l'ensemble des activités mimétiques. Pour qu'un personnage soit identifié à travers des énoncés au style indirect libre, il faut que son discours, ses gestes soient parvenus à le constituer aux yeux des lecteurs comme personne. Si le style indirect libre semble se rattacher à la fiction et lui donner corps et voix, c'est sans doute parce que la fiction est le mode d'accueil privilégié des pensées et des discours rapportés mimétiquement. (Vasevière, J. (2011). *Littérature : Textes théoriques et critiques*. Paris : Armand Colin. Cité dans Aïssa, K. (s. d.). *Stratégies discursives dans l'œuvre de Ftéma Bakhai : Spatialité féminine dans La Scaléra, Dounia et Izuran* [Thèse de doctora].

La citation met en évidence l'utilisation du style direct libre dans la narration, en soulignant comment ce procédé permet de faire entendre les échos de la voix du narrateur à travers la voix des personnages. Le style indirect libre consiste à rapporter les pensées et les paroles des personnages sans recourir aux marques typiques de la citation directe, créant ainsi une fusion entre la voix du narrateur et celle du personnage.

Dans le récit, Leila Sebbar utilise le style indirect libre pour donner vie aux pensées et aux sentiments de Shérazade et autres personnages. Ce procédé narratif permet de créer une intimité entre le lecteur et les personnages, en rendant leurs voix et leurs experiences plus authentiques.

Cette structure contique permettant à l'auteur d'exposer les différentes voix présentes dans le texte et de représenter la diversité des expériences et des points de vue des

personnages, tout en explorant les thèmes de l'identité, de la marginalité et de la quête de soi. Cette polyphonie est soulignée dans le récit par ce type de dialogue :

> Pierrot voulait que Basile parte avec lui, Basile lui a dit qu'il saurait se débrouiller tout seul, puisqu'il sait l'allemand, Pierrot n'a pas insisté,[…] il est toujours occupé, toujours secret...enfin moi je lui demande rien.Ils complotent avec basile[...] Tous les jours il demandait si tu étais passée, si quelqu'un t'avait vue.Basile une fois lui a dit:"je l'ai aperçue dans un bar à pigalle, elle racolait.Shérazade,p131-132.

L'aspect contique est un élément clé dans « Shérazade », il permet de représenter la complexité de l'expérience de l'immigration et de l'identité culturelle.

Leïla Sebbarsuit *« les constituants les invariants du genrecontique »(*Ouhibi, B. (2010). *Littérature : Textes critiques* (2e éd. revue et enrichie). Oran : Dar Al Radouane.) , dans son roman en explorant des thématiques liées à l'identité, à l'immigration et à la mémoire à travers des récits qui intègrent des éléments de merveilleux et un schéma narratif caractéristique des contes. Le récit de "Shérazade", met en scène des événements extraordinaires et une quête d'identité, tout en abordant des thématiques profondes. De plus, les écrits de Sebbarsont décrits comme des "contes contemporains" qui intègrent des histoires minuscules dans la violence de l'Histoire, tout en explorant les silences, les chuchotements, les espoirs et les chagrins des personnages, ce qui rappelle la structure et les thèmes des contes.

Leila sebbar emploie dans le texte un « genre »de conte qui représente un conte contemporain dans lequel elle insère des paramètres de merveilleux et une structure narrative propre au conte classique et traditionnel.Ceci dit, le roman est désigné comme « un conte contemporain », suggérant une combinaison entre des facteurs traditionnels avec un aspect moderne. L'auteure a pour but d'explorer dans son récit la fonction qu'occupe un conte et dont la visée est la compréhensiondes nouveaux phénomènes liés à l'identité, l'immigration et la mémoire.

Cette construction narrative donne la possibilité de réaliser l'adhésion entre les lecteurs etl'histoire.

L'apparence contiquedans la rédaction littéraire de l'auteur, accorde aux protagonistes la réalisation identitaire, en allant à leur quête, et de faire un retour sur soi-même, en traversant des faits incroyables ainsi que des situations complexes liés L'écrivaine aux sujets de l'immigration et de la mémoire tout en se posant des

questionnements sur l'immigré et son identité, en exposant des protagonistes jonglant entre histoires et cultures distinctes.

Le genre contique qu'adopte l'auteure est sous l'emprise de plusieurs fondements littérairesincorporés de façon réfléchie dans ses écrits.

Ces paramètres littéraires engendrent un échange intertextuel entre plusieurs histoires et cultures, augmentant ainsi la teneur de sa création littéraire bâtie d'un côtésur une complicité intellectuelle entre l'auteure et le lecteuret d'un autre côté, entre l'orient et l'occident ainsi que l'Algérie et la France.

Tout bien considéré, la fonction du conte comme tournure de narration, donne la possibilité d'étudier des thématiques distinctes,l'écrivaine est réputée par des écrits qui traitent des sujets précédemmentcités dans l'œuvre de Shérazade, des sujets de grande portée à savoir l'histoire, la famille,l'immigration,cependant le conte n'est pas considéré comme étant un conte au sens littéral et traditionnel du mot, le texte arrive à avoir des paramètres de fabuleux, le récit se situe dans un encadrement du récit contemporain et de la littérature engagée.

L'écriture du texte « Shérazade » est distinctive par un récit empreint de gravité, de situations extrêmes, présentant ainsi une vision sur le trait caractériel de l'héroïne.

LeilaSebbar a su, avec habilité, provoquer une ambiance attirante dont la réalité est incontestable, qui plonge le lecteur dans le monde de l'adolescente à la recherche d'une identité, prenant la résolution de s'enfuir de la demeure familiale pour se retrouver dans un squat faisant la connaissance de jeunes et commençant à vivre des péripéties émouvantes et fréquemment pénibles.

Par conséquent, la rédaction littéraire de Leila Sebbar souligne unesensation et une faculté à décrire la société réelle.Elle peint les sensations et le vécu de l'héroïne de façon directe, pour garantir au lecteur d'adhérer et de poursuivre son parcours avec soin.

En outre, des critères scripturaux, comme le titre du récit faisant appel à une image mythologique. D'autres paramètres artistiques et intertextuels,tels que les intitulés des chapitres de la table des matières du roman sous forme de lieux sont présents dans le roman tels :*« Nedrouma »p.15,* cette partie du roman se concentre sur Julien et ses parents. Julien a des liens historiques avec l'Algérie, ses parents : son père instituteur à Nedrouma et sa mère femme au foyer.Ils ont quitté le pays avec l'exode des Pieds-Noirs.Ce passé

marque profondément Julien, créant un héritage complexe de souvenirs et de nostalgie que le personnage partage :

> Allo Julien ! C'est Shérazade. Je m'en vais… […]
>
> -Avec qui ? […]
>
> -Je te l'ai dit. Un copain.Il a voiture,il va du côté d'Orléans, il m'emmène.
>
> -Mais toi, tu vas où ?
>
> - Je sais pas…Je vais en Algérie.
>
> - En Algérie ? Pourquoi tu me l'as pas dit ? On serait allés ensemble.C'est avec toi que j'ai envie d'aller là-ba, tu le sais, je te l'ai dit une fois, et tu sais que je suis né à Nédroma en plus… Shérazade, p.220.

Dans ce chapitre du roman intitulé *« Bobigny » p.98*, l'intrigue tourne autour d'un casse que Shérazade et se amis : Krim, Pierrot et Mouloud préparent et le réalisent. Ces jeunes cherchent à s'échapper à leur condition socio-économique difficile.Cette entreprise audacieuse est le réflet de leur colère, de leur frustration.Shérazade est ses amis en planifiant ce casse, montrent leur solidarité et leur esprit de caramaderie : *« Shérazade réaparut le jour où ils avaient décidaient de faire le casse de Bobigny »Shérazade, p, 98.*

Les personnages intertextes :

Un autre chapitre intitulé*« Oum kaltoum » p.169,* dans cette section, il s'agit de Julien qui allait emmenait Shérazade à un concert en hommage à Oum Kalthoum.Cette dernière représente un lien fort avec la culture algérienne et arabe de Shérazade, et lui rappelle sa mère : « Elle(Shérazade) avait pensé que ses parents pouvaient être présent, sa mère aimait Oum Kalthoum » Shérazade, p.173.

Pour le chapitre intitulé*« Zingha »p.113.*Ce nom représente une célèbre reine angolaise, et l'ami de Shérazade prenommée France qui travaille avec elle dans une boutique aux Halles à Paris se faisait appelé Zingha :*« France se faisait appeler depuis peu Zingha, du nom d'une célèbre reine angolaise du XVIIème siècle qui, jusqu'à sa mort, avait ébloui et terrifié les colonisateurs portugais » Shérazade,p.113.*Cette figure historique est évoquée dans ce contexte afin de symboliser la lutte contre l'oppression et l'émancipation. De même, en se faisant appeler ainsi, l'amie de Shérazade, France s'identifie à cette icône de résistance, cela représente son propre souhait de résistance contre les contraintes sociales et culturelle.

L’aspect contique dans le texte est représenté par la quête identitaire de Shérazade, retraçant les récits des contes populaires où un héros principal recherche sa position dans le monde et parvient à son identité à partir de plusieurs mésaventures et connaissances.

Le texte est une vue d’ensemble sur de jeunes personnes maghrébines, mises à l’écart, il traite aussi le sujet de l’identité hybride, les rencontres de Shérazade avec les jeunes venus de diverses souches, et sa quête de son leg arabe, ce sont autant de thèmes mis au centre de l’œuvre.L’ossature narrative nouvelle de Leila Sebbar, déroute toutes les cohérences et la linéarité du texte et rend compte de la complexité à le lire et à l’étudier.

Le style d'écriture de Leïla Sebbar dans « Sherazade » peut être caractérisé par certains aspects de flux de conscience, un style narratif caractérisé par un rythme rapide, parfois vertigineux. Elle raconte des sensations brutes, des événements aléatoires et des conversations directes, la particularité de l'histoire qui réfère au réel et l’immédiateté. S’ajoute à cela,la description vive des décors que Sebbar détaille pour faire contribuerle lecteur à l'histoire.

La double perspective culturelle renvoie aux deux mondes entre lesquels évoluent son protagoniste et les autres personnages d’où la représentation de la profonde sympathie de ces derniers au sein du roman. Sherazade étant une jeune femme sympathique, intelligente et indépendante. Ainsi, Pierrot et Julien, deux protagonistes du romanéprouvent des sentiments amoureux pour Shérazade, en particulier Pierrot, qui manifeste son affection à travers des lettres anonymes et qui donnent au roman un aspect épistolaire de par les lettres de pierrot : « *Shérazade était debout contre la porte.Elle avait lu le mot de Pierrot puis avait rangé la feuille pliée en quatre dans la poche intérieure de son blouson.Elle n’en parlerait pas. »Shérazade, p.55.Le* roman de Sebbar présente une structure innovante qui bouleverse les conventions de cohésion et de linéarité, ce qui rend sa lecture et son analyse difficiles. Dans l'ensemble, le style d'écriture de Leïla Sebbar dans « Sherazade » se caractérise par son récit vif parses descriptions détaillées et sa structure innovante, qui contribuent au portrait perspicace du roman sur la vie des immigrants de deuxième génération dans la France postcoloniale.

Leïla Sebbar utilise un style narratif de flux de conscience dans "Sherazade" en faisant défiler des sensations :

> Julien était heureux. Et puis Shérazade mettait brutalement fin au bavardage en disant :
>
> -Je vais faire de la moto cet après-midi.
>
> -Toute seule ?
>
> -Non.Krim.
>
> -Qui sait ?
>
> -Un copain.
>
> Tu reviens ?
>
> Shérazade ne répondait pas, elle s'habillait après une toilette rapide et partait. Sherazade, p.140-141.

Cette technique permet au lecteur d'être exposé au monde souterrain de la jeunesse transnationale et crée un sentiment d'immédiateté et de réalisme dans l'histoire. De plus, la structure narrative innovante de Sebbar bouleverse les conventions de linéarité et contribue à l'effet de flot de pensée dans le roman. Dans l'ensemble, l'utilisation par Leïla Sebbar de ces techniques littéraires dans « Sherazade » contribue au portrait perspicace du roman sur la vie des immigrés de deuxième génération dans la France postcoloniale.

Le roman « Shérazade » insère des indications littéraires afin de rendre riche l'identité authentique et littéraire du protagoniste principal, Shérazade. Ces paramètres participent à la profondeur du récit en évoquant des thèmes universels et en situant l'histoire de Shérazade dans un contexte culturel et littéraire plus large. De plus, ces références offrent des perspectives intertextuelles qui enrichissent la compréhension du personnage et de son parcours, tout en inscrivant son histoire dans un dialogue avec d'autres œuvres littéraires.

Les références littéraires dans le roman établissent un lien entre le personnage de Shérazade et d'autres figures littéraires, telles que Shéhérazade des Mille et Une Nuits. Ces références enrichissent le personnage de Shérazade en l'inscrivant dans une tradition littéraire plus large, tout en soulignant des thèmes communs tels que la narration, la quête d'identité et le pouvoir des récits. Elles permettent également d'explorer les similitudes et les dissemblances entre les personnages, offrant ainsi une perspective intertextuelle qui éclaire la compréhension du personnage de Shérazade.

Elles offrent également des perspectives intertextuelles qui enrichissent la compréhension du personnage et de son parcours, tout en inscrivant son histoire dans un dialogue avec d'autres œuvres littéraires.

Les référence artistiques sont citées dans le roman, citant à titre d'exemple Horace Vernet, un peintre Français du XIXsiècle, connu pour ses œuvres reflétants des scènes orientales et militaires est mentionné dans le contexte du récit dans le but d'illustrer la vision occidentale et exotique de l'orient, ceci a contribué à façonner les perceptions occidentales.

Ses œuvres sont reliées à une vision romantique et parfois stéréotypées, ils peuvent être mis en contraste avec la réalité vécue par les protagonistes du récit. Cette mention met en évidence de quelle manière l'art et la littérature forgent les manifestations culturelles et identitaires :

> Julien et Shéraade n'avaient jamais passé ensemble une journée entière dans Paris.Shérazade voulait aller au Louvre pour Les Femmes d'Alger […].Julien proposa d'aller au Musée de Versailles pour l'immense tableau de la salle algérienne, La Prise de LA Smala d'Abdelkader par Horace Vernet, un peinter qui avait accompagné vers 1830 les arméses d'occupations en Algérie.
>
> Julien parla du désordre baroque de la peinture dans les rouges et ocres où se mêlaient soldats français,chameaux à palanquins avec femmes de harem renversées que des nègres à leur service retenaient, guerriers arabes, chevaux fougueux et décorés,moutons,tapis, bêtes et cornes… Shérazade, p.180.

En citant Vernet, l'auteur ajoute cet intertexte historique pour mettre en lumière les clichés et les représentations culturelles qui influencent la perception de l'identité et de l'appartenence du protagoniste « Shérazade ».

Ces indications littéraires nous informent avec précision sur la vision littéraire de leila sebbar à savoir la diversité dans l'acte scriptural, ce point nous conduit vers une pensée exprimée par l'auteur qui révèle avec ces propos avoir un écart culturel :

Si on me demande pourquoi, je lis ces livres peut-être jamais lus, je dis que je ne sais pas, jecrois que je dis vrai. J'ai l'impression que la bibliothèque, avec ses sous-sols, ses caves et sesréserves, ses coursives, ressemble à un immense vaisseau à la dérive. C'est moi qui divague, ne sachant où jevais, où je suis,sur quel continent, outre-mer, outre-

Atlantique (Sebbar, L. (2007). *L'arabe comme un chant secret* (p. 75). Paris : Bleu autour.)

L'aspect contique dans le roman « Sherazade » se traduit par le fait de vouloir se distinguer dans sa production littéraire.Ce texte littéraire « Shérazade » est composé de plusieurs chapitres, chacun représente une étape importante dans le parcours de Shérazade. Le chapitrage est utilisé pour créer la progression de l'histoire en représentant le mouvement dans l'espace. Les chapitres sont répartis spatialement par les noms de lieux, cette répartition spatiale reprend le thème central du livre : l'errance et la quête de soi.

Ce thème est un élément actif dans le roman, il est utilisé pour structurer le récit et pour créer d'un côté un mouvement dans l'espace ce qui renforce l'aspect de voyage et d'errance et d'un autre côté, pour représenter l'errance, la quête et la découverte de soi de Shérazade.

Au fil du roman, elle explore différentes facettes de son identité culturelle et commence à mieux comprendre son héritage culturel et familial. Shérazade est confrontée à la tension entre sa culture d'origine et celle de son pays d'accueil, la France. Elle développe un esprit critique envers les stéréotypes et les préjugés culturels. Elle apprend à remettre en question les normes et les attentes imposées par la société et à chercher sa propre voie. Elle arrive à manier les règles sociales et à s'intégrer dans différents contextes en étant consciente de ses privilèges et de ses limites.

L'apparence contique dans le roman rend compte de la façon dont Leila Sebbar arrive à joindre l'imaginaire au réel afin de parcourir les sujets de l'identité et de l'errance, à partir d'une représentation littéraire et mythique. L'ossature guère conformiste du roman, perturbe les attentes des lecteurs, en élaborant ainsi diverses représentations et permet des significations innovantes.

2. Le recours à l'oralité dans *kiffe kiffe demain*

2.1Une oraliture expressive : expressions et proverbes

L'oralité en tant que concept fait référence à l'utilisation de la parole et du langage parlé dans la communication. C'est une forme de communication qui se distingue de l'écriture et qui repose sur la transmission directe des mots et des idées à travers la voix. Dans le contexte de la littérature, l'oralité se réfère à l'utilisation de techniques narratives qui imitent ou reproduisent le langage parlé.Dans le roman "*Kiffe Kiffe Demain*" de Faïza Guène, l'oralité occupe une place centrale.L'auteur utilise le langage parlé et les dialogues pour donner vie à ses personnages et raconter leur histoire,ce que qualifie J-P Goudailler du : « français contemporain des cités » (Goudailler, J.-P. (2007). Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus. ***Adolescence***, ***25***(1), 71–90.)

L'oralité est un moyen pour les personnages de s'exprimer, de partager leurs émotions, leurs pensées et leurs expériences de manière authentique et vivante. L'utilisation de l'oralité dans ce roman donne la possibilité à l'auteur de concevoir une atmosphère réaliste et de donner voix aux personnages qui sont souvent marginalisés dans la société.

Les dialogues sont écrits dans un style informel et familier, reflétant le langage quotidien des jeunes issus de l'immigration dans les banlieues françaises. Cette utilisation de l'oralité permet aux lecteurs de s'immerger dans l'univers des personnages et de mieux comprendre leurs réalités et leurs préoccupations.

L'oralité dans l'écriture se caractérise par plusieurs éléments distinctifs. En premier lieu, le langage utilisé est souvent plus informel et familier que dans l'écriture formelle :
« Bref, Nabil est descendu trois stations avant moi.Il m'a pas dit au revoir, ni salut, ni beslama.Rien, Walou. » KKD, p.141. Les phrases sont plus courtes et moins structurées, et l'utilisation de mots et d'expressions familiales est fréquente. Cela permet de reproduire le rythme et la spontanéité de la parole : *« elle m'a dit que la première chose qu'elle avait faite en arrivant dans le minuscule F2, c'était de vomir.je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce bled.»KKD, p.17.* Ensuite, l'oralité se manifeste également à travers l'utilisation des dialoguescomme moyen efficace de représenter les interactions entre les personnages et mettre en pages leurs pensées et

leurs émotions. Dans "Kiffe Kiffe Demain", les dialogues occupent une grande partie du texte, ils permettent aux personnages de s'exprimer librement et de partager leurs expériences de manière direct : « Dans quelques années on trouvera peut-être des sidi-Mohamed Market à New York ou Moscou… » KKD, p.69. Ce paramètre littéraire est également accompagné par l'utilisation de figures de style et de techniques narratives spécifiques. L'auteure utilise fréquemment l'ironie et l'humour pour commenter les situations et les comportements des personnages à travers l'oralité. Elle utilise également des expressions propres à son environnement et des jeux de mots pour enrichir le langage et rendre les dialogues plus vivants : « *Mme Burlaud vient de me proposer un truc chelou.»KKD, p.35.Ou encore : « J'imagine un super mariage de ouf. »KKD.p.37.*L'oralité dans le récit a un impact significatif sur la narration du roman. Elle permet de créer une proximité entre les personnages et les lecteurs. En utilisant un langage familier et en reproduisant les dialogues de manière réaliste, l'auteure crée une connexion émotionnelle entre les lecteurs et les personnages. Les lecteurs peuvent s'identifier aux personnages et ressentir leurs émotions de manière plus intense. Ceci permet également de rendre le récit plus dynamique et vivant et les dialogues et les monologues permettent de faire avancer l'intrigue de manière fluide et de maintenir l'attention du lecteur. L'utilisation de l'oralité crée un rythme rapide entraînant une lecture captivante.

Cette oralité contribue à la construction des personnages car les dialogues permettent de révéler leur personnalité, leurs motivations et leurs aspirations. Ils permettent également de mettre en lumière les relations entre les personnages et de montrer leurs interactions au sein d'un espace autre. L'oralité permet de s'exprimer pleinement, ce qui rend les discours plus réels et plus attachants pour les lecteurs : *« Aziz avait engagé deux « négafats », ce sont des marieuses chargées de toute l'organisation de la fête : décors, vêtements, maquillage, bijoux de la mariée,nourriture, tous ces trucs-là » KKD,p.102.*Cet élément littéraire joue un rôle essentiel dans le roman ou il permet à l'auteur de donner vie à ses personnages et de raconter leur histoire de manière authentique et vivante. L'expression orale crée une proximité entre les lecteurs et les personnages, rend le récit plus dynamique et contribue à la construction des personnages. C'est un élément clé qui fait de ce roman une œuvre unique et captivante.C'est une caractéristique essentielle du roman. L'auteurutilise différentes techniques pour recréer l'oralité dans son récit, ce qui donne au roman une authenticité et une proximité avec le lecteur.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de l'oralité dans le récit est l'utilisation du langage familier. Les personnages s'expriment dans un langage quotidien, proche de celui utilisé dans les quartiers populaires. Les phrases sont souvent courtes, les mots sont parfois tronqués ou abrégés, et l'auteur utilise également des expressions et des tournures de phrases propres à la langue parlée.

Faïza Guène intègre également de nombreuses expressions orales dans son roman, ce qui renforce l'aspect oral et familier du récit : *« je sais parce qu'à Speed Burger, tu demandes ton hamburger, il est prêt en deux minutes, en plus 100 % halal »KKD, p.106.* Ces expressions sont souvent utilisées par le personnage pour exprimer ses émotions, ses opinions ou ses expériences. Elles sont ancrées dans la culture populaire et contribuent à créer une atmosphère familiale.

De plus, ces expressions et proverbes permettent de transmettre des valeurs et des enseignements, tout en enrichissant le langage du personnage.Une autre caractéristique de l'oralité dans le texte est l'utilisation de répétitions et de redondances. Le personnage répète souvent les mêmes mots ou les mêmes phrases, parfois de manière excessive : *« C'est vrai ça. J'avais presque oublié. Hamoudi, lui, il s'en souvient. Quand il a dit ça, ça a failli me décrocher la larme. C'est ce que Maman et moi on se retrouvait toutes seules : kifkif demain »KKD, p.16.*L'expression Kif kif, signifie deux choses équivalentes de désillusion face à sa vie, elle évoque une certaine monotonie et un manque d'espoir.

Cela reflète aussi le rythme de la parole et donne une impression de spontanéité et d'authenticité.Les personnages répètent souvent certains mots ou phrases pour insister sur leurs sentiments ou pour marquer une certaine intensité émotionnelle. Ces répétitions donnent du rythme au récit et renforcent l'impact des dialogues. Les exclamations sont également fréquemment utilisées par les personnages pour exprimer leur surprise, leur colère ou leur joie. Les personnages prennent vie à travers leur langage et leur manière de s'exprimer. Ces exclamations ajoutent une dimension expressive au texte et permet aux lecteurs de ressentir les émotions des personnages de manière plus intense.

Ces répétitions sont également utilisées pour insister sur un point ou pour exprimer une émotion intense. Elles contribuent ainsi à renforcer l'impact des dialogues et à rendre les personnages plus vivants tout comme les interjections et les onomatopées également utilisées dans le roman pour renforcer l'oralité : *« Pff…j'espère que Dieu lui rendra rien du tout à part sa méchanceté de vieille laide »KKD, p.21.* Ceci permet d'exprimer des

émotions, des réactions ou des sensations de manière directe et immédiate. Les personnages utilisent des interjections telles que "ouais", "ah bon", "pfff, pour manifester leur approbation, leur surprise, leur désapprobation, etc. De plus, les onomatopées sont utilisées pour décrire des bruits ou des actions de manière vivante et expressive. Ces éléments contribuent à rendre les dialogues plus dynamiques et à immerger le lecteur dans l'atmosphère du récit :

-Alors, Yasmina, tu viens au secours populaire pour…récupérer ?

-Oui…

-Moi, je viens pour…donner !

-Dieu te le rendra… KKD, p.21.

Faïza Guène utilise également des digressions et des apartés dans son roman, ce qui est une autre caractéristique de l'oralité. Les personnages s'éloignent parfois du sujet principal pour raconter des anecdotes, partager des souvenirs ou exprimer des pensées personnelles : *« Comme je m'ennuyais, j'ai décidé de prendre le métro. Je ne sais pas où aller mais je trouve ça distrayant le métro. On voit plein de têtes, c'est marrant.J'ai fait toute la ligne 5, terminus à terminus. »KKD, p.25.Ces* digressions donnent l'impression que les personnages parlent directement au lecteur, comme s'ils étaient en train de raconter une histoire de vive voix. Cela renforce l'aspect oral du récit et crée une proximité entre le lecteur et les personnages.

Les caractéristiques de l'oralité dans l'écriture du roman sont multiples. Ces techniques permettent à l'auteur de donner une voix authentique aux personnages et de transmettre des émotions, des valeurs et des enseignements de manière efficace. L'oralité a un rôle essentiel dans la construction du récit et dans l'immersion du lecteur dans l'univers du roman. La verbalité dans la littérature est un élément qui peut avoir un impact significatif sur la narration d'une histoire. Dans le roman, l'oralité joue un rôle central dans la construction du récit et dans la représentation des personnages.

Elle se manifeste de différentes manières dans le roman, à travers le langage, le style d'écriture, les dialogues et les monologues. Ces éléments contribuent à créer une atmosphère réaliste et vivante, et permettent aux lecteurs de s'émerger à l'intérieur du monde des personnages. En effet, le langage utilisé par le personnage est un reflet de son identité et de son milieu social. Faïza Guène utilise un langage familier et authentique, proche du parlerdes banlieues françaises. Le personnage s'exprime avec des expressions

colorées, des argots et des tournures de phrases propres à leur environnement. Cela permet de donner une voix authentique aux personnages et de rendre leurs histoires plus crédibles : *« En plus, dans leur bled paumé,y aura pas moyen d'avoir du Biactol ou de l'Eau précieuse pour soigner ses boutons…De toutes façon, ce sera un raté, c'est sur. »KKD, p.19.*Le style d'écriture de Faïza Guène est marqué par une certaine spontanéité et une fluidité qui rappelle l'oralité. Les phrases sont souvent courtes et directes, ce qui donne un rythme rapide à la narration. Cette écriture dynamique et vivante contribue à captiver l'attention du lecteur et à rendre l'histoire plus immersive.

Les dialogues occupent également une place importante dans le roman. Ils permettent aux personnages de s'exprimer, de se confronter et de développer leurs relations. Les dialogues sont souvent vifs, pleins d'humour et de répartie, ce qui donne du relief aux échanges entre les personnages. Ils soulignent aussi les différentes perspectives et les tensions sociales présentes dans le roman :

> -Alors tu veux nous devancer et te marier avant nous ? Il est beau ton Nabil ?j'le connais si c'est un petit du quartier, non ?
> -Il a de grands oreilles mais il est très gentil et intelligent et.
> -Ha ! ça y est, ça commence…c'est fini, c'est plus kif-kif demain comme Tu me disaistout le temps ? KKD, p.167.

Le monologue ne manque pas dans ce roman pour donner une voix intérieure au personnage de Doria en pensant à Nabil :

> C'est bizarre, mais j'arrête pas de penser à Nabil le nul et j'arrive toujours pas à comprendre pourquoi il a fait ça.Pourquoi il a décidé subitement de coller sa grosse bouche sur la mienne.En plus, il a des lèvres énormes, j'ai eu peur qu'il m'aspire et que je me retrouve prisonnière en lui. KKD, p.111.

Ces monologues sont écrits dans un style oral, avec des phrases courtes et des répétitions, ceci donne une impression de spontanéité et de sincérité, ils permettent aussi aux lecteurs de comprendre les pensées et les émotions du personnage, ainsi que ses réflexions sur sa situation et son environnement. Les monologues sont souvent empreints d'une certaine poésie et d'une sensibilité qui permettent de mieux saisir la complexité du personnage.

L'impact de l'oralité sur la narration dans le corpus d'analyse est multiple. Cette stratégie permet de rendre les personnages plus vivants et plus proches du lecteur. En

utilisant un langage authentique et en donnant une voix réaliste au personnage, l'oralité permet de créer une connexion émotionnelle entre le lecteur et les protagonistes de l'histoire. Ensuite, elle contribue à renforcer l'atmosphère réaliste du roman. En utilisant des dialogues et des monologues qui emportent le langage parlé, Faïza Guène parvient à recréer l'ambiance des banlieues françaises et à représenter de manière fidèle les réalités sociales et culturelles de ces milieux.

Ainsi, l'oralité joue un rôle crucial dans la construction de l'identité des personnages. Le langage, les expressions et les tournures de phrases utilisées par le personnage soulignent son appartenance à un groupe social spécifique et contribue à définir son identité. L'oralité devient ainsi un outil puissant pour représenter les différentes facettes de l'identité culturelle et sociale du personnage en ayantune incidence significative sur la narration dans le roman. Son utilisation dans ce roman est un choix stylistique judicieux qui enrichit l'expérience de lecture et permet de mieux comprendre les réalités sociales et culturelles des banlieues françaises.

L'auteur utilise l'oralité comme un moyen puissant pour donner vie à ses personnages et de transmettre leurs émotions, leurs pensées et leurs expériences. Les personnages principaux du roman sont Doria, sa mère et son amie Hamoudi. Chacun de ces personnages est développé de manière à refléter les réalités de la vie quotidienne des jeunes issues de l'immigration en France. Doria est le personnage principal du roman,elle est une jeune fille rebelle, pleine d'esprit et d'humour, l'oralité est donc un élément essentiel de son identité et sa façon de s'exprimer, de se défendre et de se protéger dans un environnement qui peut être hostile. C'est donc un outil de résistance pour Doria, lui permettant de faire face aux défis de sa vie. L'emploi des expressions comme "kiffe kiffe demain" exprime son attitude résignée face à l'avenir incertain qui l'attend : *« l'avenir ça nous inquiète mais ça devrait pas, parce que si ça se trouve, on en a pas. »KKD, p.18.* L'importance du personnage de la mère de Doria dans le roman, en tant que femme marocaine immigrée en France, réside dans la dureté du travail qu'elle effectue pour subvenir aux besoins de sa famille : *« Y a pas longtemps, Maman a commencé à travailler. Elle fait le ménage dans un hôtel Formule I à Bagnolet,en attendant de trouver autre chose,j'espère bientôt.Parfois,quand elle rentre tard le soir, elle pleure. »KKD, p.11.* L'oralité est également le moyen pour communiquer avec sa fille et exprimer ses préoccupations et ses espoirs pour l'avenir en utilisant souvent des proverbes et des

expressions populaires pour transmettre à sa fille des leçons de vie provenant de sa culture : *« Eh ben voilà,ça me suffit comme cadeau d'anniversaire,savoir qu'il ya une justice ici-bas.Je commençais à sérieusement en douter.J'en ai marre d'entendre sans arrêt : « la roue tourne » Je voyais pas de quelle roue on parlait,et en plus, c'est con comme expression. »KKD, p.156.*Les traces de l'oralité, sont perceptibles dans l'oralité la mère de Doria, il s'agit d'une technique de transmission des valeurs et des traditions à sa fille, mais essentiellement pour renforcer leur lien familial.

Quant à Hamoudi, l'ami de Doria est un personnage clé dans le roman. Il vit dans la même cité que Doria. Il est un personnage plus introverti que Doria : *« Hamoudi, il passe son temps à fumer des pétards.Il est tout le temps déconnecté et je crois c'est pour ça que je l'aime bien.Tous les deux on n'aime pas notre réalité. »KKD, p.23.* L'oralité est donc un moyen de se connecter et de partager les pensées et les émotions les plus intimes avec le lecteur. L'utilisation de l'oralité dans le roman a un impact significatif sur les personnages principaux. Elle leur permet de s'exprimer de façon sincère et de partager leurs expériences de vie avec le lecteur, elle donne également une voix aux personnages qui sont souvent marginalisés dans la société tel Hamoudi : «il m'a dit :la famille c'est ce qu'il ya de plus sacré. » Il sait de quoi il parle :*il a huit frères et sœurs et ils sont presque tous mariés. Mais Hamoudi, il dit qu'il s'en fou du mariage. »KKD, p.23-24.*L'expression orale permet aux personnages de se connecter avec leur identité culturelle et de transmettre des valeurs et des traditions comme le cas d'une voisine au Maroc :*« Ma mère m'a raconté des histoires de panique sur la sorcellerie au Maroc. Quand elle était jeune, une de ses voisiness'était fait marabouter au souk, à peine un mois avant son mariage.»KKD, p.47.* En créant un langage commun entre les personnages, l'oralitérenforce également les liens familiaux et amicaux. Elle est donc un l'outil puissant pour produire de la résistance chez les personnages, de se connecter avec leur identité culturelle et donner une voix souvent silencieuse de la société.

L'oralité est utilisée pour représenter les différentes facettes de l'identité, à travers les dialogues entre les personnages et les récits de la vie quotidienne. Les expressions, les accents et les tournures de phrases spécifiques à la culture marocaine sont intégrés dans la langue parlée des personnages, ce qui renforce leur identité culturelle.

Un autre thème important abordé dans le roman est celui de la marginalisation sociale. Doria et sa mère vivent dans une cité où elles sont confrontées à la pauvreté, à la

discrimination et à l'exclusion sociale : *« De toute façon on nous invite jamais nulle part. Bien longtemps après les fêtes les gens viennent voir Maman pour s'excuser de l'avoir oubliée. C'estpas grave. Maman et moi on s'enfout de ne pas faire partie de la jet-set. » KKD, p.25.* Cet élément narratif est utilisé pour représenter le langage des habitants de la cité, souvent stigmatisé et marginalisé par la société dominante. Les dialogues entre les personnages suscitent les difficultés auxquelles ils sont confrontés au quotidien, ainsi que leur résilience face à l'adversité.

Les relations familiales sont également explorées à travers l'oralité dans le roman. Doria entretient une relation de respect avec sa mère. Les dialogues entre les deux personnages révèlent l'amour et la solidarité qui les unissent :

> Le truc que Maman préfère regarder le soir à la télé, c'est la météo…il annonçait un gros cyclone dans les Caraïbes, un truc de ouf qui se préparait à faire pas mal de dégâts. L'ouragan, il s'appelait Franky, Maman m'a dit qu'elle trouvait ça vraiment bête cette manie occidentale de donner des noms à des catastrophes naturelles. J'aime bien les moments où Maman et moi on a des discussions intéressantes et profondes. KKD, p.72 -73.

L'oralité permet de représenter les émotions et les dynamiques familiales de façon réelle.Nous avons le thème de l'amitié et de la solidarité. Doria se lie d'amitié avec des personnes qui partagent sa marginalisation et ses difficultés comme Hammoudi :

> En tout, ya que deux personnes à qui je peux parler pour de vrai. Mme Burlaud et Hamoudi, un des grands de la cité. Il doit avoir environ vingt-huit ans, il traine toute la journée dans les halls du quartier et, comme il me dit souvent, il m'a connue alors que j'étais « pas plus haute qu'une barrette de shit ». KKD, p.22-23.

Les dialogues entre amis mettent également en évidence l'importance de la solidarité et du soutien mutuel dans un environnement difficile. L'oralité permet de représenter la complicité et l'entraide entre les personnages, renforçant ainsi le thème de l'amitié, elle permet d'explorer de nombreux thèmes importants qui donnent vie au récit et permettent aux lecteurs de s'immerger dans l'univers de Doria et de comprendre les défis auxquels elle est confrontée. Cet outil devient ainsi puissant pour transmettre des émotions, des idées et des valeurs, et pour donner une voix aux personnages marginalisés de l'histoire.

Il est utile de savoir que Faïza Guène utilise différentes techniques d'oralité pour donner vie à son récit et créer une atmosphère authentique. L'une des principales techniques d'oralité utilisées par Guène est l'utilisation du langage familier et du verlan. Le personnage du roman s'exprime souvent dans un langage informel, utilisant des expressions et des mots familiers qui suscitent leur milieu social et leur culture. Guène capture ainsi l'essence de la vie quotidienne des jeunes de banlieue, en donnant à ses personnages un style franc et crédible.

Faïza Guène emploi également de nombreuses expressions et proverbes dans son roman pour renforcer l'oralité de son récit : *« Quel destin de merde. Le destin, c'est la misère parce que t'y peux rien. Ça veut dire que quoi que tu fasses, tu te feras toujours couiller. »KKD, p.15.*Les personnages utilisent fréquemment des expressions populaires et des proverbes pour exprimer leurs émotions, leurs opinions et leurs expériences. Ces expressions et proverbes font partie intégrante de la culture des personnages et contribuent à la richesse de leur langage.En utilisant ces expressions et proverbes, Guène donne une dimension supplémentaire à son personnage et à sa manière de s'exprimer.

2.2 Le verlan/syntaxe et la structure des phrases

Le verlan, une forme d'argot français dans laquelle les syllabes des mots sont inversées, est également largement utilisé dans le roman. Guène utilise le verlan pour représenter le langage des jeunes de banlieue, créant ainsi un lien étroit entre le personnage et son environnement : *« Cette meuf, on dirait qu'elle a besoin d'être heureuse à la place des autres. »KKD, p.13.* Cette utilisation du verlan renforce l'authenticité du récit et permet aux lecteurs de s'immerger pleinement dans l'univers du roman.

Le langage utilisé et le style d'écriture renvoient à l'oralité et la réalité quotidienne des personnages, en adoptant un style d'écriture avoisinant à celui du langage parler. Le langage utilisé dans le texte est principalement un langage familier et vivant. Les personnages s'expriment de manière spontanée, en utilisant des expressions populaires, des argots et des tournures de phrases propres à leur milieu social :*« La seule raison que je vois ce phénomène, c'est Les feux de l'amour. Dans le feuilleton, ils se sont tous mariés entre eux au moins une fois, si ce n'est pas deux.C'est des histoires de ouf. » KKD, p. 37-38.* L'auteur fait également usage de mots et de phrases en verlan, une forme d'argot très répandue dans les banlieues françaises. Le verlan consiste à inverser les syllabes d'un mot

pour en créer un nouveau. Cette utilisation du verlan dans le roman renforce le réalisme des dialogues et permet de représenter le langage des jeunes de banlieue.

Quant au style d'écriture de Faïza Guène, il se caractérise par sa simplicité et sa directivité. L'auteure utilise des phrases courtes et des mots simples pour raconter l'histoire telle la citation suivante : *« C'est bon, elle a de la chance, on a compris, pas la peine d'en faire un cake. »KKD, p.36.* Cette simplicité permet au lecteur de se plonger facilement dans le récit et de se sentir proche des personnages. Le style d'écriture de l'auteure est également marqué par une certaine spontanéité. Les phrases sont parfois inachevées, les mots sont parfois mal orthographiés, ce qui reflète le langage oral et donne une impression de spontanéité et de naturel : « […] ils vont célébrer le baptême et y inviter tout le village.Un orchstre de vieux cheikhs avec leurs tambours en peau de chameau viendra spécialel$ment pour l'occasion. » KKD, p. 10. Cette écriture non conventionnelle contribue à renforcer l'authenticité du récit et à donner une voix unique aux personnages. Faïza Guène insère également des mots et des expressions en arabe dans le texte. Cette utilisation de l'arabe reflète l'identité culturelle des personnages et permet de rendre compte de la diversité linguistique présente dans les banlieues françaises.

L'auteur utilise également des mots et des expressions en français, parfois avec des fautes d'orthographe, pour représenter le niveau d'éducation limité des personnages. Cette utilisation du français avec des fautes d'orthographe renforce le réalisme du récit et permet de représenter la réalité des difficultés scolaires des jeunes.

L'une des principales raisons pour lesquelles l'oralité est si importante dans la construction du récit est son pouvoir évocateur : *« C'est super con, pas crédible pour un centime,plein de clichés mais bon,t'y crois à fond. »KKD, p.49.En* utilisant des expressions et des tournures de phrases typiques du langage parlé, Faïza Guène parvient à recréer l'atmosphère des quartiers populaires de la banlieue parisienne. Les dialogues entre les personnages sont vivants et dynamiques, permettant aux lecteurs de s'immerger complètement dans l'histoire.

En utilisant un langage familier et des expressions propres à la jeunesse des quartiers défavorisés, F. Guène parvient à rendre le personnage de Doria plus crédible et plus proche du lecteur. Cette utilisation contribue à renforcer l'identification du lecteur au personnage et à rendre l'histoire plus accessible.

L'auteure parvient à dépeindre avec précision les difficultés et les défis auxquels sont confrontés les personnages du roman grâce à la représentation de la réalité sociale, en utilisant des dialogues réalistes et des expressions propres à la vie quotidienne des quartiers populaires.Les dialogues entre Doria et sa mère, évoquent les préoccupations et les problèmes auxquels sont confrontées de nombreuses familles immigrées *:*

> Comme Maman est encore en vacances jusqu'à la semaine prochaine, on a décidé d'aller se balader toutes les deux dans Paris. La tour Eiffel,...En tout cas elle était vachement impressionnée.
>
> -ça doit faire peut-être deux ou trois fois notre bâtiment, non ?
>
> Je lui ai répondu que c'était surement ça.
>
> J'aurais bien voulu monter dans les ascenseurs rouges et jaunes, ...mais c'était trop cher.[…] .On avait pas non plus assez de sous pour acheter une tour Eiffel miniature. KKD, p.113-114.

Les discussions sur l'argent, le travail et les relations intergénérationnelles sont autant de thèmes abordés à travers l'oralité. En utilisant le langage parler, Faïza Guène parvient à donner une voix aux personnages marginalisés et à mettre en lumière les réalités sociales souvent ignorées.

Ces éléments d'oralité en tant que stratégies discursives contribuent à renforcer l'authenticité du personnage et à souligner l'importance de l'identité culturelle dans la construction de soi.

En employant cette technique, Faïza Guène parvient à créer une atmosphère réaliste et immersive dans le récit. De plus, ce procédé permet à l'auteur de représenter avec précision les différentes strates de la société française. Les dialogues entre les personnages sont issus de différents milieux faisant ressortir les différences de langage et de culture, ce qui participe à rendre l'histoire plus riche et plus réaliste et parvient à capter les lecteurs et à les plonger dans l'univers du roman.

Les discours identitaires des personnages se construisent à travers les dialogues et les monologues, l'auteure explore les différentes facettes de l'identité et met en lumière les enjeux liés à l'appartenance culturelle et sociale. Pour exprimer leur identité culturelle et revendiquer leur héritage. Doria, la protagoniste du roman, utilise souvent des expressions et des mots en dialecte arabe dans ses conversations : *«Elle se souvient qu'on lui doit du flouse »KKD, p.21*. Ou encore l'expression « kiffe »KKD, p.167,

fréquemment employée et qui signifie « aimer » en dialecte arabe pour exprimer son appréciation ou son enthousiasme. Ces mots et expressions donnent à Doria le sentiment de lien avec sa culture d'origineet de se démarquer de la culture dominante.De plus, cette assise est également utilisée pour transmettre des traditions et des valeurs culturelles. Les personnages échangent des récits oraux sur les coutumes et les pratiques de leur pays d'origine, ce qui renforce leur identité culturelle et maintient vivantes les traditions familiales. Doria se souvient des histoires que sa mère lui racontait sur le Maroc et les transmettait. Ces récits oraux sont un moyen de préserver l'identité culturelle et de renforcer les liens entre les générations, pour exprimer l'identité sociale des personnages.

Les expressions et le langage utilisés dans ces dialogues évoquent la réalité sociale et économique des personnages, ainsi que les stigmates auxquels ils sont confrontés.

En outre, ce niveau de langue est utilisé pour exprimer les aspirations et les rêves des personnages en matière d'identité sociale. Doria, par exemple, utilise souvent des expressions et des mots issus de la culture populaire pour exprimer son désir de s'intégrer dans la société française.Ces expressions reflètent souvent son environnement et ses influences culturelles tout comme lorsqu'elle fait référence à des émissions de télévision, des célébrités, et des marques populaires pour illustrer ses pensées et ses expériences *:*

> La chance de notre génération, c'est qu'on peut choisir qui on va aimer toute sa vie.La seule raison que je vois à ce phénomène, c'est les feux de l'amour. Dans le feuilleton, ils se sont tous mariés entre eux au moins une fois, si ce n'est pas deux. C'est des histoires deouf et ma mère elle suit leurs embrouilles depuis 1989.Les daronnes de la cité, elles sont toutes à fond dedans.KKD, p.37-38.

Elle utilise des expressions empruntées au langage des jeunes de son quartier pour se sentir acceptées et appartenir à un groupe. Ces expressions orales sont un moyen pour elle de se construire une identité sociale et de se positionner dans la société.

Cette pratique est également utilisée pour exprimer les conflits identitaires auxquels les personnages sont confrontés. Doria, en tant qu'adolescente d'origine marocaine vivante en France, est souvent tiraillée entre deux cultures et deux identités. Les dialogues et les monologues dans le roman mettent en évidence ces conflits internes et les difficultés qu'elle rencontre pour trouver sa place dans la société. Doria utilise parfois des expressions et des mots en français pour se conformer aux normes de la société française et se fondre

dans la masse. Cependant, elle ressent également le besoin de préserver son identité culturelle et d'utiliser des expressions et des mots en arabe pour exprimer ses émotions et ses pensées les plus intimes. Ces conflits identitaires sont exprimés et révèlent la complexité de la construction de l'identité dans un contexte multiculturel.

L'auteure explore comment les discours oraux façonnent les perceptions de soi et des autres, et comment ils influencent la manière dont les personnages se voient et se traitent dans une société qui les marginalise. La protagoniste du roman, pour se faire entendre utilise le langage oral un langage familier, coloré et parfois vulgaire : *« de toute façon, rien à foutre de cette prof. Elle porte des strings. »KKD, p.39.*Ceci reflète son environnement et sa réalité quotidienne. Ce langage authentique lui permet de se démarquer et de revendiquer son identité dans un monde qui tente de la réduire au silence.

Ceci, libère Doria de ses contraintes de la langue standard et des normes sociales imposées par la société. Elle crée son propre langage, mélangeant le français classique et le verlan ainsi que l'arabe dialectal, pour exprimer sa double identité culturelle. Ce faisant, elle affirme son individualité et sa fierté d'appartenir à une communauté marginalisée.

Ce langage joue également un rôle important dans la construction de l'identité collective des personnages. Les discours oraux, qu'ils soient familiaux, scolaires ou sociaux, permettent aux personnages de se connecter à leur communauté et de renforcer leur sentiment d'appartenance. Les conversations entre Doria et sa mère, se rappellent les valeurs et les traditions de leur culture d'origine. À travers ces échanges, Doria apprend les codes sociaux et les normes de comportement qui régissent sa communauté. Ces discours familiaux contribuent à la construction de son identité en lui transmettant les valeurs et les traditions qui lui permettent de se situer dans le monde qui l'entoure.

De même, les discours scolaires et sociaux auxquels Doria est confrontée lui permettent de se positionner par rapport aux autres et de se forger une identité. Les interactions avec ses camarades de classe, ses professeurs et les habitants de sa cité lui donnent l'occasion de se confronter à des points de vue différents et de remettre en question les stéréotypes qui lui sont attribués. Ces échanges oraux contribuent à l'évolution de son identité en lui permettant de se construire une vision plus nuancée de son entourage.

Ce facteur est également un moyen de résistance et d'émancipation pour les personnages de "*Kiffe Kiffe Demain*". En utilisant leur voix, ils s'affirment et contestent les

normes sociales qui les oppriment et revendiquent leurs places en tant qu'individus à part entière.

De plus, elle permet aux personnages de se soutenir mutuellement et de créer des liens solides. Les échanges verbaux entre Doria et ses amis, notamment Hamoudi, lui offrent un espace de confiance et de solidarité où ils peuvent partager leurs expériences et se soutenir mutuellement face aux difficultés de la vie quotidienne. Ces moments d'échange renforcent leur identité collective et leur permettent de se sentir moins seuls dans leur lutte pour l'émancipation.

La construction de l'identité des personnages, leur permet de s'exprimer, de se connecter à leur communauté et de résister aux normes sociales oppressives. Le roman reflète la réalité des personnes marginalisées qui retrouvent dans la parole un moyen de se faire entendre et de se construire une identité forte et authentique.

Ceci permet aux personnages de faire entendre leur colère et leur frustration face aux injustices et aux discriminations qu'ils subissent : « *On marchait dans les allées du vide-greniers quand j'ai entendu des filles derrière nous :-Téma la fille, habillée encore plus mal que sa daronne...Elle aussi on l'a vidée du grenier !*

*-Ouais,laisse tomber,le vide-greniers pour elles c'est les galeries Lafayette. » KKD, p.101.*Doria, l'héroïne du roman, utilise souvent un langage cru et direct pour exprimer sa révolte contre les préjugés et les stéréotypes auxquels elle est confrontée en tant qu'immigrée d'origine marocaine : *« bref, les deux pétasses qui ont dit ça derrière nous, je me suis même pas retournée pour les avaler toutes crues ou leur déchiqueter les narines. »KKD, p.101.* Par le biais de monologues et de dialogues percutants, elle dénonce les discriminations raciales, les inégalités sociales et les difficultés auxquelles elle est exposée au quotidien. Ça devient ainsi un moyen de résistance face à l'oppression et un moyen de se faire entendre dans une société qui ne lui accorde pas toujours la parole.

L'oralité permet aussi aux personnages de créer une communauté de résistance, un espace où ils peuvent partager leurs expériences, leurs espoirs et leurs rêves. Les dialogues entre les personnages, souvent empreints d'humour et de complicité, créent un lien fort entre eux et renforcent leur solidarité. Par le biais de l'oralité, ils se soutiennent mutuellement et s'encouragent à ne pas se laisser abattre par les difficultés de la vie :

> Quand je suis rentrée à la maison, Maman était encore au téléphone avec Tante Zohra :

-Je te jure, Yasmina ma sœur, tu as de la chance de ne pas avoir eu de fils, Dieu est avec toi, tu ne te rends pas compte.

-….

-Enfin, je veux dire qu'avec une fille, c'est plus facile !

-Que Dieu te vienne en aide !

-Qu'il t'entende, ma sœur. »KKD, p.76-77.

Cette communauté de résistance représente un espace de liberté où les personnages peuvent s'exprimer librement, sans crainte de jugement ou de la répression.

Le personnage arrive à valoriser sa culture et son identité. À travers les récits de souvenirs, les anecdotes et les expressions propres à sa culture d'origine, le personnage affirme sa fierté et son attachement à ses racines. L'oralité, comme stratégie discursive devient ainsi un moyen de préserver et de transmettre les traditions, les valeurs et les savoirs ancestraux. En se réappropriant une langue maternelle et en la mêlant au français, le personnage crée un langage hybride reflètant son identité plurielle et sa résistance face à l'assimilation culturelle.

Dans "*Kiffe Kiffe Demain*", l'oralité joue un rôle particulièrement important dans la libération de la parole des femmes. Doria et sa mère, utilisent l'oralité pour briser le silence qui entoure les violences faites aux femmes et pour dénoncer les normes patriarcales qui les oppriment :

> Ma mère m'a raconté qu'au pays, quand elle était encore chez ses parents, sa tante et une voisine l'ont emmenée chez une voyante. Tout le monde s'inquiétait parce que Maman refusait de se marier. La voyante lui avait dit que l'homme qui lui était destiné allait venir la chercher de l'autre côté de la mer et que c'était un homme qui travaillait la terre et la pierre. KKD, p.79-80

Ces femmes, À travers leurs conversations intimes et leurs confidences, elles partagent leurs expériences, leurs peurs et leurs espoirs, créant ainsi un espace de sororité et d'émancipation. L'oralité leur permet de se libérer des tabous et des contraintes imposées par la société, et de revendiquer leur droit à une vie meilleure.Il s'agit d'un outil puissant de résistance et d'émancipation pour les personnages. En exprimant leur colère, en créant une communauté de résistance, en valorisant leur culture et en libérant leur parole, ils parviennent à se libérer des contraintes sociales et à affirmer leur identité. Elle devient

ainsi un moyen de lutte contre les injustices et un moyen de se réappropriation de leur propre récit.

Ainsi, en utilisant le langage parlé et en incorporant des dialogues authentiques, l'auteure parvient à représenter de manière réaliste la vie quotidienne des personnages et à explorer les différents canapés de la société française. Ce langage familier devient ainsi un outil puissant de représentation sociale. Elle est utilisée pour refléter cette diversité linguistique et accentuer les différences entre les personnages. Les dialogues sont écrits dans un langage familier, avec des expressions et des tournures de phrases propres à chaque personnage. Cela permet de rendre compte de la richesse et de la complexité des interactions sociales dans un contexte multiculturel car Faïza Guène met en scène des personnages issus de différentes origines culturelles et linguistiques.

Le personnage utilise des expressions et des accents spécifiques pour se conformer ou se rebeller contre les attentes sociales. Doria, la protagoniste du roman, utilise un langage argotique et des expressions populaires pour exprimer son désir de se démarquer des normes sociales et des stéréotypes associés à son quartier.

Ce paramètre narratif puissant représente la marginalisation et l'exclusion sociale dans le roman. Les personnages qui parlent avec un accent étranger ou utilisent un langage non standard pour exposer leurs stigmatisation et discrimination. Les stéréotypes linguistiques employés permettent de mettre en lumière les préjugés et les discriminations auxquels sont confrontés les personnages issus de milieux défavorisés.

L'auteur parvient à transmettre des messages forts et à susciter une réflexion profonde chez les lecteurs. L'une des principales raisons pour laquelle l'oralité est utilisée comme stratégie discursive dans le roman est la dénonciation des inégalités sociales. À travers les discours des personnages, les dialogues entre Doria, l'héroïne du roman et sa mère sont particulièrement révélateurs de cette réalité. Les échanges entre les deux personnages mettent en évidence les difficultés financières, le manque d'opportunités et les préjugés auxquels ils sont confrontés en raison de leur origine sociale.

C'est aussi un critère de sensibilisation aux problèmes auxquels sont confrontées les femmes dans la société contemporaine, Faïza Guène aborde des questions telles que le sexisme, la violence domestique et les attentes sociales imposées aux femmes :*« A propos de Tante Zohra, elle a eu le courage de tout raconter au vieux fou, son mari. Il y a eu une*

*violente dispute entre eux quand il a appris ce qui s'était passé et ce vieux maboul a tapé sur Tante Zohra.»KKD, p.103.*Les événements du roman mettent également en évidence les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes immigrées, notamment en ce qui concerne leur rôle traditionnel de mère et d'épouse, l'auteure a fourni aux femmes marginalisées une voix pourmetret en évidence les injustices auxquelles elles sont confrontées.

Faïza Guène parvient à susciter une prise de conscience chez les lecteurs et à les encourager à remettre en question les normes sociales et les attentes imposées aux femmes, elle parvient aussi à capturer l'essence de la vie quotidienne des habitants des cités et à mettre en lumière les problèmes auxquels ils sont confrontés.

De plus, l'oralité permet à l'auteur de traiter de manière réaliste des problèmes tels que le chômage, la discrimination et la marginalisation sociale, les inégalités économiques et sociales auxquelles ils sont confrontés les gens de la banlieue, ainsi que leur lutte pour s'en sortir malgré les obstacles.Le personnage exprime sa colère, sa frustration et son désir de changement : *« Parce que des fois, j'aimerais trop être quelqu'un d'autre, ailleurs et peut être même à une autre époque. »KKD, p.65.*Les dialogues et les monologues sont empreints d'une certaine forme de rébellion, permettant aux personnages de se libérer de l'oppression et de revendiquer leur place dans la société en usant de leurs dialectes : *« Dans cette famille, la connerie, ça se transmet de père en fils. A seize ans, il vendra des pommes de terre et des navets sur le marché. Et sur le chemin du retour, sur son âne noir, il se dira : « je suis un type glamour. » KKD, p.19.*Faïza Guène utilise habilement cette forme d'expression pour mettre en évidence les problèmes sociaux et pour inviter le lecteur à méditer sur les injustices auxquelles sont exposés les habitants des cités.

Le recours à l'oralité dans le roman, a pu mettre en évidence l'importance de l'oralité dans la construction du récit, ainsi que son impact sur les personnages, la transmission des valeurs et des traditions, et la construction de l'œuvre.

L'oralité a un impact significatif sur le personnage du roman. Elle lui permet de s'exprimer, de se faire entendre et de partager ses expériences de vie. Les différents discours oraux, influencent les choix et les actions du personnage. Ils sont le reflet des réalités sociales auxquelles il est soumis.

La transmission des valeurs et des traditions est un autre aspect important de l'oralité dans le roman.

Le personnage se transmet des connaissances, des savoir-faire et des récits familiaux à travers des conversations informelles. Cela renforce son lien avec son héritage culturel et lui permet de se sentir connectés à ses racines.

La réception critique du roman a souligné l'importance de l'oralité dans la représentation sociale réaliste de la vie des jeunes issues de l'immigration en France. Les lecteurs ont salué la manière dont l'auteur a réussi à capturer la réalité des quartiers populaires et à donner une voix aux personnages marginalisés. L'oralité a été perçue comme un moyen efficace de sensibilisation aux problèmes sociaux et de remise en question des normes établies.

L'une des principales contributions de cette étude est la mise en évidence de l'importance de l'oralité dans la construction du récit. Les dialogues, en particulier, permettent de représenter de manière réaliste les interactions entre les personnages et de transmettre leurs émotions et leurs pensées de manière plus directe.

Une autre contribution majeure de cette étude est la mise en évidence du rôle de l'oralité dans la construction de l'identité des personnages. Elle est utilisée comme un moyen pour les personnages de s'exprimer, de se définir et de revendiquer leur identité. Les discours identitaires, permettent aux personnages de se positionner par rapport à leur culture d'origine, à la société française et à leur propre parcours de vie. Elle devient ainsi un outil puissant pour la construction de l'identité individuelle et collective.

2. Une autobiographie tronquée

De manière traditionnelle, les théoriciens ont limité l'autobiographie à la "petite histoire" familiale, la distinguant ainsi du mémoire et de son ancrage dans l'histoire. Cependant, Jean-Marie Paul a critiqué "l'inanité du discours qui se veut pur discours sur le discours autobiographique." L'analyse de l'autobiographie nécessite l'intégration du contexte historique dans lequel évolue l'auteur, ce qui constitue souvent un des éléments les plus significatifs de sa vie. (Paul, J.-M. (2010). Avant-propos. Dans A.-R.Hermetet & J.-M. Paul (Éds.), *Écritures autobiographiques : Entre confession et dissimulation* (p. 18). Rennes : Presses universitaires de Rennes.)

Pour reporter les éléments de cette autobiographie, Leila Sebbar et Faiza Guène semblent mettre en valeur des personnages emblématiques notamment Schérazade et Doria.Cette dernière représente une personne qui prospère et génère des idées novatrices dans un

espace oùdifférentes influences se rencontrent.

Effectivement, La protagoniste dépeint des situations pénibles dans lesquelles vit la femme maghrébine tout en brossant un tableau favorable de son milieu, qui est loin de la délinquance et des idées préconçues. Elledécrit l`état situationnel de la communauté musulmane dans la société d`accueil et expose la position sociale de la femme nord-africaine.

Doria s'est engagée pour plusieurs causes pour mettre en récit le paradoxe familial dans l'espace scriptural, à savoir la famille, l'abandon, le mariage et le racisme dans toutes ses couleurs comme le note Bouzonviller et Chapuis qui soulignent ce paradoxe :

> L'autobiographie apparaît comme un genre inaccessible pour un Américain, en raison de son héritage européen qui l'amène inévitablement à reconstruire son récit personnel. Néanmoins, il est également établi que l'autobiographie constitue l'un des genres les plus pertinents pour exprimer l'identité américaine, en raison de sa nature hybride et parodique. L'histoire collective ou nationale est donc fréquemment intrinsèquement liée à l'histoire personnelle, comme le démontre l'analyse de Regard, qui considère la blessure de guerre comme un symptôme d'un malaise non seulement au sein de la civilisation (pour paraphraser Freud), mais également dans le cadre familial. (Reviron-Piégay, F. (2019). *Auto/biographies familiales*. Voix contemporaines, (1). https://publications-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=233)

Elle a révélé l`idéologie raciste et son impact sur le côté psychique des habitants des agglomérations défavorisées, à la fois sur les parents et sur leurs enfants,Faiza Guene souligne incessamment son regard sur la vie dans la cité en mettant en évidence les difficultés sociales :*«L'avenir ça nous inquiète mais ça devrait pas, parce que si ça se trouve, on en a même pas. »KKD, p.18.* Ceci reflète l'idée de Doria ainsi que sa prise de position qui accapare sa vision et celle de Faiza Guène dans son ouvrage pour rendre compte des réalités sociales et de son esprit contestataire quant au paradoxe de la vie familiale des immigrants non accepté par l'autre du fait que le l'histoire familiale est intrinsèque et hybride.

Le second personnage Shérazade, une figure caractéristique, elle rend le récit représentatif et spécifique, ceci est un état d'esprit que l'écrivaine exige dans le but de

valoriser le protagoniste en comparaison à toute une descendance. Ces auteures construisent une figure d'une protagoniste avec leurs propres moyens, pour décrire sestraits de caractères à partir de sa conception.

Elles lui octroient une place dans le discours en fonction de ses souhaits et de ses circonstances. Les auteures proposent un espace particulier pour le personnage en prenant en considération ses attentes et ses exigences.Le personnageparait occuper un rôle prépondérant dans l'œuvre.Pour quelle raison la figure du personnage prend-elle une telle ampleur dans le récit ? De quelle manière est-il élaboré au sein du discours ? Quelles sont les stratégies linguistiques employées et structurées dans le discours ? Quelles figures autobiographiques, les impacts de ces personnages laissent-ils transparaitre ?

Notre but consisterait à évaluer l'impact du protagoniste au cœur du dispositifnarratif. Ce texte empreint d'autobiographie est enrichi par unlien profond avecdes périodes marquantes la vie des deux écrivaines, au point où le protagoniste incarnerait la réflexion de l'auteur.

2. Une autobiographie tronquée : Les différentes figures d'une autobiographie tronquée

2.1. Doria, une figure symbolique de l'autobiographie tronquée

L'autobiographie peut servir à la construction de l'histoire, représentant l'objectif du texte qui quelquefois se concentre sur la dynamique reliant l'auteur et les membres de sa famille en premier lieu le père, la mère ou un autre membre ayant marqué la vie de l'enfant dans son développement intellectuel, psychologique ou affectif. L'exploration de la famille est un thème inhérent à ce genre littéraire, où l'équilibre subtil entre le récit de soi et le récit de l'autre met en lumière les liens entre autobiographie et fiction. L'origine de l'autobiographie réside dans la quête des origines, bien que de nombreux théoriciens démontrent que le récit de l'enfance dans ce genre littéraire présente des similitudes avec la fiction. En mettant en scène l'enfant, ce dernier est perçu à travers les souvenirs de l'adulte etla famille est davantage un espace permettant de s'éloigner de la réalité, de la fictionnaliser au-delà des limites.

C'est ainsi que cerécit personnel dépeint le quotidien de Doria depuis que son père les a quittées, elle et sa mère, vivent désormais seules dans un modeste appartement de la banlieue parisienne.Le roman met en exergue non seulement des personnages féminins

mais aussi des figures masculines. La thématique centrale du récit tant la quête identitaire personnelle et la recherche de la dignité dans un contexte difficile. Doria l'héroïne, lutte pour trouver sa place dans un monde où l'argent est rare et les opportunités sont limitées,elle survit seule avec sa mère grâce à l'aide sociale.Cette narratrice relate les événements de sa propre vie et partage ses observations sur les personnes qui l'entourent.

L'utilisation de l'ironie, du sarcasme et de l'humour noir ajoute une touche personnelle et expressive au récit.

De plus, le fait que cette narratrice ait un pouvoir impressionnant malgré son jeune âge souligne son intelligence et sa maturité,c'est fascinant de voir comment elle interprète les événements quotidiens dans sa cité car l'écriture autobiographique explore fréquemment l'enfance de la protagoniste en analysant les rapportsqui la lient aux individus l'ayant influencée et modelé sa jeunesse, en particulier ses proches.

Doria met l'accent sur la sensibilité et la compréhension profonde des distinctions sociales et économiques au sein de sa famille et de la société, ainsi que sa position par rapport à ces structures sociétales. Elle reflète ainsi une prise de conscience aigüe des inégalités et des dynamiques de pouvoir entre les différentes classes sociales.

Doria progresse tout en élargissantsa perspective, cette transformation personnelle se fait grâce à l'ouverture à de nouvelles expériences au-delà des activités habituelles, comme regarder des émissions de variété de la télévision. Il s'agit d'un processus de guérison émotionnelle et la croissance de la conscience sociale du personnage, en ligne avec l'intention de l'auteur pour le développement du personnage principale, ceci-dit, l'auteure l'affirme : *« Maintenant, kif-kif demain je l'écrirais différemment. Ça serait kiffe kiffe demain, du verbe kiffer. Waouh. C'est de moi. » KKD, p.167.* Elle rapporte, ainsi,la relation des situations pénibles des femmes de la communauté maghrébine de la cité.En effet, Doria, issue de l'immigration maghrébine, habite la banlieue parisienne et définit la famille, selon les propos d'Émile Durkheim:

> La famille constitue une unité élémentaire fondatrice de la vie en société dans le sens où elle permet une large part de reproduction sociale. Il s'agit du premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société. […] Il semble que ce terme désigne un groupe social offrant au moins trois caractéristiques : Il a son origine dans le mariage. […] Les membres de la famille sont unis par des liens égaux; par des droits et obligations de nature économique, religieuse ou autre ; par un réseau précis de

droits et interdits sexuels, et un ensemble variable et versifié de sentiments psychologiques tels que l'amour, l'affection, le respect, la crainte, etc. (Durkheim, É. (1988). *Introduction à la sociologie de la famille* (p. 9) [Édition électronique]. http://www.cras31.info/IMG/pdf/durkheim_introduction_a_la_sociologie_de_la_famille.pdf)

Dans le roman kiffe kiffe demain, la définition de la famille est donnée par son ami Hamoudi, en ces termes :

> En roulant un énième joint, il m'a dit : « La famille, c'est ce qu'il y a de plus sacré. » Il sait de quoi il parle : il a huit frères et sœurs et ils sont presque tous mariés. Mais Hamoudi, il dit qu'il s'en fout du mariage, que ça sert à rien, que c'est une contrainte de plus, comme si on en avait déjà pas assez comme ça. Il a raison. Sauf que moi, j'ai plus de famille, on est plus qu'une demi-famille maintenant. KKD, p.23.

Le manque du père engendre une ambiance lourde,une tension émotionnelle et sociale éprouvée par la protagoniste principale, qui aspire que Hamoudi prenne la place du père car il est réconfortant et attentionné vis-à-vis d'elle.Doria ne connait pas la tendresse et la chaleur d'un foyer ordinaire,ceci marque l'opposition entre ce qu'elle souhaite et ce qu'elle vit au quotidien.

2.2. Doria et la crise masculine

Notre préoccupation première est de savoir si, dans *kiffe kiffe demain,* les personnages masculins représentent la « masculinité islamiste » (Aronsson, M. (s. d.). *Trahison, hypocrisie et violence – la représentation de la masculinité musulmane dans Kiffe kiffe demain de Faïza Guène*.), avec des identités complexes.

Il s'avère que la masculinité serait en forte présence dans l'espace narratif du roman où la communauté maghrébine semble problématique. En effet, selon .Aronsson:*«Plusieurs personnages masculins de cette sous-culture sont même des caricatures d'hommes autoritaires et cruels. »(*Aronsson, M. (s. d.). *Trahison, hypocrisie et violence – la représentation de la masculinité musulmane dans Kiffe kiffe demain de Faïza Guène* (p. 10).

Trois paramètres importants de la masculinité sont présents,et semblent cohabiter dans ce roman à savoir : la tromperie, la déloyauté et l'agressivité.

Le personnage principal, Doria, fait face à la trahison de son père, qui l'abandonne, illustrant ainsi la tromperie et la déloyauté. Cette situation souligne les défis auxquels les femmes peuvent être confrontées en raison des actions des hommes de leur entourage. De plus, le roman explore également l'agressivité masculine présente dans la société, mettant en lumière les tensions et les injustices auxquelles les femmes, en particulier celles d'origine maghrébine en France, peuvent être exposées. Ces thèmes contribuent à la représentation complexe des relations de genre et des dynamiques sociales dans l'œuvre de Guène :

L'infidélité : Les personnages masculins du roman s'engagent souvent dans des relations extraconjugales, chose courante pour cette société. Le père de la protagoniste abandonne sa famille pour une autre femme plus jeune, un comportement souvent présenté comme une norme parmi les personnages masculins, soulignant les attentes et les pressions sociétales conduisant à de telles actions.

La déloyauté : Les personnages masculins du roman font également preuve d'un manque de loyauté envers leur famille. Le père de Doria est déloyal envers sa femme et sa fille. Ce manque de loyauté est souvent lié aux pressions sociétales et aux attentes placées

sur les hommes pour qu'ils soient forts et indépendants, ce qui peut conduire à un mépris des besoins et des sentiments des autres.

La violence : Les personnages masculins du roman vont également recourir à la violence pour affirmer leur domination et leur pouvoir. Cette violence est souvent liée aux attentes sociétales et aux pressions exercées sur les hommes pour qu'ils soient difficiles et agressif, ce qui peut conduire à un mépris de la sécurité et du bien - être des autres.Le père de Doria est un individu qui incarne les sujets du mensonge et la tartuferie. De plus, il se révèle très agressif, ayant frappé sa fille au moins une reprise, selon son récit : *« Il m'a frappée. Mais pas juste un peu. Frappée fort et longtemps. Mais je pleurais jamais. En tout cas, pas devant lui, parce que mon père était comme celui d'Hamoudi : il pensait que les filles, c'est faible, que c'est fait pour pleurer et pour faire la vaisselle. » KKD, p. 125.*Loin d'être seulement physique, la violence du père de Doria est aussi psychologique, c'est une violence contrôlée par sa famille, d'après notre constatation il n'accepte pas que Yasmina exerce une profession salariée : *« Quand papa habitait chez nous, il était même pas question qu'elle travaille alors qu'on était grave en galère de thune.Parce qu'une femme pour Papa c'était pas fait pour bosser non plus »KKD, p. 104.* Il manifeste également une attention particulière à la décence de sa fille, allant jusqu'à déchirer une affiche de *« poster»* qu'elle a cloué sur le mur de sa chambre *: « Le soir, mon père est entré dans ma chambre.Il s'est mis dans tous ses états et a commencé à arracher le poster en criant : « Je ne veux pas de ça chez moi, il ya le chétane dedans, c'est satan ! » C'est pas comme ça que je l'imaginais le diable mais bon… » KKD, p. 38.* Lorsqu'un évènement est célébré dans le quartier, il fait preuve d'une grande vigilance et veille à ce que sa fille et son épouse n'y participent que brièvement :*« Je suis retournée voir Maman et, pour la première fois, on est restées jusqu'à la fin de la fête. Les autres années, Papa venait nous chercher our nous ramener à la maison.Il aimait pas trop qu'on traîne.J'assistais à la clôture de la Kermesse de la ville de la fenêtre du salon » KKD, p.46.* Dans cette société traditionnelle et dominée par les hommes, il est évident que les espaces publics sont principalement réservés à ces derniers. La femme qui manifeste de la vertu et bien élevée ne peut s'y risquer qu'avec certaines restrictions, telles que l'approbation du chef de famille, qui nous parait essentielle. Bien que le père de la narratrice soit décrit comme agressif et dominateur, le roman présente d'autres figures masculines qui se montrent encore plus violentes. Prenons l'exemple du mari de « tante zohra » qui *« maltraite et terrorise sa femme. »KKD p.103.*

Toutefois, les personnages incarnant le plus la violence masculine sont le père et le frère de Samra. Cette dernière, bien qu'adulte, est maltraitée et séquestrée dans son appartement, n'ayant droit de sortir, même pour assister à ses cours :

> Dans mon immeuble, il y a une fille qui est détenue au onzième étage. Elle s'appelle Samra et elle a dix-neuf ans. Son frère la suit partout. Il l'empêche de sortir et quand elle rentre un peu plus tard que d'habitude des cours, il la ramène par les cheveux, et le père finit le travail. Une fois, j'ai même entendu Samra crier parce qu'ils l'avaient enfermée dans l'appartement. Dans leur famille, les hommes, c'est les rois. Ils font de la haute surveillance avec Samra et la mère ne peut rien dire, rien faire. KKD, p. 83.

A travers ce personnage, l'écrivaine problématise l'emprise propre à l'homme et explore la notion de l'autorité paternelle.

Il est a observé que dans la société contemporaine, les protagonistes *de Kiffe kiffe demain* ne sont pas présentés comme des gagnants. Ils ne possèdent ni un avenir d'ordre professionnel bien défini, ni un pouvoir à pratiquer au-delà du cadre domestique. De ce fait, on pourrait évoquer, en reprenant les termes de Farrell, le mythe du pouvoir masculin1 en ce qui concerne ces personnages. En dépit de leur comportement agressif et leur sentiment de supériorité de males, ils sont tout autant entravés, régentés et dépossédés de leur autonomie que les femmes.

Le protagoniste reflète une réalité façonnée par les circonstances de l'acte de parole, illustrant des visions percutantes d'une société impitoyable. Surgissant dans le récit, sa voix qui persiste à exprimer la souffrance et l'affliction.

La narration met constamment en lumière la souffrance et le désarroi de l'existence dans un milieu saturé d'interdits. Une citation Michel Foucault pourrait être pertinante. Foucault a beaucoup travaillé sur les notions de pouvoir, de discours, et d'interdits sociaux, il avance la réflexion suivante :

> Dans toute société, la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle de conjurer ses pouvoirs et ses dangers, de maitriser son événement aléatoire, de lui en éviter la lourde et redoutable matérialité, réminiscences et les sensations associées produisent un réel plus intéressant.(Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours* (pp. 10–11). Paris : Gallimard, coll. Blanche.)

Ainsi, ces femmes occupent une place centrale dans l’espace narrative du récit.Dans le roman, la déloyauté est abordée à travers le personnage du père de Doria qui abandonne sa famille, laissant Doria et sa mère se débrouiller seules. Cet acte de déloyauté a un impact significatif sur Doria, l'amenant à lutter avec son sentiment d'identité et d'appartenance. Le roman explore également le thème de la déloyauté dans le contexte des attentes et des préjugés sociétaux, alors que Doria et sa mère affrontent les défis de la vie dans un quartier à prédominance blanche et sont confrontées à la discrimination et à la marginalisation. À travers les expériences de Doria, le roman souligne l'importance de la résistance et de la découverte de soi face à l'adversité et à la déloyauté. Le roman aborde aussi le thème de la violence de diverses manières. Le roman dépeint la violence de la société et la violence à laquelle les jeunes sont confrontés, y compris la violence policière et la violence entre jeunes. La représentation de la violence dans le roman s'enracine dans les propres expériences de l'auteur et dans sa volonté de mettre en lumière les réalités de la vie en banlieue.

2.3. Trahison et esprit de révolte

La société arabe est souvent dépeinte à travers des stéréotypes tels que la famille basée sur la tradition, la dignité, le sentiment d'envie et la bigamie. Ces généralités, bien qu'elles puissent contenir un fond de vérité historique, ne rendent pas compte de la complexité réelle de la société arabe. Historiquement, la société arabe a valorisé la perpétuation des traditions au sein d'un réseau familial étendu, doté de son propre pouvoir économique et souvent engagé dans une politique de croissance démographique.

La grande famille, dans ce contexte, est perçue comme le berceau de l'imaginaire arabe. Des figures clés telles que le père, la mère, la famille élargie et la société jouent un rôle essentiel dans la formation de l'imaginaire irréel des enfants.Cependant, les thèmes de la trahison et de la révolte sont au cœur de l'œuvre de FaizaGuène qui permet d'explorer les défis auxquels sont confrontées les femmes, en particulier celles d'origine maghrébine en France, en raison des actions des hommes de leur entourage.

Quand Doria entame le récit de sa vie, son père avait déjà quitté la maison afin d'envisager un nouveau mariage au Maroc, ayant comme objectif de procréer un fils :

> Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein d'autres raisons stupides. Mais il n'a eu qu'un enfant et c'était une fille. Moi. […] Alors un jour, le barbu, il a dû se rendre compte que ça servait à rien d'essayer avec ma mère et il s'est cassé. Comme ça, sans prévenir. KKD, p.10.

Doria, est trahie par son père, il a abandonné le foyer familial pour retourner au Maroc et chercher une femme plus féconde. Cette trahison provoque une révolte en Doria, qui se met en conflit avec le monde qui l'entoure et se rebelle contre ceux qui cherchent à apaiser la douleur causée par son père. Elle est une véritable résistante et sa pensée et ses comportements révoltés se dressent contre ceux qui ne partagent pas son point de vue. Elle tient tête de manière humoristique et même mouvant à des figures d'autorité telles que Mme Burlaud, la psychologue, le proviseur de son lycée, M. Loiseau, l'assistante sociale et bien d'autres. Cette révolte est une manifestation de sa capacité à résister et qui lui permet de surmonter les événements de vie difficile et de se reconstruire de manière socialement acceptable.

La trahison de son père a un impact profond sur Doria, qui doit faire face à de nombreux échecs dans sa quête de justice et de compréhension. Cependant, sa révolte est

également un signe de sa force et de sa capacité à surmonter les obstacles et à se reconstruire.

Mis à part, le fait d'aller combler le manque du fils, le père, une figure sacrée, symbolisant la lignée familiale, le père occupe une place centrale parmi les personnages, il exerce un contrôle sur les agissements de ses enfants, ces derniers sont en contact avec un contexte opposé à la société d'accueil.

La trahison du père a une influence profonde sur l'héroïne. Elle ressent de la colère et de la rancune envers lui. Elle est allée jusqu'à déclarer qu'il ne mérite le paradis.A un moment donné, elle souhaite de l'écarter de sa vie et ne pas le reconnaitre comme père et le transformer par le fameux héros de la série « Madame est servie » :*« J'aurais bienvoulu changerde père et récupérer Tony Danza dans Madame est servie »KKD, p. 107.*Cette dualité entre présence et absence du père crée une tension émotionnelle tout au long du roman.

Dans le récit, il existe un autre protagoniste masculin, le mari de tante Zohra, lui aussi a délaissé sa femme et ses enfants afin de rentrer au Maroc :

> Son mari, il est retraité des travaux publics et il a épousé une deuxième femme là-bas au pays, alors il reste six mois là-bas et six mois en France. C'est une mode ou quoi ? Tous, ils décident de se refaire une vie à l'âge de la retraite et d'épouser une femme plus fraîche. La différence, c'est que le mari de Tante Zohra il a su tempérer. Il fait du mi-temps. KKD, p. 30.

Les trois fils de Tante Zohra vivent tragiquement l'absence de leur père, Youssef, entre autres, est décrit par Doria comme étant un jeune homme serein avant le départ que son père soit parti, cette absence des repères paternels, le pousse dans les méandres du désespoir.Il est alors appréhender par les forces de l'ordre afin d'être : *« impliqué dans un trafic de drogue et des histoires de voitures volées » KKD, p. 61.*. Il est donc détenu pour une année d'incarcération.

Ceci dit, l'auto/biographie peut à l'occasion se définir comme une forme de résistance (Achard-Martino, Reviron-Piégay) (Reviron-Piégay, F. (2019). *Auto/biographies familiales*. *Voix contemporaines*, (1). https://publications-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=233) ou de revendication militante, comme un travail de suture et de réparation, et l'écriture autobiographique est pratiquée pour ses vertus thérapeutiques dans une tentativede reconstruction de soi, de réparation symbolique, voire de transfiguration, une motivation n'excluant pas les autres.

2.4. Le Mensonge

Dans ce roman, le sujet traité sur la tromperie est relié directement au père de la protagoniste Doria. En effet, malgré la piété prétendue de l'homme, sa consommation d'alcool prend le dessustant est si bien que Doria le ramenait du bistrot parce que dans un état d'ébriété au point de ne pouvoir rentrer chez lui.De plus elle devait lui fournir de l'alcool et avait la responsabilité de se décharger des choses qui pouvaient nuire à sa réputation :

> Je veux plus jamais avoir à attendre à l'extérieur du Constantinois, le bar du centre-ville, qu'il finisse de picoler pour le ramener à la maison parce qu'il se souvient pas comment rentrer quand il a bu. Ni aller me foutre la honte à Sidi Mohamed Market en achetant des gros packs de bière pendant le ramadan et descendre les bouteilles vides à la trieuse après. Quand les bouteilles s'explosaient à l'intérieur de la boîte à recyclage, ça faisait du bruit et tout l'immeuble savait combien de bouteilles mon père avait descendues. KKD, p. 106.

Ainsi le géniteur, est une personne qui ne savait que*« rares moments de piété, même s'il n'avait rien d'un bon musulman ».* Doria fait remarquer : *«On va pas prier après avoir descendu un pack de 1664. Ça ne sert à rien » KKD, p.141*. Il est à remarquer alors que le père a pleinement conscience de son rôle deresponsable de la famille, et en rapport à son contexte religieux et ses traditions ancestrales dans lesquelles il a toujours vécu,il est bien établi que l'homme doit subvenir aux besoins de sa famille ,c'est probablement pour cela qu'il a opté pour une épouse qui reste à la maison, bien que les finances aient été parfois justes : *« Quand Papa habitait chez nous, il était même pas question qu'elle travaille alors*

qu'on était grave en galère de thune. Parce qu'une femme pour Papa ce n'était pas fait pour bosser non plus. »KKD, p. 104. Cette situation révèle les rôles assignés par une société ancestrale, liée à des traditions antiques : les femmes sont supposées demeurer au foyer et prendre soin de la famille,tandis que le monde professionnel est dévolu aux hommes.Le père est conscient que son épouse est illettrée, sans emploi ni revenu, et qu'elle serait dépendante des services sociaux en cas de pépin.Malgré cela,il décide de délaisser sa famille pour poursuivre son épanouissement personnelailleurs,ce qui constitue un comportement égoïste et hypocrite,allantà l'inverse des devoirs d'un chef de famille. Selon les indications fournies dans le récit, aucun individu de la cité ne semble condamner l'attitude du père, bien cette communauté ait tendance à juger rapidement le comportement des autres ce qui sera démontré dans les développements suivants. On en déduit que, pour cette communauté musulmane, consommer de l'alcool est considéré comme un péché plus répréhensible que de négliger ses responsabilités familiales.

2.5. Shérazade, un personnage marginalisé

La marginalisation est tout ce qui est externe à la norme, selon YosrBellamine, le marginal, en ce qui concerne une société, est celui qui résidant en dehors du groupe, (ville, famille, clan, etc.). De plus, il est possible d'être considéré comme marginal même au sein du groupe central, où la marginalité peut revêtir des aspects sociaux, intellectuels, culturels, etc. Les personnages en question se trouvent donc, en raison de leur distinction, en marge d'un groupe social homogène qui constitue la société en fonction de la différence de leur centre d'intérêt comme normalité versus exception ou encore majorité versus minorité.

Ainsi, l'héroineShérazade est considéré comme personnage marginalisé par le fait d'être contre les normes de la société, de s'échapper de la maison et laisser sa famille dans l'incompréhension. Un jeune garçon et une adolescente, Sherazade font connaissance dans un restaurant. Le garçon, Julien, de culture différente de celle de Sherazade, est intrigué par le prénom de la jeune fille. Mais, il est passionné de peinture du Moyen-Orient et est mélancolique de l'Algérie. En dépit de leur différence qui réside dans leurs activités et leurs comportements, ils fréquentent la même bibliothèque.

Shérazade, vivant dans un squat avec d'autres jeunes en marge de la société, navigue entre ce lieu, la demeure de Julien et un magasin où elle travaille et la bibliothèque, sans jamais mélanger ces mondes. Refusant de retourner en Algérie, idéalisée par son grand- père, elle

entame un voyage avec Pierrot qui s'achève tragiquement par un accident où il perd la vie et elle, elle s'enfuit.

Sa vie est marquée par la douleur, perçue comme origine d'anxiété pour sa société, craignant l'indignité, comme le personnage principal des Milles et nuits, qui redoutait l'exécution du roi Chahrayar.

La jeune marginale rejette toutes les normes de sa famille, elle s'évade de la surveillance parentale. Sa fuite symbolise le rejet de la domination et la recherche de l'émancipation. La mère n'avait dit à personne qu'elle avait trouvé un petit mot écrit par Shérazade et qu'elle fit lire par Meriem : « Maman, je pars demain. Ne t'inquiète pas. Ta fille Shérazade. » Schérazade, p, 124. Cette fuite est une tentative de prendre le contrôle de son destin et de briser les liens qui la relient à une société qu'elle perçoit comme oppressive. La rencontre entre Julien et Shérazade est donc un moment de rencontre entre deux mondes, deux cultures et deux expériences de vie. Cette rencontre symbolise la découverte, l'émancipation et la transformation où les deux personnages pourront se comprendre et se soutenir mutuellement dans leur quête de liberté et de sens. Brisée par la rupture familiale, elle devient une proie facile pour les sans conscience, comme cité par BoukriSouhila dans sa thèse de doctorat.

2.6. Shérazade, un mythe revisité

Le mythe est défini, comme une narration ayant la forme d'un récit, racontant ainsi une histoire, et ce depuis le début de l'humanité. Le mythologue roumain Mircea Eliade (1963) a proposé la définition la plus simple et la plus souvent citée : « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit d'une création : on rapporte comment quelque chose a été produite, a commencé à être. » Ceci dit, le mythe de Shérazade, réside dans les éléments qu'elle représente, elle personnifie Shérazade des Milles et Une nuits, invitant le lecteur à plonger dans la fiction et l'irréel associé à cette entité mythologique. Toutefois, Shérazade adopte une apparence physique unique qui la rend atypique dans le récit, transcendant la simple réplique des traits de la favorite du sultan. Le personnage de shérazade représente un mythe revisité, une réinterprétation moderne du personnage mythique de Shéhérazade des « Mille et Une Nuits », en intégrant des éléments du conte traditionnel tout en modernisant et en recontextualisant l'histoire afin de traiter des thèmes contemporains.Le prénom « Shérazade» est un hommage direct à

la conteuse des Mille et Une Nuits, Shéharazade, qui raconte des histoires chaque nuit pour sauver sa vie et celles des autres femmes. Dans le roman de Leila Sebbar, Shérazade utilise l'écriture et la narration non pas pour sauver sa vie, mais plutôt affirmer son identité et échapper aux contraintes sociales et culturelles qui pèsent sur elle.L'héroïne de Sebbarse raconte à travers ses expériences et ses rencontres à Paris, tout comme Shéhérazade, le personnage de Leila Sebbar représente la résistance et l'autonomie.La Shérazade moderne se bat contre les attentes familiales et sociales pour tracer son propre chemin. Ses écrits et ses réflexions deviennent des actes de rébellion et d'affirmations de soi, rappelant la manière dont Shéhérazade utilise ses contes pour subvertir le pouvoir du roi.Dans le conte original, Shéhérazade transforme sa situation par le pouvoir des histoires.

De même, la Shérazade de sebbar utilise son journal et ses écrits pour donner un sens à sa vie et pour se réinventer. Cette dernière aborde des enjeux contemporains comme l'immigration, l'identité culturelle, la discrimination et la marginalisation. En revisitant le mythe de Shéhérazade dans un contexte moderne, l'auteur critique les structures de pouvoir et les inégalités de la société actuelle, tout en rendant hommage à la persévérance et la force des femmes. C'est ainsi que Shérazade incarne le double héritage culturel, étant à la fois Algérienne et Française.

Cette dualité rappelle les histoires complexes et variées que Shéhérazade raconte dans Les Mille et Une Nuits, reflétant la richesse et la diversité des expériences humaines à traversune approche intertextuelle.La Shérazade moderne jongle entre ces deux mondes, cherchant à trouver un équilibre entre ses racines et sa vie en France.Le parcours de Shérazade symbolise l'empowerment féminin dans un contexte contemporain. Elle illustre la capacité des femmes à définir leur propre destin et se forger en dépit des obstacles et les limitations imposées et dictées par la société.

De plus, le roman confère à ce personnage une profondeur accrue en mettant l'accent sur la marginalisation et la créativité d'unprotagoniste parodique. La couleur verte est centrale dans l'histoire, un détail annoncé dès le titre et rappelé tout le long du livre. La teinte des yeux souligne l'origine multiethnique du personnage et son ouverture aux enjeux de l'échange entre différentes cultures. La couleur verte, symbolisant la relation du personnage avec son pays et sa culture d'origine, enrichit cette connexion : *« Le vert, disaient les femmes entre elles, c'est la couleur de l'Algérie » Shérazade, p. 195.*
Notamment parce que le vert est aussi le couleur de l'Islam : *« Le drapeau de l'islam est*

*vert ; et cette couleur constitue pour le musulman l'emblème du salut, et le symbole de toutes les plus hautes richesses, matérielles et spirituelles […] Dans l'Islam, le vert est encore la couleur de la connaissance, comme celle du prophète. » (*Chevalier, J. (Dir.). (1969). *Dictionnaire des symboles* (p. 796). Paris : Robert Laffont).

Cependant, l'Islam n'est pas la seule religion où le vert a une signification symbolique, chez les chrétiens, il symbolise l'équilibre : « Le vert est la couleur de l'équilibre et du milieu. » La symbolique de la couleur verte, associée à l'Algérie et à l'Islam, mais aussi au christianisme, suggère une identité complexe, à la croisée de différentes cultures, le vert est également : *« La couleur de l'espoir et des élus […] le vert est symbole de paradis et du saint esprit. »(Ibid.p.176)*

Cette couleur véhicule des connotations positives dans les deux cultures, et c'est à travers ses yeux verts que le personnage voit le monde, un monde marqué par ces deux héritages culturels. Dans le texte, le personnage est un symbole dynamique qui sert la trame narrative, capturant un aspect de son caractère ou de ses actions. En outre, la disparition de la syllabe « hé » lui confère une résonance de l'occident.

Ainsi, Shérazade, apparait comme un signe motivé au service du récit, son prénom, légèrement modifié, offre une sonorité plus occidentale.Cette modification linguistique et phonétique permet de creér une sonorité plus occidentale, tout en concervant une connexion avec l'original. Cette transformation est symboliue et reflète des thèmes d'identité, d'assimilation et de dualité présents dans le roman. La transformation phonétique de « Shéhérazade » à « Shérazade » simplifie la prononciation et l'orthographe, ce qui le rend plus accessible et familier aux locuteurs occidentaux. Cette simplification peut etre vue comme un moyen d'integration culturelle, où les éléments étrangers sont adaptés pour mieux s'harmoniser avec le contexte linguistique et culturel occidental. La suppression de l'élément « hé » au milieu du prénom allège la complexité phonétique, rendant le prénom plus fluide et plus facile pour les non-arabophones.La sonorité occidentale du prénom perlet de créer un pont entre deux mondes, rendant hommage à la richisse culturelle de l'Orient tout en s'intégrant dans le contexte occidental contemporain.

En optant pour « Shérazade », Leila Sebbar joue avec les notions d'identité et de métissage culturel.Le prénom modifié conserve l'essence et l'histoire du personnege mythique de « Shéhérazade », tout en reflétant l'expérience du personnage du roman, qui navigue entre ses racines algériennes et son existence en France. Cette dualité est au cœur

de l’intrigue, où Shérazade cherche à trouver un équilibre entre les deux cultues.

Cette sonorité, refléte ainsi les tensions entre ses origines et son inscription dans le monde moderne et permet d'explorer les questions de l'identité dans un univers romanesque contemporain. La réécriture du personnage l'ancre dans le monde moderne et lui confère une épaisseur nouvelle.

2.7. Schérazade, allégorie du combat féminin

La prose littéraire concernant les femmes dans la sphère arabe et musulmane est extrêmement riche et variée. Souvent, elle cherche moins à dépeindre objectivement la réalité vécue par les femmes qu’à prouver qu’elles vivent certaines situations,qu’elles endossent ou subissent.Lorsqu’il s’agit de discuter de la condition féminine,il ne s’agit pas simplement d’examiner un statut social particulier où le rôle de l’épouse, la femme en question est une entité bien plus vaste, complexe et tangible que la simple somme de ces caractéristiques.

Dans l’imaginaire collectif des peuples de la rive sud de la Méditerranée,qu’ils soient les premiers habitants d’Afrique du nord, les nomades,musulmans ou laïcs,urbains ou ruraux,la femme est souvent perçue de manière contradictoire : tantôt vive et sournoise, charitable et vulnérable, respectable et moindre. Elle est admirée lorsqu’elle joue le rôle de tentatriceou de compagnon sympathique, mais cette admiration s’estompe lorsqu’elle accède à une position de pouvoir traditionnellement réservée aux hommes.Elle est considérée comme généreuse lorsqu’elle prend soin de son mari et de ses enfants, mais vue comme vulnérable, même diminuée, quand il est question de léguer une partie d’héritage équivalente à celle de l’homme.

Certaines soutiennent que, malgré les préjugés, la femme est respectée et que l’Islam a amélioré sa condition, qui était auparavant bien plus précaire. Cependant, ces arguments ont une portée limitée et ne convainquent souvent que les moralistes masculins et les religieux doctrinaire, plutôt que les historiens et les femmes elles-mêmes.

Le Coran et le prophète ont insisté sur le respect dû aux femmes, à condition qu’elles soient de bonnes musulmanes. Plus d’une centaine de versets coraniques abordent son univers mental, détaillent ses droits et programment son rapport à la netteté du corps.

A cet égard, il n'y a guère de différenciation entre les sexes. Bien que le Coran reconnaisse les droitsde la femme au même titre que l'homme, il ne va pas jusqu'à lui accorder les mêmes avantages terrestres. Bien que les pratiques anciennes soient maintenues, la position de la femme ne peut en aucun cas, être équivalente à celle de l'homme. Les annotateurs n'ont pas manqué de s'étendre sur ce sujet et de rédiger de nombreux traités sur la prétendue infériorité « ontologique » de la femme. L'imaginaire social dans les pays de sensibilité arabe, berbère ou musulmane, tout comme dans d'autres pays du monde, ne peut être compromis sans tenir compte des rapports de force qui opèrent en sous-main.

Une sorte de disparité peut être perçue entre les sexes, malgré les évolutions sociétales, il est souvent observé que les femmes dans les sociétés arabes occupent une place moins favorable que les hommes. Dès l'enfance, l'éducation est généralement favorable aux garçons, établissant ainsi une dynamique particulière entre le fils et sa mère. Dans la vie quotidienne, les femmes sont souvent confinées aux tâches domestiques, tandis que les hommes sont encouragés à participer activement à la vie civile et politique.

Cependant l'accès à l'éducation, qui s'est généralisé, permet aux femmes de progresser et de se rapprocher de l'égalité avec les hommes. L'urbanisation rapide a également contribuée de manière rapide à l'amélioration de la condition féminine. Un long chemin a été parcouru depuis lors, mais de nombreux défis subsistent pour la promotion et l'émancipation réelle des femmes arabes.

Le récit de *Shérazade, 17 ans brune, frisée, les yeux verts* de Leila Sebbar, sembleapparaitre tel un conte dont la protagoniste dominante est prise de l'héroïne principale « Shérazade » du texte les Milles et une nuit. L'effet de ce discours conté,articulé par la voix de l'auteure,se manifeste à travers les nombreuses fonctions que le conte peut remplir.Par la diffusion du modèle culturel prédominant,les autrices algériennes, à l'instar des conteuses,s'engagent non seulement à témoigner mais aussi à contribuer à la transmission d'un savoir traditionnel.Toutefois,leur discours met en lumière les problèmes majeurs auxquels la société féminine est confrontée,soulignant parfois les déséquilibres qui touchent aussi bien la femme. Le personnage de Shérazade symbolise un changement significatif de statut féminin, reflétant ainsi le parcours de beaucoup de jeunes femmes issues de l'immigration en quête d'identité et d'indépendance.En s'éloignant de sa famille, Shérazade commence un voyage intérieur pour se découvrir. Elle explore son

identité biculturelle, naviguant entre ses racines algériennes et son expérience de vie en France. Ceci inclut des questions et des rôles traditionnels.A travers ses rencontres et ses expériences, Shérazade développe une meilleure compréhension de son propre être et renforce son individualité. Elle refuse de se laisser définir uniquement par son origine ou son genre, cherchant à s'exprimer de façon authentique.

Shérazade affronte et remet en question les stéréotypes liés à son origine ethnique et à son genre. Le parcours de shérazade représente une voix puissante pour les jeunes femmes immigrées qui cherchent à s'émanciper. Elle inspire et offre un modèle de résistance et de résilience face aux contraintes sociales, dans un contexte de migration et de culture hybride, son itinéraire est un témoignage de la lutte pour l'autonomie et la réalisation personnelle.

Ainsi,il ne s'agit pas seulement de témoigner de situations vécues,mais aussi d'offrir une réflexion approfondie sur la représentation antagoniste des relations entre les sexes. C'est pourquoi ce discours conté s'avère être un véritable outil de pouvoir et d'action entre les mains de l'auteure, entant que procédé et expression pour montrer le combat féminin.

2.8. Lanomenclature symbolique

Dans une narration, l'attribution des noms de familles et des prénoms joue un rôle essentiel en participant à créer des champs truffés de sens assez distincts, cette nomenclature n'est pas distribuée de façon aléatoire mais plutôt avec intentionnalité, pour révéler des aspects clés de la personnalité, de l'identité, et de l'appartenance des personnages. La manière de nommer peut varier en richesse offrant une palette de désignations qui vont du plus simple nom et prénom jusqu'à des surnoms. Ainsiune appellation est liée à son travail, sa région, sa religion et sa nationalité.

Le nom, en particulier, est considéré comme l'unité de base du personnage, car il donne la possibilité de fonder son identité et de le discerner des autres. Le nom insuffle la vie au personnage et constitue le fondement de son identité, il est ainsi un élément clé pour comprendre les personnages et leur place dans l'univers du récit, il est perçu comme l'élément fondamental du personnage. Dans la culture arabo-musulmane, le nom est souvent considéré comme un don de Dieu est choisi avec soin, car il est censé révéler la personnalité et le destin de l'individu, pour cela André Miquel confirme :

> Un nom c'est d'abord le nom : Mohamed, Ali, Ahmed, Ibrahim ; mais précédé d'une indication de paternité (Abû : père de …) et suivi de celle de la filiation (Ibn : le fils de …) ; faisait suite à ce bloc, et non nécessaire un surnom, titre ou titulaire, et la mention d'une relation : à un lieu, un événement, une école, un maître. Le nom en son ensemble, en réfère ainsi à l'espace d'une vie et, par la paternité et la filiation, à l'insertion de cette vie dans une histoire […] de tous les éléments qui composent le nom, le noyau, le noyau dur, c'est le nom véritable unique donné à la naissance : Mohamed, Ali etc. … Tout le reste n'est là que pour voiler […] c'est que le nom, à l'exemple de ce qui se passe, dit à la fois l'être et le voile, le protège. (Miquel, A. (2002). Cité dans Achour, C., & Bekkat, A. *Clefs pour la lecture des récits* (p. 81). Dans *Convergences critiques II*. Blida : Éditions du Tell.)

Dans tout récit de fiction, nommer un protagoniste relève du domaine onomastique, une forme d'art qui consiste à prédire, à travers le nom, la nature de l'individu et son caractère. C'est ainsi que Shéhérazade, représente la favorite du Sultan dans l'œuvre « Les Milles et une nuit ». Dans un contexte spécifique, la transcription orthographique de « Schéhérazade » à « shérazade, est expliqué par le personnage lui-même :*« Le greffier français l'a simplifié sur les papiers. Mon père n'a rien dit, il est étranger, ma mère aussi » Shérazade, p.163.*Cettealtération du prénom de Shérazade, en éliminant une syllabe à résonnance orientale, est perçue telle une dénaturation de son identité.

Bien que l'orthographe du prénom soit inhabituelle et semble exotique, elle détient un pouvoir de fascination indéniable. Julien est séduit par ce prénom intrigant. Il est également surpris par le détachement qu'elle montre envers son propre prénom. Il est important de souligner que ce prénom correspond parfaitement à la nature du personnage : Shérazade est mystérieuse et insaisissable. Julien aspire à la charmer en démontrant son érudition en culture arabe et musulmane :

> -Vous vous appelez vraiment Schérazade ?
>
> -Oui.
>
> -Vraiment ? C'est…C'est tellement…comment dire ?vous savez qui était Shéhérazade ?
>
> -Oui
>
> -Et ça ne vous fait rien ?

-Non.

-Vous croyez qu'on peut s'appeler Shérazade comme ça ?

-Je ne sais pas

[…]

-Et pourquoi pas Aziyadé ?

-C'est qui ?

-Une très belle Turque de Stamboul que Pierre Loti a aimée, il y a un Siècle.

.-Pierre Loti. Je connais mais pas Aziyadé. Shérazade, p.9.

Dans le récit, le prénom*Shérazade*, suscite souvent de l'étonnement. Même ceux qui ne connaissent pas les contes des Milles et unenuits sont intrigués par le timbre singulier de ce nom associé à une personne parlant un Français aussi fluide que le leur.

De plus, même en l'absence de shérazade, l'originalité de son nom pousse la curiosité d'autrui. Lorsque Shérazades'échappe, ses parents essaient de la retrouver en diffusant son nom via une émission radio, Shérazadeentend alors les commentaires qui suivent :

> Je voudrais bien la voir celle qui porte ce nom-là, si c'est pas un faux nom…parce que quand on s'appelle comme ça…Il répéta le nom plusieurs fois, s'interrompit pour donner le numéro de téléphone de la radio pour cette Shérazade, si elle voulait appeler on lui laisserait carte blanche, elle pourrait dire et faire tout, tout, tout avec un nom pareil… » Shérazade, p.30.

Cette observation souligne l'ambigüité entourant le nom de Shérazade, mais elle révèle aussi avec pointe de dérision, sa place légitime et naturelle en tant protagoniste principale des Milles et une nuit. Dans l'histoire de shérazade, les surnoms jouent un rôle crucial : elle adopte les noms de Camille ou de Rosa, entre autres. Cela lui permet non seulement de naviguer entre les différentes facettes de son identité, mais aussi d'échapper aux visions d'autrui en se parant de divers déguisements : *« Ils ne savaient rien d'elle. Son prénom. Et encore, ils n'en étaient pas sûrs. Elle avait dit un jour qu'elle s'appelait Camille Z. Pierrot lui avait demandé de montrer ses papiers. Elle s'était mise en colère. » Shérazade, p.41.*Ce jeu de pseudonymes charme Shérazade autant que Pierrot, qui est captivé par le visage et le courage de la jeune femme. Dans ses correspondances, il crée des prénoms qui s'accordent à elle :

> Il lui avait écrit une longue lettre qu'il avait déposée en évidence sur sa couverture rouge, mais chaque matin en jetant un coup d'œil par la porte entrouverte, il apercevait l'enveloppe au nom de Shérazade. Il en avait écrit plusieurs, une par jour, avec un nom différent chaque fois : Rosa, Kahina, Olympia, Suzanna, Leïla, Roxelane, mélangeant ainsi, à l'insu de Shérazade qui ne connaissait aucune de ces femmes célèbres, révolutionnaire, prophétesse et chef de guerre, odalisque, brigadiste italienne, poétesse arabe, sultane turque… Shérazade, p.48.

En adoptant des pseudonymes, Shérazade démantèle son identité et se précipite dans l'inconnu, cherchant à maitriser cette sphère floue et indéfinie qui se situe entre des langages communs et des cultures divergentes. C'est précisément dans ce contexte qu'elle parvient à s'inventer de nouveau.

Ce processus de réinvention à travers les noms est une forme de résistance contre les clichés et les catégorisations imposées par la société. Il montre également son souhait de liberté et de contrôle sur la façon dont elle est perçue et définie. Cette démarche est expression de sa complexité et de son refus d'être enfermée dans une seule identité.

2.9. La perception de l'autre

Dans le roman de Sebbar, Shérazade, la couleur de ses yeux soulève des interrogations sur son identité. Effectivement, cette caractéristique ne correspond pas au stéréotype oriental associé à la jeune fille. Julien est captivé par ses yeux verts et l'interpelle en évoquant sa ressemblance avec Aziyadé, l'odalisque turque. : *« Elle avait des yeux verts, comme vous » Shérazade, p.10.*Il est évident qu'elle ne correspond pas aux attentes de ceux qui l'observent. Le lien entre les traits physiques et sa provenance géographique sont remis en question, semant l'incertitude. Mohamed et Shérazade sont estimés comme des indiscrets, s'éloignant des règles et se transforment, à certains moments du récit, le sujet du regard dedivers protagonistes, qui y voient les indices de culture très différente des usages. Les caractéristiques de Shérazade, notamment la couleur de ses yeux qui va à l'inverse avec celle de sa peau, représentent un avantage lui donnant la possibilité de se rapporter à l'occident, de plus son prénom qui un écho européen.

En jouant sur le mouvement observateur/observé, Shérazade utilise un moyen perspicace qui lui permet de s'intégrer dans le règlement des reconnaissances du pouvoir

dominant et d'inverser le processus. Ce passage d'un comportement à un autre est hautement représentatif : se laisser aller dans l'attitude de l'autre, c'est enfin de compte retourner à soi-même. Ce mécanisme évolutif sur l'identité, outrepasse la vision de l'autre.Marc Gontard, dans son livre, décrit les raisons de cette attitude étrange :

> L'Etrangeté qui pose d'une manière remarquable le problème de l'être, c'est-à-dire celui de l'identité…Et tout son intérêt réside dans cette forme sens que construit le récit : l'incertitude modale de l'événement et son montage sous forme d'itinéraire initiatique où le narrateur-personnage se débat dans l'intervalle d'étrangeté qui sépare l'être dans la fuite infinie, d'un paraitre illusoire mensonger. (Gontard, M. (1993). *Le moi étrange : Littérature marocaine de langue française* (p. 25). Paris : L'Harmattan.)

Shérazade, à travers son propre dualisme, comprend les indices d'un caractère étrange qui lui ouvre la voie à la mésaventure de l'être aspirant au courant postmoderne. Elle trompe le mécanisme conforme et tire profit et satisfaction à être guettée, ce qui lui confère l'avantage de se déplacer partout en toute liberrté.

Faiza Guène et Leila Sebbar symbolisent la société maghrébine dans les cités périphériques parisiennes. Leur rédaction paraît être une détermination pour montrer un modèle social fragmenté, permettant ainsi de sortir de l'isolement pour se présenter à l'univers et à la planète.

La souffrance physique et psychique du maghrébin se transforme en thème récurrent et universel. Sebbar met en lumière l'interdépendance identitaire de ses héros en invoquant leur provenance mixte avec des mots comme hybride et métissé afin de déterminer ses protagonistes qui progressent marginalement dans une communauté dont ils sont aussi originaires.Cesromans révèlent une situation de migrant marqué par une vie précaire et mis à l'écart.

De façon globale, les textes dit beurs, offrent un point de référence d'ordre social et historique dans les régions parisiennes et fait apparaitre toute une génération qui se retrouve face à un leg culturel multiple.

L'analyse du chapitre, nous a permis de souligner les personnages principaux qui cherchent à comprendre et à se reconnecter avec leurs origines culturelles.Nous avons pu démontrer comment les auteurs utilisent des éléments du passé pour éclairer et commenter

les réalités contemporaines des personnages.Le recours à l'oralité, a permis de capturer la voix authentique des personnages et de transmettre leur vécu de manière vivante et immédiate.Nous avons également démontré comment les récits autobiographiques des personnages sont fragmentés ou incomplets, reflétant la quête d'identités et les enjeux de la double appartenance.

Nous avons constaté aussi, comment les personnages expriment leur révolte contre les injustices sociales et les stéréotypes, et comment cette révolte est symbolisée dans les deux romans.Les thèmes mentionnés précédemment, sont des éléments récurrents et continus de l'être dans la littérature beure traduisant les défis persistants de l'intégration.Les deux auteures, en utilisant ces techniques narratives ont enrichit la compréhension des réalités des jeunes originaire de l'immigration.

Conclusion Générale

Notre itinéraire d'étude à travers « L'étude imaginaire et des discours beurs dans *Kiffe Kiffe Demain de Faiza Guène et Sherazade 17 ans, brune, frisée les yeux verts de Leila Sebbar* », visait à analyser le discours et l'imaginaire beur dans le discours littéraire d'expression française.

L'imaginaire beur est un concept qui a émergé dans la littérature en France depuis 1980 fait référence à l'imaginaire collectif des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France, généralement nommés comme "beurs". Les écrivains originaires du Maghreb ont commencé à mettre en texte leur expérience de vie en France, en explorant les sujets sur la quête identitaire et leur marginalisation.

L'imaginaire beur, un concept complexe englobe à la fois les réalités sociales et les représentations imaginaires des beurs dans la communauté d'accueil. Il est question d'une forme de résistance culturelle et littéraire qui vise à donner une voix aux beurs et à leur permettre de raconter leurs histoires et leurs expériences.

Dans cette étude, nous nous sommes penchés sur deux œuvres emblématiques de la production littérature beur : *"Kiffe Kiffe Demain"* de Faïza Guène et *"Sherazade 17 ans, brune, frisée les Yeux Verts"*de Leïla Sebbar. Ces deux textes édités en 2004 et 1982, ont remporté une immense notoriété populaire.

Nous avons analysé, dans la première partie « Approches significativesde la littérature beure » nous avons découvert à travers le premier chapitre » pour une perspective de la littérature » comment ces deux auteures abordent les sujets de la littérature beure et l'inscription dans l'imaginaire. Nous avons constaté que leurs réflexionsa touché les questionsde la littérature beure :écriture du rejetet l'inscription de l'imaginaire : le symbole énonciatif. Nous avons examiné également comment elles utilisent l'imaginaire beur comme moyen de revendication et d'expression de leur réalité.

Tout le long de cette partie, nous avons constaté que la littérature beure se distingue par sa capacité à capturer les expériences des issus de l'immigration maghrébine. Car cette littérature marquée par une écriture de la révolte nous a permis de montrer que c'est une écriture de rejet à cette mise en écart de cette génération appelée « *beurs* » et le rejet des discriminations et des marginalisationsdont les auteures usentdans leurs œuvres pour dénoncer ces caractérisations pour les « *beurs* ». Nous avons montré que les récits de cette génération sont souvent empreints de colère et de frustrationet une inscription profonde de l'imaginaire. Ces deux aspects sont essentiels pour comprendre la richesse et la complexité

de ce courant littéraire. L'écriture de la révolte dans la littérature beure se manifeste par une contestation des injustices sociales et les clichés. Les auteures utilisent leurs œuvres pour dénoncer les discriminations et les marginalisations.

Quant à l'inscription de l'imaginaire, ce point nous a donné l'occasion de montrer que l'imaginaire joue, également, un rôle crucial dans la littérature beure, permettant ainsi aux auteurs de transcender les limites de la réalité quotidienne à travers un symbolique énonciatiffaisant référence à l'utilisation de symboles, de signes ou de représentations pour exprimer des significations plus profondes ou implicites dans un texte littéraire ou artistique.Les choix narratifs, stylistiques et linguistiques des auteursont transmis des messages aux lecteurs au-delà du sens littéral des mots. En d'autres termes, nous avons montré que le symbolique énonciatif a permisaux auteures de communiquer des idées, des émotions ou des concepts complexes de manière indirecte, en laissant place à l'interprétation et à la réflexion du lecteur.

A travers des symboles et des métaphores, les auteures ont créé des mondes où les personnages ont pu explorer leur identité et leur aspiration citant à titre d'exemple Leila Sebbar, auteure engagée,dans le deuxième chapitre intitulé « La femme et l'œuvre » pour explorer les repères idéologiques d'une plume engagée.Quant à Faiza Guène, à travers son parcours allégorique, ellea employé une langue rebelle pour donner voix aux jeunes issus de l'immigration et en quête de soi. Ses personnages souvent en quête d'acceptation, incarnant les défis de l'intégration et de l'identité, elle devient ainsi le porte-parole d'une diaspora en quête de reconnaissance.

En somme, nous avons confirmé que ce courant littéraire employépar ces auteures, a usé de tels paramètres narratifs pour offrir une perspective profonde et nuancée. Il a constitué une voix essentielle dans le paysage littéraire contemporain mettant en lumière des réalités souvent ignorées ou mal comprises tel le malaise identitaire, une matière capitale pour la littérature beure pour traiter de l'identité.

En étudiant ces deux romans, nous avons cherché à comprendre comment l'imaginaire beur est rendu perceptible dans la production littéraire, et de quelle manière il a évolué au fil du temps.Nous avons eu la possibilité de repérer les ressemblances et les divergences dans les deux œuvres, ainsi que les thèmes récurrents qui y sont abordés.Nous avons pu découvrir l'impact de l'imaginaire beur dans la société française et comment les discours beurs ont progressé avec le temps et de quelle façon ils ont de l'incidence sur cette

littérature et la perception de l'identité beure. Cette étude a montré les réactions de la société face à ces discours et les défis auxquels les beurs sont confrontés en matière d'intégration.

Notre étude a insisté sur la portée de l'imaginaire beur dans la littérature française et a souligné son implication à la structuration identitaire beure. Ces deux romans ont abordé l'imaginaire beur de manière différente mais complémentaire. Dans *"Kiffe Kiffe Demain"*, nous avons suivi le parcours de Doria, une jeune fille en provenance du Maghreb et vivant dans une zone périphérique de Paris. Par l'intermédiaire de son regard, Faïza Guène a exploré les difficultés de l'intégration, les stéréotypes et les discriminations auxquels les beurs sont confrontés au quotidien. F. Guène a utilisé l'écriture comme échappatoire et moyen de s'exprimer, ce qui reflète l'intérêt de la production littéraire dans l'imaginatif beur.

Quant à Leïla Sebbar, elle nous a présenté le récit de Shérazade, une jeune originaire de l'Algérie vivant en France. Le texte a attirénotre attention sur les questionnements identitaires de Shérazade, sa recherche d'appartenance et sa quête de liberté. L'imaginaire beur était représenté à travers les souvenirs de l'Algérie, les traditions familiales et la confrontation avec une société française parfois hostile.

L'étude de la deuxième partie intitulée « Continuité du malaise identitaire » et à travers le premier chapitre « Le parcours de la quête identitaire » nous a permis de déceler comment les personnages principaux utilisent leur propre voix pour exprimer leurs expériences et leur identité, tout en étant influencés par les perceptions et les attentes des autres, nous avons pu saisir les différentes stratégies de discours par lesquels et de quelle manière passe la parole de soi et de l'autre comment est montrée son importante dans la compréhension et l'expression de l'identité, comment cela a permis aux personnages de naviguer dans leur double appartenance, nous avons repéré la manière dont les personnages naviguent à la croisée de deux cultures, souvent en ressentant un sentiment de non-appartenance totale à l'une et à l'autre.

Dans le récit de Faiza guène, le protagoniste ressent un malaise identitaire en raison de son statut beur, elle utilise l'humour et la réflexion personnelle pour jongler entre ses origines marocaines et sa vie en banlieue parisienne comme prisme identitaire.

Quant à Leila Sebbar, dans le deuxième chapitre « Le retour aux sources » à travers son récit nous avons découvert son personnage explorant son identité à partir de ses

interactions avec différentes cultures et son désir de comprendre ses originesalgériennes et dire le passé à travers le présent tout en vivant en France. Utilisant souvent des paramètres de contes afin d'enrichir ses récits, présentant ainsi une dimension poétique et universelle à ses histoires.L'intégration des symboles représentant également un retour aux sources, par des lieux,des objets ou des traditions familiales, liées à des expériences personnelles ou des contextes sociaux plus larges qui peuvent illustrer les moments de révolte et la manière de façonner l'identité. *"Kiffe kiffe demain"* est un roman qui narre le récit de vie d'une adolescente marocaine, et qui vit dans les banlieues françaises. Le roman explore les questions de classe sociale, de culture et de racisme envers les jeunes d'origine maghrébine. Dans ce roman, Faïza Guène recours à l'oralité pour aborder également les thèmes de l'imaginaire et des discours beurs en mettant en lumière les expériences et les difficultés vécues par les jeunes maghrébins sur le sol Français. De plus, la syntaxe dans le texte porte également l'empreinte d'un français parlé, avec des caractéristiques du langage oral telles que la redondance syntaxique, le double marquage, la déstabilisation de la structure de la phrase, entre autres.Sontexte est écrit dans un style plus simple et accessible, mettant l'accent sur l'humour et la satire pour aborder des sujets sérieux à travers des expressions et des proverbes. La mixte appartenance culturelle et les difficultés d'assimilation nous ont permis de voir comment l'auteure a essayé d'affronter ces problèmes en utilisant des styles et des langages littéraires distincts pour transmettre les expériences de ses protagonistes comme l'emploi du verlan pour se démarquer et se positionner dans la société française. Sebbar utilise une langue hybride, mêlant des paramètres historiques et des expériences personnelles pour créer une narration riche.

S'ajoute à cela, l'étude nous a permis de retrouver les traces d'uneautobiographie tronquée, qui implique la narration sa vie personnelle en omettant volontairement certains aspects ou périodes. Cela pourrait refléter une recherche de soi incomplète ou une volonté à vouloir se concentrer sur des moments clés, ces moments peuvent inclure des souvenirs d'enfance, des expériences culturelles, ou des rencontres significatives. Doria, narratrice relate les événements de sa propre vie et partage ses observations avec les personnes qui l'entourent. L'utilisation de l'ironie, du sarcasme et de l'humour noir ajoute une touche personnelle et expressive au récit dans lequel elle interprète les événements quotidiens dans sa cité car l'écriture autobiographique explore fréquemment l'enfance de la protagoniste en analysant les rapports qui la lient aux individus l'ayant influencée et

modelé sa jeunesse, en particulier ses proches. L'absence du père de Doria est à l'origine de la fragmentation du personnage en plusieurs figure de cette autobiographie tronquée dont la figure symbolique de Doria qui s'adonne à de nouvelles expériences au-delà des activités habituelles, comme regarder des émissions de variété de la télévision d'où le processus de guérison émotionnelle et la croissance de la conscience sociale du personnage, en ligne avec l'intention de l'auteur pour le développement du personnage principale. Cette absence du père a mis Doriaface à la trahison de son père, qui l'abandonne, illustrant ainsi la tromperie et la déloyauté ainsi que la révolte envers le mensonge du masculin. Cette situation souligne les défis auxquels les femmes peuvent être confrontées en raison des actions des hommes de leur entourage. De plus, le roman explore également l'agressivité masculine présente dans la société, mettant en lumière les tensions et les injustices auxquelles les femmes, en particulier celles d'origine maghrébine en France, ont été exposées. Cela nous a aidés également de découvrir les symboles de la révolte chez shérazade à travers cette autobiographie. Ce personnage représente l'allégorie du combat féminin dans sa quête du changement de son statut après avoir été marginalisée et après avoir été un mythe revisité.

Nous avons constaté que les romans de Faïza Guène et Leïla Sebbar contribuent à cet effort en offrant des perspectives authentiques et en invitant les lecteurs à compréhension des protagonistes, cela leur permet de voir le monde sous différents angles et d'enrichir leurs propres perspectifs. Les discours beur ont suscité des réactions variées au sein de la société française. Certains ont accueilli ces voix avec intérêt et ouverture, reconnaissant l'intérêt de la variété des opinions et des perspectives au sein de la communauté. Cependant, d'autres ont exprimé des résistances et des préjugés, refusant de reconnaître les réalités vécues par les beurs et perpétuant des stéréotypes.

Il est essentiel de continuer les efforts pour favoriser et améliorer le discernement et une profonde approbation des discours beurs. L'imaginaire beur est un lieu de réflexion sur la république française. Les auteures dépeignent les représentations de la société française grâce aux yeux de protagoniste beurs. Ils soulignent les rapports de pouvoir et les relations interculturelles complexes qui existent entre les beurs et les autres groupes sociaux en France.

La production littéraire beure a connu une évolution significative au fil des années, passant d'une simple expression littéraire à un véritable mouvement culturel.

La contribution des romans de Faïza Guène et Leïla Sebbar a été cruciale lors de la prise de conscience, en offrant une représentation authentique et nuancée des expériences des beurs.Ces discours ont également influencé la littérature française contemporaine. Ils ont ouvert la voie à de nombreux auteurs beurs qui ont pu partager leurs histoires et leurs perspectives. La littérature beure a acquis une identité propre et s'est différenciée en tant que style spécifique et distinct, permettant de diversifier les voix et les récits présents sur la scène littéraire française.

Les deux œuvres ont participé à la présentation et l'admission de cette identité beur. Ces romans ont été une fenêtre ouverte sur cet univers, illuminant les vérités et les épreuves auxquels sont confrontés les jeunes immigrés maghrébins vivants en France.

Ce mouvement littéraire a évolué au fil du temps pour refléter la diversité des expériences et des voix au sein de la communauté beure. Cette diversification de l'imaginaire beur est essentielle pour représenter la complexité de l'expérience beur et pour permettre aux jeunes beurs de se reconnaître dans la littérature. Les auteures continuent d'explorer de nouvelles voies narratives et d'offrir la parole à celui qui constamment marginalisée dans la société.L'imaginaire beur sert aussi comme procédé de résistance et de revendication. Les auteurs ont utilisé la littérature pour dénoncer les injustices et les discriminations auxquelles ils sont confrontés. Ils ont également remis en question les stéréotypes et les préjugés qui entourent la communauté beure.

Les deux textes ont permis de briser les barrières et de donner une voix aux beurs. Ils ont montré que les beurs sont capables de raconter leurs propres histoires et de représenter leur réalité de manière authentique. Ces romans ont également contribué à toucher la population concernant les difficultés auxquels sont confrontés les beurs et à remettre en question les préjugés existants.

Cette production littéraire a encore un potentiel énorme pour évoluer et se développer dans les années à venir.Sans oublier qu'il est essentiel de souligner la valeur cruciale de la mémoire et la fonction fondamentale qu'elle tient dans son existence.La nomenclature symbolique dans la narrationest une forme d'attribution de noms de familleset de prénoms truffés ou même de pseudonymes de sens assez distincts et avec intentionnalité, pour révéler des aspects clés de la personnalité, de l'identité, et de l'appartenance des personnages.Ce processus de réinvention à travers les noms est une forme de résistance contre les clichés et les catégorisations imposées par la société.La

perception de l'autre a permis de distinguer Il le lien entre les traits physiques et la provenance géographique de l'immigré qui sont remis en question et semant l'incertitude. Les caractéristiques physiques représentent un avantage donnant la possibilité de se rapprocher à l'autre et mettant en écho le protagoniste et l'européen.

L'imaginaire beur dans ces romans s'est avéré un outil puissant pour la compréhension et le dialogue interculturel.En explorant les expériences et les perspectives des personnages beurs, les lecteurs sont invités à remettre en question leurs propres préjugés, à développer et à approfondir le discernement et le pluralisme culturel en France.De plus, l'imaginaire beur peut également effectuer une tâche essentielle dans la construction d'un dialogue interculturel et dans la promotion de la compréhension mutuelle. Les romans beurs pourraient aider à briser les barrières entre les différentes communautés et à favoriser l'empathie et la solidarité tout en offrant un espace de rencontre et d'échange entre les différentes cultures et contribue à la construction d'une société plus intégrante et plus tolérante.

Ceci dit, nous avons pu découvrir que les discours beurs ont eu un impact significatif dans la communauté française. Ils ont participé à accorder une voix aux personnes d'origine maghrébine et à mettre en lumière les réalités vécues par cette communauté. Le roman tout comme les différents espaces féminins réels ou fictionnels sont le lieu de cette expression féminine.

Dès lors, l'option de cette analyse a fait saisir l'expression des discours de l'imaginaire à travers les discours beurs, des lieux d'identité dans leur globalité et ce qu'ils renferment de particulier en tant que parole de toute une génération issue de l'immigration. L'imaginaire est considéré comme une esthétique discursive capable de produire le sens véhiculé en influençant les activités de production d'un discours libérateur.

Toute cette quête identitaire révélée à travers l'écriture de l'imaginaire n'est autre que le reflet du combat d'une génération dite beure à travers les temps. Ce combat pour lequel la prise de parole resterait l'arme puissante pourrait-il être acquis ? D'autres perspectives de travail nous permettrons de porter d'autres réflexions sur cette problématique si importante.

Bibliographie

Références bibliographiques

Corpus d'analyse : romans

- Guène Faiza.*Kiffe Kiffe Demain*. Paris : France Loisirs, 2004.
- Sebbar Leila. *Shérazade 17 ans, brune, frisée les yeux verts.*Bleu autour, *2010.*

Ouvrages critiques

- ALBERT, C. (2005) *immigration dans le Roman Francophone Contemporain. Paris: Karthala*(ED).
- AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin, 2012.
- BAKHTINE, Mikhail, *Esthétique et Théorie du Roman.* Ed : Gallimard, 1987/1978.
- BEGAG, A. etChaouite, Abdelatif, *Ecarts D'identité*. Paris : duSeuil, 1990
- BENVENISTE, Émile, *De la Subjectivité dans le Langage in Problèmes de linguistique générale Tome 1,* Paris : Gallimard « Tel », 1966 [1958].
- BOURDIEU, Pierre, *Raisons Pratiques. Sur la Théorie de L'action*. Paris : Seuil. 1991.
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art*.Paris : Seuil.1992
- BOURDIEU, Pierre, *Sociologiedel'Algérie*, Paris : P.U.F.1985
- BONN, Charle, *L'exil et la Quête D'identité, Fausses Portes pour une Approche des Littératures deL'Immigration.*Ed : l'Harmattan.2010
- BONN, Charle, *Autour du roman beur.Immigration et identité*.Ed : Université Lumière –Lyon2- 2005

- Collectif d'auteurs, AbdelSamir, Amellalkarim, BoulinJean-Eric, ElbahdjiKhalid, GuèneFaiza, MahanyHabiba, MohamedRazane, RachdiMabrouk*Qui fait la France, chronique d'une société annoncée,* Paris : Stock.12 septembre2007.
- CHAREF, Mehdi, *Le Thé au Harem D'Archi Ahmed,* Paris : Mercure de France.1983.
- CHAULETACHOUR, Christian, *L'Anthologie de la Littérature Algérienne de Langue Française*.Ed : ENAP-Bordas.1990
- CHERKI, Alice, *Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelquesautres*. ED : de l'Aube.2016.
- CYRULNIK, Boris, Les Nourritures Affectives, Paris : Ed, Odile Jacob.2000
- DEJEUX, Jean, La Littérature Maghrébine D'expression Française, Paris : Presses Universitaires de France.1992.
- DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de la langue Française*. Sherbrooke Naaman, 1980.
- DERRIDA, Jacques, *Le Monolinguisme de L'Autre*, Paris: Gallilé.1996
- DUCASSE, Isidor, *Le Comte de Lautréamont, Les Chants du Maldoror et autres textes, préface,* notes et commentaires par Jean-Luc Steinmetz, Paris : Librairie Générale Française. 2001.
- DURKHEIM, Emile. *Lavoie de la transcendance, L'homme à la recherche de son intégralité,* Paris : Du Rochers.1991.
- DUCROT, Oswald, *Le dire etledit*, Paris : Minuit 1984.
- FOUCAULT, Michel, *Les Intellectuels et les Pouvoirs Dits et Ecrits II*. Paris : Gallimard.1994.

- Foucault, Michel, *L'ordre du Discours*, Ed : Gallimard. Collection Blanche.1971
- GONTARD, Marc, Le *Moi étrange, littérature marocaine de la langue de la langue française*. Paris : Ed. L'Harmattan. 1993.
- GOUDAILLER, Jean-pierre, Français *contemporain des cités : langue en miroire, langue du refus*, Adolescence, 1.2007.
- GAUVIN, Lise, *Introduction. D'une langue à l'autre. La surconscience linguistique de l'écrivainfrancophone,* Paris : Karthala. 1997.
- Gusdorf, Georges, *Les écritures du moi. Lignes de vie1*.Paris : Odile Jacob, 1991
- KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, 1988, cité par Jean-Louis Hippolyte dans «Storytelling of the Run in Leïla Sebbar's *Shérazade* », dans *Maghrebian Mosaic : A Literature inTransition*, sous la direction de Mildred Mortimer, Boulder, LynneReinner, 2001.
- LECARME, Jacques, LECARME-TABONE, Eliane, *L'autobiographie.* Paris : Armand Colin, 2015.
- LARONDE, Michel, Autour du Roman *Beur.Immigration et Identité* Ed : l'Harmattan. 1993.
- LARONDE, Michel, *Leila Sebbar*. Paris : L'Harmattan.2003.
- LARONDE, Michel, *Leila Sebbar* .collection : Autour des écrivains Maghrébins.ED L'Haramattan.2003.
- KETTANE, Nacer, *Droit de Réponse à la Démocratie Française* Paris : La Découverte. 1986.

- HARGREAVES, Alec G, *La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature mineure ?,* in Etudes littraires maghrébines : Littératures des immigrations : un espace émergent, dir.Charles Bonn, N°7.1996.
- HARGREAVES, Alec, G, *La Littérature Issue de L'immigration Maghrébineen France : uneLittérature "Mineure"*.Ed :l'Harmattan.1991.
- JAZOULI, Adil, Les*AnnéesBanlieues,* Paris : duSeuil.Avant-propos.1992
- MAINGUENEAU, Dominique, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*.Paris : Armand Colin, Cll.U. 2010.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Manuel, de linguistique pour les textes littéraire*.Ed : Armand Colin.2ème édition.2020.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette, 1987.
- MAINGUENEAU, Dominique. , *Problèmes de linguistiques générales*.Tome2, Ed : Gallimard. 1980.
- MALGORZATA, Kamecka, *History and Identty according to Leila Sebbar*, Literatura, University of Bialystok.2019.
- MIQUEL, André cité par Achour, Christiane et Amina, Bekkat. *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II.* Blida : Ed. Du Tell, 2002
- Huston, Nancy et Sebbar, Leila. Lettres Parisiennes, Histoires d'exil .ED J'ai Lu.1999.
- HUSTON, Nancy et SEBBAR, leila, Lettres *parisiènnes.Autopsie de l'exil.* Paris : Editions Bernard Barrault, 1986.
- OUHIBI, Bahia.*Littérature Textes critiques*, 2ème édition revue et enrichie.Ed : Dar el Radouane.Oran.2010.

- PAUL, Jean-Marie, avant-propos dans HERMETET, Anne-Rachel, et PAUL, Jean-Marie (dir.), *Écritures autobiographiques. Entre confession et dissimulation*, Presses universitaires de Rennes, 2010.

- PAVEAU, Marie-anne et Sfrati Georges Alia, Les *grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à lapragmatique*. Paris : Armand Colin, 2003.
- QUARTRA, Elisabetta, *Des Appellations Trompeuses aux Approches Esthétiques : La Nécessité deNouvelles Perspectives pour L'étude de la Littérature Beur*. In. VITALI, Ilaria. Intrangers I.Post-migrationet Nouvelles Frontières de laLittérature Beur.2020.
- REUTER, Yves, *L'analyse du récit.* Paris *:* Armand Colin.2009.
- REUTER, Yves, *Une enfance singulière*, Paris : Balland.2003.
- REUTER, Yves Introduction *à l'analyse du roman* .Paris *:* Armand Colin, 2009.
- RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris *:* Du Seuil, 1990.
- SEBBAR, Leila, *Le Mythe du bon nègre*, Paris : Ed : l'Harmatton.2005.
- SEBBAR, Leila, *Le Tiers monde dans S.A.S.* Paris : Ed, l'Harmattan.2000.
- SEBBKI, Habiba, *Une littérature"naturelle":le cas de lalittérature"beur", Itinéraires et contacts de cultures,* Paris : L'Harmattan et Université Paris 13.1999.SARTRE, jean-paul, *Plaidoyer pour les Intellectuels*. Paris : Gallimard.1972.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la Littérature*. Paris : Gallimard.1948.
- SARTRE, JeanPaul, *Qu'est ce que la littérature*, Paris, Gallimard, FalioEssais, 1985.

- ITALI, Ilaria, *Présentation.In.VITALI, Ilaria Intrangers I. Post-migrationet Nouvelles Frontières de la littérature beur.* Bruxelles : Editions Académia.2011.
- W.francis, Cécilia, *Etre exil et pratique mémorielles chez Leila Sebbar, une étude de mes Algéries en France*, Paris : Presses universitaires.Nanterre, 2017.

Ouvrages généraux :

- Kateb, Yacine *.cité in la quatrième de couverture de Malika Mokadem. L'interdite,* Paris. Grasset, 1993.
- Sebbar, Leila.*Je na parlepas la langue de mon père*.Paris, Julliard.2003. p.10.
- Sebbar, Leila .*Le fou de Shérazade*. Stock.1991, p.74.
- Sebbar, Leila.*L'Arabe comme un chant secret*. 2001, Ed : Bleu autour .op.cit, p.75-87.
- Sebbar, Leila .*Fatima ou les Algériennes au square.* Stock, 1981, p.186.

Dictionnaires

- Chevalier, Jean. (s.de la dir.de), Dictionnaire des symboles, Paris : Robert Laffont, 1969, p.796.
- Dictionnaire des symboles, Jean, Chevalier. (s. de la dir. de) Paris : Robert Laffont, 1969.
- Dictionnaire en ligne : Dictionnaire de l'ACADEMIE FRANCAISE.
- Dictionnaire en ligne (Reverso) :http//mobile-dictionary.reverso.net.
- Dictionnaire. le robert.com
- Encyclopédie. universalis https://www.universalis.fr/
- Larousse.fr/dictionnaire/Français/conte/18551
- Larousse.fr

- Le synonymeur.com
- Le synonymo.fr.

Articles :

- ALLIAT, Farid.*Faiza Guène, ou candide en banlieue* .Jeune Afrique, le 26 octobre.2004.
- ARONSSON, Mattias, Expression empruntée dans son article Trahison, hypocrisie et violence –*de la la représentation masculinité musulmane dans Kiffe kiffe demain de Faïza Guèn*e, file:///C:/Users/KIMEDIAS/Downloads/1569-4392-1-PB%20(1).pdf
- ARONSSON, Mattias, *Le thème de l'étranger chez Marguerite Duras et Tayeb Salih : quelques aperçus.*Open Edition Books, 2019.
- CARPENTIER, Mélanie, *Interview de Faiza Guène prendre la parole* ? Evene.fr, le 17aout2006http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-faiza-guene-reve-pour-les-oufs-kiffe-demain-440.php.
- DESPLANQUES, François. *Quand lesBeursPrennent la Plume.* Revue Européenne des Migrations Internationales, volume7, numéro 3.p.139.1991.
- D. Thomas. *New writing for new times: Faïza Guène, banlieue writing, and The post-Beurgénération*, Expressions maghrébines, vol. 7, nº 1, 2008, p. 42.
- DLB. .*LePactedel'Oranger*. In.*Etoilesd'Encre*, n°15-16.p.176. Revue Expressions n°4.Décembre 2017.
- Gravet, cathérine, Kohler Héliane.Cahiers *internationnaux du symbolisme.*2014n°25 ; p.353-354.Ed : le non-dit.
- Laireche, Rachid. *A S'en Décrocher les Mouchoirs*, Libération, le 12 février2014.

- Sebbar, leila. Citrouille Hbdo. Informations : 9782732035154 ; ISBN : 978-2-7320-3515-4. Editeur : Sorbier.
- M.Aissaouiet al.*DétoursD'Horizons*.*LeFigaro*, le23décembre2004, p.23.
- M.Sourdot.MotsD'adosetMiseenStyle : Kiffe kiffe demain de FaïzaGuène.Adolescence, vol.4, nº70, p.895.2009.
- Médioni, Gilles. *Faiza, on la Kiffe*. L'Express, Le 15 novembre. p.41. 2004
- MONGAILLARD, Vincent. *FaïzaGuène, PlumeduBitumen*, Le Parisien,le 23 août 2006.
- NÉVES, Corinne.*FaizaGuène SigneSonLibreChezElle*.LeParisien, le 27septembre2006.
- Sciolino, Elaina. *From Paris Suburbs, a Different Voice*. The New York Times,October 2004.
- SEBBAR, Leila, Mon *écriture est un travail de mémoire à partir des silences*, intervew réalisée par la librairie L'Herbe Rouge. Paris14.Disponible en ligne sur : librairies-sorcieres.blog spot.com.
- SEBBAR, Leila. *L'ombre de la langue*.Nouvelle parue dansL'ombre, asombra-, pp.
  135-136, *Sigila, revue transdisciplinaire Franco*-portugaise sur le secret, automne-hiver2005, Gris-France.p.135-136.
- SEBBAR, Leila .*Une littérature du divers*.In.Synérgie Monde, n°5.2008.p.176.
- SEBBAR, Leila .Citrouille Hbdo.Informations :9782732035154 ; ISBN : 978-2-7320-3515- 4 Editeur : Sorbier.
- SEBBAR Leila, *Confluences Méditerranée*, n°45, Printemps 2003, pp. 173-184. Propos recueillis parCatherineDana.

- Schawartz-Bart, André et Schawartz-Bart, Simone .*Présence Francophone* : revue internationale de langue et de littérature.Volume 79 article 10. Cécilia W.Francis. Université de Saint-Thomas.2013.
- SUBTIL, Marie-Pierre. *Faïza Guène, la Sale Môme qui écrit des Best-sellers*. Le Monde, le 12 septembre 2014.
- Cécilia W.Francis. Etre exil et pratiques mémorielles chez Leila Sebbar une étude de mes Algériesen France. Presses universitaires de Paris.Nanterre.p79-100/.
- Zerouala, Faiza. *Faiza Guène, Je Crois à la Fatalité mais on a Toujours une Porte Ouverts.* Libération, le 23 janvier 2014.

Sitographie :

- BERTHOD, Anne.*Pas si ouf, Faïza ! L´*Express, 2006. http://www.lexpress.fr/culture/livre/du-reve-pour-les-oufs_821570.html.
- BONN, Charles.*Un espace littéraire émergeant.* art. En ligne : http://lebkiri.com/HTML/Charles_bonn.html.
- Braunstein, Jacques. Vice Newsletters, 24 janvier 2018 (www.vice.com).
- CITRON, Jérôme.*Faïza Guène : Mes Héros sont des Gens Ordinaires.* cfdt.fr, le 27 février. https://www.cfdt.fr/portail/interview-faiza-guene-mes-heros-sont-des-gens-ordinaires- srv1_252254. 2015.
- DURKHEIM, Emile.*Introduction à la sociologie de la famille*. ED : électronique, 1888, p.9, trouvésurlesite : http://www.cras31.info/IMG/pdf/durkheim-introduction à la sociologie de la famille.pdf http://www.cras31.info/IMG/pdf.
- Islamweb.net français.
- K, Rajaa.*Grandirenbanlieue,*

FaïzaGuèneRomancière.PubliédansElWattanle19/02/2009.http://www.djazairess.com/fr/elwatan/117367.

- Sebkhi, Habiba.University of Western Ontario, London (Canada) Limag.com.
- SemanticScholar.
- URL<:http://clinet.swarthmore.edu/leila_sebbar/recherche/index.html.p.29.
- URL<:http://publication-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=233 #ftn14.
- Voir Storyboardthat.com/fr/articles/e/types-d'ironie.

Thèses de Doctorat :

- BARBOR, Soukalová, *Faïza Guène. Du Rêve pour les Oufs - Traduction et Aanalyse des Traits d´Argot Commun des Jeunes*.2008 Travail de Licence sous la Direction de PhD. Alena Polická, PhD., Brno, Masarykova, Univerzita. p. 3.
- Durmelat, Sylvie.*L'invention de la culture beur*.Thèse de doctorat.Université de Michigan.1995
- Kateb, Yacine .*cité in la quatrième de couverture de Malika Mokadem. L'interdite,* Paris. Grasset, 1993.
- GEYSS, Roswitha. *Bilinguisme et double identité dans la Littérature Maghrébine de la langue* française, lecas d'Assia Djebbar et de Leila Sebbar. Thèse de Master, Université de Vienne.2006.
- VASEVIERE, Jacques in Littérature : Textes Théoriques et Critiques*in* AISSA Khaldia, thèse de Doctorat : Stratégies discursives dans l'œuvre de FtémaBakhai : Spatialité féminine dans la Scaléra, Dounia et Izuran.
- ZAIN- EL ABIDINE, Rahma. (2008). L'Errance dans l'œuvre de Meddeb entre Islam, Soufisme et Occident. Lecture d'un interculturel du possible. Thèse de Doctorat, Rennes. p.33.

Table des matières

Table des matières :

Introduction Générale..... 2

Première partie : Approches significatives de la littérature « beure » 10

Chapitre 1: Pour une perspective de la littérature beure..... 13

1. La littérature beure : écriture de rejet 15

2. L'inscription de l'imaginaire : le symbolique énonciatif 37

Chapitre 2 : La femme et l'œuvre 47

1- Les repères idéologiques 50

1.1. Leila Sebbar, une plume engagée 50

1.2. Faiza Guène, un parcours allégorique..... 63

2. Le choix d'une langue 73

2.1. Leila Sebbar, langue rebelle 73

2.2. Faiza Guène, porte parole de la diaspora..... 87

Partie 2 : Continuité du malaise identitaire..... 95

Chapitre1 : Le cheminement de la recherche identitaire..... 79

1. Le Discours et ses effets..... 99

1.1. La parole de soi..... 99

1.2. La parole de l'autre..... 111

1. La double appartenance : double cultures 124

2.1. Au carrefour d'une culture croisée 124

2.2. L'usage de l'ironie et de l'humour comme vecteurs d'identité 132

Chapitre 2: Le retour aux sources..... 146

1. Dire le présent à travers le passé..... 149

1. L'écriture contique chez Leila Sebbar 150

2. Le recours à l'oralité dans *kiffe kiffe demain* 169

2.1Une oraliture expressive : expressions et proverbes..... 169

2. Une autobiographie tronquée 186

2. Une autobiographie tronquée : Les différentes figures d'une autobiographie tronquée..... 188

2.1. Doria, une figure symbolique de l'autobiographie tronquée..... 188

2.2. Doria et la crise masculine 191

2.3. Trahison et esprit de révolte..... 195

2.4. Le Mensonge 197
2.5. Shérazade, un personnage marginalisé 198
2.6. Shérazade, un mythe revisité 199
2.7. Schérazade, allégorie du combat féminin 202
2.8. Lanomenclature symbolique 204
2.9. La perception de l'autre 207
Conclusion Générale 211
Bibliographie 218
Table des matières : 230
Le résumé : 232

Le résumé :

L'étude de l'imaginaire et des discours beur dans "Kiffe Kiffe Demain" de Faïza Guène et "Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts" de Leïla Sebbar met en lumière la construction de l'identité à travers des récits portant sur l'expérience des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France. Ces œuvres littéraires explorent les thèmes de l'identité, de l'intégration, et des défis rencontrés par les jeunes de la deuxième génération.Dans "Kiffe Kiffe Demain" de Faïza Guène, l'auteur aborde la vie d'une adolescente d'origine maghrébine, Doria, vivant en banlieue parisienne. Le roman traite des questionnements identitaires, des difficultés sociales, et des aspirations de cette jeune fille, offrant un regard authentique sur la réalité des quartiers populaires en France.De même, dans "Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts" de Leïla Sebbar, l'auteur explore les thèmes de l'identité, de la famille, et de l'exil à travers le personnage de Shérazade, une adolescente en quête de ses origines et de sa place dans la société française. Le roman met en lumière les luttes et les espoirs des jeunes issus de l'immigration, offrant une réflexion profonde sur la construction de soi et l'appartenance.Ces deux œuvres littéraires offrent ainsi une immersion attrayante dans le monde des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France, explorant de façon subtile et poignante les questions liées à l'identité, à la culture, et à la quête de soi.

Mots clés : Représentation-intégration-identité-littérature beur-discours-multiculturalisme-quête de soi-

The summary

The study of the Arab imagination and discourses in “Kiffe Kiffe Demain” by Faïza Guène and “Shérazade, 17 years old, brunette, curly, green eyes” by Leïla Sebbar highlights the construction of identity through stories about the experience of young people from North African immigration in France. These literary works explore themes of identity, integration, and challenges faced by young people of the second generation. In “Kiffe Kiffe Demain” by Faïza Guène, the author addresses the life of a teenager of North African origin, Doria, living in the Paris suburbs. The novel deals with questions of identity, social difficulties, and the aspirations of this young girl, offering an authentic look at the reality of working-class neighborhoods in France. Similarly, in “Shérazade, 17 years old, brunette, curly hair, green eyes” by Leïla Sebbar , the author explores the themes of identity, family, and exile through the character of Shérazade , a teenager in search of her origins and her place in French society. The novel highlights the struggles and hopes of young people from immigrant

backgrounds, offering a profound reflection on self-construction and belonging.These two literary works thus offer an attractive immersion into the world of young people from North African immigration in France, exploring in a subtle and poignant way questions linked to identity, culture, and the quest for self.

Keywords : Représentation-integration-identity-Beur literature-discourse-multiculturalism-quest for self-

ملخص

دراسة الخيال والخطابات العربية في "كيف كيف ديمين" لفايزة غوين و" شيرزاد ، 17 سنة، سمراء، مجعدة، عيونها خضراء" لليلة صبار ، تسلط الضوء على بناء الهوية من خلال قصص عن تجربة شباب من الشمال الهجرة الأفريقية إلى فرنسا. تستكشف هذه الأعمال الأدبية موضوعات الهوية والتكامل والتحديات التي يواجهها شباب الجيل الثاني. في كتاب "Kiffe Kiffe Demain" لفايزة جين ، تتناول المؤلفة حياة مراهقة من أصل شمال إفريقي، تُدعى دوريا، تعيش في ضواحي باريس. تتناول الرواية أسئلة الهوية والصعوبات الاجتماعية وتطلعات هذه الفتاة الصغيرة، وتقدم نظرة حقيقية لواقع أحياء الطبقة العاملة في فرنسا. وبالمثل، في رواية " شهرزاد ، 17 سنة، سمراء، شعر مجعد، عيون خضراء" للكاتبة ليلى صبار ، تستكشف الكاتبة موضوعات الهوية، الأسرة، والمنفى من خلال شخصية شهرزاد ، المراهقة التي تبحث عن أصولها ومكانها. في المجتمع الفرنسي. تسلط الرواية الضوء على كفاح وآمال الشباب من خلفيات مهاجرة، وتقدم تأملاً عميقاً في بناء الذات والانتماء.

وبالتالي فإن هذين العملين الأدبيين يقدمان انغماسًا جذابًا في عالم الشباب من هجرة شمال إفريقيا إلى فرنسا، ويستكشفون بطريقة خفية ومؤثرة الأسئلة المرتبطة بالهوية والثقافة والبحث عن الذات.

الكلمات الدالة :التمثيل-الاندماج-الهوية-أدب بور-الخطاب-التعددية الثقافية-البحث عن الذات-